LE DEVOIR



Jean Rouaud
Page D 17



L'État du monde
Page D 20



Didier van Cauwelaert
Page D 9



Marie-Danielle Croteau
Page D 10



Meubles anciens du Québec
Page D 12

Salon du livre de Montréal

Lecteur, qui êtes-vous?

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE
LE DEVOIR

Ils ne seront pas tous là, mais ils y seront en grand nombre. Où? Au Salon du livre de Montréal, qui ouvre ses portes jeudi. Qui? Les lecteurs, certes, mais aussi les livres: ceux que l'on dévore, que l'on emprunte aux amis, que l'on prête sans qu'ils soient toujours rendus, que l'on achète en se privant du superflu, que l'on dévore, que l'on ouvre avec un bonheur anticipé, que l'on referme avec humeur, que l'on trouve à la bibliothèque, ou que l'on n'y trouve pas, parce que quelqu'un d'autre est passé avant, pour ne rien dire des rares, des pavés, des denses, des drôles, des terribles, des très beaux...

Vers 8h du matin l'autre jour, un «être humain» (ainsi s'exprime la rectitude politique) traversait la rue en lisant un livre, dans une superbe indifférence aux voitures et aux autres piétons, pressés ou déjà au téléphone. Tournez la page. Les résultats d'un sondage vous y attendent. L'«être humain» devient une femme; pour son plaisir, elle lit un roman qu'elle a acheté dans une librairie grande surface et qu'un ami lui a recommandé. Elle lit 12 livres par an, et lirait bien davantage si elle en avait le temps. Qui a dit que les statistiques étaient désincarnées?

À l'occasion du Salon du livre, voici donc le profil du Québécois lecteur, un drôle d'animal, aux mœurs qui n'ont rien d'archaïques. Que lit-il? Où se procure-t-il ses livres? Et pourquoi? On trouvera dans ces pages les résultats d'un sondage réalisé en octobre par la firme Sondagem, pour le compte de l'Association nationale des éditeurs, avec la participation du *Devoir* et l'appui de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEQ). Il est passionnant et offre une mine de renseignements pour les gens du livre, pour les lecteurs... et pour ceux qui font profession de le vendre.

Car le livre, c'est aussi un commerce, même s'il est d'une espèce qui ne saurait être entièrement soumise aux lois du marché. Plutôt au principe du plaisir, comme en font foi les quelques «Plaisirs d'écrivain» demandés aux écrivains invités d'honneur du Salon et qui parsèmeront la lecture de ce copieux supplément. Tout de même quelques chiffres: aux États-Unis, en 1997, les ventes totales des livres se sont élevées à 21 milliards de dollars. En France, pour la même période, elles étaient de 14,4 milliards de francs. Au Québec, en 1996, selon des statistiques recueillies et vérifiées par la SODEQ, les ventes brutes des livres ont représenté 600 millions de dollars, tous genres et tous éditeurs confondus. De ce montant, le marché du livre scolaire, qu'occupent à 90 % les éditeurs québécois, a représenté 198 millions de dollars. Le reste — tout le reste, du polar au livre de cuisine, en passant par la plaquette de poèmes — a représenté 400 millions de dollars. La part du marché des éditeurs québécois se situe alors entre 30 et 40 %.

Mais trêve de statistiques: lisons. En ce moment, sur les tables de nouveautés de certaines librairies, le flâneur apercevra un petit livre. Sous une couverture aussi peu racoleuse que possible, il trouvera le récit d'une existence vouée à la défense d'un certain type d'édition — exigeante, casse-gueule, intuitive, idéaliste aussi —, jetée malgré elle, ces dernières années, dans la résistance contre le tout-à-l'argent. L'auteur? André Schiffrin, longtemps éditeur chez Pantheon Books. Fondée en 1941 à New York par des émigrés européens, cette maison a porté haut en Amérique le flambeau d'une édition littéraire réputée peu compatible avec la logique commerciale des grands groupes. Le titre? *L'Édition sans éditeurs* (il est emprunté à Jérôme Lindon). Les éditeurs québécois, qui chaque jour se retrouvent au four et au moulin pour mener ce qu'il faut bien appeler le combat du livre, font la preuve que cette perspective, à juste titre ici combattue par Schiffrin, ne deviendra jamais réalité.

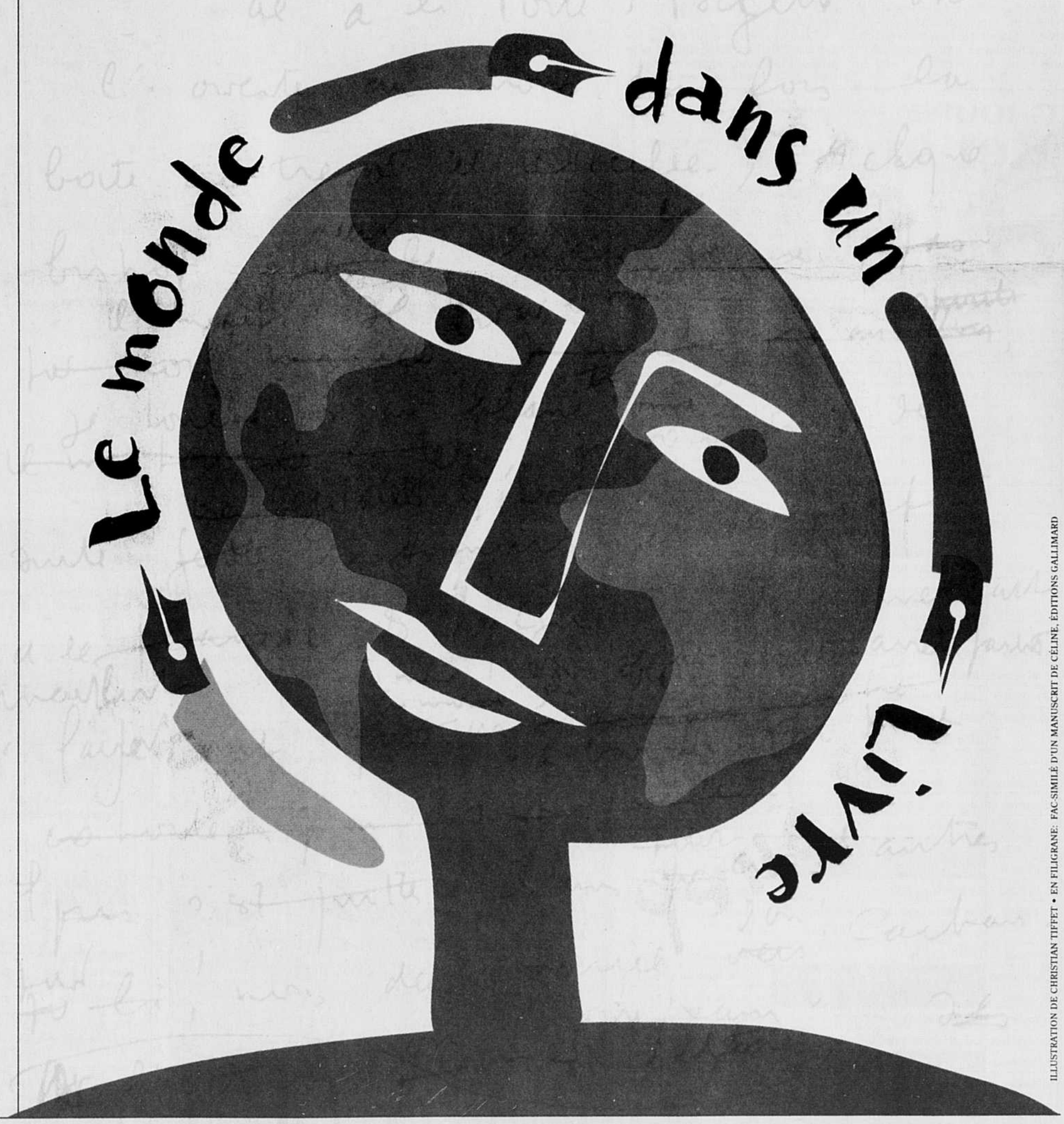


ILLUSTRATION DE CHRISTIAN TIFFET • EN FILIGRANE: FAC-SIMILÉ D'UN MANUSCRIT DE CÉLINE, ÉDITIONS GALLIMARD

Les bons livres en format de poche

BQ

En vente chez votre libraire
Catalogue complet : www.livres-bq.com

Sondage l'ANEL/*Le Devoir*

Vous lisez ? Qui êtes-vous ?

Les Québécois qui lisent des livres en dévorent en moyenne un par mois. Ils lisent surtout par plaisir, déplorent manquer de temps pour s'offrir davantage de lecture et, s'ils sont influencés dans le choix de leurs bouquins, se fient d'abord aux avis exprimés par les membres de leur entourage. Ces quelques constatations ressortent d'un sondage sur les habitudes de lecture réalisé par la firme Sondagem pour le compte de l'Association nationale des éditeurs, en collaboration avec *Le Devoir*, avec l'appui de la SODEQ, et dont les résultats sont rendus publics à l'occasion du Salon du livre de Montréal. Vivisection.

JEAN DION
LE DEVOIR

De manière assez étonnante, les Québécois lecteurs sont légèrement plus nombreux à préférer, pour une somme d'argent équivalente, acheter des livres plutôt qu'investir dans toute autre forme de divertissement. Ils privilégient les romans mais ne dédaignent pas les guides pratiques et les biographies, tous ouvrages qu'ils achètent surtout neufs, au plein prix.

Il est à noter que le sondage l'ANEL/*Le Devoir*, réalisé à la mi-octobre auprès de 1085 répondants âgés de 15 ans et plus, s'est restreint aux personnes qui ont déclaré lire au moins occasionnellement des livres en français, et que, par conséquent, sa population d'étude diffère de l'ensemble de la population québécoise. Sa marge d'erreur statistique est de 3,2 %, 19 fois sur 20.

Qu'est-ce qui incite les gens à lire? Pour la moitié des gens — la majorité relative des répondants (49,9 %) —, le simple plaisir sert de motivation. Moins nombreux sont ceux qui plongent dans les livres par soif de connaissances (28,3 %) ou par curiosité (11,3 %). À peine une personne sur dix affirme lire parce que ses études ou son travail l'y obligent. On notera à cet égard que les femmes (59,8 %) sont beaucoup plus guidées par le plaisir que les hommes (37,7 %), tandis que ces derniers se disent davantage mus par le désir d'accroître leur savoir.

Près de deux tiers des gens interrogés (62 %) affirment par ailleurs qu'ils souhaiteraient lire plus et, encore une fois, l'un des maux du monde moderne, l'horaire surchargé, est à blâmer. Ainsi pas moins de 82,3 % des répondants invoquent-ils des moments libres insuffisants pour expliquer leur «manque à lire». Ce facteur dépasse largement un autre élément fréquemment montré du doigt, à savoir le coût des livres (22,5 % lisent moins à cause de cela), de même que le peu de choix de bouquins disponibles en bibliothèque (11,5 %), le manque d'intérêt pour les livres publiés (10,9 %) et l'absence de librairie à proximité (6,7 %).

Dans cet ordre d'idées, on remarque que plus on vieillit, plus le prix des livres a tendance à être un facteur dissuasif: les personnes de 55 ans et plus sont deux fois moins enclines à s'en procurer que les plus jeunes pour cette raison précise.

Mais les lecteurs québécois achètent: en moyenne, ils consacrent quelque 167 $ par année aux livres. Près de la moitié des répondants (49,6 %) affirment que les livres qu'ils lisent sont *«habituellement»* achetés, contre un peu moins du tiers qui sont empruntés à la bibliothèque et 11,6 % qui sont prêtés par des amis, des parents ou des collègues de travail. Ces livres sont du reste acquis au prix fort, près des trois quarts des personnes interrogées (72,3 %) déclarant se procurer *«rarement»* ou *«jamais»* des bouquins en solde.

Qu'est-ce qui vous empêche de lire davantage ?

le manque de temps	82,3 %
le coût des livres	22,5 %
le choix limité de livres offerts en bibliothèque	11,5 %
le manque d'intérêt	10,9 %
l'absence de librairie à proximité de chez soi	6,7 %

Comment obtenez-vous vos livres ?

par achat	49,6 %
par emprunt à la bibliothèque	31,8 %
par emprunt auprès de votre entourage	11,6 %
en cadeau	4,4 %
autrement	2,7 %

Quels genres de livres lisez-vous ?

des romans	56,9 %
des ouvrages pratiques	42,7 %
des biographies	40,8 %
des ouvrages de croissance personnelle	33,0 %
des essais	30,2 %
des bandes dessinées	19,7 %
de la poésie ou du théâtre	13,6 %

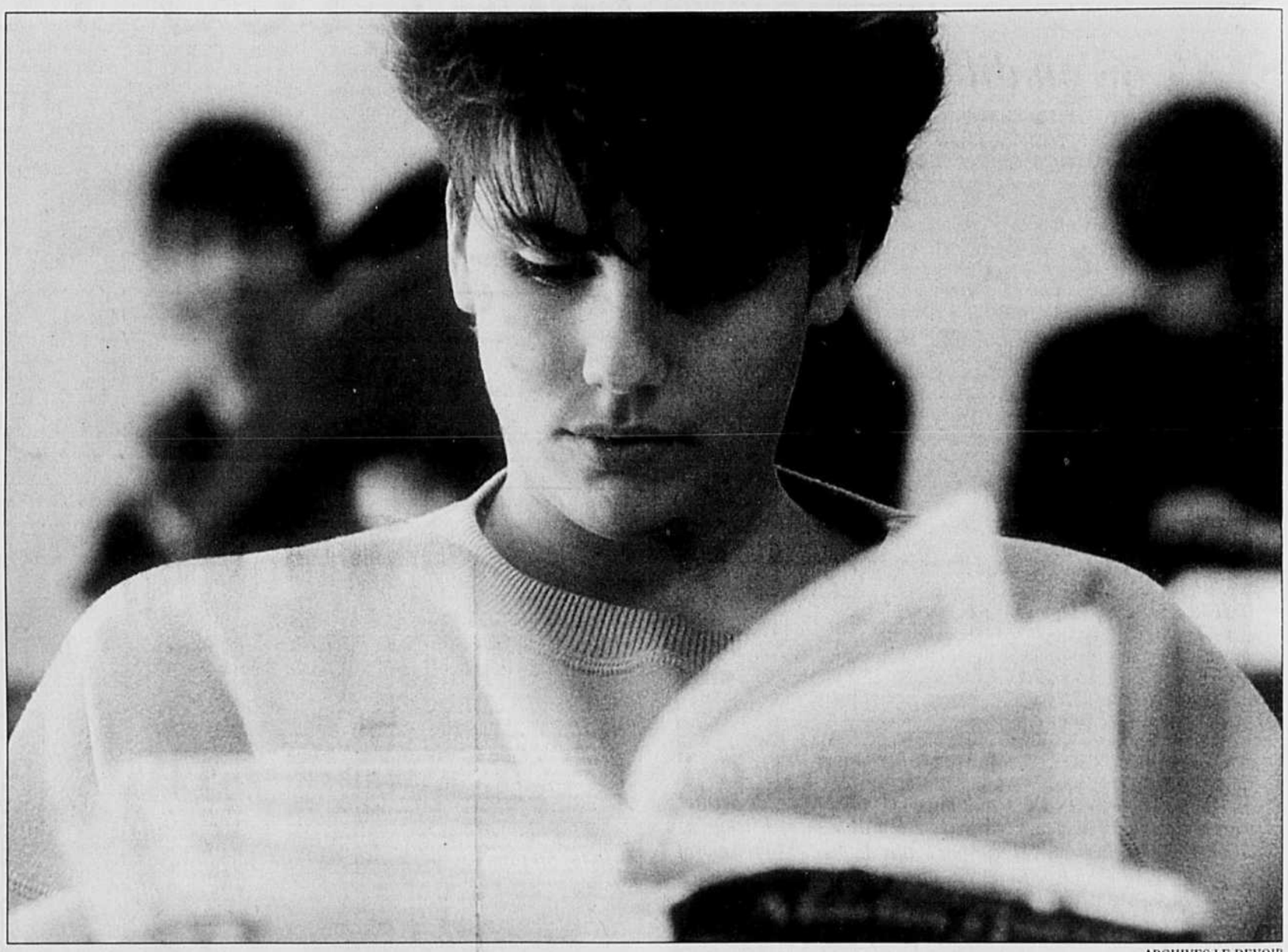
Pourquoi lisez-vous ?

par plaisir	49,9 %
pour apprendre	28,3 %
par curiosité	11,3 %
pour les études	8,0 %
pour le travail	2,5 %

Sur le front du commerce

Où ces livres sont-ils achetés? La lutte est plutôt serrée dans ce domaine. Si on jumelle les réponses *«assez souvent»* et *«très souvent»*, la librairie du centre commercial se faufile en tête avec 34,4 % des appuis. Elle est suivie de la grande librairie (31 %), de la librairie de quartier (26,2 %), de la librairie d'occasion (20 %). L'achat par correspondance, dans un grand magasin ou un kiosque à journaux est moins prisé.

VOIR PAGE D 3: **SONDAGE**



ARCHIVES LE DEVOIR

À peine une personne sur dix affirme lire parce que ses études ou son travail l'y obligent. On notera à cet égard que les femmes (59,8 %) sont beaucoup plus guidées par le plaisir que les hommes (37,7 %), tandis que ces derniers se disent davantage mus par le désir d'accroître leur savoir.

GROUPE Renaud-Bray

Champigny — Librairie Garneau

PALMARÈS
du 4 au 10 novembre 1999

1	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	105	I. Nazare-Aga	Homme
2	ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	11	Amélie Nothomb	A. Michel
3	ROMAN Q.	Gros mots	3	Réjean Ducharme	Gallimard
4	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	34	Dalaï-Lama	R. Laffont
5	POLAR	Le dernier coyote ♥	2	M. Connelly	Seuil
6	ROMAN	Je m'en vais (Prix Goncourt 1999)	4	Jean Echenoz	Minuit
7	ROMAN	Autobiographie d'un amour	6	Alexandre Jardin	Gallimard
8	ROMAN Q.	Les émois d'un marchand de café	5	Y. Beauchemin	Q.- Amérique
9	JEUNESSE	Harry Potter à l'école des sorciers ♥	50	J.- K. Rowling	Gallimard
10	ESSAI	L'Etat du monde 2000	4	Collectif	Boréal
11	NUTRITION	Une assiette gourmande pour un cœur en santé	1	Collectif	Institut de Cardiologie
12	LOISIR	Le guide de l'auto 2000	6	Duval/ Duquette	Homme
13	ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	6	A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
14	HISTOIRE	100 ans d'actualité 1900-2000	1	Collectif	La Presse
15	ESSAI Q.	Relations particulières	1	F. Bastien	Boréal
16	CUISINE	Les sélections du sommelier, Éd. 2000	2	F. Chartier	Libre Expres.
17	MÉDECINE	Un vétérinaire en colère ♥	4	Charles Danten	VLB
18	ROMAN Q.	Lettres à mademoiselle Brochu ♥	2	M.-O. Moutier	Effet Pourpre
19	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	54	Gaëtan Soucy	Boréal
20	B.D.	Largo Winch - Et mourir	8	Francq/V. Hamme	Dupuis
21	JEUNESSE	Harry Potter et la chambre des secrets ♥	26	J.- K. Rowling	Gallimard
22	ROMAN Q.	Légendes... le long du St-Laurent	2	André Croteau	Henri Rivard
23	B.D.	Géronimo l'apache n°26	2	Charlier	Dargaud
24	POLAR	La loi du plus faible	2	John Grisham	R. Laffont
25	ESSAI Q.	Un siècle à Montréal	2	Collectif	Trécarré
26	PSYCHO.	Le harcèlement moral	54	M.- F. Hirigoyen	Fidion
27	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	260	Daniel Pinard	Boréal
28	POLAR	Death du jour	2	Kathy Reichs	R. Laffont
29	JEUNESSE	Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban	1	J.- K. Rowling	Gallimard
30	CUISINE	Sushi ♥	4	Ryuichi Yoshii	Soline
31	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	138	N. Walsch	Ariane
32	ROMAN Q.	La conjuration des bâtards	2	Francine Noël	Leméac
33	ROMAN Q.	L'amour Mallarmé (Prix Robert Cliche 1999)	2	Guy Moreau	VLB
34	ROMAN	Geisha ♥	39	A. Golden	Lattes
35	ROM. HISTO.	Les causes perdues	9	J.- C. Rufin	Gallimard
36	PHOTOGRA.	Enfermés dehors	2	Durocher/ Jones	Stanké
37	GESTION	Dépensez tout, vivez heureux	5	Stephen M. Pollan	Cherche-midi
38	POLAR	Single & Single	4	John Le Carré	Seuil
39	PHILO.	Les grands penseurs du monde occidental ♥	32	J.- M. Piotte	Fides
40	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	297	John Gray	Logiques
41	POLAR Q.	Inspecteur Specteur et la planète Nète	4	G. Taschereau	Intouchables
42	SPIRITU.	Le grand livre du Feng Shui	4	Gill Hale	Manise
43	NUTRITION	4 groupes sanguins, 4 régimes	6	Peter J. D'Adamo	Ed. du Roseau
44	CUISINE	Le guide du vin 2000	1	Michel Phaneuf	Homme
45	PSYCHO.	Le courage d'être soi	25	J. Salomé	Ed. du Relié

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray ■ : 1re semaine sur notre liste — NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Attends une minute !

© *Attends une minute!*, Dominique Jolin, 1999

Il faut venir rencontrer les créateurs des éditions Les 400 coups au Salon du livre de Montréal !

arts visuels, cinéma, jeunesse, photo

Steve Beshwaty • Kittie Bruneau
Henri-Paul Chevrier • Suzanne Dubuc
Cécile Gagnon • Pierre Hébert
Dominique Jolin • Stéphane Jorisch
Daniel Kieffer • Marc Mongeau
Ninon • Charles Perraton
Isabelle Pilon • Stéphane Poulin
Nicole Thérien • Anne Villeneuve

stands # 209 et 213

Les 400 coups

Les Éditions TROIS

Venez nous rencontrer au Salon du livre de Montréal
stand Prologue 647

Samedi 20 novembre de 14 h à 15 h

Mona Latif-Ghattas
Nicolas le fils du Nil
roman poétique
220 p. 20 $

Louise Warren
Interroger l'intensité
essais
177 p. 23 $

Samedi 20 novembre de 15 h à 16 h

Anne Claire
Les nuits de la Joconde
roman
249 p. 22 $

Louise Deschênes
Une femme effacée
roman
100 p. 20 $

Samedi 20 novembre de 18 h à 19 h

France Théoret, Michelle Allen, Bianca Côté, Charlotte Gingras, Hélène Lépine, Germaine Mornard et Maryse Pellerin
Manifeste d'écrivaines pour le 21e siècle
essai
Ill. de Betty Goodwin
60 p. 12 $

Jeanne D'Arc Blais
Clément et Olivine
nouvelles
150 p. 23 $

Dimanche 21 novembre de 15h à 16h

Ata Pende
Les raisons de la honte
récit
70 p. 15 $

Martin Ouellet
Mourir en rond
poésie
60 p. 13 $

SONDAGE

La critique littéraire a un poids sur les choix de lectures de moins d'une personne sur cinq

SUITE DE LA PAGE D 2

Les lecteurs québécois achètent donc, et ils préfèrent, dans la mesure où les sommes engagées sont équivalentes, l'achat d'un livre à l'investissement dans d'autres loisirs. Plus du quart des gens sondés (25,8 %) retiennent cette option, qui devance la sortie-spectacle (22,9 %), le repas au restaurant (17,5 %) et la présence à un événement sportif (12,3 %). On remarque par ailleurs, ce qui n'est guère étonnant, que la formule spectacle est surtout populaire chez les dames, alors que le sport suscite un plus grand intérêt chez les messieurs.

Que lisent-ils? Des romans, disions-nous, 56,9 % des répondants déclarant en consommer très ou assez souvent. Les guides pratiques remportent pour leur part l'adhésion de 42,7 % de l'échantillon, les biographies, en recrudescence ces dernières années, recrutent à la hauteur de 40,8 %, et les livres de croissance personnelle sont régulièrement choisis par 33 %. Les essais attirent 30,2 % des gens, les bandes dessinées 19,7 % et le théâtre et la poésie 13,6 %.

Pourquoi choisissent-ils un titre plutôt qu'un autre? À n'en pas douter, le sujet du livre prime, ainsi qu'en témoignent 93,7 % des personnes interrogées. Les commentaires émis par l'entourage importent aussi, dans une proportion de près des trois quarts (74 %), ainsi que l'auteur (59,5 %). On tombe ensuite à moins de 30 % de réponses positives lorsqu'on demande aux gens si la décision de lire un livre dépend de son statut de best-seller, du fait qu'il a obtenu un prix littéraire, de son titre, de son éditeur ou de sa couverture.

Et si les lecteurs sont influencés par les opinions émises à propos d'un ouvrage quelconque, ce sont encore les membres de l'entourage (65 %) qui jouent un rôle prépondérant. À cet égard, la critique littéraire a un poids aux yeux de moins d'une personne sur cinq (18,4 %) tandis que la contribution du bibliothécaire (2,9 %) ou du libraire (2,1 %) demeure très marginale.

Dans la même veine, le fait que l'auteur d'un bouquin soit Québécois est perçu favorablement par près de 40 % des gens. Les personnes sondées, qui lisent en moyenne 12 livres par année, consacrent environ le quart de leur temps de lecture à la littérature québécoise, pour une moyenne de 3,3 livres par année. Ils en achètent la moitié.

Les gens retenus pour l'entrevue, qui devaient lire au moins de temps en temps en français, se procurent par ailleurs assez peu de livres en langue anglaise (13,3 % régulièrement et 22,8 % occasionnellement, près des deux tiers n'en lisant jamais). Quand ils le font, c'est, dans des proportions à peu près égales, parce qu'ils préfèrent lire le texte en version originale (29,9 %), parce que le livre n'est pas disponible en français (28,3 %) ou simplement par goût personnel (29,4 %).

Où vont les livres après usage? Profitent-ils à d'autres? En général, oui: 71,6 % des personnes interrogées disent prêter leurs livres. Mais ils se retrouvent plutôt rarement sur le marché. Ainsi, 86,7 % des lecteurs conservent leurs livres, alors que seulement 1,8 % les revendent; 7,7 %, de leur côté, les échangent.

Le commerce on line

L'avènement d'Internet a-t-il modifié les habitudes de lecture? Pour le moment, assez peu. Les lecteurs (33,9 %) sont sensiblement plus branchés que l'ensemble de la population. Mais ils déclarent dans une proportion de plus des trois quarts lire aussi souvent (77 %) qu'avant. En revanche, 17,7 % des gens affirment lire moins souvent, contre 5,3 % qui disent fréquenter les livres de manière plus assidue.

Enfin, les personnes qui lisent ont tendance à transmettre leurs goûts à leur progéniture. 79,6 % des lecteurs qui ont des enfants de moins de 15 ans font savoir que ces derniers lisent, et ils considèrent d'ailleurs qu'il est très important (73,6 %) qu'ils le fassent. Ils font aussi, ou ont fait, la lecture à leurs enfants (84 %). Pour une part appréciable, les jeunes choisissent eux-mêmes leurs bouquins (68,2 %) alors que les conseils des parents (21,4 %) ou des enseignants (2,8 %) comptent peu. Les enfants dévorent avant tout des bandes dessinées (80,1 %), des romans jeunesse (71,3 %) et des livres éducatifs (68,1 %). Près des trois quarts (72,7 %) sont du reste abonnés à une bibliothèque.

Où achetez-vous vos livres le plus souvent?

dans une librairie de grande surface	11,7 %
dans une librairie de centre commercial	10,0 %
à la librairie du quartier	9,1 %
par correspondance	9,0 %
dans des librairies d'occasion	4,6 %
au rayon livres des grands magasins	3,2 %
au kiosque ou dans une maison de la presse	1,8 %

À investissement égal, que préférez-vous faire pour occuper vos loisirs?

acheter un livre	25,8 %
aller à un spectacle	22,9 %
autres loisirs	21,4 %
aller au restaurant	17,5 %
assister à un match sportif	12,3 %

Qu'est-ce qui guide votre choix d'un livre?

le sujet	93,7 %
les commentaires de l'entourage	74,0 %
l'auteur	59,5 %
parce que c'est un best-seller	30,5 %
parce qu'il a reçu un prix	28,0 %
la couverture	16,1 %

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

ROGER MCLEAN, *ingénieur chez Hydro-Québec: «Le dernier livre que j'ai lu traitait de psychologie, c'était* Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus, *de John Gray. Mais je ne lis pas beaucoup de livres, seulement deux ou trois par année. Pour ce qui est du prix... c'est une bonne question. Ça dépend du nombre de pages, mais 25 $ pour un livre de 250 pages, ça commence à être assez dispendieux. À ce prix-là, je vais à la bibliothèque.»*

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

FABIENNE LOCK, *étudiante en comptabilité: «Le dernier livre que j'ai lu?* Fiscalité 2... *À part ça, je n'ai pas trop le temps de lire autre chose. Je ne me rappelle pas le titre du dernier livre que j'ai lu pour le plaisir, mais je lis un peu de tout comme du Régine Desforges, Stephen King. Je lis facilement environ une vingtaine de livres par année. Pour ce qui est du prix... En fiscalité, les livres sont très chers. Pour un roman, je payerais jusqu'à 30 $... mais je serais prête à débourser davantage pour certains livres, à cause de l'auteur par exemple.»*

Venez rencontrer les auteurs d'XYZ éditeur au Salon du livre de Montréal • Stand 223



- Aude
- Donald Alarie
- André Brochu
- Hugues Corriveau
- Guy Demers
- Danielle Dubé
- Bertrand Gervais
- Mario Girard
- Sergio Kokis
- Suzanne Mainguy
- Yvon Paré
- Marguerite Paulin
- Jean Pelchat
- Daniel Pigeon
- Bruno Roy
- Catherine Saouter
- André Vanasse

XYZ éditeur

Libre Expression

NOS AUTEURS INVITÉS

Micheline BAIL
L'Esclave
ven. 18 h 30 à 20 h 30
dim. 15 h 30 à 17 h 30

Dr Marie-Andrée CHAMPAGNE
L'Hormone du désir...
ven. 15 h 30 à 17 h 30
sam. 15 h 30 à 17 h 30
dim. 13 h à 15 h

André CROTEAU
Les Bourgeons de l'espoir
dim. 10 h à 11 h 30

Michel GENDRON
Bethsaïda
ven. 15 h 30 à 17 h 30
dim. 10 h à 11 h 30

Gilles GOUGEON
Taxi pour la liberté
sam. 15 h 30 à 17 h 30
dim. 17 h à 19 h

Marie JOLY
Il faut sauver Sara
ven. 13 h à 15 h, 18 h 30 à 20 h 30
sam. 15 h 30 à 17 h 30
dim. 13 h à 15 h

Louise LACOURSIÈRE
Anne Stillman : le procès
sam. 13 h à 15 h
dim. 13 h à 15 h

Annie LAVIGNE
Marie de la mer
ven. 10 h à 11 h 30
sam. 10 h à 11 h 30, 18 h 30 à 20 h 30
dim. 10 h à 11 h 30, 18 h 30 à 20 h 30
lun. 13 h à 15 h
mar. 13 h à 15 h

Christine MARTIN
Fol Espoir
ven. 13 h à 15 h
sam. 10 h à 11 h 30
dim. 10 h à 11 h 30

Ruth MAJOR-LAPIERRE
Un prénom qui lui ressemble
ven. 13 h à 15 h

Michèle MORGAN
Le courage d'être heureux
sam. 13 h à 15 h

Jean O'NEIL
Hivers
sam. 13 h à 15 h

Lise PAYETTE
Des femmes d'honneur
ven. 18 h à 20 h 30
sam. 13 h à 16 h
dim. 13 h à 16 h

Heidi RATHJEN
Charles MONTPETIT
6 décembre
dim. 15 h 30 à 17 h 30

Louise SIMARD
La route de Parramatta
mar. 16 h à 17 h

Guy SIMONEAU
Jeanine ARCHIMBAUD
L'Amérique de la dame aux yeux peints
ven. 15 h 30 à 17 h 30

Jean-Pierre WILHELMY
Lorraine DESJARLAIS
Charlotte et la mémoire du cœur
ven. 15 h 30 à 17 h 30

Salon du livre de Montréal
Stands 529 à 638

Signatures
Boréal jeunesse

Stand nº 203

VENDREDI 19 NOVEMBRE
14 h à 15 h — Jean-Pierre Davidts, Maboul
19 h à 20 h — Benoît Joly, KAMI-CASE

SAMEDI 20 NOVEMBRE
13 h à 14 h — Philippe Chauveau, Maboul
14 h à 15 h — Roger Cantin, JUNIOR; Henriette Major, JUNIOR
15 h à 16 h — Jean Heidar, JUNIOR; Benoît Joly, KAMI-CASE

DIMANCHE 21 NOVEMBRE
midi à 13 h — Philippe Chauveau et Rémy Simard, Maboul
13 h à 14 h — Christiane Duchesne et Marie-Louise Gay, Maboul; Caroline Merola, Maboul
14 h à 15 h — Paule Brière, Maboul; Henriette Major, JUNIOR
15 h à 16 h — Jean Heidar, JUNIOR; Francis Magnenot, JUNIOR

Stand nº 412

LUNDI 22 NOVEMBRE
10 h à 11 h — Christiane Duchesne, Maboul; Caroline Merola, Maboul
11 h à midi — Philippe Chauveau et Rémy Simard, Maboul; Jean-Pierre Davidts, Maboul; André Marois, JUNIOR
13 h à 14 h — Paule Brière, Maboul; Jean Heidar, JUNIOR; Francis Magnenot, JUNIOR

MARDI 23 NOVEMBRE
10 h à 11 h — Philippe Chauveau et Rémy Simard, Maboul; Caroline Merola, Maboul
11 h à midi — Christiane Duchesne, Maboul; Francis Magnenot, JUNIOR
13 h à 14 h — Jean-Pierre Davidts, Maboul; Jean Heidar, JUNIOR
14 h à 15 h — Paule Brière, Maboul

Salon du livre de Montréal

Agnès Maltais, ministre de la Culture

Bibliothèques et librairies sont complémentaires

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

La lecture est une habileté qui se développe tôt dans la vie, et à laquelle on revient par la suite. Encore faut-il y être exposé, à la maison, à l'école et dans son quartier.

Depuis deux ans, le gouvernement du Québec a mis en place une politique de la lecture et du livre à travers laquelle on fait une place importante à la bibliothèque, scolaire et municipale.

Aussi la ministre de la Culture et des Communications, Agnès Maltais, se réjouit-elle du fait que les bibliothèques et les librairies soient complémentaires, plutôt que concurrentes, en vertu des résultats du sondage que nous dévoilons dans ces pages.

«La bibliothèque, c'est l'accessibilité, dit la ministre. *Nos bibliothèques sont de plus en plus des centres d'attraction. On les a informatisées, on y a installé des garderies, ce sont des centres culturels. On veut provoquer le contact avec les livres. Ensuite, les lecteurs deviendront des lecteurs assidus.»*

De lieux feutrés, silencieux, les bibliothèques sont devenues des endroits où on va chercher des livres, mais qui offrent également le service Internet, où on prête des livres, mais où on loue aussi des disques compacts. L'informatique, si elle ne remplace pas la lecture, reconnaît la ministre, mène à la mise en réseau des bibliothèques. Elle permet de savoir si un ouvrage qu'on ne trouve pas sur les étagères de sa bibliothèque est disponible ailleurs.

L'un des défis de la bibliothèque d'aujourd'hui, reconnaît la ministre, c'est de maintenir l'intérêt de la lecture chez les jeunes.

Ils pourront ainsi développer des habitudes de lecture toute leur vie. Mentionnons d'ailleurs, à ce sujet, que les filles manifestent dès le secondaire une attitude nettement différente par rapport à la lecture, peut-on lire dans la politique du ministère. *«Deux fois plus de filles (50 %) que de garçons (25 %) déclarent aimer beaucoup lire et lisent davantage. Cet intérêt se manifeste tout au long du secondaire, contrairement à celui des garçons qui diminue avec les années.»*

«La maîtrise de la lecture — donc la maîtrise de la langue écrite et parlée — facilite celle des autres disciplines», lit-on plus loin.

Depuis 20 ou 30 ans, le niveau d'alphabétisation des Québécois est allé en augmentant. Mais le Québec, en matière de bibliothèques, gardait un retard considérable sur l'ensemble du réseau canadien. *«On a doublé le nombre de livres accessibles, on a investi 100 millions dans le réseau en deux ans»*, lance Mme Maltais.

Au Québec, 27 % de la population fréquente la bibliothèque, selon les données du ministère. C'est plus que la France et la Belgique, où 17 % de la population fréquente la bibliothèque, mais c'est moins que la Finlande, où s'y retrouve 47 % de la population. *«On est dans une position intermédiaire»*, dit Mme Maltais.

Quant aux données qui démontrent que le principal obstacle à la lecture est le manque de temps, la ministre ne s'en étonne pas.

«Le livre est associé au plaisir, dit-elle, *et la société de loisir n'est pas arrivée encore.»*

Par ailleurs, le vieillissement de la population pourrait faire en sorte que les gens liront plus dans les années à venir, du fait que les personnes âgées ont plus de temps pour lire.

En tant qu'outil éducatif, le livre n'est pas à la veille d'être déclassé par les nouvelles technologies, reconnaît la ministre.

«Un livre est plus accessible par sa taille. On peut le promener avec soi. Il n'a pas besoin de branchement. Il est fidèle. On le choisit. Quand on l'ouvre, on lui accorde tout notre intérêt, et on ne le zappe pas», dit-elle.

Au cours des deux dernières années, le ministère a investi 23 millions en livres destinés au réseau des bibliothèques. Certaines bibliothèques municipales se sont associées à l'école, devenant du même souffle bibliothèques scolaires, offrant ainsi une meilleure sélection à leurs clients.

Quant au livre québécois, il a bénéficié du fait qu'on lui accorde plus de place, notamment dans les médias. *«On a aussi beaucoup renforcé l'édition québécoise»*, dit Mme Maltais.

35 semaines sur la liste des best-sellers





Le Pari
de Dominique Demers

« Dominique Demers a remporté tous les paris, dont celui de marier richesse narrative et émotions. »
Lise Lachance, *Le Soleil*

« Dominique Demers explore l'intimité et les émotions avec une délicatesse et une efficacité certaines. »
Carole Payer, *Le Journal de Québec*

« Dominique Demers a vraiment l'art de raconter des histoires. »
Pascale Navarro, *Montréal Express*

« Peut-être l'auteure la plus puissante et la plus émouvante du Québec. Le Pari, c'est un roman d'amour de la vie [...] qui nous prend aux tripes. »
Jean Vigneault, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*

« Le Pari est un roman émouvant, habilement mené. »
Pascale Navarro, *Voir*

« Le résultat est éloquent, le pari d'auteure superbement relevé. »
Jean Fugère, *Le Journal de Montréal*

Finaliste pour le Prix du grand public Salon du livre/La Presse.

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Pascal Assathiany, président de l'ANEL

On lit pour le plaisir et pour apprendre

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Agréable surprise que ce sondage pour Pascal Assathiany, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et directeur général de la maison d'édition Boréal. Agréable, parce que 49,3 % des répondants se sont dits lecteurs assidus et que 46,3 % ont dit être des lecteurs occasionnels.

Agréable aussi, pour un éditeur, du fait que les lecteurs sont, dans 19,9 % des cas, influencés par la maison d'édition au moment du choix d'un livre.

«On sait que les gens sont influencés par le sujet ou l'auteur. Le bouche à oreille est aussi à la base de l'édition. Mais on voit ici que l'édition, c'est très important», dit-il.

L'ANEL regroupe quelque 105 éditeurs de langue française, d'un océan à l'autre. Ses membres comptent plusieurs petites maisons d'édition.

«J'ai aussi trouvé que le taux d'utilisation des bibliothèques, 31,8 %, était très élevé. Les gens apprivoisent la lecture à la bibliothèque. D'autre part, 10 ou 12 % des livres lus sont prêtés par l'entourage. Cela ne me surprend pas non plus parce qu'un livre, c'est comme un ami, on aime l'avoir avec soi», dit-il.

L'éditeur se dit ravi que le fait qu'un livre soit québécois n'indispose pas le lecteur, même qu'il l'influence favorablement dans 39,7 % des cas.

«Cela semble refléter une évolution d'attitude, dit-il. *Il y a un certain nombre d'années, le livre québécois avait un handicap. Les gens achetaient moins facilement des livres québécois, ils avaient peur d'être déçus.»*

L'éditeur est donc heureux des résultats mais constate qu'on pourrait faire encore plus pour stimuler l'habitude de la lecture dans la population.

«Le 46 % des répondants qui disent lire occasionnellement pourraient passer dans le camp des lecteurs réguliers, souligne-t-il. *Ce serait possible si la lecture faisait plus partie de la vie quotidienne, si le livre était plus présent partout, faisait plus partie des valeurs habituelles. On voit qu'il y a encore un espace pour que cela se développe.»*

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

MÉLANIE D'AVIGNON, *psychoéducatrice:* «L'Alchimiste *de Paulo Coelho et* Le Parfum, *dont je ne me rappelle pas le nom de l'auteur, sont les derniers livres que j'ai lus. Quand j'ai le temps, j'en lis à peu près un par mois, mais là, ça faisait longtemps que j'étais à l'extérieur du pays et je travaillais sept jours sur sept, donc je ne lisais pas. C'est pour ça que les deux livres remontent à un bon moment. Je lis surtout des livres de suspense, des livres comme* L'Alchimiste *et des histoires vraies. Au-dessus de 35 $, je trouve ça cher, et dans ce temps-là, j'achète les éditions en anglais.»*

Le plaisir et la soif de connaissance

Un fort pourcentage de lecteurs, par exemple, lisent pour le plaisir (49,9 %), d'autres pour satisfaire leur soif de connaissances (28,3 %). *«C'est beaucoup, et cela veut dire que la lecture n'est pas perçue comme quelque chose d'ennuyant»*, se réjouit Assathiany.

Autre constat, les lecteurs achètent à différents endroits, quoique la préférence aille résolument à la librairie du centre commercial. *«Le fait que les gens achètent dans les grandes surfaces est une tendance mondiale. Mais ce que je vois, c'est que les gens achètent quand même partout, à la librairie de quartier, au centre commercial ou dans les grandes librairies. Cela prouve que plus il y a de livres qui sont disponibles un peu partout, plus il s'en vend.»*

Si les adultes occupant un emploi et qui ont des enfants ont forcément moins de temps pour lire, la promotion de la lecture pourrait être faite, selon lui, à différents âges, pour différentes raisons. *«C'est important à toutes les étapes de la vie,* dit-il. *C'est peut-être important pour les jeunes, parce qu'on développe des habitudes et des goûts, mais à toutes les tranches d'âge on peut trouver des raisons et des arguments pour que les gens lisent plus. Ils y gagneraient de toute façon.»*

Comme a écrit Bernard Épin: *«On ne naît pas lecteur, on le devient; encore convient-il de le rester».*

Or, il y a de plus en plus de livres sur le marché québécois pour satisfaire l'appétit latent des lecteurs. *«Au Québec seulement, on en publie pas loin de 4000 par année, dans tous les domaines, ce qui comprend le livre scolaire. À ceux-là s'ajoutent quelque 20 000 livres provenant de France, par exemple.»* C'est beaucoup plus qu'avant, et c'est compensé par le fait que le tirage de chaque livre est moins élevé.

Enfin, le président de l'ANEL constate qu'une très petite proportion de lecteurs (7,6 %) magasinent leurs livres sur Internet. C'est un pourcentage beaucoup plus faible que celui qu'on retrouve au Canada anglais ou aux États-Unis. *«L'achat par Internet ne semble pas encore être entré dans les mœurs. Manifestement, il y a peu de gens qui l'utilisent, et ceux qui l'utilisent achètent majoritairement des livres en anglais. Je suppose que ce sont des livres assez spécifiques qui ne sont pas disponibles en français.»*

Quant à l'industrie du livre en général, elle se relève lentement d'une période difficile, dit-il. Les dernières années ont été marquées par la récession. Mais tout récemment, l'injection de sommes gouvernementales dans les bibliothèques scolaires, grâce à la politique québécoise de la lecture et du livre, a donné un coup de main appréciable à l'industrie.

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

STÉPHANE DUPÉRÉ: *«Je ne lis pas vraiment de livres. Je préfère les courts articles dans les magazines parce que je suis, à 31 ans, de la génération du "tout rapide", "tout vite fait", instantané. Les revues ont de courts articles que je parcours rapidement, que je peux feuilleter. J'achète principalement des revues de sport comme* M *ou* Men's Health *parce que je m'entraîne beaucoup actuellement. Je cherche surtout, par le biais des magazines, à me motiver avant d'aller au gym.»*

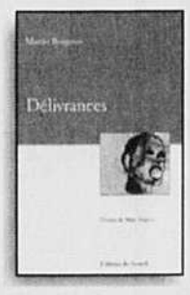
ÉDITIONS DU NOROÎT
C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6



Margaret Atwood
Le cercle vicieux
COLLECTION LATITUDE



Pierre Barrette
Avant la lumière
COLLECTION INITIALE 30



Martin Bergeron
Délivrances
COLLECTION INITIALE 31



Claudine Bertrand
Tomber du jour



Paul Chamberland
Intime faiblesse des mortels



Jean-Paul Daoust
Les saisons de l'ange II



Hélène Dorion
Pierres invisibles



Germaine Mornard
Inclinations



Antonio D'Alfonso
L'autre rivage
RÉÉDITION

Autres nouveautés

Paul Bélanger	*Périphéries*
Nicole Brossard	*Musée de l'os et de l'eau*
Mireille Cliche	*La pierre dorée des ruines*
Alain Cuerrier	*Premières heures*
Hélène Dorion	*L'issue, la résonance du désordre* suivi de *L'empreinte du bleu,* RÉÉDITION
J.F. Dowd	*Retirons de prose,* COLLECTION INITIALE 29
Jacques Gauthier	*L'empreinte d'un visage*
Nadine Ltaif	*Le livre des dunes*
Serge Mongrain	*Brouillard*
Jacques Ouellet	*Ce que nous tenons à distance*
Fernand Ouellette	*Depuis Novalis,* COLLECTION CHEMINS DE TRAVERSE
Joël Pourbaix	*Les enfants de Mélusine*
Claire Rochon	*La ville bleue,* COLLECTION INITIALE 28
Martin Thibault	*Les yeux sur moi*

Salon du livre de Montréal stand 938

MANUSCRITS NON PUBLIÉS

Faites connaître vos manuscrits non publiés (ou refusés) par l'entremise de notre revue littéraire spécialisée, intitulée **La fureur d'écrire.** (Aucuns frais). Adresse: 303 - 290 rue Nelson, Ottawa, ON., Can., K1N 7S3. Tél. 1-613-235-3668. De plus, vous pouvez les déposer à notre Fonds de conservation de manuscrits, **La fureur de lire,** jusqu'à ce qu'ils soient découverts par les éditeurs et le public.

Bibliothèque de Saint-Malo
Fonds de conservation de manuscrits
228, Rte 253 Sud, Saint-Malo (Québec) J0B 2Y0
Tél. 1-819-658-2124

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL

Cette semaine à CENT TITRES

•

Des livres à se mettre sous la dent... Danielle Laurin présente une émission consacrée au **Salon du livre de Montréal** en compagnie de son président d'honneur, Marc Favreau. «Le livre se savoure...», nous confie ce grand gourmand, entouré de ses livres préférés.

•

Les jeunes adorent les histoires de **Dominique Demers,** une auteure qui défend comme personne l'importance de l'imaginaire. Les jeunes ont-ils encore le droit de rêver? Danielle Laurin lui a posé la question.

•

Et de Chicoutimi, une entrevue captivante avec **Élisabeth Vonarburg.** Celle qu'on nomme la grande dame de la science-fiction est invitée d'honneur du Salon du livre.



Le magazine littéraire de Télé-Québec
Animé par Danielle Laurin
Mercredi 19h30
Rediffusion vendredi 13h30

Télé-Québec PIXCOM LE DEVOIR

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

MATHIEU PATOINE, *ébéniste-sculpteur: «Le dernier livre que j'ai lu, c'est* Profession: travailleur autonome, *que mon père m'a prêté. Je ne suis pas un gros lecteur, je ne lis qu'environ trois ou quatre livres par année. Je préfère surtout les ouvrages de documentation, les livres de cheminement personnel et les livres qui traitent de sujets reliés à mon métier, comme des livres d'art sur la peinture ou les meubles. À partir de 100 $, un livre commence à être trop cher.»*

LIVRES ANCIENS ET MODERNES
• Achat • Vente • Expertise

BOUQUINERIE SAINT-DENIS
4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Achats à domicile
(514) 288-5567

Georges Leroux, président de l'ALQ

Les librairies donnant sur la rue en arrachent le plus

Certains livres mettent du temps à conquérir le public, mais une fois le bouche à oreille lancé, ce sont des succès de librairie à long terme

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Libraire, Robert Leroux a l'habitude de voir de grands lecteurs visiter sa librairie. Certains clients fidèles y viennent toutes les semaines. Certains achètent un ou deux livres par semaine. D'autres passent une fois par mois et repartent avec une pile de livres. Plusieurs de ses clients achètent plus d'un livre par mois.

«C'est sûr que ce n'est pas la majorité qui lit plus de douze livres par année, mais c'est courant», dit le libraire, aussi président de l'Association des libraires du Québec.

Situé dans un centre commercial de Longueuil, M. Leroux fait partie des libraires choyés parce que ces librairies sont celles qui obtiennent, selon les résultats de notre sondage, la meilleure réponse du public.

«C'est pour les petites librairies qui donnent sur la rue que c'est difficile», dit-il. Au centre commercial, la visite à la librairie fait partie de l'ensemble des emplettes. Les gens se laissent tenter, y entrent et font quelques achats.

«On a fait des études et on s'est aperçu que c'est pour le commerce qui donne sur la rue que ce n'est pas facile», dit-il.

Ce qui l'étonne le plus dans les résultats de ce sondage, c'est que les gens qui achètent des livres ne se les prêtent guère. L'étude révèle en effet que seulement 11,6 % des livres lus par les répondants ont été prêtés par l'entourage, contre 31,8 % qui ont été empruntés à la bibliothèque. 49,6 % des livres seraient directement achetés par le lecteur.

«J'ai plusieurs clients, je devrais plutôt dire des clientes parce que ce sont surtout des femmes qui achètent des livres et qui entretiennent un réseau autour d'elles. Ce sont des animatrices dans leur milieu. Elles savent déjà à qui elles vont prêter le livre au moment où elles l'achètent. L'une le refilera à sa femme de ménage, l'autre à sa nièce... », dit-il.

Certains livres mettent du temps à conquérir le public, mais une fois le bouche à oreille lancé, ce sont des succès de librairie à long terme. Il ne s'étonne donc pas que 74 % des choix des lecteurs soient fondés sur les commentaires de l'entourage.

M. Leroux pense par exemple à la trilogie de Pierre Samson, dont le dernier-né, *Il était une fois une ville*, a paru cet automne.

«Cela se passe au Brésil, mais cela n'a pas empêché qu'il se vende bien pour un roman publié aux Herbes rouges. C'est une petite maison d'édition qui compte des succès d'estime mais qui ne sort pas beaucoup du milieu. La trilogie de Pierre Samson est très bien écrite et elle a touché les lecteurs, qui en ont parlé à d'autres. On en vend encore beaucoup. Il y a des auteurs qui se développent comme cela, lentement, et qui deviennent des incontournables», dit-il.

Ainsi, certains livres ne se vendent pas, même s'ils jouissent de bonnes critiques. *«Parfois, tout le monde y croit et cela ne décolle pas.* [...]. *Parfois, cela prend beaucoup de temps. Mais il faut pouvoir retrouver en librairie certains livres qui n'ont pas décollé au départ. Le bouche à oreille fait son œuvre. Un lecteur fait lire un livre à un autre lecteur, et le livre est porté par autre chose que l'effet de nouveauté.»*

Certains livres sont aussi portés par les recommandations des libraires. M. Leroux cite à ce sujet *Le Maître des illusions* de Donna Tart.

«C'est un roman qui est arrivé à petit tirage. Michel Tremblay en a parlé, et les libraires se sont mis à le lire et ont eu des coups de foudre. Tellement que le tirage ne répondait plus à la demande», dit-il.

Quant aux prix littéraires, M. Leroux reconnaît qu'ils ont ici un impact inférieur à celui dont ils jouissent en France.

«Des prix comme le Goncourt, au Québec, n'ont pas beaucoup d'impact, dit-il, *à part peut-être lorsqu'Antonine Maillet a obtenu le Goncourt. Ici, on ne s'identifie pas beaucoup à cela, même les prix qui sont décernés de ce côté-ci de l'Atlantique. Lorsqu'un roman reçoit le prix du Gouverneur général, par exemple, généralement les ventes sont déjà bonnes avant qu'il ne le reçoive.*

«Mais un prix du Gouverneur général en poésie ne vend pas plus de poésie, et un essai qui a reçu ce prix, s'il est trop savant, ne se vendra pas mieux pour autant.»

Les commentaires médiatiques, selon M. Leroux, ont un impact certain sur les ventes de livres. *«Peut-être que les gens ne s'en aperçoivent pas*, concède-t-il, *mais ils finissent par être influencés par la télévision, où on parle beaucoup plus des auteurs québécois que des auteurs étrangers.»*

Enfin, M. Leroux, qui achète régulièrement des stocks en solde des maisons d'édition ou des soldeurs, croit que les gens achètent des livres en solde mais seulement lorsque le rabais consenti est important.

Les éditeurs vendent souvent leur stock à rabais lorsque les ventes plafonnent et qu'il ne reste que 10 % du tirage à écouler, par exemple, et *«cela marche très bien»*. Mais ce sont alors des soldes qui dépassent souvent les 50 %, non des livres qui jouissent d'un rabais de 10 ou de 15 %.

Les lecteurs de livres, occasionnels ou réguliers, ne doivent pas représenter beaucoup plus que 30 ou 35 % de la population, reconnaît M. Leroux. Et du lot, au moins 60 % sont des femmes, selon lui.

«Et je crois qu'en disant cela, je suis très conservateur», dit-il.

Jacques Panneton, Bibliothèque centrale de Montréal

Sortir les bibliothèques du Québec de l'âge de pierre

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Le lecteur type, tel qu'il est décrit dans le sondage l'ANEL-*Le Devoir*, est manifestement un habitué de la Bibliothèque centrale de Montréal, dirigée par Jacques Panneton.

Relativement plus scolarisé et plus à l'aise financièrement que la moyenne des gens, l'usager du réseau des bibliothèques publiques de Montréal est âgé en moyenne de 37 ans.

Ce réseau, qui compte 24 bibliothèques, prête à lui seul 500 000 500 documents par année.

Sur l'ensemble de la population, conclut M. Panneton, cela équivaut à cinq ouvrages par habitant, par année. Si on répartit ces prêts sur l'ensemble des 280 000 abonnés du réseau de bibliothèques de Montréal, on arrive à 18 livres par abonnés, par année.

«Je pense que c'est une pénétration intéressante dans un milieu pauvre, commente le directeur de la Bibliothèque centrale de Montréal.

Jacques Panneton emploie l'épithète «pauvre», parce qu'il considère que le milieu montréalais a tendance à s'appauvrir et qu'il est relativement moins scolarisé que celui des banlieues.

L'homme connaît bien les habitudes de lecture de sa clientèle. Par exemple, de façon générale, les hommes lisent plus d'ouvrages scientifiques et techniques que les femmes. Celles-ci favorisent les romans d'amour, les romans littéraires, les livres d'histoire, de santé et de spiritualité.

Les lecteurs favorisent aussi la science et la technique, avant de se tourner vers les romans et les biographies (type d'ouvrages correspondant à des goûts réputés féminins) à mesure qu'ils prennent de l'âge.

En vieillissant, l'écart entre les hommes et les femmes se réduit, bien que les femmes continuent de lire un peu plus que les hommes.

Au jugé du sondage l'ANEL/*Le Devoir*, M. Panneton constate une fois de plus l'importance de la famille dans les activités de lecture des enfants.

«Les lecteurs ont des enfants lecteurs, dit-il. *Il faut développer des habitudes de lecture auprès des très jeunes enfants.»*

Des parents-lecteurs joints dans notre sondage, 84 % affirmaient faire ou avoir déjà fait la lecture à leurs enfants.

Ceux-ci lisent des bandes dessinées, des romans jeunesse ou des livres éducatifs, et la plupart choisissent eux-mêmes leurs livres.

Ces constatations confortent M. Panneton dans le bien-fondé des activités que la bibliothèque prévoit de mettre bientôt sur pied à destination des familles.

Un réseau sous-développé

D'autre part, même si un progrès incontestable a été fait, M. Panneton considère qu'en règle générale les *«bibliothèques québécoises sont sous-développées et sous-dotées»*, si on les compare à celles des autres grandes villes canadiennes, en Ontario et dans l'Ouest.

«J'explique cela par les valeurs de société, dit-il. [...] *Au milieu du XIXe siècle, dans la société anglo-saxonne, la bibliothèque était perçue comme un instrument de développement social. Le fait participe de l'idéologie protestante, qui se préoccupe de réussite sociale et d'égalité des chances.»*

Au Québec catholique, et sous l'influence ultramontaine, il a fallu attendre la Révolution tranquille avant que la bibliothèque soit partie prenante de la société et des habitudes culturelles des gens. Encore aujourd'hui, la bibliothèque tarde à jouer un rôle de premier plan dans le développement social, semblable à celui joué par les hôpitaux et les écoles. *«Pour les ultramontains, la lecture était plutôt vue comme un danger»*, dit M. Panneton.

Des pas de géant restent donc à faire. Il faut rejoindre de nouvelles clientèles. Des projets d'animation de lecture et de relecture doivent d'ailleurs voir le jour sous peu, dans divers espaces publics et communautaires, pour rejoindre, par le truchement des livres, les milieux défavorisés ou immigrants.

Ce qu'on dit dans la rue



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

FAKHRI MOATEMRI, *étudiant en télécommunications: «Je crois que le dernier livre que j'ai lu, c'est* Germinal *de Zola. Je peux lire une dizaine de livres par année... mais en fait, j'en lis en moyenne cinq, dont deux pendant l'été. Pour ce qui est du coût du livre... il n'y a pas vraiment de maximum, ça dépend du livre. Je ne dépasserai probablement pas les 50 $ mais j'ai plus de budget pour les ouvrages scientifiques utiles à mes études. J'ai moins de budget pour la lecture même si je dépense plus pendant l'été.»*

Boréal vous invite à renconter vos auteurs

Boréal
Qui m'aime me lise

Vendredi 19 novembre

15 h à 17 h — **Marie Laberge**
La Cérémonie des anges

16 h à 17 h — **Nadine Bismuth**
Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
Stéfani Meunier
Au bout du chemin

17 h à 18 h — **Judith Cowan**
Plus que la vie même
Christiane Duchesne
L'Homme des silences
Robert Lalonde
Des nouvelles d'amis très chers
Francis Magnenot
Italienne

19 h à 20 h — **Bernard Arcand et Serge Bouchard**
Des pompiers, de l'accent français et autres lieux communs
Gérard Bouchard et Michel Lacombe
Dialogue sur les pays neufs
Louis Hamelin
Le Voyage en pot
Dominique Scarfone
Oublier Freud ?

Samedi 20 novembre

14 h à 16 h — **Serge Chapleau**
L'Année Chapleau 1999

14 h à 15 h — **Frédéric Bastien**
Relations particulières
Gérard Bouchard et Michel Lacombe
Dialogue sur les pays neufs
Christiane Duchesne
L'Homme des silences

15 h à 17 h — **Marie Laberge**
La Cérémonie des anges

15 h à 16 h — **Robert Lalonde**
Des nouvelles d'amis très chers
Hélène Monette
Le Blanc des yeux

16 h à 17 h — **Neil Bissoondath**
Tous ces mondes en elle
André Carpentier
Gésu Retard
Louis Hamelin
Le Voyage en pot

17 h à 18 h — **Alain Roy**
Le Grand Respir

Dimanche 21 novembre

midi à 13 h — **Gaétan Soucy**
La petite fille qui aimait trop les allumettes

13 h à 14 h — **Georges Anglade**
Les Blancs de mémoire
Gil Courtemanche
Nouvelles Douces Colères

14 h à 16 h — **Serge Chapleau**
L'Année Chapleau 1999

14 h à 15 h — **Neil Bissoondath**
Tous ces mondes en elle
Christiane Duchesne
L'Homme des silences
Rober Racine
Le Cœur de Mattingly

15 h à 17 h — **Marie Laberge**
La Cérémonie des anges

15 h à 16 h — **Robert Lalonde**
Des nouvelles d'amis très chers
Gaétan Soucy
La petite fille qui aimait trop les allumettes

16 h à 17 h — **Frédéric Bastien**
Relations particulières

17 h à 18 h — **Jean Carette**
L'âge dort ?
Christiane Duchesne
L'Homme des silences

Salon du livre de Montréal • Stand 412

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

La programmation du Salon

Vendredi 19 novembre

Place Marcel-Couture

■ 10h – Promo 9e Art présente une table ronde sur ce phénomène de société: les mangas, avec des spécialistes de cette bande dessinée japonaise, entre autres François Mayeux, Marc de Roussan, Paul Roux. Animé par Christophe Rodriguez.

■ 11h – L'hôpital Sainte-Justine présente *Le Livre santé*, un outil à l'intention des parents, Patricia Garel, pédopsychiatre, Monique Gonthier, pédiatre, Louise Lafleur, présidente de l'AQETA, et Louis-Luc Lecompte, auteur du *Guide Info-Parents*, s'intéressent aux questions que se posent les parents.

■ 12h30 – Trait d'union présente «La relève trouve-t-elle sa place dans l'édition québécoise?» Autour de Pierre Turgeon, Mélika Abdelmoumen, Marie-Chantale Gariépy, Osée Kangat, Stanley Péan et Emmanuelle Turgeon se demandent quelle est la place des nouveaux auteurs dans l'édition.

■ 13h30 – Triptyque présente la Remise du prix «La Bande à Moebius» qui récompense le meilleur texte publié dans les quatre numéros précédents de la revue littéraire *Moebius*.

■ 14h30 – «Fenêtre sur l'édition canadienne-française». L'histoire canadienne-française remonte le fleuve avec Chantal Bouchard, Nicole Champeau, Marcien Ferland et Yves Robert. Animé par Robert Blondin.

■ 15h45 – Le Salon du livre présente la table ronde *Roman policier et science-fiction*. Avec Jérôme Elie, Jean-Marie Poupart, Kathy Reichs, Jean-Pierre Rogel, Elisabeth Vonarburg. Animée par Stanley Péan.

■ 17h – La Fondation Émile Nelligan remet le prix Gilles Corbeil.

■ 18h30 – Les éditions du Boréal invitent le public à venir entendre: Georges Anglade, Nadine Bismuth, Neil Bissoondath, André Carpentier, Judith Cowan, Christiane Duchesne, Robert Lalonde, Francis Magnenot, Stéfani Meunier, Hélène Monette, Rober Racine... Animé par Marie Laberge.

■ 21h – Je veille au Salon: *Le conte dans tous ses états*. Venez entendre les conteurs Edwige Bage, Yvan Bienvenue, Mike Burns, Marie-Danielle Croteau, Anne Dandurand, Jean-Marc Dalpé, Ahmadou Kourouma , François Lavallée, Richard Léveillé, Claudette L'Heureux, Jean-Marc Massie, Jean-François Somain, Joujou Turenne. Collaboration spéciale d'André Lemelin, *Planète rebelle*.

Place Loto-Québec

■ 10h – Gilles Archambault s'entretient avec Chantal Bouchard pour son essai *La Langue et le Nombril*, chez Fides. Elle est lauréate du prix Genève-Montréal 1999.

■ 11h – *L'Art de s'apprivoiser* présente: «Comment améliorer ma santé avec les combinaisons alimentaires», conférence de Colombe Plante, conseillère en alimentation naturelle.

■ 12h – Gilles Archambault s'entretient avec Jean-Marc Dalpé pour *Un vent se lève qui éparpille*, aux Éditions Prise de parole.

■ 13h – Remise du prix littéraire de la Plume d'argent.

■ 14h – Gilles Archambault s'entretient avec Marie-Danielle Croteau pour *Lettres à Madeleine* et *Le Grand Détour*, publié chez La Courte Échelle.

■ 15h – Le Groupe Guérin présente Gérard Gervais pour *Destination santé*.

■ 16h – Gilles Archambault s'entretient avec Pierre Samson pour *Il était une fois une ville*, aux Éditions Les Herbes rouges.

■ 17h – Novalis présente un atelier de caricature avec André-Philippe Côté, caricaturiste au *Soleil*.

■ 18h – Promo 9e Art remet le prix Bédélys qui récompense les meilleures bandes dessinées de l'année 1999.

■ 19h30 – Le groupe Ville-Marie littérature rend hommage à Pierre Perrault, avec entre autres Pierre Falardeau, Jean Charlebois et Pierre Morency. Animé par Jean-François Nadeau.

Place des Médias
Journée Radio-Canada

■ 5h15 – *C'est bien meilleur le matin*, présenté par René Homier-Roy – 95,1 FM.

■ 10h – *Les jeux sont faits*, présenté par Mario Montpetit – 95,1 FM.

■ 11h – *Par les temps qui courent*, présenté par Francine Plourde – 95,1 FM.

■ 12h – *Multimédi'art*, présenté par Winston McQuade – 100,7 FM.

■ 13h30 – *Capsules linguistiques*, présenté par Guy Bertrand / 95,1 FM.

■ 14h30 – *Questions de sens*, présenté par Richard Cummings – 95,1 FM.

■ 15h30 – *Une planète, des religions*, présenté par Marie-Andrée Michaud – 95,1 FM.

■ 17h – *Cl@ir et Net*, présenté par Stéphane Garneau / 95,1 FM.

■ 18h – *La Minute Internet*, présenté par Bruno Guglielminetti – 95,1 FM.

■ 19h – *275-Allô – 275-Ados*, présenté par Dominique Payette – 95,1 FM.

■ 22h – *Les Décrocheurs... d'étoiles*, présenté par Michel Garneau – 100,7 FM.

Samedi 20 novembre

Place Marcel-Couture

■ 10h45 – Avec Albin Michel, vivez l'expérience d'un petit débrouillard! Participez avec notre animateur scientifique un peu fou à diverses expériences scientifiques.

■ 12h – Le Salon du livre propose une table ronde sur la bande dessinée comme quintessence de l'humour social. Avec entre autres François Boucq, Jean-Paul Eid, Serge Chapleau. Animé par William Swift.

■ 13h – Comment retenir 83 % de ce que vous lisez? Découvrez une méthode de lecture en trois étapes qui vous permettra de doubler votre taux de rétention. Animé par Bruce Huard (les témoins de Jéhovah).

■ 14h – Des auteures de Flammarion Québec et leurs héroïnes:b *Un parfum de cèdre*, Ann-Marie MacDonald; *Le Pays d'ailleurs*, Xavière Sénéchal; *Le Jardin de Rousseau*, Ann Charney. Textes lus par Pascale Montpetit, Anne Dorval, Ann-Marie MacDonald. Présentation: Louise Latraverse.

■ 15h – Le Salon du livre présente la table ronde *«L'écriture comme lieu d'exploration des liens familiaux»*. Danielle Laurin reçoit Aude, Neil Bissoondath, Alexandre Jardin, Jean Rouaud et Geneviève Robitaille.

■ 16h – Le Conseil des arts du Canada présente les gagnants du prix du Gouverneur général 1999. Animé par Jean Fugère.

■ 17h30 – Le Groupe Ville-Marie littérature propose une rencontre entre Louise Andrée Saulnier, sexologue, et Michel Dorais à l'occasion de la parution de son livre-choc, *Éloge de la diversité sexuelle*.

■ 19h – Dans le cadre de «Fenêtre sur l'édition canadienne -française», participez au jeu-questionnaire sur la littérature et la culture canadienne-française.

■ 20h – *Planète rebelle* propose un cabaret littéraire, *Lectures délicieuses*, avec Ronald Larocque, Christine Germain, Anne Dandurand, Jean-Marc Massie, Mitsiko Miller.

Place Loto-Québec

■ 11h – Gilles Archambault s'entretient avec Noëlle Châtelet pour son roman *La Petite aux tournesols*, aux éditions Stock.

■ 12h – Remise du prix Québec/Wallonie-Bruxelles du livre de jeunesse 1999.

■ 13h – Gilles Archambault s'entretient avec Jean Rouaud pour *Sur la scène comme au ciel*, Éditions Minuit.

■ 15h – Gilles Archambault s'entretient avec Jean Bédard pour *La Valse des immortels*, éditions de l'Hexagone.

■ 16h – Guérin présente *La Psychomotricité par le jeu* au préscolaire avec Mme Samson.

■ 17h – Gilles Archambault s'entretient avec Didier van Cauwelaert pour *La Demi-Pensionnaire*, aux Éditions Albin Michel.

■ 18h – La revue *Cité libre* traite des temps héroïques de l'édition au Québec. *Les Insolences du frère Untel* ont marqué la société. Jacques Hébert nous parlera de cette époque.

Place des Médias

■ 9h – Radio-Canada présente *Samedi et rien d'autre*, animé par Jean Fugère – 95,1 FM.

■ 10h30 – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Zep.

■ 11h – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Marie-Danielle Croteau.

■ 14h – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Elizabeth Vonarburg.

■ 15h – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Marc Favreau.

■ 16h – Radio Canada présente *Tournée d'Amérique*, animé par Marie-Hélène Poirier – 95,1 FM.

Dimanche 21 novembre

Place Marcel-Couture

■ 11h – Gilles Archambault s'entretient avec Gaétan Soucy pour *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Éditions du Boréal.

■ 11h45 – Méridien propose le jeu *L'Histoire du XXe siècle en questions*. Avec Raymond Lebrun, Jacques Dufault, Yvon Valnais, François Lavallée. Animé par Michel Desrochers.

■ 12h45 – Novalis présente une table ronde sur l'hypnose: thérapie ou supercherie? Le recours à l'hypnose pour contrôler la peur, atténuer la douleur ou cesser de fumer est une théorie qui exerce autant de séduction qu'elle soulève de craintes. Avec le Dr Maurice Bourassa et Clément Leclerc, de la Société québécoise d'hypnose. Animé par Pierre Maisonneuve.

■ 13h45 – Le Groupe Ville-Marie littérature nous fait découvrir les passions de nos écrivaines avec Pauline Gill, Suzanne Gagné, Nicole Lavigne, Marie-Paule Villeneuve, Abla Fahroud. Animé par Chantal Jolis.

■ 15h – Multimondes présente un atelier sur le patrimoine, l'identification, la conservation des livres et papiers anciens.

■ 16h – Le Salon du livre propose la table ronde *«Autour du monde»* animée par Suzanne Giguère avec Marie-Danielle Croteau, Pierre Samson, Ahmadou Kourouma, Gilles Gougeon, Christiane Duchesne.

■ 17h – Promo 9e Art propose une impro de création d'une BD avec Michel Grant, Bruno Laporte, Makoello, Caroline Merola, Raymond Parent, Samuel Parent. Animé par Gilles Laporte.

■ 18h – Bouquiner sans bouder – Comment cultiver l'amour de la lecture chez les jeunes? Animé par Bruce Huard (Les témoins de Jéhovah).

Place Loto-Québec

■ 10h30 – Le Salon du livre présente *L'heure du conte en pyjama* avec Lucie Papineau, *Papaye le panda* (Dominique et Cie), Monsieur Flo, *Les Contes plein la bûche* (Le Tracteur volant) et Carole Tremblay, *Cruelle Cruellina* (400 Coups).

■ 12h – Fides propose des comptines à dire et à chanter pour les jeunes enfants.

■ 13h – Gilles Archambault s'entretient avec Neil Bissoondath pour *Tous ces mondes en elle*, Éditions du Boréal.

■ 14h – Hurtubise HMH présente le *Bescherelle* et met à l'épreuve votre maîtrise de l'art de conjuguer! Animé par Suzie Côté.

■ 15h30 – Gilles Archambault s'entretient avec Jean-Marie Poupart pour *On a raison de faire le caméléon*, Leméac Éditeur.

■ 16h – Boréal présente *La retraite... et après?* Jean Carette, professeur de gérontologie et auteur de *L'Âge dort?*, propose une réflexion sur la vieillesse, avec Monique Vézina, du Bureau québécois de l'Année internationale des personnes agées. Animé par Francine Plourde.

■ 17h – Gilles Archambault s'entretient avec Élisabeth Vonarburg pour *Le Silence de la cité*, aux Éditions Alire.

Place des Médias

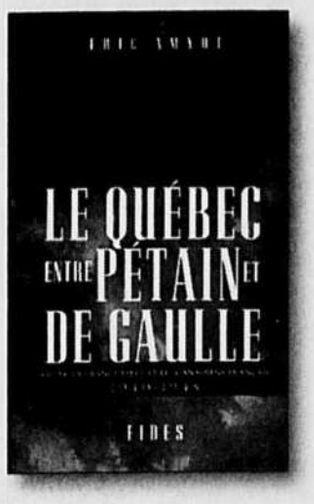
■ 10h30 – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Chrystine Brouillet.

■ 11h – *Jeunes journalistes en herbe* s'entretiennent avec Alexandre Jardin.

■ 12h – Radio-Canada présente *Un dimanche à la radio*, présenté par Francine Moreau – 100,7 FM.

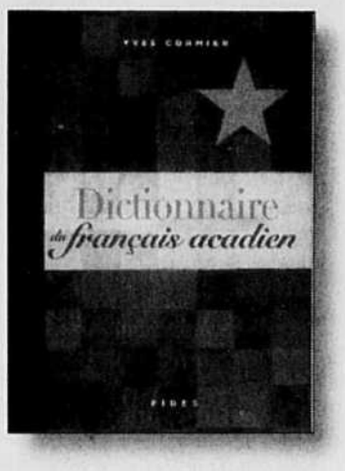
■ 14h – Le Salon du livre présente la table ronde *«L'enfance inépuisable»*. Francine Moreau reçoit Jean Rouaud, Jean Bédard, Gaétan Soucy, Émile Olivier, Robert Lalonde.

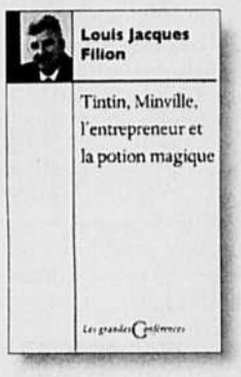
Des livres et des idées



Éric Amyot
LE QUÉBEC ENTRE PÉTAIN ET DE GAULLE
Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945
Depuis l'admiration que vouent les Canadiens français à Pétain à la popularité triomphante du Général de Gaulle, l'auteur analyse les différentes entreprises de séduction auxquelles se livrent chacun des deux groupes pour rallier l'opinion publique.
372 pages • 29,95 $

Yves Cormier
DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS ACADIEN
Un grand dictionnaire qui met en valeur toute la vitalité du français acadien. Au-delà de 1100 entrées et de 2000 acadianismes, incluant des données sur l'extension géographique de chacun des mots et sur leur origine historique.
Vol. relié, 448 pages • 34,95 $

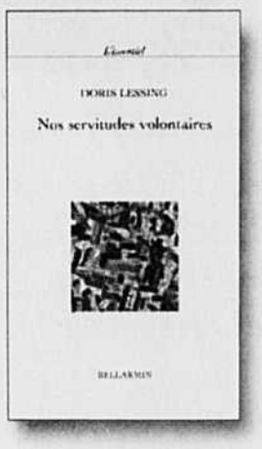




Louis Jacques Filion
TINTIN MINVILLE, L'ENTREPRENEUR ET LA POTION MAGIQUE
À la différence des autres acteurs de la société, l'entrepreneur définit l'objet qui déterminera son avenir. Notre système scolaire prépare-t-il vraiment les enfants à devenir un jour des entrepreneurs efficaces?
Coll. Les grandes conférences
84 pages • 7,95 $

Jean-Louis Roy
LE MONDE EN 2020
Pour une culture de la délibération
L'auteur plaide en faveur de l'élargissement de la délibération et la quête en commun des conditions de passage de la mondialisation vers la construction durable d'une vraie communauté mondiale.
Coll. Les grandes conférences
64 pages • 6,95 $





Doris Lessing
NOS SERVITUDES VOLONTAIRES
Dans un style familier et imagé, la grande romancière promène un regard provocant sur les bouleversements en cours dans le monde et dénonce les contraintes que nous impose le poids des siècles et des institutions.
Coll. L'essentiel, 136 pages • 14,95 $



Guy Bourgeault
ÉLOGE DE L'INCERTITUDE
Constatant que les guerres et les tueries furent et sont toujours provoquées par la certitude, l'auteur fait l'éloge de l'incertitude et propose qu'on l'apprivoise plutôt que de la fuir.
Coll. L'essentiel, 184 pages • 15,95 $



TABLE RONDE
animée par
ANNE-MARIE DUSSAULT
LE XXe SIÈCLE A-T-IL ÉTÉ LE SIÈCLE DE LA MATURITÉ AU QUÉBEC ?
avec Joan Fraser
Yvan Lamonde
Paul-André Linteau
et Gilles Marcotte
Le samedi 20 novembre à 14 h
à la Mezzanine Sud

STAND 928
Des livres pour tous
FIDES



Un quatrième MOUCHEROT encore plus délirant et inventif

Si la fin des temps est pour demain, *JÉRÔME MOUCHEROT* n'est pas de ces assureurs qui remettent au lendemain ce qu'ils peuvent assurer le jour même!
Un album qui assure contre la morosité et l'ennui.
56 pages, 15,95 $

Autres titres de la série :
Les Dents du recoin
Sus à l'imprévus !
Le Péril pied-de-poule

casterman

L'horaire Cinéma
Tous les samedis dans
L'Agenda

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



Lundi 22 novembre

Place Marcel-Couture

■ 10h – *Le jeu de la bonne définition Larousse*, un jeu amusant sur les mots de la langue française.

■ 11h – Communication-Jeunesse propose son jeu, teste tes connaissances des titres de sa sélection.

■ 13h – Le Vermillon présente le jeu-questionnaire *Découvre un auteur*. Animé par Suzie Côté.

■ 14h – Remise du prix Cécile Gagnon 1999 présentée par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse.

■ 14h45 – Les concepts de jeux Carpe Diem présentent *Geographix El Ninõ*, qui permet d'identifier des pays à partir d'indices.

■ 17h – La mission Québec-Angoulême 2000 présente la délégation des auteurs québécois en conférence de presse.

■ 20h – Trois-Pistoles présente les acteurs de la série *Le Retour*. Victor-Lévy Beaulieu et les auteurs Anne Boyer, Michel D'Astous et Roger Des Roches raconteront le cheminement du scénario au roman. Suivront des lectures avec Angèle Coutu, Rita Lafontaine, Julien Poulin, Sylvie-Catherine Beaudoin, Sophie Prégent et Pierre Rivard.

Place Loto-Québec

■ 10h – Trécarré présente l'ours Patou, qui chante pour les petits.

■ 11h – Lucie Papineau s'entretient avec Élizabeth Vonarburg.

■ 11h30 – Lucie Papineau s'entretient avec Charlotte Gingras.

■ 12h – ASTED remet le prix Alvine-Bélisle qui couronne la meilleure œuvre d'expression canadienne-française pour la jeunesse.

■ 13h – Lucie Papineau s'entretient avec Anne Villeneuve.

■ 13h30 – Lucie Papineau s'entretient avec Marie-Louise Gay.

■ 14h – Les Éditions Michel Quintin vous invitent à partager la passion de l'auteur Benjamin Simard pour la nature.

■ 14h45 – Hurtubise HMH propose *Le Jeu Orange*, un jeu-questionnaire parents-enfants pour un apprentissage amusant. Animation: Suzie Côté.

■ 19h – Lescop présente *C'est mon fils qui m'édite!* Les joies et les aléas d'une petite et jeune maison d'édition dont les actionnaires sont une mère et son fils...

Mardi 23 novembre

Place Marcel-Couture

■ 10h – La Courte Échelle propose le jeu *Ma vie est un vrai roman*. Jeu costumé à partir de personnages et des histoires des romans de La Courte Échelle.

■ 11h – Hurtubise HMH présente le jeu *Trouve et gagne*. Associe les titres aux illustrations et gagne des romans de la collection Atout! Animé par Suzie Côté.

■ 13h – Communication-Jeunesse propose son jeu-questionnaire. Teste tes connaissances des titres de sa sélection.

■ 14h – Médiaspaul vous propose d'explorer le monde des étoiles avec l'illustrateur Jean-Pierre Normand qui montre aux jeunes la manière dont il réalise les illustrations des livres. Animé par Francine Pelletier.

■ 15h – Les Éditions Michel Quintin proposent des histoires pas comme les autres avec l'auteur Daniel Laverdure, qui raconte des histoires aux enfants et les met en situation dans l'histoire.

■ 17h – Cérémonie de clôture.

Michèle Gazier

LE MERLE BLEU

roman



« J'ai adoré *Le merle bleu*. Une jolie réussite. »
Bernard PIVOT

« Michèle Gazier signe ici son meilleur livre, l'un des plus beaux romans pour dire le monde. »
François BUSNEL, *Dernières Nouvelles d'Alsace*

« Un roman généreux et tendre. »
Olivier LE NAIRE, *L'Express*

« Michèle Gazier nous parle de l'extrême fragilité du bonheur, et nous rappelle, si besoin était, que les apparences seront toujours trompeuses. »
Marie-Claude FORTIN, *Voir*

« Un excellent roman et une belle métaphore sur l'étranger, le drôle d'oiseau, le survenant, l'autre... »
Jacques FOLCH-RIBAS, *La Presse*

Fiction & Cie

Michèle Gazier
Le merle bleu
roman

Seuil

240 PAGES • 24,95$

Les Éditions du Seuil

Un vaste choix de livres d'occasion
ACHAT ET VENTE

CARON LIBRAIRE

LIVRES RÉCENTS ET ANCIENS

1246, rue Saint-Denis
BERRI-UQAM Tél. : 845-7307

Des livres et des idées



Jean des Gagniers
LES SOUVENIRS D'ÉNÉE
Historien de l'art, archéologue et muséologue, Jean des Gagniers imagine Énée, ce héros légendaire, à la fin de sa vie. De son enfance dans les bruissantes forêts de l'Ida au siège et à la chute de Troie, ce récit raconte comment les divinités enchevêtrent parfois comme à plaisir les fils de nos destinées.
162 pages • 18,95 $



Textes réunis par Roger Le Moine et Jules Tessier
RELECTURE DE L'ŒUVRE DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD
Amis, écrivains et anciens étudiants jettent un nouveau regard critique sur l'œuvre de cet écrivain majeur de la littérature québécoise.
192 pages • 24,95 $



La Plume d'Argent 1999
Louise Plante
LA MÉMOIRE SUSPENDUE
Le jour même de la mort de sa mère, un jeune homme découvre des cahiers aux révélations bouleversantes… Amour, secrets, drames et mensonges : voilà la toile de fond de la scène de ce roman fascinant.
180 pages • 17,95 $

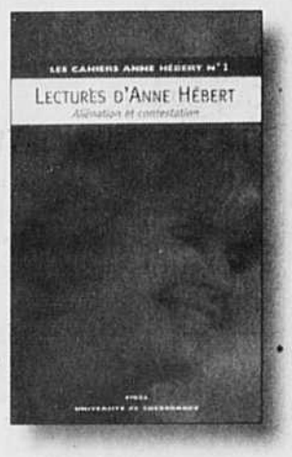


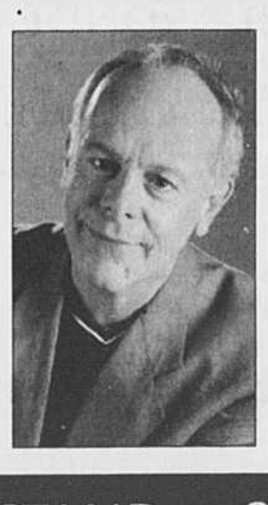
Sous la direction de Jacques Michon
HISTOIRE DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC AU XXe SIÈCLE
Volume 1 : La naissance de l'éditeur, 1900-1939
Ce premier volume permet de saisir les processus d'édification d'une littérature et de son public.
En librairie le 18 novembre



Marie-Marthe Fortin-D'Argenson
NICOLAS, LE MALÉCITE
suite de *L'homme d'Anticosti*
À travers le personnage attachant de Nicolas et son ardente soif de vivre, voici une histoire palpitante, héroïque et parfois tragique des valeureux pionniers qui ont peuplé le Labrador et le Grand Nord québécois.
Coll. Grandes histoires
234 pages • 16,95 $

Sous la direction de Pierre Hébert et Christiane Lahaie
LES CAHIERS ANNE HÉBERT
Publiés en collaboration avec le Centre Anne Hébert de l'Université de Sherbrooke, les Cahiers Anne Hébert paraîtront une fois l'an. Les six articles qui contribuent à lancer ces Cahiers illustrent de façon inédite l'investissement d'une double problématique marquant les figures qui peuplent l'œuvre d'Anne Hébert, l'aliénation et la contestation.
124 pages • 16,95 $





LANCEMENT COLLECTIF
animé par JEAN FUGÈRE
et remise du prix
CONCOURS GRANDES CONFÉRENCES
Le vendredi 19 novembre à 18 h 30
à la Mezzanine Sud

STAND 928
Des livres pour tous
FIDES

Lire
pour faire durer l'instant



Hugues CORRIVEAU
Le ramasseur de souffle
120 pages ; 14,95 $
Finaliste au Prix du Gouverneur général
Signatures :
Samedi 20 novembre : 12 à 14 h
Dimanche 21 novembre : 12 à 14 h

Diane-Monique DAVIAU
Ma mère et Gainsbourg
192 pages ; 19,95 $
Finaliste au Grand Prix du livre de Montréal
Signatures :
Jeudi 18 novembre : 19 à 20 h et 21 à 22 h
Vendredi 19 novembre : 15 à 16 h, 17 à 18 h et 20 à 21 h
Samedi 20 novembre : 14 à 15 h, 16 à 17 h et 19 à 21 h
Dimanche 21 novembre : 16 à 17 h, 18 à 19 h et 20 à 21 h

Éric FOURLANTY
La mort en friche
124 pages ; 16,95 $
Signatures :
Jeudi 18 novembre : 18 à 19 h et 20 à 21 h
Vendredi 19 novembre : 17 à 18 h et 19 à 20 h
Samedi 20 novembre : 10 à 11 h, 12 à 13 h et 18 à 19 h
Dimanche 21 novembre : 14 à 15 h et 16 à 18 h



Jean Pierre GIRARD
Les Inventés
301 pages ; 27,50 $
Signatures :
Samedi 20 novembre : 20 à 21 h
Dimanche 21 novembre : 13 à 14 h et 17 à 18 h

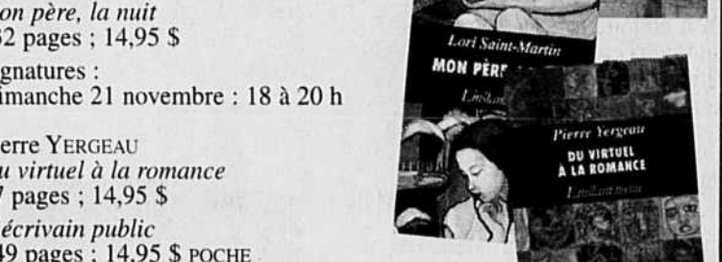
Christiane LAHAIE
La cour intérieure
186 pages ; 19,95 $
Signatures :
Dimanche 21 novembre : 12 à 13 h et 15 à 16 h

Marc ROCHETTE
Cette allée inconnue
120 pages ; 14,95 $
Signatures :
Vendredi 19 novembre : 21 à 22 h
Samedi 20 novembre : 11 à 12 h et 15 à 17 h
Dimanche 21 novembre : 12 à 13 h et 15 à 16 h

Lori SAINT-MARTIN
Mon père, la nuit
132 pages ; 14,95 $
Signatures :
Dimanche 21 novembre : 18 à 20 h

Pierre YERGEAU
Du virtuel à la romance
97 pages ; 14,95 $
L'écrivain public
249 pages ; 14,95 $ POCHE
Signatures :
Samedi 20 novembre : 17 à 18 h et 20 à 21 h
Dimanche 21 novembre : 13 à 14 h

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS



Suzanne MARCIL
Vestiges
avec des œuvres de l'auteure
64 pages, 9 ill. coul. ; 14,95 $
Signatures :
Vendredi 19 novembre : 15 à 16 h, 17 à 19 h et 20 à 21 h
Samedi 20 novembre : 10 à 11 h, 12 à 13 h et 18 à 20 h
Dimanche 21 novembre : 10 à 11 h et 16 à 17 h

Gilles MATTE
Carnets du Saint-Laurent
114 pages couleurs ; 29,95 $
Signatures :
Samedi 20 novembre : 13 à 15 h et 21 à 22 h
Dimanche 21 novembre : 10 à 12 h et 14 à 15 h

Gilles PELLERIN
Carnets du Saint-Laurent
114 pages couleurs ; 29,95 $
Signatures :
Samedi 20 novembre : 13 à 15 h
Dimanche 21 novembre : 11 à 12 h et 14 à 15 h

Julie STANTON
La Passante de Jérusalem
avec des œuvres de Gernot Nebel
95 pages, 13 ill. coul. ; 19,95 $
Signatures :
Jeudi 18 novembre : 19 h à 21 h
Vendredi 19 novembre : 14 à 15 h, 16 à 17 h et 18 à 20 h
Samedi 20 novembre : 11 à 12 h, 15 à 17 h, 18 à 19 h et 21 à 22 h
Dimanche 21 novembre : 15 à 16 h, 18 à 19 h et 20 à 21 h

Les heures bleues

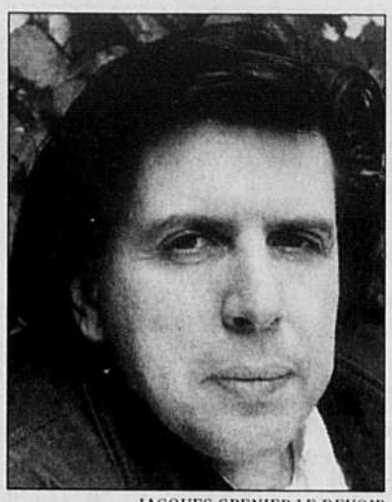
Salon du livre de MONTRÉAL
STAND 323

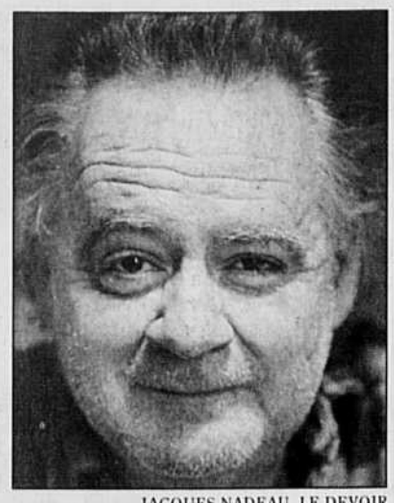


La danse

Pour l'horaire complet, consultez
LE DEVOIR
L'Agenda


JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Daniel Poliquin


JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Herménégilde Chiasson


JACQUES NADEAU LE DEVOIR
Patrice Desbiens


LE DEVOIR
Gabrielle Roy

Écrivains francophones hors Québec

Seuls et pourtant si près

La pénurie de centres culturels a une influence sur la nature même de la littérature francophone du ROC

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

On les imagine dispersés sur une terre immense, luttant contre leur disparition, préservant jalousement la langue de leurs parents de celle de la très grande majorité anglophone qui les entoure.

On lit quelques ouvrages, des romans ou du théâtre, de Gabrielle Roy et Antonine Maillet, ou, plus récemment, de Paul Savoie et de Jean-Marc Dalpé, de la poésie de Patrice Desbiens ou d'Herménégilde Chiasson. On est ému, on s'intéresse, et la littérature *«canadienne-française»*, ou «canadienne francophone hors Québec», prend forme. Elle vit dans nos têtes et sur les étagères de nos bibliothèques, au delà des frontières du Québec, mais aussi au Québec, au Salon du livre de Montréal...

«On dit souvent des communautés francophones hors Québec, qu'elles sont sur le point de s'éteindre, qu'elles sont constituées de "canards boiteux" ou, pire encore, de "cadavres encore chauds"», écrit en s'en scandalisant Marcel Ouellette, coordonnateur du Regroupement des éditeurs canadiens de langue française, dans un récent article destiné au magazine *Livre d'ici*. Or, soutient-il, *«on n'est pas à la veille d'enterrer les auteurs canadiens-français. Au contraire, l'édition canadienne-française est plus forte que jamais, et elle arrive à s'imposer tant chez elle qu'en territoire québécois»*.

L'eau a coulé sous les ponts depuis que le premier texte écrit en Amérique française, selon Marcel Ouellette, jaillit sous la plume de l'explorateur Marc Lescarbot, en Acadie, en 1609. Quant au premier livre publié en Acadie, toujours selon Marcel Ouellette, ce n'est que 300 ans plus tard, soit en 1904, qu'il prend place, sous le titre de *Placide, l'homme mystérieux*, et qu'on attribue à Gilbert Buote, de Tignish, à l'Île-du-Prince-Edouard.

Depuis, les Éditions d'Acadie, fondées par un groupe de professeurs de l'Université de Moncton, les Éditions du Blé, au Manitoba français, puis les Éditions Prise de parole, en Ontario français, ont vu le jour, dans les années 70. Dans ce petit milieu, *«chaque nouvelle parution constituait un événement»*, souligne M. Ouellette. L'édition est alors très près de l'affirmation politique, relève-t-il. Les éditions de l'Acadie n'ont-elles pas été créées la même année que le parti acadien?

La littérature canadienne-française, hors Québec, est surgie d'une tradition orale, dans une communauté où les lieux permettant leur diffusion sont rares

«Le milieu [des francophones hors Québec] *est un petit milieu»*, renchérit à ce sujet François Paré, professeur à l'Université de Guelph, et auteur de l'ouvrage *Les Littératures de l'exiguïté*, publié aux Editions Nordir. *«On s'entraide, et l'écrivain fait partie de ce milieu.»* C'est pour cette raison, notamment, qu'un poème français se vendra mieux à Moncton qu'à Montréal.

«Qu'est-ce que ça veut dire, venir de Moncton? Une langue bigarrée à la rythmique chiac, encore trop proche du feu. La brûlure linguistique», lance Gérald Leblanc, cité par Herménégilde Chiasson, cité par Pierre Nepveu, dans son essai *Intérieurs du Nouveau-Monde*, publié l'année passée chez Boréal. *«Moncton est une prière américaine, un long cri de coyote dans le désert de cette fin de siècle. Moncton est un mot avant d'être un lieu ou vice versa dans la nuit des choses inquiétantes.»* Gérald Leblanc et Claude Beausoleil lancent d'ailleurs une anthologie intitulée *La Poésie acadienne* aux éditions Perce-Neige.

La littérature canadienne-française-hors-Québec, soutient M. Paré, est surgie d'une tradition orale, dans une communauté où les lieux permettant la diffusion d'œuvres francophones sont rares.

En Acadie, lance M. Ouellette, *«on compte sur les doigts d'une main les librairies francophones. Même situation en Ontario où, à l'extérieur de la région d'Ottawa, il demeure à peu près impossible, sauf exception, de vendre en librairie un livre en français. Quand au Manitoba, deux librairies arrivant tant bien que mal à desservir la population francophone concentrée autour de Saint-Boniface, mais dans le reste de la province, les infrastructures de ventes de livres en français sont presque inexistantes»*.

Cette pénurie de centres culturels a une influence sur la nature même de la littérature francophone hors Québec.

«On ne peut nier, surtout à partir de 1970 environ, l'émergence d'une véritable pratique de la littérature orale, surtout en Acadie et en Ontario français: de la chanson au festival, de la poésie récitée au théâtre, la recherche d'un public réel a conduit les créateurs à se tourner vers la représentation publique de la littérature», écrit François Paré dans un article intitulé *«Vers un discours de l'irrémédiable: les cultures francophones minoritaires au Canada»*.

Dix ans de parole

Cette année, contre vents et marées, le Regroupement des éditeurs canadiens de langue française célèbre ses dix ans d'existence, et le Salon du livre de Montréal lui a réservé un espace particulier pour souligner cet anniversaire. On a appelé cet espace: Fenêtre sur l'édition canadienne-française.

Cette année, contre vents et marées, le Regroupement des éditeurs canadiens de langue française célèbre ses dix ans d'existence

Un colloque, au cours duquel *«l'histoire canadienne française remontera le fleuve»*, prendra place vendredi le 19 novembre. Chantal Bouchard y sera pour discuter de son ouvrage *La Langue et le nombril*, publié chez Fides, l'*«histoire d'une obsession québécoise»*. Nicole Champeau y sera aussi pour parler de la *Mémoire oubliée des villages engloutis*, publié aux éditions du Vermillon, et d'autres auteurs. Le tout sera animé par Robert Blondin.

Et tout au long du Salon, la francophonie canadienne hors Québec peuplera les kiosques, signera des ouvrages, participera à des débats. Herménégilde Chiasson sera notamment présent avec son dernier essai *Pour une culture de l'injure*, qu'il a signé en collaboration avec Pierre-Raphaël Pelletier, également originaire de l'Ontario, publié aux éditions du Nordir.

«C'est un essai sur l'invective, qui prend la forme d'un dialogue», dit Patrice Dansereau, porte-parole du Regroupement. *«Ce sont deux individus très enflammés et ils ont fait un livre à quatre mains.»* Patrice Desbiens, le poète franco-ontarien est également attendu, avec son dernier-né, *Rouleaux de printemps*.

Du pays de Desbiens, qui a décrit les villes de Timmins et de Sudbury, Pierre Nepveu dit que c'est *«le degré zéro de l'habitation et de la pensée»*, un *«monde de débris et de bière»*, *«de silence et d'ennui»*, où quelque chose a pourtant lieu.

«Je suis un citoyen de cette folie, résidence impitoyable et permanente. Je cours comme un animal dans ma ville natale, écrit Desbiens, *je ne peux pas partir et je ne peux pas revenir.»*

«La culture franco-ontarienne», dit Nepveu dans *Intérieurs du Nouveau-Monde*, *«notamment dans les régions du nord, est beaucoup plus précaire et éclatée que la culture acadienne»*. Et *«Sudbury ne peut s'appuyer, au contraire de Moncton, sur un arrière-pays dont les références identitaires et la conscience historique seraient relativement nettes et stables*, écrit-il. *La poésie de la désolation que pratique Desbiens a aussi quelque chose de singulièrement nord-américain, que les conditions extrêmes de la vie canadienne-française minoritaires font apparaître dans une lumière impitoyable»*.

Toujours de l'Ontario français, Daniel Poliquin, qui signe des romans et des traductions, sera aussi présent au Salon. Dans un article publié en 1997 dans la revue littéraire *Nuit Blanche*, Daniel Poliquin raconte comment il est venu à la littérature.

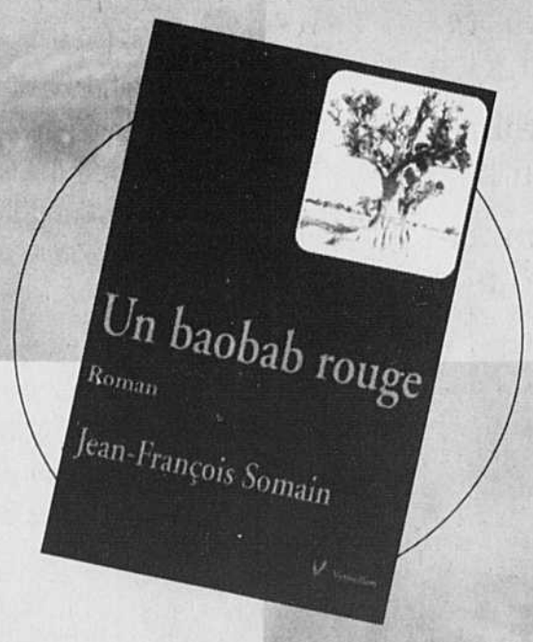
«C'était en 1971, à l'université, se souvient-il. *Le professeur nous expliquait le programme de l'année, et quelqu'un avait demandé si les auteurs franco-ontariens seraient étudiés. Un Québécois s'est écrié: "Fermez donc vos gueules, les Francos, vous en avez pas de littérature, des assimilés, c'est ça que vous êtes." C'était une époque où il y avait une grande intolérance chez les nationalistes, où les Québécois se découvraient. Nous, nous étions les témoins gênants d'une Confédération à peu près réussie dans un idéologie à laquelle je n'adhérais pas. Alors, je ne suis dit: je vais en faire un, un livre franco-ontarien!»*

Au Salon, on pourra aussi rencontrer Jean-Marc Dalpé, dont la pièce de théâtre *Il n'y a que l'amour*, publiée aux éditions Prise de parole, est en nomination pour le prix du Gouverneur général. Dalpé vient également de lancer son premier roman: *Un vent se lève qui éparpille*, au même endroit.

L'occasion rêvée d'échanger sur la langue, dans la langue de nos frères de cette *«extrême-frontière»*, comme la définit Gérald Leblanc, Américains emplis de francité, semblables et différents, seuls et si près de nous.

JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
Un baobab rouge | Roman
Les Éditions du Vermillon | 18,00 $

Mouvements d'Amérique



« Nous sommes tous des planètes éparpillées dans l'espace, incapables de se rejoindre, à la merci des caprices confus de la gravitation universelle. Nous nous envoyons des signes, des ondes, et nous tournons en rond autour de soleils inaccessibles. »

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Des écrivain(e)s en prison pour délit d'opinion,
c'est intolérable !
Il faut faire quelque chose !

15 novembre :
journée internationale des écrivain(e)s en prison

Appuyez le Centre Québécois du P.E.N. International
1195, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Qc) H3A 1H9
Téléphone : 514-279-2846 # 2

Entrevue avec Didier van Cauwelaert

Le touche-à-tout

Fou de musique et de théâtre, Didier van Cauwelaert écrit des histoires dont les personnages rêvent d'entrer dans la peau d'un autre.

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

Un journaliste parisien a déjà écrit que Didier van Cauwelaert racontait toujours la même histoire: celle d'un individu qui en rencontre un autre et qui devient par le fait même un nouveau personnage. Loin d'y voir une critique, l'écrivain à succès qui aura 40 ans avec le nouveau siècle y voit au contraire un compliment.

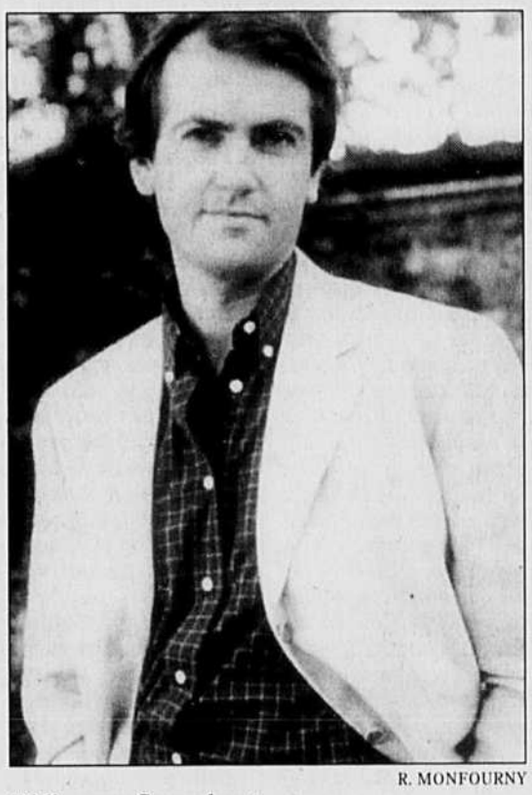
«Je crois que l'on devient soi-même en sortant de ses limites, en tentant de rejoindre les autres, en essayant d'entrer dans leur peau», dit l'auteur à succès qui fut couronné par le prix Goncourt à 34 ans pour *Un aller simple* (Albin Michel, 1994). *«L'homme n'est pas un matériau stable et définitif. Être soi-même ce n'est pas être ce qu'on est dans les yeux des autres. C'est aller voir ce qu'il y a chez les autres.»*

En fait, cela pourrait parfaitement résumer le sujet de son dernier roman, *La Demi-Pensionnaire*. Poursuivi par le remords, Thomas a choisi d'abandonner son métier de guide de haute montagne pour s'enfermer dans la platitude d'un poste de préposé aux renseignements d'un organisme responsable de la perception des droits d'auteurs (la Sacem). C'est là qu'une vieille folle vient lui proposer le rôle de sa vie: usurper l'identité d'un pilote de chasse mort en Bosnie pour donner quelques moments de bonheur à Hélène qui ne veut pas croire à son décès. C'est du moins ce qu'on s'imagine. Hélène est elle-même une championne de haute voltige qui se déplace... en fauteuil roulant. C'est donc en entrant dans la vie d'un étranger que Thomas découvrira l'amour. Comme Hélène qui admet: *«Mon accident m'a empêché de rater ma vie.»*

Un homme de théâtre

Cela pourrait être la définition du comédien, reconnaît Didier van Cauwelaert qui balance depuis 20 ans entre le théâtre, le roman, la comédie musicale et les scénarios pour le cinéma et la télévision. Sa pièce *L'Astronome* sera d'ailleurs crée en février à Vancouver dans le petit théâtre de La Seizième. Ce récit joué partout dans le monde met en scène deux patientes qui se racontent leur histoire en attendant le psychanalyste, pour finalement découvrir qu'elles ont aimé le même homme. La pièce sera montée par un Québécois, Alain Jean, et circulera au Canada anglais grâce au soutien financier de l'Alliance française.

Van Cauwelaert explique qu'il est venu à la littérature par le théâtre. Commençant à jouer à dix ans, il a fondé une troupe d'amateurs pour finalement alterner pièces et romans. *«L'expérience collective du théâtre est complémentaire de la solitude du roman. Je n'imagine pas l'une sans l'autre.»*



R. MONFOURNY

Didier van Cauwelaert

Son dernier livre est aussi traversé par la musique, autre passion de l'auteur. Thomas travaille pour une société qui perçoit les droits des compositeurs. La vieille qui requiert ses services est la veuve de l'auteur d'une rengaine intitulée *Lettre au père Noël*. Elle pousse l'absurde jusqu'à déposer à la Sacem une œuvre intitulée *La Minute de silence*. Les actions sont souvent perçues à travers leurs bruits. Dès leur première rencontre Hélène et Thomas s'amuseront ainsi à imiter tous les sons de l'amour.

«Je crois que dans une seconde vie j'aurais choisi d'être musicien», dit van Cauwelaert qui a découvert Georges Brassens avant la littérature. S'il n'a jamais appris le solfège et ne joue d'aucun instrument, son rêve est à demi réalisé depuis que le comédien Jean-Claude Brialy lui a présenté Michel Legrand. Les deux hommes ont créé *Le Passe-Muraille* inspiré de la nouvelle de Marcel Aymé.



L'œuvre est actuellement jouée au Japon. Cauwelaert et Legrand viennent de mettre en musique l'affaire Dreyfus — vue à travers les yeux d'Émile Zola exilé à Londres — qui sera montée l'an prochain à Liège et à Paris. Enfin, ils travaillent sur *L'Amour fantôme* qui pourrait être créé à Londres en 2001.

Didier van Cauwelaert a-t-il succombé à la mode du musical? L'écrivain considère qu'un spectacle comme *Notre-Dame de Paris* n'a rien à voir avec ce qu'il fait. *«Ce ne sont que des succès du showbiz mis en forme et en scène. Le public n'est d'ailleurs pas celui des comédies musicales, mais celui des mégaspectacles de variété.»*

À ceux qui l'accusent de manger à tous les râteliers et de se disperser, Didier van Cauwelaert se contente de répondre: *«Un créateur est fait pour explorer. Moi, je raconte des histoires. C'est mon métier!»*

Pourquoi cet auteur qui avale une coupe de champagne au bar du Terrass Hotel de Montmartre, qui a publié à 22 ans et connu le succès dès son second livre (*Poisson d'amour*, Le Seuil, 1984) a-t-il écrit la vie d'un *loser*? *«Parce que je revendique son choix. Je comprends parfaitement qu'après avoir provoqué la mort de son père, Thomas choisisse de s'enfermer dans un emploi de fonctionnaire où on le prend pour un minable. C'est lui qui a raison. Il garde au fond de lui quelque chose de précieux, comme si c'était sous vide. La souffrance est un art. Les gens ne savent pas la subir. Les pires infirmités ne sont pas physiques.»*

Didier van Cauwelaert vient de recevoir, pour *La Vie interdite*, le prix des lecteurs du Livre de poche décerné par 60 000 personnes qui votent dans les librairies. Quinze mille d'entre elles l'ont préféré à Mary Higgins Clark et Patricia MacDonald. Il s'est d'ailleurs fait un plaisir d'aller poser devant la voiture qu'a gagnée par la même occasion une de ses lectrices.

Retiré dans sa grande maison de la forêt de Rambouillet, Didier van Cauwelaert achève de taper une pièce sur sa machine à écrire Brothers EP44. Ne lui parlez pas de l'ordinateur, *«un outil superfétatoire»* qui serait en train de *«tuer le brouillon»* et donc de faire baisser la qualité des romans. *«Avec l'ordinateur, on obtient un texte fini trop rapidement. On se corrige, mais on ne peut pas relire ses brouillons, ils n'existent plus.»*

Au fait, de quoi parlera donc cette prochaine pièce? *«Du miracle!»* Pas moyen d'en savoir plus. Mais on peut déjà deviner qu'on y trouvera un individu qui en rencontre un autre et qui devient par le fait même un nouveau personnage...

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

Les voies secrètes de l'admiration

La bonne nouvelle que vous brûlez de faire partager, elle ne vaut que pour l'auteur et pour vous

JEAN ROUAUD

Il est là, tout à côté de moi. D'où je suis, à ma table de travail, il me suffit de tendre le bras pour m'en saisir. Et bien sûr si je lis le titre vous aurez une première indication, et plus encore — car ce n'est pas son livre le plus célèbre — si je vous en dis l'auteur. C'est un recueil de nouvelles. Et plus particulièrement me tient à cœur la dernière de l'ouvrage. Une longue nouvelle, trois fois plus longue que la plupart des romans actuels, mais qui débarrassée de l'estampille «roman» s'autorise de ne ressembler à rien.



Il m'est arrivé quelquefois d'en parler au point d'attiser la curiosité. De sorte que je l'ai passé ce livre, mais presque en tremblant, comme on livre la meilleure part de soi, miraculeusement préservée, qu'on a appris à taire, parce qu'elle ne trouve nulle part où s'exprimer. Ou peut être au détour d'une phrase, mais soigneusement camouflée, de peur qu'on la débusque et que les cyniques s'en emparent, ou même pas les cyniques, juste le réputé bon sens, qui est la chose du monde la plus communément revendiquée. Si bien qu'en face, vous ne faites pas le poids.

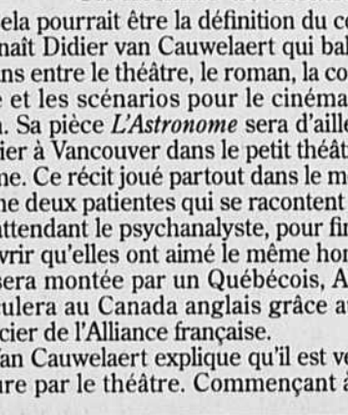
Car la bonne nouvelle que vous brûliez de faire partager, elle ne vaut visiblement que pour l'auteur et pour vous. Rilke écrit: il me semble qu'il n'est qu'une seule manière de juger, c'est d'admirer sans réserve. Or à chaque fois j'ai dû affronter la mine circonspecte de mes lecteurs élus, leurs commentaires presque gênés comme si ma capacité de jugement sinon ma santé mentale — cela s'est produit une fois — étaient en question.

À la longue je me suis lassé. Mais cette fois, il s'agit presque d'une reconnaissance de dette, car «Le Sentier de la source», cette longue nouvelles tirée de son recueil *Écoute notre voix, ô Seigneur*, Malcom Lowry la situe ici, au Canada, un peu plus à l'Ouest, non loin de Vancouver, dans cette cabane de pêcheurs bâtie au bord du Pacifique où il vécut avec sa femme Margerie en squatters pendant les années de la guerre et où il acheva sa tragédie mexicaine. Car dans son vaste projet d'une divine comédie ivre, dont *Au-dessous du volcan* inventorie les tourments du cercle de l'Enfer, ce Sentier de la source préfigure le Paradis. Au feu du Mezcal s'oppose la fraîcheur de l'eau (non seulement celle puisée à la source mais aussi l'océan où les Lowry se baignent tard dans la saison), à la jalousie l'amour de la femme aimée, à l'ivresse la lucidité, au brouillage de l'esprit la contemplation émerveillée du monde (la cabane a été baptisée Eridanus, du nom d'une constellation australe).

Une des phrases récurrentes de cette tentative de Rédemption d'un abstinent par amour dit ceci: Au-delà de l'épaule de ma femme je vis un cerf qui nageait en direction du phare. La fonction d'un phare, c'est de prévenir les périls. De fait, de l'autre côté du détroit brûlent en continu les torchères rougeoyantes d'une raffinerie Shell. Et comme le S du célèbre pétrolier a disparu, pas moyen d'oublier que l'enfer n'est pas loin.

ÉCOUTE NOTRE VOIX, Ô SEIGNEUR
dans *Romans, nouvelles et poèmes*
Malcom Lowry
Traduit de l'anglais
par Clarisse Francillon
La Pochothèque
Paris, 1997, 1088 pages

La griffe Québec Amérique : au stand 812



Yves Beauchemin

Les Émois d'un marchand de café

19 novembre
Vin d'honneur
à 18 h

19 novembre
18 h 30 à 20 h 30

20 novembre
14 h à 16 h

21 novembre
14 h à 16 h



Dominique Demers

Le Pari

Une bien curieuse factrice

Roméo Lebeau

21 novembre
12 h à 14 h



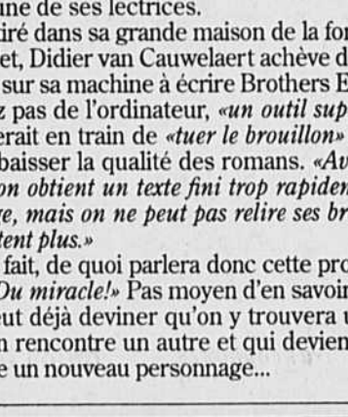
Dr Robert Patenaude

24 heures à l'urgence

19 novembre
20 h 30 à 21 h 30

20 novembre
14 h à 16 h

21 novembre
14 h à 16 h

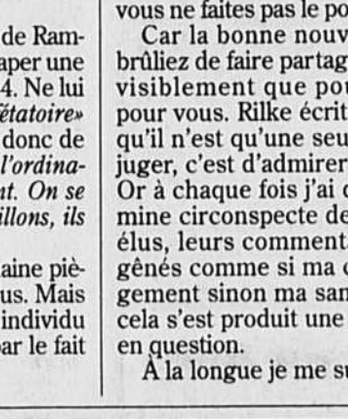


Alain Beaulieu

Le Fils perdu

20 novembre
14 h à 16 h

21 novembre
12 h à 14 h

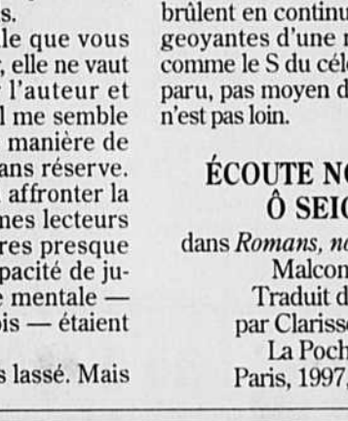


Jean-François Beauchemin

Garage Molinari

20 novembre
12 h à 14 h

21 novembre
14 h à 16 h



Gilles Tibo

La Planète du petit géant

Noémie 7 -
Le Jardin zoologique

Noémie 8 -
La Nuit des horreurs

21 novembre
15 h 30 à 17 h 30

22 novembre
10 h à 12 h

Ils vous y attendent tous!

Jean-François Beauchemin / Yves Beauchemin / Alain Beaulieu
Réjane Bougé / Tania Boulet / Jean-Jacques Bourque / Doris Brasset
Normand de Bellefeuille / Marie-Eva de Villers / Dominique Demers
François Désalliers / Odile Dumais / Cécile Gagnon / François Gravel
Micheline Lachance / Michel Lavoie / Fabienne Michot / Jean-Guy Noël
Robert Patenaude / Patricia Pitcher / Antoine Robitaille / Maryse Rouy
Gilles Tibo / Anne-Marie Trudeau / Elaine Turgeon / Isabel Vaillancourt

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

Entrevue avec Marie-Danielle Croteau

Partir à la recherche de la vie

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

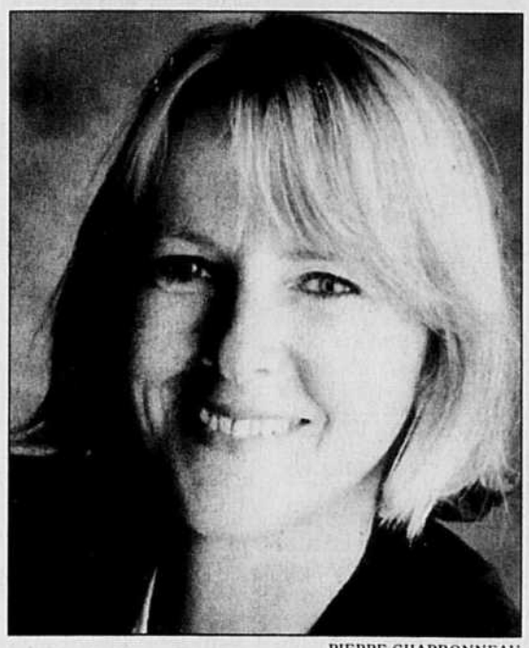
Au moment d'écrire ces lignes, elle vogue quelque part sur le Pacifique, au large de l'île polynésienne de Raiatea, tout près du chef lieu d'Uturoa, où ses enfants fréquentent le collège depuis le 25 octobre. Ils y resteront vraisemblablement jusqu'à la fin de l'année scolaire. C'est de son bateau, baptisé *Le Mouton Noir*, que l'écrivaine Marie-Danielle Croteau a répondu à mes questions, via Internet. Elle était en Polynésie, mais elle aurait pu tout aussi bien être ailleurs, tant l'écrivaine québécoise navigue d'un océan à un autre, de mer en mer, avec son mari et ses deux enfants, depuis 1983.

En cours de périple, elle a passé cinq ans en Afrique, qu'elle a *«aimée à la folie, haïe à mort aussi parfois»*. Ces cinq ans lui ont valu l'inspiration entre autres de *Lettre à Madeleine*, son dernier roman pour adolescents, publié à La Courte Échelle, qui raconte l'histoire d'une adolescente congolaise, adoptée par une religieuse rwandaise. La jeune Kyhana écrit une lettre à Madeleine, une amie québécoise, fille de coopérant, qui est retournée chez elle au terme de son contrat.

Marie-Danielle Croteau a aussi récemment séjourné à Vancouver, avant d'effectuer la traversée du Costa Rica jusqu'aux îles Galapagos, puis des Galapagos jusqu'aux îles Marquises, et des Marquises à Tahiti, toujours à bord du *Mouton Noir*, ce voilier à bord duquel elle écrit ces quelques mots.

«Au-dessus de moi, il y a une écoutille par laquelle je vois tomber l'averse, écrit-elle. *La pluie cache momentanément le clocher d'Uturoa, qui pointe à travers les cocotiers. Mes enfants sont absents. Gabrielle est partie au cours de tamoure, la danse polynésienne, et Arnaud cueille des mangues avec un petit copain. Il reviendra trempé jusqu'aux os»*, écrit-elle.

L'écrivaine de littérature pour les jeunes et pour les jeunes adultes reviendra bientôt au Québec, puisqu'elle est l'un des invités d'honneur du Salon du Livre, qui débute le 18 novembre à Montréal.


PIERRE CHARBONNEAU
Marie-Danielle Croteau

De l'Afrique, où se déroulait aussi *Le Grand Détour*, son dernier roman pour jeunes adultes, elle dit avoir aimé les paysages, les gens, et le temps *«qui, comme aux Marquises, s'y immobilise»*. Là-bas, relève-t-elle, on s'éclaire encore beaucoup à la lampe à pétrole. Quand on veut voir quelqu'un, on va le voir plutôt que de lui téléphoner.

«La différence entre les enfants africains et les petits Nord-Américains, c'est ça. Nous ne vivons pas sur la même planète. Et plus le temps passe, plus nos planètes s'éloignent. Notre vaisseau Internet va plus vite que leur pirogue, mais je ne suis pas certaine de vouloir gagner cette course-là», écrit-elle.

Mais il y a aussi la mort, comme le fait observer la jeune héroïne de *Lettre à Madeleine*, et la mort est toujours très proche en Afrique. *«Ici on ne rêvait pas*, pense tout haut Kyhana dans le roman. *Il fallait se considérer comme chanceux si on arrivait simplement à combler ses besoins de base»*.

La jeune fille, qui vient d'être témoin d'un accident mortel, se fait la réflexion suivante. *«Dans le pays de Madeleine, les gens ne mouraient pas aussi bêtement, elle en était certaine. Les routes étaient meilleures. Les camions, moins vieux et surtout, jamais chargés de gens empilés comme de la marchandise. Du fret humain. C'était donc tout ce qu'on était, dans son pays à elle?»*.

Au-delà de la mort et de la pauvreté, il y a aussi la guerre, qui déchire l'Afrique plus souvent qu'à son tour... *«Papaye ne comprenait pas, n'avait jamais compris la haine des hommes envers d'autres hommes. Elle ne l'acceptait pas et, dans un certaine mesure, feignait de l'ignorer»*, lit-on encore dans *Lettre à Madeleine*.

Prendre le large

Il y a donc de tout, dans ce vaste monde que Marie-Danielle Croteau a choisi d'habiter. En 1983, avec son mari, pilote de brousse, elle vendait ses biens pour faire l'acquisition du bateau qui leur permettrait de faire le tour du monde.

«La mer m'inspire de la même façon que Montréal inspire Tremblay et Nice, Le Clézio, écrit Marie-Danielle Croteau pour cette entrevue réalisée par courriel. *C'est normal, j'y habite»*.

Pour décrire la mer, Marie-Danielle Croteau dit que *«c'est une hôtesse extravagante, parfois douce, parfois calme, parfois tempétueuse. Il faut faire avec son humeur. tout laisser tomber et ne s'occuper que d'elle lorsqu'elle le commande. La mer, c'est aussi le décor quotidien, le mode de vie, le lieu d'escapade, des habitants de ses îles et de ses côtes. Pour certains, c'est le mur liquide d'une prison bleutée. Ce que la mer nourrit, engendre, provoque, m'inspire autant qu'elle même. J'ai choisi la mer parce que c'est le seul chemin qui fasse le tour de la terre»*.

Parmi ses projets d'écriture, l'écrivaine compte une série qui mettrait en scène un équipage d'enfants orphelins, et un capitaine choisi par eux, qui voyageraient à bord d'un grand bateau refuge. Elle veut aussi écrire un conte marin pour enfant solitaire, et un roman pour adolescent qui se déroulerait dans *«un atoll perdu»* de l'archipel des Tuamotu, où elle a séjourné récemment.

Marie-Danielle Croteau est née en Estrie, loin de la mer, et ses enfants rêveront sans doute d'une vie sur la terre ferme. Mais elle ne se sent pas le besoin d'un port d'attache. *«Je ne suis pas à la recherche de mon identité,* écrit-elle, *je suis à la recherche de la vie. Je suis Québécoise et mes enfants le sont aussi. Tellement Québécoise que dans mes racines, il y a quelque marin breton ou normand; quelque aventurier en mal de terre lointaine. Un sentiment d'appartenance envers son pays n'est pas un contrat d'exclusivité. C'est au contraire un contrat de liberté»*.

En mer, et en voyage, elle ne connaît pas la monotonie. Elle dit même savourer les brefs moments de calme dont elle a bien besoin.

«Car mine de rien, ajoute-t-elle, *nous continuons de vivre comme des fous. D'aller trop vite. D'avoir des tas de choses à faire* [...]. *Et puis il y a la survie qui nous préoccupe constamment. Comme tout le monde quoi....»*.

Mais c'est encore la liberté qui la satisfait par-dessus tout, convient-elle, *«avec toutes les contraintes que cela implique»*.

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

L'astre rouge dans la nuit du corps

L'ŒUVRE AU NOIR
Marguerite Yourcenar
Gallimard, 1968, folio n° 798

ROBERT LALONDE

Il y a des livres qui vous attrapent très tard, qui sont pour ainsi dire en avance sur un cœur que ses battements seuls préoccupent. À vingt ans, j'ai jeté, dans le sillon écumeux du bateau qui me conduisait du Pirée à la Crète, *L'Œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar parce que son titre, sa couverture et ses toutes premières phrases m'avaient fait peur. Et puis parce que j'avais envie de vivre et que lire retardait ce corps-à-corps tant espéré avec l'univers — d'où je devais sortir vaincu et filant doux mon coton, comme il se doit. Eussé-je traversé alors cette *Œuvre au noir*, qui fait parler les spectres comme les morts parlent dans nos songes et qui montre comment tout vous échappe dans la vie, y compris vous-mêmes, que je me serais considérablement retenu d'exister à *«la belle épouvante»*. À vingt ans, on a un pied dans l'espérance et l'autre dans le désespoir, et l'on marche précautionneusement entre les dangers de l'obéissance, ceux de la révolte et ceux, plus graves, du compromis. J'ai fait ces mille pas-là, allégrement, car ma vie m'émouvait, bien sûr, davantage que l'histoire. Mon chemin n'en était pas moins une corde raide et j'y figurais cet acrobate qui ne pouvait pas tomber, comme de raison. J'étais, comme tous les jeunes gens, épris d'une liberté d'accomplissement et non d'une liberté d'acquiescement — à laquelle je m'applique rigoureusement aujourd'hui. Mes années de dépendance et de sujétion derrière moi, j'ai pour ainsi dire tiré des eaux *L'Œuvre au noir*.



J'étais, comme tous les jeunes gens, épris d'une liberté d'accomplissement et non d'une liberté d'acquiescement — à laquelle je m'applique rigoureusement aujourd'hui.

«Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme», nous dit l'auteur avant d'ajouter que *«le commerce avec autrui ne s'achève qu'une fois l'œuvre accomplie»*. Cette fois, Zénon des grands chemins allait brasser ses alchimies dans le chaudron de mon âme où, depuis un moment, bouillonnaient les sels et les sucres d'une attention passionnée au monde, à peu près débarrassée du délire d'intrépidité qui m'avait brûlé tout le dedans, comme une effrayante eau-de-vie.

Comme le Zénon de Yourcenar, je me sentais *«libre comme la bête et menacé comme elle, équilibré comme l'arbre entre le monde d'en bas et le monde d'en haut et ployé par des pressions s'exerçant sur moi et qui ne cesseraient qu'à ma mort»*. Comme lui, j'étais possesseur *«d'une opiniâtreté qui ne plaisait pas à Dieu»*, persuadé *«qu'il y avait d'autres gloires que la gloire, d'autres bûchers que le bûcher»*, et *«qu'une once d'inertie pèse plus qu'un boisseau de sagesse»*. Je soupçonnais aussi que *«l'abîme était à la fois par-delà la sphère céleste et à l'intérieur de la voûte osseuse»* et que *«nous en savons moins sur les routes et les buts d'une vie d'homme que sur sa migration l'oiseau»*. Je commençais enfin à comprendre, comme Zénon, que *«l'homme est une entreprise qui a contre elle le temps, la nécessité, la fortune, l'imbécile et toujours croissante primauté du nombre et que l'homme finira par tuer l'homme»*. Et *«qu'il ne fallait point lutter seulement contre la superstition, mais contre l'épais scepticisme qui nie témérairement l'invisible et l'inexpliqué»*.

Me trouvant moi-même, en quelque sorte, comme Zénon, entre le Moyen Âge et la Renaissance, j'avais faim et soif, moi aussi, de *«cette magie qui postule l'unité de la matière»*. Et j'aspirais, comme lui, au grand œuvre, toujours différé, sans cesse entrepris, sans cesse abandonné.

L'Œuvre au noir me lança dans l'effrayante entreprise de mon *Petit Aigle à tête blanche*, mon grand œuvre à moi, cent fois mis, ôté puis remis sur le métier. Zénon m'ayant convaincu que le *«feu le plus ardent est celui qui rafraîchit le plus»*, je saisis la plume *«de la main qui ne caressait pas la folie»* et rédigeai cinquante pages vertigineuses, sans quasiment m'en apercevoir. J'étais dans la conception de mon monde, enfin, comme le magicien debout à l'intérieur de son cercle.

Je ne sais plus ce qui m'amena à biffer cette phrase de Yourcenar, que j'avais mise en exergue à mon fol ouvrage et que je récitai chaque matin, pendant plus de deux ans, comme une prière.

«En vain, Zénon lui rappelait que les astres inclinent nos destinées, mais n'en décident pas, et qu'aussi fort, aussi mystérieux, réglant notre vie, obéissant à des lois plus compliquées que les nôtres, est cet astre rouge qui palpite dans la nuit du corps, suspendu dans sa cage d'os et de chair.»

Alors, et alors seulement, je consentais à me laisser hanter, et j'écrivais, non pas seulement ce qui venait de moi, mais ce qui *«appartenait à l'indivis de ma condition d'homme»*...

MÉDIASPAUL
au Salon du livre de Montréal

Sciences religieuses


SUR LES AILES DE L'AMOUR
Marie-Lou et Claude


TOUCHER LE DIVIN EN SOI
Ginette Bureau


MÉMOIRES D'ELLES
Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune


LE NECTAR ET LE POISON
Pierre Pelletier


QUESTIONS BRÛLANTES
Marius Morin

Jeunesse


LES CONTREBANDIERS DE CANAVERAL
Jean-Louis Trudel


DAMIEN MORT OU VIF
Francine Pelletier


RISQUE DE SOLEIL
Louise Lévesque


LA LETTRE DE LA REINE
Julie Martel


CELUI QUI VOIT
Michel Lamontagne

Séances de signature

SCIENCES RELIGIEUSES
stand Médiaspaul (764)

Vendredi 19 novembre
17h à 19h Marie-Lou et Claude
19h à 21h Ginette Bureau

Samedi 20 novembre
11h à 13h Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune
13h à 15h Ginette Bureau
15h à 17h Pierre Pelletier

Dimanche 21 novembre
13h à 15h Marius Morin
15h à 17h Marie-Lou et Claude
17h à 19h Pierre Pelletier

JEUNESSE
stand Prologue (647)

Vendredi 19 novembre
9h à 11h Francine Pelletier
11h à 12h Jean-Louis Trudel

Samedi 20 novembre
10h à 12h Michel Lamontagne

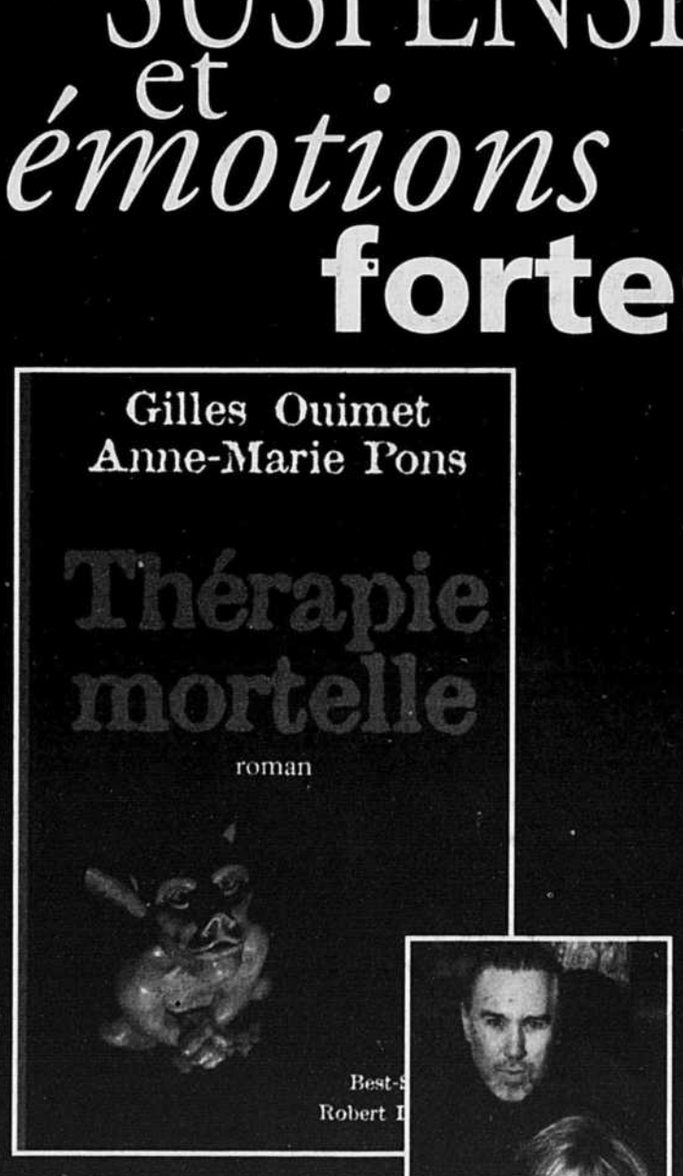
Dimanche 21 novembre
13h à 15h Louise Lévesque

Lundi 22 novembre
10h à 12h Jean-Louis Trudel
12h30 à 14h30 Michel Lamontagne

Mardi 23 novembre
10h à 12h Louise Lévesque
12h à 14h Julie Martel

SUSPENSE et émotions fortes

Gilles Ouimet
Anne-Marie Pons
Thérapie mortelle
roman



Thérapie mortelle

Une thérapie de groupe bascule dans l'horreur et la folie meurtrière.

Gilles Ouimet et **Anne-Marie Pons** signeront leur livre
le vendredi 19 de 20h à 21h,
le samedi 20 de 15h à 16h et de 20h à 21h,
le dimanche 21 de 15h à 16h et de 19h à 20h.

Robert Laffont

HÉDI BOURAOUI
Ainsi parle la tour CN
Les Éditions l'Interligne
Roman
22,95 $

Mouvements d'Amérique



« C'est sans doute l'absence de sa femme qui le force à s'attacher à cette inconnue, lointaine et proche. La démarche assurée de la Belle aiguise son réflexe de conquête. Quête frustrante. Il n'arrive pas à attirer son attention. »

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Entrevue avec Michel Viau

De A à Z, le phylactère québécois

L'encyclopédie de la bédé

BDQ: RÉPERTOIRE DES PUBLICATIONS DE BANDES DESSINÉES AU QUÉBEC DES ORIGINES À NOS JOURS
Michel Viau
Éditions Mille-Îles
Montréal, 1999, 350 pages

DENIS LORD

Invité spécial du prestigieux Festival International de la bande dessinée d'Angoulême en janvier prochain, le Québec doit davantage sa présence à son savoir-faire en multimédia qu'à son apport au joyeux monde de la bubulle. Cette confusion des genres s'inscrit dans un mouvement de revitalisation du phylactère à grand renfort de nouvelles technologies.

Rien n'empêche, avec son monumental *BDQ: Répertoire des publications de bandes dessinées au Québec des origines à nos jours*, Michel Viau témoigne de l'apport de la patrie de Michel Risque au monde du 9e art. Appuyant la thèse énoncée par Mira Falardeau dans *Les Aventures de la bande dessinée québécoise*, Viau prétend que *«la bande dessinée d'expression française est née le 30 janvier 1904 dans* La Patrie, *avec* Les Aventures de Timothée *(signées Albéric Bourgeois)»*. Sans prétendre hausser le Québec au niveau de la France, de la Belgique ou des États-Unis, Viau met à jour une production à l'ampleur et aux ramifications étonnantes.

Publié par les éditions Mille-Îles, le BDQ répertorie toutes les publications de bédé éditées au Québec depuis le début du siècle jusqu'à aujourd'hui, albums, *comic books* et revues mais aussi ce qui s'est écrit sur le sujet, côté anglophone compris. *«J'ai voulu faire un ouvrage de référence pour les chercheurs mais aussi pour les simples amateurs curieux d'en apprendre plus sur notre bande dessinée. Dans le cas des revues, je fais un petit historique, j'indique les auteurs qui y ont été publiés ainsi que les genres de bd qu'on pouvait y retrouver. De plus, en guise d'introduction, j'ai rédigé un bref historique qui retrace toutes les époques et donne des pistes de lecture.»*

Genèse

Bédéphile devant l'éternel, Michel Viau s'était fait offrir *Les Trésors de la bande dessinée*, un répertoire où tous les albums de langue française devaient être inclus. Constatant des lacunes au niveau de la production québécoise, il a décidé de faire une liste de ce qu'il y aurait à rajouter aux *Trésors...*, loisir dévorant qui a finalement abouti au *BDQ*. Pendant plus



de trois ans, Viau a pratiquement consacré tout son temps libre à la rédaction de son répertoire, se passionnant toujours davantage pour son sujet.

Avant lui, en 1996, Bernard Dubois, amateur éclairé et bibliothécaire au cégep Garneau, avait déjà écrit un ouvrage du même type, peu diffusé. *«Mon travail était déjà bien avancé lorsque j'ai entendu parler du répertoire de Bernard Dubois. Je l'ai contacté et il m'en a généreusement fait parvenir une copie, qui m'a été très utile et m'a lancé sur de nouvelles pistes de recherche. J'ai aussi utilisé* Canuck Comics, *un livre contenant un répertoire des revues de bédés québécoises établi par Luc Pomerleau. M. Dubois a agi comme réviseur de mon manuscrit, tout comme Jacques Samson et Hélène Brosseau.»*

Des primeurs mais peu de réussites éclatantes

Si Albéric Bourgeois est un pionnier méconnu en fonction duquel *«il faudrait réécrire tous les livres d'histoire de la bande dessinée»*, d'autres personnages que son Timothée hantent les quotidiens montréalais au début du siècle. Viau nomme Joseph Charlebois et Raoul Barré (un des inventeurs du dessin animé), qui publient dans *La Patrie* et *La Presse*. Éventuellement, Th. Busnel devait reprendre Timothée et en faire, en 1907, une série à suivre, *«encore là, une primeur dans la bd francophone»*.

Malheureusement, à partir de 1909, la bédé québécoise disparaît progressivement des quotidiens à la faveur des auteurs américains, regroupés au sein des *«syndicates»*, qui vendent les mêmes bédés à plusieurs journaux à des prix très bas. *«Ensuite, au début des années 1970, en pleine Révolution tranquille, il y a une telle effervescence d'activité qu'on surnomme cette période le Printemps de la BD québécoise.»* Les dernières années ont été assez productives en bédé, surtout dans le monde des fanzines, mais, pour Michel Viau, l'histoire de la bubulle québécoise n'en est pas une de succès et de réussites éclatantes. *«J'espère seulement que le meilleur est à venir.»*

S'il y a une spécificité à la bédé québécoise, c'est, aux yeux de Viau, la prédominance de l'humour. Logique si on considère qu'ici comme en Europe ou aux États-Unis, elle tire ses origines des journaux satiriques du XIXe siècle. *«Mais ce qui est particulier au Québec, c'est peut-être que l'on ne retrouve pratiquement que cela et sous toutes ses formes. Il y a de l'excellente bédé d'auteur, je pense à Caroline Merola, André-Philippe Côté ou Jean Lacombe, mais il n'y a pas ici d'équivalent à des séries comme Valérian, Blueberry ou XIII, malgré un bon potentiel de dessinateurs réalistes.»*

Rééditions souhaitées

Érudit de la bande dessinée québécoise, Viau déplore l'inaccessibilité de nombreuses œuvres marquantes. *«Un personnage emblématique de la bdq, Capitaine Kébec de Pierre Fournier, n'a jamais été publié en album. Une réédition, et même une reprise du personnage, serait des plus appropriées.»* L'historien cite également des bandes publiées dans les revues depuis les années 70 ou dans les journaux depuis un siècle, et les courtes histoires publiées dans *Strange Memories* par Grégoire Bouchard, un auteur contemporain *«injustement méconnu»*.

Pour ce qui est des bédéistes choisis pour représenter le Québec à Angoulême, Viau considère *«qu'il y a un certain équilibre entre les auteurs qu'on pourrait qualifier de "commerciaux" et d'autres un peu plus marginaux. Mais il aurait été préférable d'y présenter nos meilleurs auteurs, comme Rémy Simard, Merola, Lacombe, Julie Doucet, Fournier, Godbout et Valium. Certains d'entre eux n'ont même pas pu poser leur candidature parce qu'ils n'avaient pas publié d'albums récemment»*.

Le *BDQ* est en librairie le 16 novembre et sera lancé au Salon du livre de Montréal le 19 à 17h, au kiosque 400. Idéalement, il devrait y avoir chaque année une mise à jour et des corrections du répertoire. Viau aimerait également *«y présenter un tour d'horizon de l'année écoulée, des entrevues et des articles historiques, critiques ou théoriques»*.

lord@courriel.qc.ca

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

L'âge des magnétiseurs

SOMNAMBULISME ET MÉDIUMNITÉ
(DEUX TOMES)
Bertrand Méheust
Institut Synthélabo, collection «Les Empêcheurs de penser en rond»
Le Plessis-Robinson, 1999
620 et 598 pages

ÉLISABETH VONARBURG

Chercheur au CNRS, Méheust interroge les marges de la science officielle avec un regard aigu de philosophe et de sociologue dans cet ouvrage très bien documenté et qui se lit comme un roman — entre *À la découverte d'un continent inconnu* et une intrigue historico-policière. Avril 1784: Armand-Marie de Puységur, colonel d'artillerie et grand seigneur terrien plutôt libéral, s'occupe à soulager ses gens en les magnétisant selon les principes de la doctrine mesmérienne, grande mode de l'époque. Inopinément, il plonge un jeune paysan dans un état de conscience inconnu. Un autre moi surgit, qui semble surplomber la conscience vigile; le sujet prévoit le déroulement de sa maladie, semble capable de lire les pensées de son maître. Par analogie avec le somnambulisme naturel, Puységur baptise l'étrange état somnambulisme magnétique, ou artificiel. Il publie ses observations. Une vaste polémique commence.



Il y a tout un folklore du magnétisme dans notre culture. Oubliez-le. Méheust rétablit des faits. Pas non plus de sensationnel nouvelâgeux: on ne discute pas ici de la véracité des phénomènes rapportés, mais du contexte dans lequel ils ont été vécus et décrits, et de leurs conséquences sur la culture de l'époque. On découvre avec stupeur l'importance énorme de la question à partir du XVIIIe siècle, et la véritable guerre à laquelle se sont livrés les magnétiseurs et l'Institution médicale, scientifique et philosophique. Tous les moyens sont bons pour les membres de l'Institution: diffamation, fabrications, faux, campagnes de propagande, abus d'influence... La férocité disproportionnée de la réaction met la puce à l'oreille: on a touché là un tabou. Mais lequel?

Simplifions. Deux grandes conceptions de l'esprit humain s'affrontent à partir de la fin du XVIIIe siècle: mécaniste-déterministe (en aval, Auguste Comte) et spiritualiste (en aval, Bergson). Le débat autour de la religion brouille les cartes: au XVIIIe siècle, les esprits forts prennent leurs distances vis-à-vis de l'Église, de Dieu, du surnaturel, des «superstitions»; mais Puységur, amené expérimentalement à postuler un esprit humain modulaire, plus vaste, connecté par des voies pour l'instant énigmatiques aux autres esprits et au reste du monde, est un scientifique, un ami des Encyclopédistes. Ceux qui vont l'attaquer sont souvent des traditionalistes, religieux ou politiques.

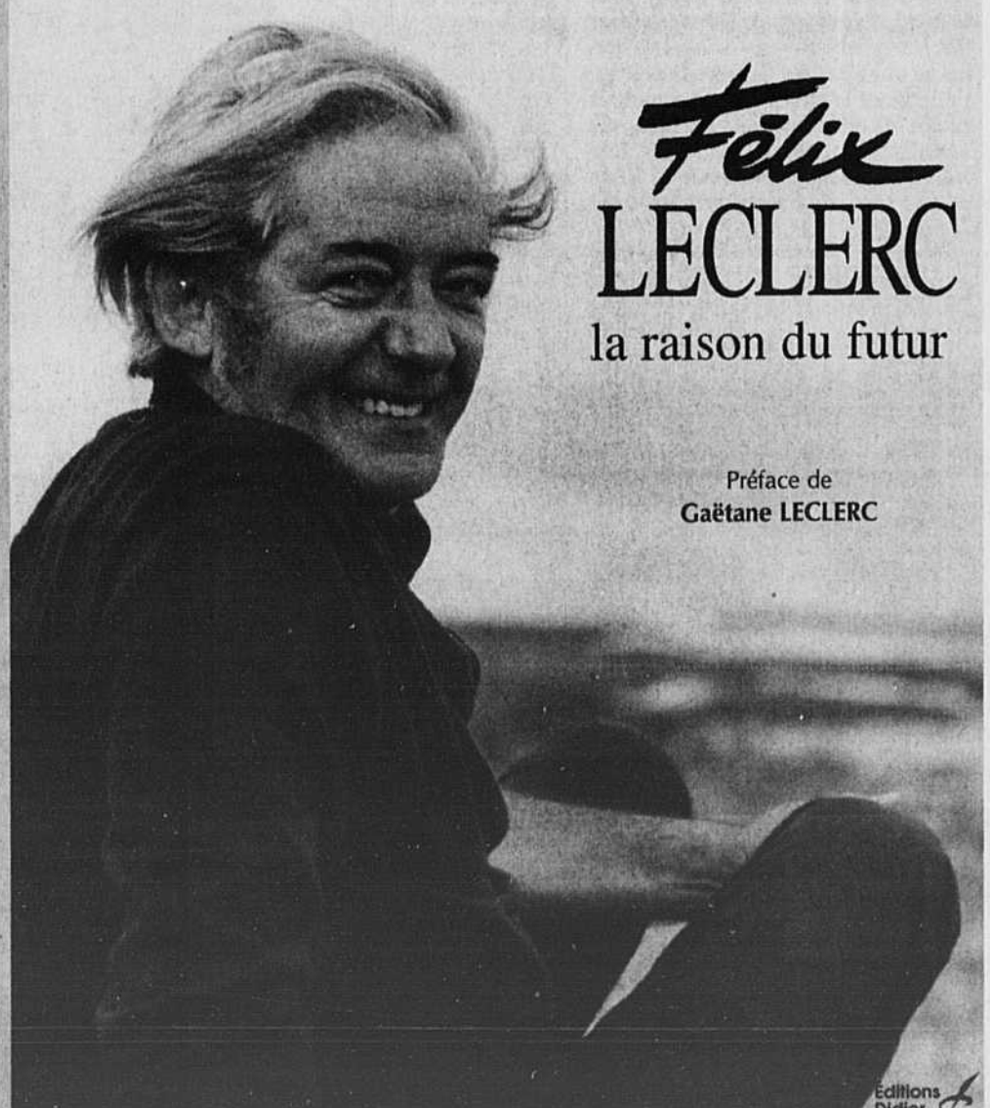
Méheust étudie d'abord de près les mécanismes institutionnels qui filtrent le savoir recevable, théories et faits, construit-décrit. Stratégies et tactiques étonnamment semblables d'un siècle à l'autre: discréditer les théories «irrecevables» en discréditant leurs tenants et, si on ne le peut totalement parce que certains faits sont trop obstinés, rebaptiser ceux-ci d'un autre nom et s'en approprier la découverte. C'est le sort du somnambulisme magnétique. Méheust nous montre comment Charcot se réapproprie les théories du somnambulisme magnétique, dont il utilise une variante admise, l'hypnotisme, et comment Freud, ayant vu faire Charcot, s'en va soigner ses hystériques viennoises en élaborant à partir de toutes ces expériences ses propres théories, lesquelles seront la dernière réappropriation — la plus réussie — des thèses magnétistes.

Le débat continuera de faire rage jusqu'au «triomphe de la psychanalyse», dans les années 30; il aura duré cent cinquante ans... On pourrait se mettre ici à dériver dans un univers parallèle où les magnétiseurs auraient eu gain de cause à la fin du XVIIIe siècle, où les phénomènes «médiumniques» auraient été analysés, compris, intégrés, où une tout autre conception de l'être humain aurait fini par prévaloir, dans ses rapports à soi, aux autres et au monde, une conception «océanique» et non monadique...

Où en serions-nous alors aujourd'hui?



Éric ZIMMERMANN



Félix LECLERC
la raison du futur

Préface de
Gaëtane LECLERC

«J'ai lu ce livre avec grand plaisir.

Merci monsieur Zimmermann, c'est de la belle ouvrage! comme disait Félix.»

Gaëtane Leclerc

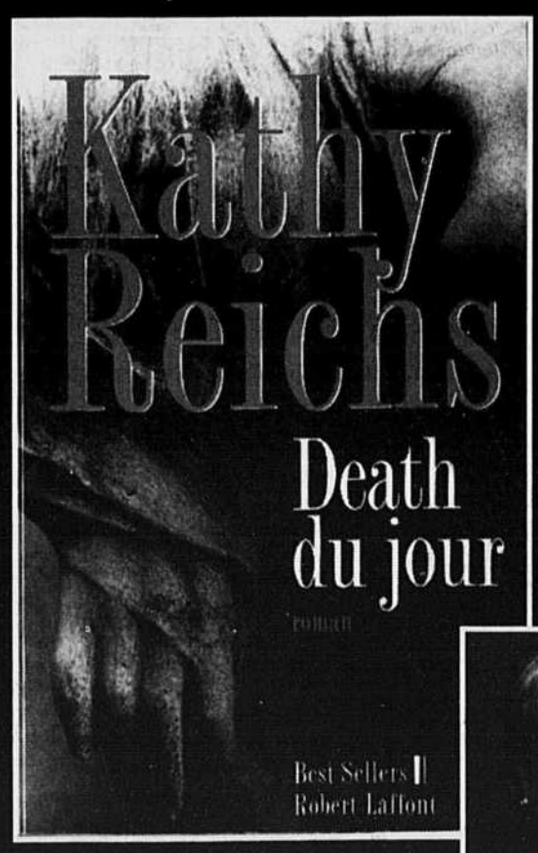
ÉDITIONS SAINT-MARTIN

5000, rue Iberville, bureau 203
Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. : (514) 529-0920
Téléc. : (514) 529-8384
st-martin@qc.aira.com

ISBN : 2-89035-324-9
224 pages
29,95 $

Éditions Didier CARPENTIER
ÉDITIONS SAINT-MARTIN

SUSPENSE et émotions fortes





Death du jour

Après *Déjà Dead*, le nouveau thriller de **Kathy Reichs**.

Kathy Reichs signera son livre
le vendredi 19 de 19h à 20h,
le samedi 20 de 14h à 15h et de 19h à 20h,
le dimanche 21 de 14h à 15h.

Robert Laffont

DÉS AUTEURS ET LEURS HÉROÏNES



Ann Charney

Le Jardin de Rousseau

Héroïnes :
Claire, photographe, Dolly, la mère disparue tragiquement, Zoé, Sophie et Marta...

samedi 20 :
de 14 h 30 à 16 h 30

dimanche 21 :
de 16 h à 18 h



Ann-Marie MacDonald

Un parfum de cèdre

Héroïnes : une mère morte trop jeune et quatre filles, de la sainte nitouche à la fille perdue

vendredi 19 : de 13 h à 15 h
samedi 20 : de 13 h à 15 h 30
dimanche 21 : de 12 h à 14 h



Xavière Sénéchal

Le Pays d'ailleurs

Héroïnes : une jeune femme médecin et une petite Indienne rencontrée dans un bidonville de Calcutta

samedi 20 : de 14 h 30 à 16 h 30
dimanche 21 : de 11 h à 13 h

Le samedi 20 novembre à 14 h 30 sur la grande scène de la Place Alcan, Flammarion Québec célèbre les femmes.

Les comédiennes **Pascale Montpetit** et **Anne Dorval** nous plongeront dans les univers romanesques d'Ann Charney et de Xavière Sénéchal tandis qu'**Ann-Marie MacDonald**, aussi comédienne, lira un extrait de son grand succès international.

STAND 922

Flammarion Québec

Entrevue avec Michel Lessard

Le sens caché des objets

Depuis la Nouvelle-France jusqu'à nos jours, un inventaire magnifique des meubles québécois

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Voici le troisième volet d'une nouvelle trilogie sur les objets anciens, les antiquités et les meubles. Au terme d'une recherche ethnologique de 30 ans, Michel Lessard prouve ici de manière indubitable que les objets ne mentent pas.

«La culture matérielle, les objets d'art, c'est une façon de se définir», explique-t-il à propos de sa fascination pour le travail des artisans. *«Nous sommes au carrefour de trois grandes cultures. Je ne suis pas un Français, je ne suis pas un Anglais, je ne suis pas un Étatsunien. L'histoire de la culture matérielle le démontre.»*



Chaise néo-gothique datant de 1840.

L'ethno-historien avait publié un premier livre sur les antiquités en 1971. L'ouvrage avait obtenu un succès de librairie exceptionnel, reflétant bien le grand intérêt du public pour la question. Près de 75 000 exemplaires avaient alors été vendus. Par la suite, Michel Lessard a visité les fonds muséaux, des centaines et des centaines de collectionneurs privés et mené des recherches avec d'autres historiens.

Pour lui, le patrimoine mobilier est la base identitaire des Québécois, et son importance est égale à celle de l'architecture. Toutefois, il déplore: *«On ne publie pas, on ne fait pas de recherches sur la protection du patrimoine architectural.»*

Les réserves des musées se composent de meubles de qualité fort inégale, des meubles hétéroclites, mal documentés quant à leur origine. Si Michel Lessard devait se prononcer dans une cause liée au patrimoine, il citerait à comparaître des collectionneurs plutôt que des conservateurs. C'est auprès de ceux-là qu'il trouve l'expertise la plus précieuse, une expertise qui prend racine dans les campagnes et les villages.

Du même souffle, il rappelle que la chaîne de télévision PBS a récemment découvert que son émission la plus écoutée à Montréal était *This Old House*, une émission ayant précisément pour thème les antiquités. C'est qu'il n'y a pas d'équivalent sur les chaînes de télévision française à Montréal, malgré l'intérêt manifeste du public pour la question.

Celui qui reçut en 1996 le prix du Québec pour le patrimoine ajoute: *«Il n'y a personne qui a dans les gênes trois cultures comme les Québécois et, ce métissage, les meubles le montrent.»*

Cinq grandes époques

L'ethno-historien distingue cinq époques dans l'histoire du meuble. Il y a le style Nouvelle-France, un style baroque et rococo mêlé de classicisme. Puis, à l'époque suivante, deux vagues loyalistes déferlent des États-Unis, tandis que l'admiration de l'Amérique pour la France de Napoléon se répand au sud, d'où elle remonte vers le Québec. Autrement dit, c'est par les États-Unis que pénètre la nouvelle influence française au début du XIX[e] siècle, et de même le néo-classicisme des loyalistes.

Au départ, la Nouvelle-France était une province française d'outre-Atlantique. *«Sur le plan de l'ameublement, c'était comme en France, dans le Poitou, l'Aunis et la Normandie.»* En réfléchissant sur les apports, Michel Lessard fut en mesure de redéfinir les périodes. Succédant au style Nouvelle-France qui domine jusqu'en 1790, le style constitutionnel apparaît de 1790 à 1840, style qu'il distingue de ce que plus au sud on appelle le style fédéral américain.

«Ça correspond au fait que le Québec devient une entité géopolitique, avec un parlementarisme britannique. Puis, au lieu du style victorien, je parle du style confédératif pour les années 1840 à 1890, car le style victorien est reconsidéré par les artisans d'ici.»

Pour la période de 1890 à 1920, la prémodernité se manifeste par une ouverture au monde. Par la suite, la période moderne s'étend de 1920 à 1960. Depuis les 40 dernières années, nous sommes dans la postmodernité.

Michel Lessard a soigné l'iconographie de l'ouvrage. Pour mettre au point les illustrations, les dessins, tout le support visuel, il a travaillé pendant un an avec la maquettiste Josée Amyot. Il tenait à ce que le meuble soit incarné à travers l'habitat, et pour toutes les strates de la société, de l'habitant au bourgeois.

Chaque chapitre fournit au départ des détails historiques et des repères. Enfin, il y a les meubles propres aux régions; ainsi, une armoire provient d'une collection privée à Lac-à-la-Croix, au Lac-Saint-Jean, pour la période de 1895 à 1910. *«C'est très dur de faire un livre avec les collections privées»*, confie-t-il.

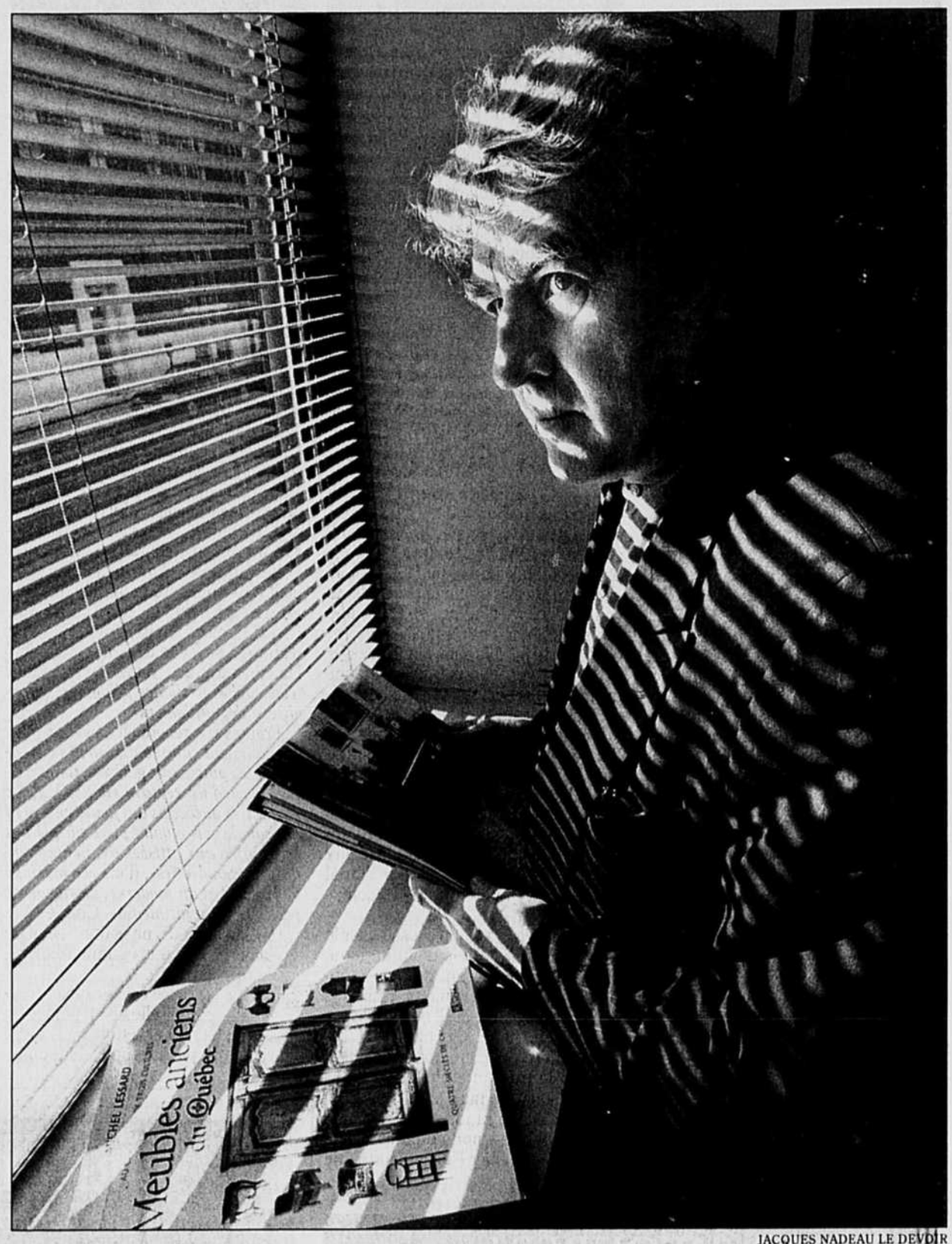
Michel Lessard a travaillé à la mise en page de 1600 photos et dessins après avoir écumé des dizaines de milliers de photos dans des catalogues; il a passé en revue les célèbres dessins de Edmond J. Massicotte dans ses petits cahiers, des croquis d'intérieurs canadiens-français faits à la mine de plomb. Rappelons que l'ethno-dessinateur avait le souci du détail jusqu'à indiquer l'emplacement du banc du quêteux, les encoignures dans les cuisines.

L'historien a déniché des photos anciennes dans les pages de catalogues Eaton et Légaré. Il se propose de revenir une dernière fois sur le sujet avec un dictionnaire encyclopédique des objets anciens et des objets d'art décoratifs; puis, il réalisera le dernier ouvrage de la série, celui portant sur la maison québécoise.

Identité

Michel Lessard tient à publier rapidement un ouvrage sur les manoirs et les presbytères, car *«on est en train de les perdre»*, dit-il. *«La meilleure façon de lire l'histoire de la maison, c'est par les presbytères. Ils donnent une typologie du bâti. Ce sont les maisons les mieux conservées, et construites par les meilleurs noms.»* L'ethno-historien parle d'associer les élus aux manoirs pour mieux assurer la conservation de ce patrimoine. Le manoir, c'est la maison du maître, le fait n'est pas sans importance et constitue un bon repère historique.

En outre, Michel Lessard écrit un essai sur l'identité québécoise, *«une lecture ethno-historique de l'histoire de l'art et de la culture matérielle»*. Il dit: *«Je suis dans le domaine de l'ethno-histoire pour aider mes concitoyens à mieux se définir. Personne n'a fait des cœurs de village comme on les a faits. Les toits mansardés ont subi l'influence étatsunienne. Je ne comprends pas que le gouvernement du Québec n'intervienne pas pour sauver nos villages en déroute. Il est aussi négligent pour la culture architecturale que pour la conservation des paysages.»*



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pour Michel Lessard, la mise en valeur de l'identité ne concerne pas que la langue; une politique du patrimoine comprend autant la maison que les meubles, les objets usuels et le paysage.

Pour Michel Lessard, la mise en valeur de l'identité ne concerne pas que la langue; une politique du patrimoine comprend autant la maison que les meubles, les objets usuels et le paysage. À cet égard, il se distingue des Américains et des Européens qui proposent plutôt, sur le même sujet, des sortes de répertoires illustrés. L'ouvrage de Michel Lessard rompt avec le genre de l'encyclopédie d'antiquités.

«Je veux présenter un mobilier incarné, destiné au grand public, tenant compte de la strate sociale pour le meuble. Il n'y a pas de modèle pour des livres comme ça.» Il estime que ce ne sont pas les universitaires qui détiennent le savoir du meuble mais plutôt les collectionneurs privés. *«Ce sont les plus compétents, et ils donnent les collections aux musées. Ils en savent plus que les conservateurs sur le meuble.»*

Bien sûr, les musées exposent le sens des objets. Mais à ses yeux, même le musée McCord est d'une grande pauvreté. De plus, il regrette l'absence de lieux de formation. *«Le Québec est mûr pour se doter d'une grande école du patrimoine, qui ne doit pas être sous la responsabilité des départements d'histoire de l'art, cela n'a rien à voir.»*

Il dresse enfin ce constat: *«Nos meubles sont beaux, lyriques. Les Américains trouvent leurs meubles austères. Alors, ils nous vident nos campagnes en glorifiant nos meubles. Ils viennent chercher notre patrimoine. Les Ontariens aussi les admirent. Aux encans à Daveluyville, les camions sont surtout immatriculés de la Nouvelle-Angleterre. Forcément, la collection nationale ne se développe pas beaucoup.»*

Dans tous les pays, on collectionne les meubles. Mais on ne sait rien d'un grand nombre de meubles présents dans des musées québécois. D'où viennent-ils? Qui les a faits? Et cela, pour ne rien dire de la période prémoderne, absente, signale l'historien.

«La collection nationale au Musée de la civilisation se distingue par sa pauvreté plus que par sa qualité. Mais il y a des collectionneurs extraordinaires à Lachute, à Rivière-du-Loup, à l'Isle Verte, dans Charlevoix.»

MEUBLES ANCIENS DU QUÉBEC – QUATRE SIÈCLES DE CRÉATION
Michel Lessard
Les Éditions de l'Homme
Montréal, 1999, 540 pages



Page du catalogue général du magasin de meubles P.-T. Légaré en 1917-1918.

LISE GABOURY-DIALLO
Subliminales
Les Éditions du Blé
Poésie
14,95 $

Mouvements d'Amérique



Comme sur un tableau
où la lumière indescriptible d'un Rembrandt
fond les nuages tantôt gris
tantôt roses et luminescents
d'un coucher de soleil
hors de l'ordinaire elle rêve
de son passage entre le ciel et la terre

Regroupement des éditeurs canadiens-français



VOICI CE QU'ILS EN DISENT:

Le prince Charles Napoléon: *"Ce livre apporte bien des précisions troublantes sur les souffrances endurées par Napoléon à Sainte-Hélène et mérite d'être lu, par tous, avec la plus grande attention. Merci, M. Ben Weider pour la belle aventure que vous nous proposez".*

Gérard Watelet, Président des éditions Pymalion, Paris: *"Vous possédez une force de persuasion peu commune. Comment des preuves aussi flagrantes ont-elles pu échapper aux historiens?"*

NAPOLÉON EST-IL MORT EMPOISONNÉ?

par Pymalion, Paris, France, distribué par Flammarion, Montréal
En vente dans toutes les librairies. 335 pages et de nombreuses illustrations.



LE FBI CONFIRME L'EMPOISONNEMENT DE NAPOLÉON

Se basant entre autres sur des analyses scientifiques de la police américaine et les témoins oculaires, Ben Weider, dans ce livre, démontre que l'arsenic ne fut pas étranger à la mort de l'Empereur.

Vous n'êtes pas convaincu? Lisez-le. Faites vous une opinion. Vous serez les jurés. L'ouvrage contient un **bulletin de vote** que chaque lecteur pourra envoyer à une adresse indiquée. Le résultat du scrutin sera connu en janvier 2000.....

Alors: cancer de l'estomac ou arsenic? A vous de juger!
Participez au

PROCÈS DU MILLÉNAIRE.

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Séance de signature de **Ben Weider**
Jeudi 18 novembre de 18 h à 20 h
Dimanche 21 novembre de 14 h à 16 h
Stand Flammarion 922

ROMANS QUÉBÉCOIS

Un premier roman prometteur

LES INVENTÉS
Jean Pierre Girard
L'Instant même
1999, 301 pages

Depuis *Silences*, paru en 1990, Jean Pierre Girard s'est affirmé comme un de nos meilleurs nouvellistes. Il maîtrise bien le genre bref, où le ton doit être donné dès les premières lignes et qui se prête bien à l'exploration de son thème privilégié: celui du moment crucial, de ces quelques secondes de la vie d'un personnage où, sans crier gare, son existence va brusquement changer de cours. Certaines nouvelles de Girard, il est vrai, sont un peu trop «écrites» lorsqu'il cède au plaisir de jouer avec la langue, à sa faculté d'en emprunter tous les registres, d'en varier le rythme. Chez lui, la virtuosité prend parfois le pas sur le propos. Mais il est si rare qu'on puisse reprocher à un auteur d'être trop habile...



Robert Chartrand

◆ ◆ ◆

Voici maintenant que, comme il l'avait annoncé, il se lance dans le roman. Le projet est d'envergure puisque *Les Inventés* est le premier volume de ce qui sera une «octologie» qui doit s'appuyer sur les huit pronoms personnels de la langue française: je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles. Ils y sont tous, dans *Les Inventés*, même si le roman est écrit au *je*.

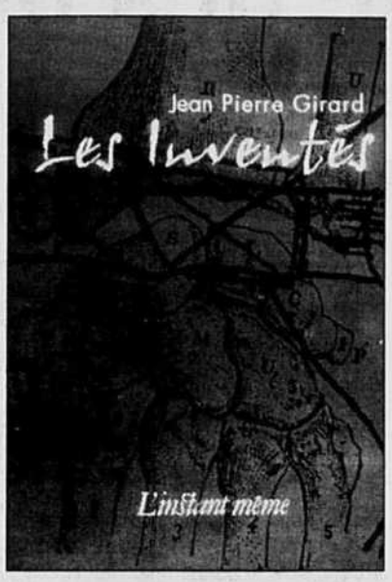
Que les lecteurs soient prévenus: ce livre est d'un abord désarmant, voire rébarbatif. Alors que son titre laisse présager du fantastique ou de la science-fiction, il débute comme un essai plutôt professoral sur les diverses interprétations que la postérité a attribuées au *Frankenstein* de Mary Shelley. Étranges propos à tenir... à sa mère!

Mais le romanesque s'installe assez rapidement, quoique par bribes. Le narrateur, François Jutras, évoque ses copains d'autrefois, ces petits Québécois qui se donnaient des surnoms anglais. Le sien, c'était Freinki, d'où sans doute son attachement, venu plus tard, au personnage de Mary Shelley. Mais Jutras n'est pas tout à fait un monstre ni un vrai apprenti sorcier; c'est plutôt un homme de 30 ans dont la fuite en avant ne l'empêchera pas d'être rattrapé par son passé.

Son travail de programmeur l'amène à parcourir le monde. Il vend avec brio des logiciels très performants. On l'accueille à bras ouverts. On lui offre des repas fins, il loge dans de grands hôtels. Bref, c'est la réussite précoce. Mais Jutras en parle avec trop de cynisme pour qu'on le croie satisfait de son sort.

Il rencontre, à l'autre bout du monde, dans quelque endroit de l'hémisphère Sud, Charles, un homme mystérieux, aussi désabusé que lui, amateur de paradoxes. Jutras se sent, pour la première fois de sa vie, reconnu et même percé à jour par ce compatriote. Voici peut-être le premier ami qu'il ait jamais eu, presque un frère, qui lui demande de lire une lettre qu'il s'apprête à envoyer à une femme aimée. Cette lecture sera une véritable révélation.

Par petites touches, dans de courts chapitres — la plupart font moins de cinq pages —, le narrateur du roman de Girard se raconte et se souvient. Mais tout au long, c'est à sa mère qu'il s'adresse, en empruntant bien des détours, comme il le reconnaît lui-même: *«Je m'égare déjà. Je m'en rends bien compte. Je tâtonne pour une voie, une faille, une passerelle afin de changer de jungle et de vous rejoindre.»*



Un roman familial

Habile à évoquer chaque détail mais maladroit dans sa progression, Jutras évoque son bref mariage avec une étudiante en droit, Lisa-Sophie, jeune fille de bonne famille et tagueuse d'occasion; la mort violente de son père, broyé sous ses yeux par une moissonneuse-batteuse. À sa mère, qu'il injurie parfois sans jamais cesser de la vouvoyer, il assure qu'il l'a définitivement effacée de sa vie. Il la prie désormais de se taire et de l'écouter.

Les Inventés est donc un roman familial, une lente et sinueuse remontée vers les origines, le discours-fleuve d'un fils à sa mère, en qui il voit un monument d'assurance et de respectabilité, alors que la mort de son père, un homme simple, effacé, peu porté aux épanchements, lui a donné le signal d'une errance qui semble ne vouloir jamais s'arrêter.

Heureusement, Girard a su éviter le misérabilisme et le psychologisme mou qui guettent tant de jeunes auteurs de premiers romans. François Jutras ne se plaint pas. Il n'éprouve pas de nostalgie ni de ressentiment. C'est au contraire un jeune homme dont la colère, la méfiance, les blessures mêmes sont devenues les armes de sa réussite. Ainsi, Jutras, qui a perdu la main gauche — nous ne dirons pas comment —, refuse l'idée même d'une prothèse: son moignon lui permet de tenir à distance ceux qui voudraient devenir ses intimes; il crée parfois chez les autres un malaise qui lui assure un ascendant.

Le long périple de François Jutras de par le monde et dans son passé est également une odyssée de la langue elle-même. Chaque personnage a la sienne. Lisa-Marie ne l'avait pas dans sa poche. Celle de la mère était un bon parler français, celui du mot juste — bien parler, c'est se respecter, disait un célèbre slogan —, alors que celle du père, *«homme de parole»*, était plus populaire et truffée de mots anglais. Enfin, la séduction que Charles exerce sur François tient d'abord à sa façon de parler, qui oscillait constamment, dit-il, *«entre le babil télévisuel et le silence pélagique, logorrhée et dépouillement»*.

François se reconnaît dans *«ces mots qui tournent comme des invites et renvoient les pincés aux galères»*, dans *«cette langue d'un certain silence* [...], *ce parler très québécois qui fleure encore la maison de bois montée pièce sur pièce et réchauffée aux attisées fréquentes pendant les poudreries»*, dans *«ce mariage de l'ancien et du moderne, du ragoût de pattes et du multimédia»*. Charles a le parler idéal: moderne comme celui de François et rustique comme l'était celui de son père.

Mais si la parole est vivante et révélatrice, l'écriture, elle, est trompeuse, voire mortifère. Les lettres de la mère de François, par exemple, dont on ne connaîtra pas le détail, recelaient quelque terrible secret familial.

François lui-même est un parleur habile à se dérober ou à manipuler les autres. Avant de parvenir au «dire», à ces mots tout simples qu'il a au fond du cœur, il aura dû faire un long périple, guidé par une parole-écriture surabondante où s'accumulent les comparaisons et les métaphores, qui frôle souvent la logomachie comme s'il fallait se dépenser par les mots, comme il s'agite dans son travail avant de de parvenir à sa vérité. Le jeune homme doit jeter sa gourme avant de parvenir à la sérénité de l'adulte. Son récit, qui tient à la fois du réquisitoire et de la confession, est un long travail de dépouillement.

Dans ce récit touffu, complexe, parmi les étapes très nombreuses de ce périple narratif — divisé en une soixantaine de courts chapitres —, il y en a qui sont moins heureuses. Celle, par exemple, qui marque la fin de la naïveté du jeune François à propos de ce faux clown, ce Patof télévisuel qu'il a tant aimé alors qu'il ne fut en réalité que pur marketing. De même, les réflexions du narrateur ou de Charles sur le *Frankenstein* de Mary Shelley ou *Le Misanthrope* de Molière, qui se donnent à tort pour des révélations, ou ces considérations superficielles sur les différences entre Européens et Nord-Américains. Mais comme les deux personnages ne sont ni historiens ni littérateurs, on peut passer l'éponge...

Par ailleurs, on pourra trouver inutiles ces références plus ou moins explicites à divers écrivains — l'intertexte est à la mode — et agaçant l'emploi quasi compulsif des mots «vérité» et «sens» qui, tout au long du roman, semblent se renvoyer la balle. Mais on retrouve surtout dans *Les Inventés* les qualités du nouvelliste Girard, notamment son sens de l'image surprenante, de l'adjectif qui laisse pantois.

Les Inventés est en tout cas un premier roman prometteur, dont les chutes de chapitre sont plus réussies que les amorces. Et il nous offre un personnage assez inhabituel dans notre littérature: un garçon qui a eu un vrai père et qui, sa colère passée, toute honte bue, s'apprête sans doute à devenir un homme. Les détours qu'il met pour y parvenir valent qu'on les emprunte avec lui.

rchartrand@videotron.ca

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

Poète obscure morte au champ d'honneur

JEAN BÉDARD

Muriel Bédard est une poète, en ce siècle, inconnue. Ses poèmes illuminent ici et là la courageuse revue *Moebius* (une trentaine de poèmes) ou encore la mystérieuse *Zymergy* (une dizaine de poèmes). Plusieurs l'ont entendue, à la Place aux poètes, chanter de mémoire et d'une voix incomparable des hymnes de son cru, des poèmes ou des proses rythmiques.



Il y a chez elle une pureté et une légèreté rares que je n'ai croisées, depuis, que dans *Cimetières – La rage muette*, de Denise Desautels. Eh bien, cette femme consacrée de tout corps à la poésie appelait son chant par une sorte de danse sacrée qu'elle exécutait à même ses souffrances (diagnostic: fibromyalgie). De loin en loin, le chant venait comme douloureusement arraché de quelque insondable tréfonds, comme s'il devait être la métamorphose d'un poème unique et insonore. Jamais, en cela elle est héroïque, elle n'a écrit un seul mot avant qu'il ne se fasse entendre.

Lorsque le chant venait, il descendait par petites brumes légères sur l'étang rouge de son espérance. Peu à peu la mélodie prenait forme, car elle savait l'entourer des montagnes résonnantes de sa patience. Et lorsque le chant arrivait à rendre son corps aussi volatil que lui, le poème s'écrivait, pur comme la lumière. Récité, c'était un chant; écrit, c'était une danse; bu, c'était un vin. Dans l'ivresse qu'il produisait, il nous amenait un peu plus près du Poème secret.

Donc, cette grande dame de poésie est morte aussi doucement et silencieusement qu'une élégie. Nous étions très peu à étendre ses cendres sur le fleuve devant chez moi: un faucon (son mari), un épervier encore agrippé à son rocher (son fils), deux merles (ses petits-enfants) et quelques autres... trop invisibles pour être comptés. Nous avons psalmodié son dernier poème qu'elle laisse, ci-dessous, en guise d'offrande.

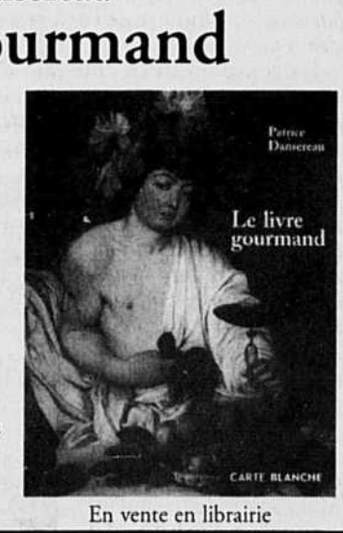
Si vous venez un bon été au parc du Bic et que vous courez sur les rochers à travers la dentelle des écumes, vous la verrez fleurir çà et là par petites touffes blanches. Mais c'est l'hiver, sur la glace du lac à Crapaud, au moment où le soleil du soir éclabousse sur les murailles du Pic Champlain sa dernière lampée de vin, qu'on peut l'entendre chanter les métamorphoses du Poème secret. C'est par elle que beaucoup sont devenus poètes. Moi, je suis son petit frère.

À SAVOURER!

Patrice Dansereau
Le livre gourmand

Un petit livre dédié au bonheur de la chair et de la gourmandise. À déguster parcimonieusement ou à dévorer goulûment.

Abondamment illustré, 160 pages, 16,95 $
Signature le dimanche 21 novembre de 15h à 16h
Distribution Fides • Stand 928



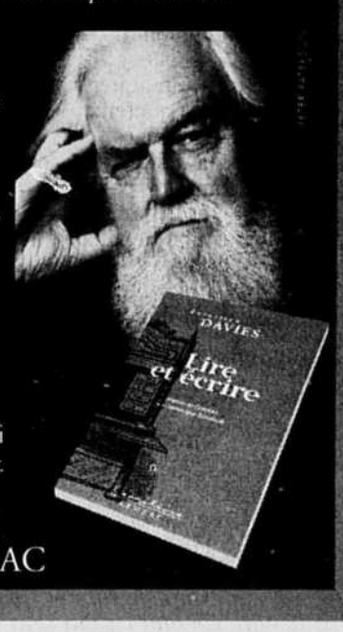
CARTE BLANCHE
En vente en librairie

LIRE ET ÉCRIRE
de Robertson Davies
Traduit de l'anglais par Dominique Issenhuth

« "Pour faire naître l'enchantement, l'écrivain doit avoir au fond de lui quelque chose de comparable au talent de l'araignée qui file et tisse sa toile." Ce mystérieux talent, Davies l'avait bien et c'est pourquoi on lira son témoignage avec un plaisir respectueux. »
Rémy Charest, *Le Soleil*

« ... un sorcier des lettres. »
Bernard Génies, *Le Nouvel Observateur*

« Pour Davies, l'art est élitiste, plus vieux que la démocratie. L'art est aussi le lieu de l'enchantement et du bonheur. Un court texte brillant et stimulant. »
Yvon Montoya, *Ici*



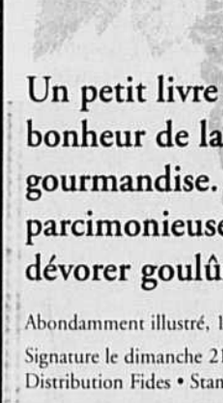
LEMÉAC

" VENEZ RENCONTRER LES BÉDÉISTES DES ÉDITIONS MILLE-ÎLES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL ! "

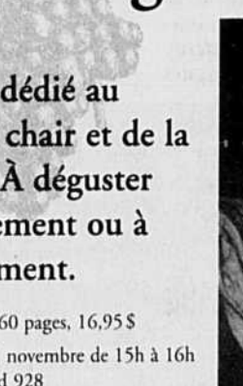


Line Arsenault · Éric Braün
Marc Chouinard · Tristan Demers
Jean-Paul Eid · Serge Ferrand
Serge Gaboury · Stéphanie Gérardi
Richard Houde · Alexandre Lafleur
Michèle Laframboise · Bruno Laporte
Gilles Laporte · Makoello
Claude Paiement · Raymond Parent
André Pijet · Paul Roux
Bruno Serré · Daniel Shelton
Siris · Marc Tessier
Éric Valois · Michel Viau

stands # 209 et 400 MILLE ÎLES

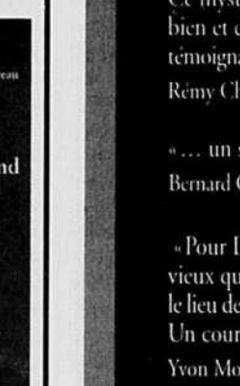


Yves Corbeil
PASSAGE À TABAC

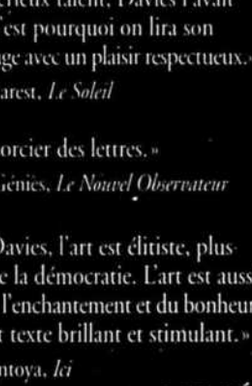


Jean-Pierre Rogel
LA GRANDE SAGA DES GÈNES

Alain Gagnon
ALMAZAR DANS LA CITÉ

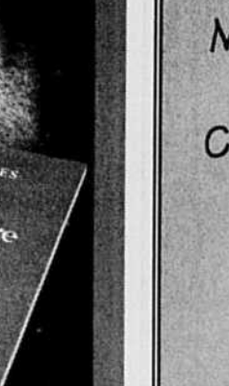


Sylvie Dion
L'ULTIME BONHEUR

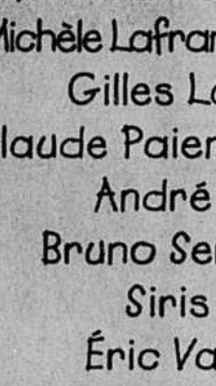


Claude Jasmin
PAPA PAPINACHOIS

Denys Lessard
AU PIED DE LA LETTRE



Bamboté
CHANT FUNÈBRE POUR UN HÉROS D'AFRIQUE



Marie-Louise Gay
LE JARDIN DE BABEL

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS
Bamboté, Roch Banville, Audrey Benoît, Anne Bergeron, Isabelle Bergeron, Claudine Bertrand, Guy Bertrand, Louise Blanchard, Émile Boudreau, Luc Chartrand, Michel Chartrand, Carole Clément, Raymond Cloutier, André Dalcourt, Lise Demers, Patrice Desbiens, Yvon Deschamps, Sylvie Dion, Georges Dor, Jasmine Dubé, Michel Duchesne, Andrée Dufresne, Fernand Foisy, Jacques Fournier, Louis Fournier, Michel Garneau, Marie-Louise Gay, Alain Gagnon, François-Marc Gagnon, Pierre Gobeil, Claude Jasmin, Robert Lahaise, Jean-Sébastien Larouche, Johanne Laurier, Denys Lessard, Raymond Lévesque, Paul Marchand, Marcel Pepin, Martine Pratte, Pascal-Andrée Rheault, Jean-Pierre Rogel, Fabienne Roitel et le collectif TREIZE de l'École nationale de l'humour: Bruno Blanchet, Pascal Blanchet, Alain Chaperon, Philippe Daoust, André Ducharme, Frédéric Gagné, Bruno Landry, Jean-François Léger, François Parenteau, Daniel Thibault, Martin Thibodeau, Pierre-Michel Tremblay

DANS LE GRAND ENSEMBLE DE PROLOGUE



Jacques Fournier
TENDRES BATAILLES ET DURS COMBATS



Carole Clément
DEUX GRANDS COUPS... UNE RÉPONSE



Lise Demers
GUEUSAILLE



Louise Blanchard et André Dalcourt
SABBATIQUE ASIATIQUE



Roch Banville
LA PEAU DES AUTRES



Johanne Laurier
LE BAISÔDROME OU L'IDIOT DU VILLAGE GLOBAL DE L'AN 2000



Fernand Foisy
MICHEL CHARTRAND/ LES VOIES D'UN HOMME DE PAROLE



Claudine Bertrand
À 2000 ANNÉES-LUMIÈRE D'ICI



Jasmine Dubé
L'ARCHE DE NOÉMIE

LANCTÔT ÉDITEUR

ROMANS D'AMÉRIQUE

Migraine, sida et gâteau aux pommes

LES HEURES
Michael Cunningham
Traduit de l'américain
par Anne Damour
Belfond
Paris, 1999, 242 pages

Le roman de Michael Cunningham, *Les Heures*, arrive entre nos mains précédé, selon l'expression consacrée, *«d'une rumeur favorable»*. Il a eu le Pen Faulkner et le Pulitzer, et la critique crie au chef-d'œuvre. La scène d'ouverture, qui nous montre le suicide de Virginia Woolf, est, de fait, à couper le souffle, merveilleuse de beauté et de précision. Le moindre des mérites de ce roman n'est sûrement pas d'avoir transformé la grande dame des lettres anglaises en un personnage littéraire extrêmement crédible.



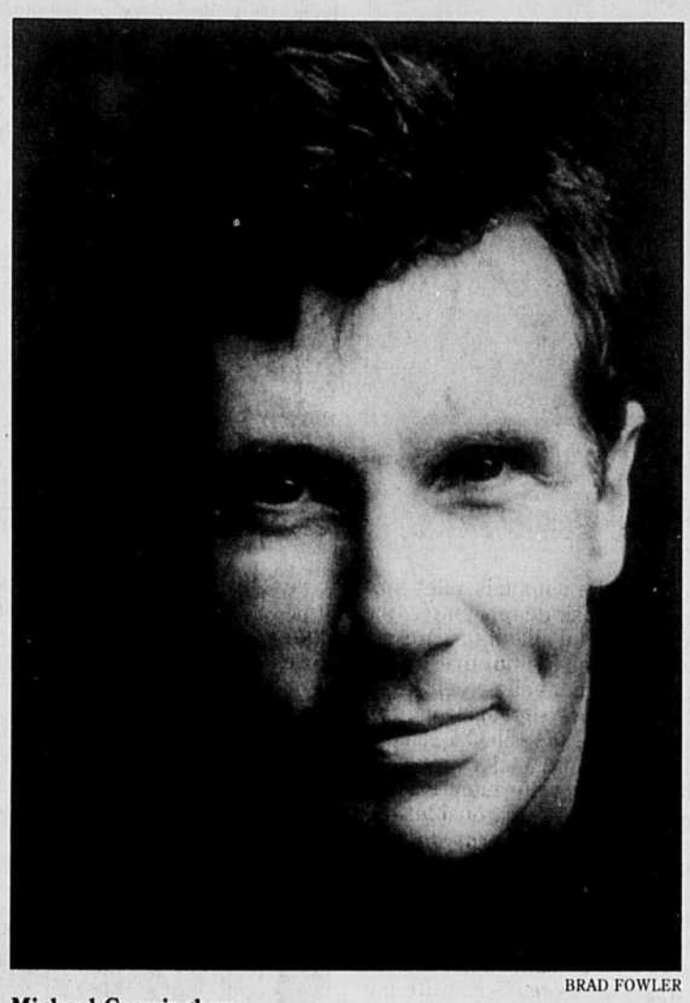
Louis Hamelin

◆ ◆ ◆

Trois trames, liées par ce qui apparaît, à la fin, être un seul et même drame. Deux d'entre elles semblent, en apparence, anodines: une certaine Clarissa, dite «Miss Dalloway», éditrice new-yorkaise vivant à la fin du XX[e] siècle, prépare une réception pour honorer un ami poète qui vient d'obtenir un prix. Cet ami est atteint du sida — le mot lui-même, par l'effet d'une curieuse pudeur, ne sera jamais prononcé. On est à New York, en plein milieu homosexuel. Pas besoin de jouer aux devinettes. Pendant ce temps (si l'on peut dire), à Los Angeles, en 1949, Laura, ou Miss Brown, ménagère et mère de famille, s'apprête à célébrer l'anniversaire de son époux en lui confectionnant un gâteau. Miss Brown est une grande lectrice, passionnée et un peu désespérée, qui s'efforce de fuir une existence casanière et prévisible en tournant, au lieu de se lever pour vaquer à ses devoirs, les pages du *Miss Dalloway* de Virginia Woolf.

Trois trames, une même préoccupation, un même thème: à quoi peut bien servir une œuvre d'art si ce n'est à vivre plus pleinement chacune des heures de l'existence? Et si toute œuvre, jaugée à cette aune, s'avérait, ultimement, insuffisante et incapable de nous arracher, fût-ce pendant une petite minute, à notre désespérante certitude de vivre et de mourir en vain? La question n'est pas neuve. Elle allume, dans le cerveau de tout auteur normalement constitué, un signal qui ressemble au fameux *«Danger! Danger!»* du robot de *Perdus dans l'espace*.

Ça peut arriver à tout le monde: au lieu de passer l'après-midi à travailler sur ton roman, tu décides, pour faire plaisir à ta blonde, de mitonner plutôt un gâteau aux pommes. Les pommes, tu viens d'aller les cueillir, juché au bout d'une échelle branlante, dans le pommier à moitié sauvage sous lequel, la nuit, les chevreuils foulent la boue grasse de leurs sabots pointus. Incorporer la farine à la pâte. La cuisson. C'est long. Ça sent bon. C'est une réussite. L'écrivain songe: ça vaut bien un après-midi à écrire. Et même, secrètement, il ajoute: ça vaut beaucoup plus que n'importe quel après-midi passé à écrire. Mais il ne peut songer à ceci qu'en s'infligeant une douleur profonde, car il vient de nier, croit-il, le but même de sa vie.



BRAD FOWLER

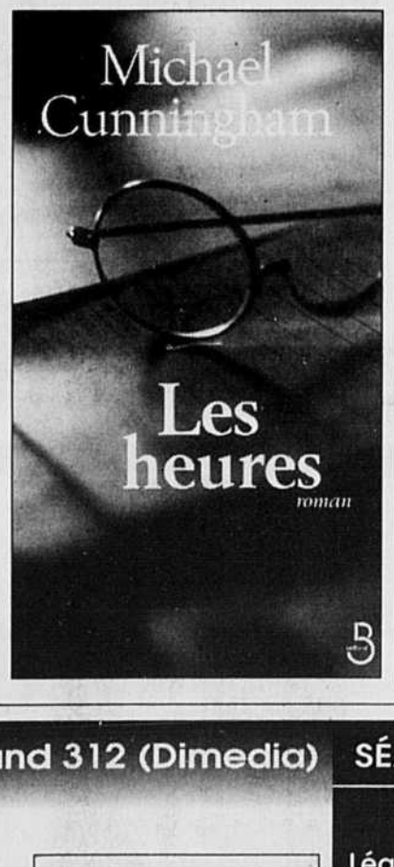
Michael Cunningham

Cet exemple presque fictif me permet de revenir au livre de Cunningham et à ses trois miss, dont les vies devenues parallèles par la force d'un livre intitulé *Miss Dalloway* ne sont décidément pas sans intérêt. À New York, Clarissa, conjointe de fait d'une femme appelée Sally et ancien amour de jeunesse du poète sidatique avec lequel elle est restée très liée (les hétérosexuels n'existent pas dans ce New York-là; on croirait qu'un nouveau maire, militant gay actif, a réussi à les expulser tous), Clarissa, donc, n'attire pas vraiment la sympathie. Les gens *«outrageusement riches selon les critères du monde en général mais pas "riches" riches, pas du genre riche new-yorkais... »*, y parviennent rarement. Les meilleurs moments de la tranche new-yorkaise sont ceux qui, avec une sensibilité toute proustienne, décrivent et découpent ces petits morceaux d'émotions rattachés aux images en apparence innocentes (*«tous ces moments futiles et colorés qu'on ne peut raconter comme une histoire»*) qui assaillent quotidiennement, avec une intensité particulière, tout protagoniste de la vie d'une grande ville. Pour qui se trouve à l'affût de soi-même à travers les choses, la vue d'une simple branche d'arbre peut donner ceci: *«Il semble que c'est à ce moment-là qu'elle a commencé à habiter le monde: à comprendre les promesses qu'impliquait un ordre plus vaste que le bonheur humain, bien que renfermant le bonheur humain en même temps que toutes les autres émotions.»*

Quant au gâteau de Laura Brown, l'enjeu de sa création est au moins aussi important que l'écriture du livre intitulé *Miss Dalloway*. Tout comme l'auteure qu'elle admire, la cuisinière ne désire au fond que parvenir à cette constatation qui est aussi l'intuition qui garde en vie (pour le moment) une Virginia Woolf avec ses projets de livres, ses envies de se frotter à la réalité du Londres du début du siècle. Virginia, ses migraines, *«le sombre et secret miroitement de la folie»*. Toutes deux, à la fin, n'aspirent qu'à parvenir à cet instant de révélation (d'épiphanie, disait Joyce) pendant lequel tout devient *«indiciblement réel»*. Attraper le moment qui passe, dans la vie comme dans l'écriture: auteure et lectrice se voient confrontées à un vieux même défi... Quand à Richard, le poète mourant, sa véritable ambition était de *«créer quelque chose de vivant et d'assez inattendu pour tenir la comparaison avec une matinée dans la vie de quelqu'un. La matinée la plus ordinaire. Imagine, nourrir ce souhait-là»*.

Nourrir, justement. Car le livre de Cunningham, s'il est réussi, l'est sans doute à la manière du gâteau de Laura. Tout du long, on aura senti gronder en elle une sombre insatisfaction. À la fin, pourtant, *«elle a le sentiment subit d'avoir réussi* [...], *comme un écrivain qui écrit la phrase mettant en lumière les schémas sous-jacents et la symétrie jusqu'alors obscurs de l'intrigue»*. Et *«c'est aussi indiscutable qu'inattendu»*.

Et ça dépend des goûts. En tout cas, vive la métaphore culinaire. Et le bonheur humain... Faut que j'y aille. Mon gâteau aux pommes m'attend.



PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

Le député qui voulait écrire

PIERRE SAMSON

Les lusophiles se réjouiront d'apprendre que le Salon du livre de Paris réservera, en mars 2000, la place d'honneur au Portugal et à sa littérature. Il est grand temps, nul n'en doute, d'offrir une telle vitrine à un pays marqué par une histoire d'une richesse et d'une complexité saisissantes, à une culture dont la littérature compte, sans doute, parmi les plus anciennes d'Europe, notamment avec Gil Vicente voilà plus de cinq cents ans. Ainsi défileront Porte de Versailles, du 17 au 22 mars 2000, près de quarante écrivains de ce pays de 10 millions d'habitants.

L'Europe moderne et par conséquent l'Occident auraient fourni un effort titanesque pour effacer le Portugal de la mappemonde littéraire, ils n'auraient pas mieux atteint leur but qu'en se contentant, comme ils l'ont fait, de le mépriser à voix basse. À part Fernando Pessoa — qui, à lui seul il est vrai, en vaut bien quatre — et, peut-être, Saramago, combien d'écrivains lusitains tout bon bibliophile peut-il nommer? C'est l'occasion de corriger cette injustice.



José Maria Eça de Queirós, fils illégitime d'un notable, est mort, auréolé de gloire, avec le XIX[e] siècle. Romancier réaliste, fin observateur des mœurs sociales et politiques de son pays — il était diplomate, à Paris justement—, ses lecteurs appréciaient son ton mordant et Borges avait eu l'idée lumineuse de l'admettre à son panthéon des plus grands auteurs de tous les temps. Peut-être la découverte de cet écrivain majeur vous convaincra, comme elle m'a persuadé de le faire, d'explorer les rayons des bonnes — lire: des petites — librairies, à l'affût d'un auteur de la digne Lusitanie ou encore, puisque le vrai plaisir sait se faire attendre, de commander un Sá-Carneiro, un Castelo Branco ou alors un de nos contemporains que Paris s'apprête à accueillir? Mais, *voltemos à vaca-fria*: revenons à nos moutons.

L'Illustre maison de Ramires, roman présenté d'abord en feuilleton, a paru dans son intégralité en 1900, l'année même de la disparition de l'auteur. Allons-y pour l'intrigue: le jeune Gonçalo Mendes Ramires est issu d'une des plus brillantes et des plus anciennes familles du Portugal. Depuis mille ans, le sang des Ramires irrigue l'histoire du pays, dont, entre autres, les épisodes des plus inspirants et des batailles rivalisant de férocité. Or, voilà, Gonçalo, orphelin et seul enfant mâle de la branche maîtresse, est un pleutre, indigne de la glorieuse dynastie. Et n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Aussi trimballe-t-il sa jeunesse de festins en salons, lui le joli dandy, frais émoulu de l'école de droit, avec, pour rêve, une carrière de député. Or — les temps ont changé et le Portugal d'alors n'était vraiment pas le Québec d'aujourd'hui... — pour accéder à la députation, il faut faire preuve de culture, et le pauvre Gonçalo se met en tête d'écrire à la manière de Walter Scott — lui aussi avocat, soit dit en passant — l'histoire glorieuse de sa famille.

Se déroulent en parallèle, le récit historique de la noble tribu et la descente de son ultime fils vers les bas-fonds de l'indigence morale. Non seulement sacrifie-t-il la chair et le cœur de sa sœur au nom de ses ambitions politiques, il revient sur parole donnée pour une question de sous, prend les jambes à son cou quand un matamore ose l'affronter, poignarde dans le dos ceux qu'il a élus ses ennemis et, pour clore le tout, se ment à lui-même, s'invente des mobiles, des alibis, s'enfonce dans la fange tout en chantant la gloire de ses aïeux.

Une belle leçon de littérature

Ainsi le lecteur a-t-il droit à deux récits: l'illustration implacable de la petitesse de Gonçalo, bon bougre, sympathique malgré tout — il commet de fort beaux gestes qui trahissent une certaine noblesse d'âme — mais dépourvu de courage, et le panégyrique du clan Ramires, le défilement des hauts faits de ses inébranlables guerriers, à la limite du suicidaire quand l'honneur de Dieu, de la famille et de la patrie est en jeu.

Servi par une langue sémillante, en étourdissant équilibre au-dessus de l'affectation et du lyrisme, allumé par un regard à la fois cruel et énamouré des personnages, *L'Illustre maison de Ramires* est une formidable leçon de littérature et de fiction. Jugez-en: *«C'était une robe unie en crépon blanc, qui rendait plus lumineuse, plus jeune encore sa grâce presque virginale! Et elle n'avait jamais autant attiré les regards, diaphane et fine, avec ses yeux verts brillant comme des émeraudes lavées, une chatoyante ondulation dans sa lourde chevelure, une douce, transparente rosseur, tout le frais éclat d'une fleur que l'on vient d'humecter, qui revit, malgré la timidité qui lui paralysait les doigts au moment où elle prenait sa cuiller en vermeil.»*

Quiconque connaît ou apprécie la langue portugaise frémit à l'évocation de ces lignes, et de bien d'autres, en version originale! Trésor d'écriture, de trouvailles, d'hallucinantes prouesses littéraires qui éclosent au fil des pages, composition non encore polluée par les règles de la rédaction à rendement — entre les mains des tâcherons de la littérature à succès d'aujourd'hui, ce roman serait passé de 500 à 210 pages, épigraphes d'usage incluses — cette œuvre mérite de figurer parmi les classiques puisque, comme le dit George Steiner, elle nous tend un miroir et nous invite, que dis-je!, nous oblige à nous questionner, à remettre en question l'implacable machine à broyer l'humain que s'appliquent à devenir les sociétés dites fonctionnelles.

Qu'on en juge: *«Député! Pourquoi? Pour déjeuner à l'hôtel Bragança, monter en fiacre la côte de São Bento, et dans ce noir couvent, griffonner sur le sous-main fourni par l'État quelque lettre à son tailleur, bâiller dans l'inanité environnante des hommes et des idées, et suivre distraitement, en silence ou en bêlant à l'unisson, le troupeau de S. Fulgêncio, pour avoir déserté l'identique troupeau de Brás Vitorino.»*

Ça vous suggère quelque chose? Mais mieux encore, le roman dans le roman — publié d'ailleurs séparément à l'époque —, cette épopée de la famille Ramires, hilarante et époustouflante imitation du Boiteux d'Edimbourg, père d'Ivanhoé et de Rob Roy. Je vous fais grâce d'un extrait supplémentaire. En plus de réussir le tour de force d'y captiver le lecteur malgré (par?) une écriture d'un pompier à donner des crampes, Eça de Queirós (ou Queiroz, comme s'obstine à l'écrire l'éditeur) nous offre le fruit d'une réflexion sur le roman, justement, sur la fiction — puisque cette excursion généalogique tient davantage de la légende — car une fois son œuvre complétée, le personnage ne peut s'empêcher de comparer son monde imaginé à sa piteuse existence et constater sa couardise et la vulgarité du monde qu'il tente désespérément de joindre. Réalité rattrapée par l'imaginaire et le «hors-de-soi», quel subtil commentaire sur l'utilité et la raison d'être du roman!

L'ILLUSTRE MAISON DE RAMIRES
Eça de Queiroz
Traduit du portugais
par Marie-Hélène Piwnik
La Différence
Paris, 1999, 496 pages

JEAN MARC DALPÉ
Un vent se lève qui éparpille | Roman
Les Éditions Prise de parole | 19,00 $

Le Regroupement des éditeurs canadien-français félicite Jean Marc Dalpé, finaliste aux
PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL



La porte de la grange s'ouvre il sait que c'est elle. Il la sent dans son dos; sa tête se redresse d'un coup et son cœur cogne, cogne, cogne d'imaginer enfin le moment venu; elle avance vers lui de quelque pas à contre jour...

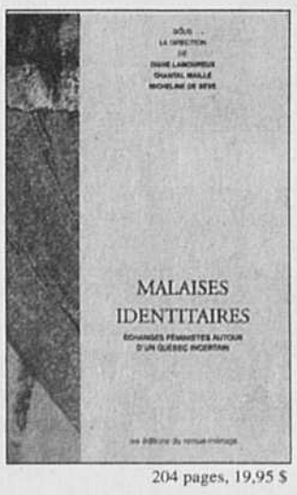
Regroupement des éditeurs canadiens-français

les éditions du remue-ménage • Salon du livre de Montréal • Stand 312 (Dimedia)



137 pages, 17,95 $

Treize femmes du RCM ayant passé ensemble huit ans à l'hôtel de ville de Montréal font un bilan de leur expérience politique.



204 pages, 19,95 $

Est-ce que l'idée de la souveraineté est toujours défendable d'un point de vue féministe ?



reliure spirale, 12,95 $

Des femmes du monde entier s'organisent en vue de participer à la Marche mondiale des femmes.



309 pages, 24,95 $

L'histoire du mouvement communiste canadien du point de vue des militants et plus particulièrement de la militante Jeanne Corbin.



99 pages, 14,95 $

Un premier roman qui nous ramène à l'essentiel.
Une femme se retrouve face à l'abandon, à un tournant important de sa vie.

SÉANCES DE SIGNATURE

À L'ÉCOLE DU POUVOIR
Léa Cousineau et Diane Barbeau
vendredi 19 nov. 20 h à 21 h
samedi 20 nov. 10 h à 11 h
Martine Blanc
samedi 20 nov. 12 h à 13 h

MALAISES IDENTITAIRES
Micheline de Sève
vendredi 19 nov. 18 h à 19 h
Diane Lamoureux
vendredi 19 nov. 20 h à 21 h
Chantal Maillé
samedi 20 nov. 16 h à 17 h

L'ENFANT D'HIER
Catherine Ewing
vendredi 19 nov. 19 h à 20 h
Samedi 20 nov. 19 h à 20 h

SCENES DE LA VIE EN ROUGE
Andrée Lévesque
vendredi 19 nov. 19 h à 20 h

Guy de Grosbois
LIBRAIRE
LIVRES
ANCIENS et
MODERNES
arts de la scène
beaux-arts
décoration
histoire
littérature
reliure d'art
ACHAT
VENTE
CATALOGUE
1220, ave Bernard, n° 15
Outremont (Québec)
H2V 1V6
Téléphone : 490-0170

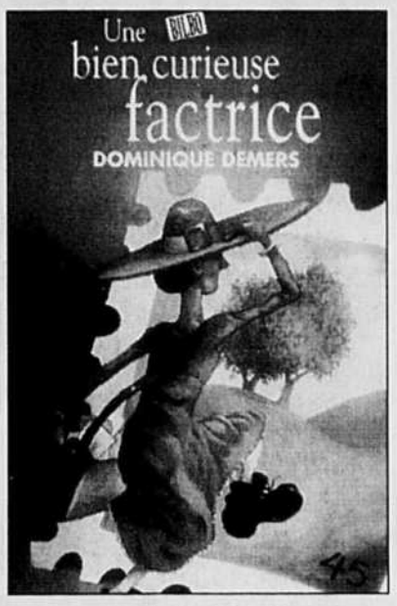
Littérature jeunesse

De grands auteurs pour de petits lecteurs

GISÈLE DESROCHES





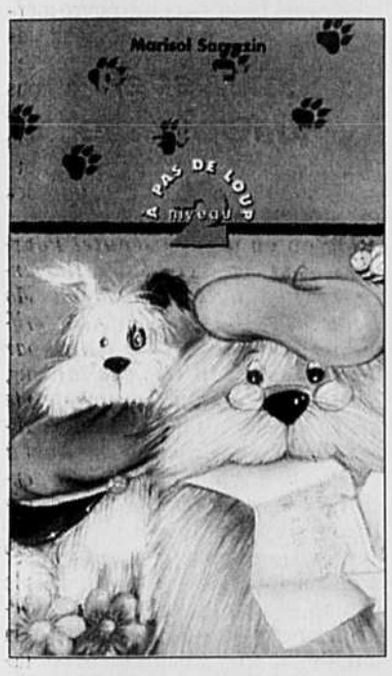


Lors des journées traditionnellement réservées aux élèves, les jeunes visiteurs du Salon, habituellement préparés et accompagnés par les enseignants, savent souvent, ayant même d'arriver, quels auteurs ou quelles nouveautés ils veulent voir. Cette année, les auteurs jeunesse dont la séance de signature est prévue lundi ou mardi pendant les heures de classe ne risquent ni le surmenage ni une crampe de la main. Ce sera sans doute plutôt tranquille. En fin de semaine par contre, plusieurs personnages des émissions enfantines de Télé-Québec seront au Salon samedi et dimanche. C'est pourquoi, si nos «jeunesses» prévoient venir au Salon en dehors des heures de classe, peut-être s'éviteront-elles de cruelles déceptions en planifiant leur parcours.

Voici donc quelques «incontournables» de l'automne que je n'ai pas encore eu l'occasion de signaler. D'abord, pour les plus jeunes, aux 400 coups (cherchez stand 209 chez Dimédia), l'espiègle Dominique Jolin, auteure et illustratrice, sera présente pour signer son dernier album: *Attends une minute*. Inspiré d'une situation que tous les enfants ont vécue un jour ou l'autre, une attente qui se prolonge, le récit en images folles et éclatées relate les aventures géniales et périlleuses du jeune Camilien qui ne réclamait pourtant que de l'eau (vendredi de 17 à 18h, dimanche même heure, ainsi que lundi de 13 à 14h).

Les auteurs dont la séance de signature est prévue en semaine ne risquent pas une crampe de la main

Ensuite, faites un tour chez Dominique et compagnie (le château Héritage) pour rencontrer Marisol Sarrazin. Son petit chien Flox, de l'album *Pépé, Flox et le facteur*, est à croquer. Pépé-Sait-tout enseigne à son petit fils Flox comment accueillir le facteur afin que le voisinage sache que la maison est bien gardée. Humour coquin et petites phrases rimées accessibles à des débutants en lecture (séances de signatures: sam., 10h30 à midi, et de 14 à 15h; mardi de 11h à midi et de 13h30 à 15h).



Si vous êtes sensibles à la poésie et cherchez un texte joli en prose pour enfants de sept ans et plus, ou encore si vous connaissez un enfant immobilisé par la maladie, le détour par Loup de Gouttière (qui fête son 10e anniversaire cette année) s'impose. Sylvie Nicolas, l'auteure de *Les Jours de Sarah*, n'y sera malheureusement pas, mais vous pourrez passer au stand 871 pour en lire des extraits. C'est un livre exceptionnel, plein de petits silences qui sautillent et de sourires dessinés, de jours qui n'habitent pas avec les autres jours de la semaine et de visites d'oiseau-oreiller. Peut-être rencontrerez-vous dimanche matin une animatrice avec un masque de loup qui vous présentera la collection Les Petits Loups.

Les enfants de huit ans et plus voudront sans doute passer chez Québec/Amérique (25 ans cette année!) rencontrer Dominique Demers (dimanche de midi à 14 h). En effet, sa fascinante et mystérieuse mademoiselle Charlotte est de retour dans *Une bien curieuse factrice*. Cette naïve originale prend son rôle très à cœur à un point tel qu'elle voudra bientôt ouvrir une lettre, juste une par jour, elle a un sens de l'éthique tout de même, pour y ajouter du bon, précise-t-elle à sa complice Léonie. Vous voyez déjà apparaître les complications. Tout à fait réjouissant. Je vous laisse les surprises et le plaisir de rencontrer l'auteure, qui sera d'ailleurs à d'autres stands, vérifiez les horaires. Tibo avec sa toute nouvelle Noémie, *La Nuit des horreurs*, sera également au stand dimanche, de 15h30 à 17h ainsi que lundi de 10h à midi.

Maryse Rouy, cette auteure de romans historiques remarquables tels que *Azalaïs ou la vie courtoise*, a donné rendez-vous aux jeunes lecteurs de onze ans et plus, que le moyen-âge et l'époque des chevaliers intéresse. Dans une langue vivante et avec un souci du détail, *Jordan apprenti chevalier*, édité par Hurtubise HMH, captive du début à la fin et réveille par le fait même notre intérêt pour l'histoire. Le récit met en relief sans complaisance les inégalités sociales de l'époque ainsi que les valeurs et les apprentissages nécessaires pour devenir chevalier (mardi de 10h45 à 11h45 ainsi que de 14h à 16h).

Les ados trouveront plaisir à rencontrer Richard Blaimert alors que paraît la suite de *La Liberté des loups*, prix Cécile-Gagnon 1998: *La Naissance de Marilou*. L'auteur confirme son talent de romancier et entraîne ses lecteurs sur le long parcours de la maladie qui mine la mère de Marilou. Il réussit à dire très justement l'ambivalence de l'adolescence, les nœuds, les hésitations, les blocages. Écrit avec force et sensibilité, le récit contient plusieurs belles images qui restent. C'est chez Vents d'ouest, où vous trouverez le livre, à défaut de l'auteur, qui ne sera pas présent au Salon.

Pour rencontrer Robert Soulières, auteur d'*Un cadavre de luxe*, le roman policier le plus drôle en ville, ce ne sera pas très compliqué. Il sera au stand de son éditeur (cherchez Mirabel) de 10h à 15h et de 19 à 21h tous les jours. Soulières est le seul qui se paie le luxe de déconner à ce point tout en soutenant une trame dramatique potable, de faire de constantes digressions, d'inclure un résumé (erroné) de chaque chapitre à l'intention des élèves paresseux, de glisser parmi les très sérieux crédits du générique: *«chaque livre est vendu séparément»* ou encore *«stationnement à l'arrière pour nos clients seulement»*. S'il n'est pas au stand, vous le trouverez peut-être chez Bayard, à signer Les Petits Débrouillards. Au choix.

À la Courte Échelle, il y aura un tas d'autres auteurs populaires. Entre autres: Christine Brouillet y sera pour *La Disparition de Baffuto*, autre roman policier de la série Andréa-Maria et Arthur. Denis Côté rajoute un épisode à sa série Maxime: *La Machine à rajeunir*, Anne Legault pour *Un message d'Étamine Léger* et Louise Leblanc pour *Sophie veut vivre sa vie* signeront également des autographes.

Je rappelle que Lucie Papineau, elle même auteure d'un très bel album chez Dominique et compagnie: *Gontrand et le croissant des cavernes*, interviewera plusieurs auteurs jeunesse à la scène Loto-Québec lundi et mardi. Surveillez les horaires!



Mais qui est-elle?
YING-YANG LONG DONG
(Alias Félicité Tremblay, alias ***)
LE TOUR DE MA VIE EN 80 GLANDS
AUTOBIOGRAPHIE D'UNE OCTOGÉNAIRE COCHONNE ET IMPÉNITENTE MAIS SYMPATHIQUE
STANDS 271 / 370

Faites vos provisions pour Noël !
À l'achat de trois livres Le Parchemin vous offre :
20% de rabais sur le premier livre*
25% de rabais sur le deuxième livre*
30% de rabais sur le troisième livre*
Offre en vigueur jusqu'au 30 novembre 1999
Sur présentation de cette annonce seulement
le Parchemin
La librairie des meilleurs prix
Mezzanine Métro Berri-UQAM 505 est, rue Ste-Catherine, Montréal (514) 845-5243
*Réduction à partir du prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et promotion.

C'est clair et net!
www.gallimardmontreal.com

Les auteurs des Éditions Trois-Pistoles n'attendent que vous !
STANDS 271 / 370

Anne Boyer, Michel d'Astous et Roger Des Roches
Anne Boyer • Michel d'Astous
Roger Des Roches
LE RETOUR
ROMAN
Jeudi: de 19 h à 22 h
Vendredi, samedi, dimanche et lundi: de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Victor-Lévy Beaulieu
VICTOR-LÉVY BEAULIEU
UN LOUP NOMMÉ YVES THÉRIAULT
Jeudi: de 19 h à 22 h
Vendredi, samedi, dimanche et lundi: de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Renaud Longchamps
RENAUD LONGCHAMPS
ŒUVRES COMPLÈTES
EXPLORATIONS
Vendredi: de 19 h à 22 h
Samedi: de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Sylvain Rivière
SYLVAIN RIVIÈRE
UNE BOUSSOLE À LA PLACE DU CŒUR
ENTRETIENS
Vendredi et samedi: de 19 h à 22 h
Dimanche et lundi: de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h

Nicole Filion
NICOLE FILION
MORCEAUX ÉPARS SUR L'ATLANTIQUE
ROMAN
Samedi: de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h
Dimanche: de 14 h à 17 h

Venez rencontrer les auteurs du roman LE RETOUR, Anne Boyer, Michel d'Astous et Roger Des Roches, et les comédiens du téléroman, Angèle Coutu, Rita Lafontaine, Julien Poulin, Sylvie-Catherine Beaudoin, Sophie Prégent et Pierre Rivard sur la grande scène de la place Marcel-Couture, le lundi 22 novembre, de 19 h 45 à 20 h 45!

VLB
ŒUVRES COMPLÈTES TOME 27 SATAN BELHUMEUR
ŒUVRES COMPLÈTES TOME 28 MOI PIERRE LEROY, PROPHÈTE, MARTYR ET UN PEU FÊLÉ DU CHAUDRON
ŒUVRES COMPLÈTES TOME 29 STEVEN LE HÉRAULT
TROIS NOUVEAUX OUVRAGES!
Les œuvres complètes de VLB
Une entreprise unique au Québec!

LES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES – 400, rue Jean-Rioux, bureau 272, Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0 – (418) 851-8888
SÉRIF SANS SÉRIF

D16

La passion de la littérature

présente au Salon au stand 263



MICHEL SEYMOUR
La Nation en question
le jeudi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 30
le samedi 20 novembre de 18 h 00 à 19 h 30



NAÏM KATTAN
L'Amour reconnu
le jeudi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 00

SUZANNE GAGNÉ
Léna ou la Société des petits hommes
le jeudi 18 novembre de 19 h 00 à 20 h 00
le samedi 20 novembre de 12 h 00 à 13 h 30
le dimanche 21 novembre de 12 h 00 à 13 h 30
en table ronde le dimanche 21 novembre de
13 h 30 à 14 h 45 sur la Grande Scène

ROLAND GIGUÈRE
Illuminures
le vendredi 19 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

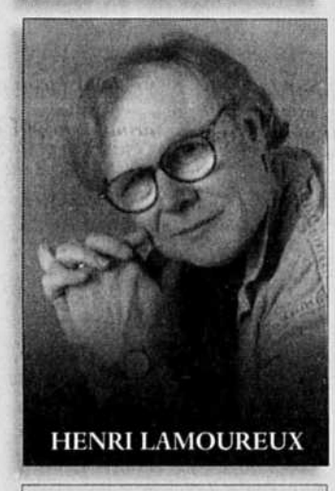
GABRIEL-PIERRE OUELLETTE
Les Oriflammes noires
le vendredi 19 novembre de 17 h 30 à 19 h 00
le samedi 20 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

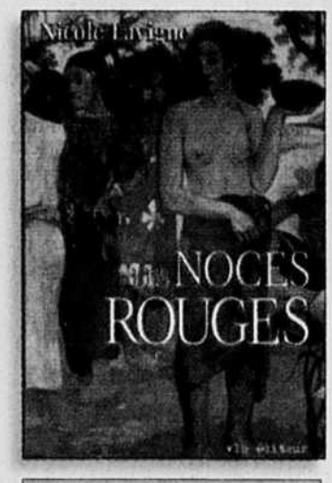












PIERRE DESRUISSEAUX
Graffites ou le Rasoir d'Occam
le vendredi 19 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

ELIAS LETELIER-RUZ
Histoire de la nuit
le vendredi 19 novembre de 17 h 30 à 19 h 00

REED SCOWEN
Le Temps des adieux
le vendredi 19 novembre de 19 h 00 à 20 h 30
le samedi 20 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

PIERRE FALARDEAU
Les bœufs sont lents mais la terre est patiente
le vendredi 19 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

MIREILLE LA FRANCE
Pierre Falardeau persiste et filme!
le vendredi 19 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

HENRI LAMOUREUX
Les Dérives de la démocratie
le vendredi 19 novembre de 19 h 00 à 20 h 30

PAUL CHAMBERLAND
En nouvelle barbarie
le vendredi 19 novembre de 19 h 00 à 20 h 30
le samedi 20 novembre de 19 h 30 à 21 h 00

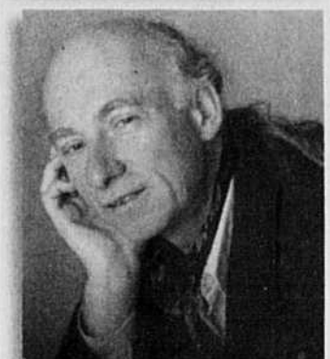
LOUISE WARREN
Suite pour une robe
le samedi 20 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

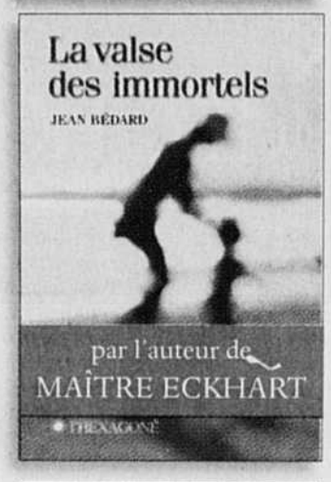
SERGE PATRICE THIBODEAU
La Disgrâce de l'humanité
le samedi 20 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

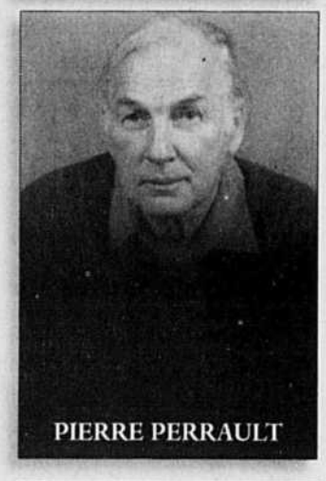
MARIE-PAULE VILLENEUVE
L'Enfant cigarier
le samedi 20 novembre de 13 h 30 à 15 h 00
le dimanche 21 novembre de 15 h 00 à 16 h 30
en table ronde le dimanche 21 novembre de
13 h 30 à 14 h 45 sur la Grande Scène

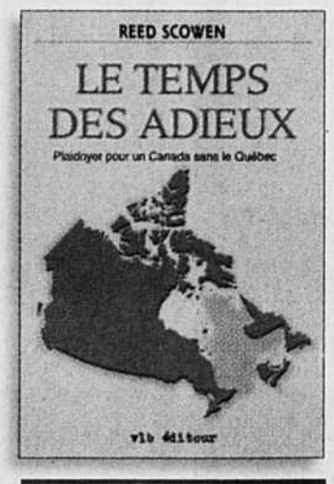
ABLA FARHOUD
Le bonheur a la queue glissante
le samedi 20 novembre de 13 h 30 à 15 h 00
en table ronde le dimanche 21 novembre de
13 h 30 à 14 h 45 sur la Grande Scène

GUY MOREAU
L'Amour Mallarmé
le samedi 20 novembre de 13 h 30 à 15 h 00
le dimanche 21 novembre de 13 h 30 à 15 h 00











CHARLES DANTEN
Un vétérinaire en colère
le samedi 20 novembre de 13 h 30 à 15 h 00
et de 19 h 30 à 21 h 00
le dimanche 21 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

PAULINE GILL
La Jeunesse de la cordonnière
le samedi 20 novembre de 15 h 00 à 16 h 30
en table ronde le dimanche 21 novembre
de 13 h 30 à 14 h 45 sur la Grande Scène

NICOLE LAVIGNE
Les Noces rouges
le samedi 20 novembre de 15 h 00 à 16 h 30
le dimanche 21 novembre de 15 h 00 à 16 h 30
en table ronde le dimanche 21 novembre
de 13 h 30 à 14 h 45 sur la Grande Scène

PIERRE BOURGAULT
La Résistance
le samedi 20 novembre de 15 h 00 à 16 h 30
le dimanche 21 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

ANDRÉE DANDURAND
Les Chemins de la mer
le samedi 20 novembre de 16 h 30 à 18 h 00
le dimanche 21 novembre de 13 h 30 à 15 h 00

GUY LALANCETTE
Il ne faudra pas tuer Madeleine encore une fois
le samedi 20 novembre de 16 h 30 à 18 h 00

JEAN BÉDARD
La Valse des immortels
le samedi 20 novembre de 16 h 30 à 18 h 00
le dimanche 21 novembre de 15 h 00 à 16 h 30

LUC ASSELIN
Phénix
le samedi 20 novembre de 16 h 30 à 18 h 00

GÉRARD BOUCHARD
La Nation québécoise au futur et au passé
le samedi 20 novembre de 18 h 00 à 19 h 30

ANDRÉ PAYETTE
Un journaliste se raconte
le samedi 20 novembre de 18 h 00 à 19 h 30

JACQUES CÔTÉ
Les Montagnes russes
le samedi 20 novembre de 18 h 00 à 19 h 30

MICHEL DORAIS
Éloge de la diversité sexuelle
le samedi 20 novembre de 19 h 30 à 21 h 00
le dimanche 21 novembre de 13 h 30 à 15 h 00
entrevue avec Louise-Andrée Saulnier
le samedi 20 novembre
de 17 h 30 à 18 h 15 sur la Grande Scène

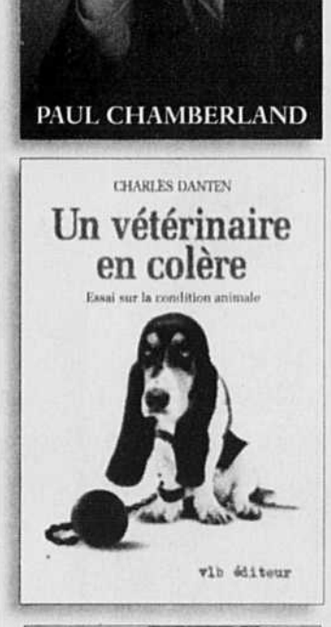
ALAIN BORGOGNON
L'Explosion
le samedi 20 novembre de 19 h 30 à 21 h 00

JACQUES MARCHAND
Les Vents dominants
le dimanche 21 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

ROGER FOURNIER
Le Stomboat
le dimanche 21 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

MARY SODERSTROM
Robert Nelson, le médecin rebelle
le dimanche 21 novembre de 12 h 00 à 13 h 30

PIERRE PERRAULT
Nous autres icitte à l'île
hommage à l'auteur le vendredi 19 novembre
de 19 h 30 à 21 h 00 à la Place Loto-Québec

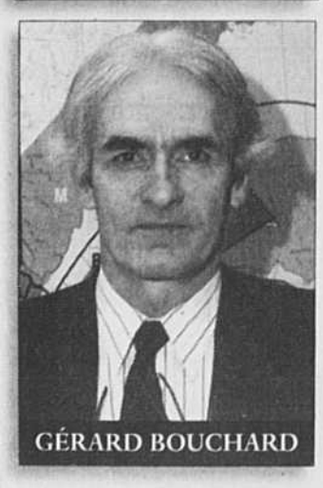




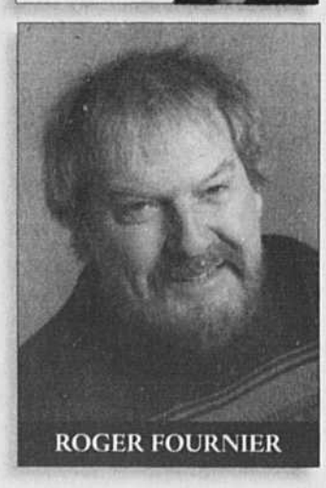






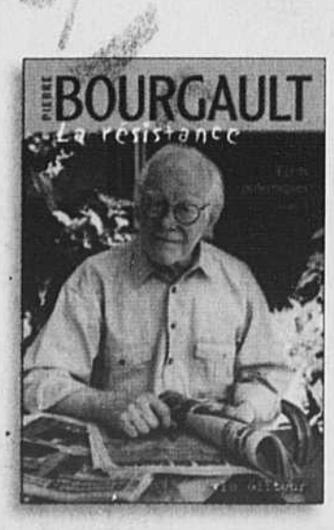














LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE

l'HEXAGONE
www.edhexagone.com

vlb éditeur
www.edvlb.com

TYPO
www.edtypo.com

LE DEVOIR

Salon du livre de Montréal

Jean Rouaud

On vient toujours de quelque part



SOURCE ÉDITIONS DE MINUIT

Avec son dernier roman, Jean Rouaud solde son héritage familial et littéraire



Entretien

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR
À PARIS

Il y a six mois, Jean Rouaud est retourné donner un petit coup de main au kiosquier pour lequel il vendait des journaux avant de remporter le prix Goncourt, en 1994, et d'être catapulté au centre de la vie littéraire parisienne. Le kiosque avait déménagé sur le boulevard Jean Jaurès, il y avait de nouvelles publications, mais Rouaud n'avait visiblement pas perdu la main. Quant aux clients, ils n'y ont vu que du feu.

C'est que, dans sa vie comme dans ses livres, l'écrivain aime revisiter les lieux de sa mémoire, ceux qui lui ont donné vie et dont il a conscience de transporter l'héritage. *«On vient toujours de quelque part»*, semble dire et répéter jusqu'à plus soif cet auteur dont l'œuvre est tout entière consacrée à l'autopsie minutieuse de sa famille nantaise. Jean Rouaud a d'abord dressé le portrait de son grand-père (*Les Champs d'honneur*), puis celui de son père (*Des hommes illustres*), avant de raconter sa mort à 40 ans (*Le Monde à peu près*) et d'explorer la figure de sa mère (*Pour vos cadeaux*), qui était vendeuse de trousseaux de mariage.

Lorsqu'on découvre la silhouette de l'écrivain au quatrième étage (sans ascenseur!) des bureaux des Éditions de Minuit, on s'attend à rencontrer un de ces auteurs vieille France venu du fond de sa province. On découvre plutôt un passionné de littérature américaine, qui voue une admiration sans bornes à Jack Kerouac et à Henry Miller et n'hésite pas à qualifier Réjean Ducharme de *«plus grand écrivain francophone contemporain»*!

«Ce sont les auteurs américains qui m'ont le plus aidé à réapprendre à raconter des histoires et à réintégrer le personnage dans le récit, dit-il, *notamment Kerouac et Miller. Ducharme aussi, qui réussit dans tous ses livres à exprimer la modernité de la Beat Generation avec une naïveté et ce désespoir sans plainte qui le caractérise. Il a des personnages incroyables. Ses livres ont été pour moi la confirmation qu'on pouvait aujourd'hui raconter des histoires avec cet humour et cette légèreté qu'on retrouvait chez Kerouac, mais sans le dogmatisme de tout le laboratoire littéraire des années 70. C'est d'ailleurs dans Kerouac que j'ai puisé l'idée du récit d'un fils accompagnant son père dans son agonie, le sujet de mon troisième livre.»*

Il aura fallu dix ans à Jean Rouaud pour achever sa quête des origines. Soit à peu près le temps qu'il faut pour faire une analyse, dit-il en souriant. Cette «thérapie» fut pour l'auteur un long voyage solitaire dans le temps. Le périple s'achève aujourd'hui avec *Sur la scène comme au ciel*. Jean Rouaud y renoue le dialogue avec sa mère en racontant son décès et en l'invitant à commenter, parfois avec humour, tout ce qu'il a écrit depuis dix ans sur les siens.

L'épilogue prend la forme d'un exorcisme. Celui, bien sûr, de la mort de la mère, que l'auteur avait inconsciemment effleurée dans le roman précédent. *«C'est après que j'ai compris qu'en évoquant l'image des enragés d'avant la vaccination, qu'on étouffait sous l'édredon pour les faire mourir, je parlais inconsciemment de ses derniers moments.»*

Mais l'exorcisme est aussi littéraire et l'écrivain en profite pour solder son héritage. Digne représentant d'une génération qui a cru pouvoir faire table rase de tout, Jean Rouaud a mis du temps à découvrir qu'il fallait tout de même s'accrocher à un petit quelque chose. Avant de s'attaquer à l'histoire de sa famille, le kiosquier du XIXe arrondissement parisien écrivait des textes hermétiques qui ne le menaient nulle part, dit-il.

«Les années 70 ont produit une réflexion très riche sur la création littéraire, mais elles furent aussi un frein à la création. On y trouvait beaucoup d'interdits. À force de considérer le texte comme une fin en soi, on a décrété la mort de l'auteur. La seule référence était le texte et non plus le réel. On a ainsi évacué tous les fondamentaux du roman. Quand vous traversez de tels mouvements sismiques, il faut apprendre à en garder les acquis, mais aussi à s'en dégager.»

Jean Rouaud dit en avoir conservé l'idée qu'un texte est une machine qui se construit comme un meccano et dans laquelle il y a une part intentionnelle et une forme inconsciente. *«Quand on connaît cette structure, on essaie de jouer avec et non pas de la combattre.»*

Jouer, c'est ce que fait plus que jamais Jean Rouaud dans son dernier livre. À travers le récit de la mort de sa mère, il s'amuse à lui faire commenter ses propres textes. Bref à faire le récit du récit, à imaginer le souvenir du souvenir. À créer des personnages auxquels on ne croit plus mais qui deviennent malgré tout plus réels que la réalité.

«Tous ces jeux littéraires viennent de cette époque qui, entre l'Oulipo et Tel quel, a rendu ce regard possible. J'ai essayé d'en faire un sujet moins dogmatique en redonnant sa place à l'émotion, qui a longtemps été en France l'ennemi numéro un.»

Peu importe qu'un livre parle du passé ou du futur, c'est la forme qui parle du temps, dit-il. *«Des histoires de pères et de mères qui meurent, il y en a plein la littérature. Ce dont je rends compte, c'est moins de ce qui s'est passé que de la façon dont fonctionne ma mémoire maintenant par rapport à ces événements. Si ce qui est évoqué relève du passé, l'état de la mémoire appartient au présent.»*

Mais de la mémoire et des racines, Rouaud en a parfois aussi plein le dos. Dans le ventre de la bête littéraire parisienne, il rêve à l'occasion qu'il est loin de cette capitale et de ses intrigues qui créent un poids terrible sur les épaules des jeunes auteurs. C'est peut-être pourquoi il s'est exilé à Montpellier sitôt après avoir remporté le Goncourt.

«Quand vous écrivez en français et en France, vous avez huit siècles sur les épaules. Le handicap quand on écrit en français ailleurs, comme Ducharme, c'est celui de la reconnaissance par le centre. Mais, en écrivant à la périphérie, le poids de l'héritage littéraire est dilué.»

Pour Rouaud, la langue de la littérature française se compare parfois à celle des lettrés de la Grèce ancienne ou des pays arabes. Les enquêtes montrent que les étudiants français essaient toujours d'adopter le *«beau langage»*, contrairement à leurs collègues anglais ou américains. *«Il y a ici une prépondérance de la formulation. C'est elle qui dit le réel, sans qu'on essaie de mettre ce dernier en mots. Dans mes romans, j'ai essayé de mettre le réel en forme pour en faire un matériau poétique. Ce n'est pas au réel de se conformer à la phrase.»*

Reste qu'il y aura toujours dans l'idée de la langue celle de la durée. Qu'il le veuille ou non, chaque écrivain est comptable de celle-ci. Le renouvellement même de la forme romanesque est destiné à faire perdurer une certaine idée de la littérature française.

«Se condamner à la rupture permanente, c'est se condamner à ne plus communiquer. À un moment, la langue elle-même ne dit plus rien. C'est alors le symptôme d'un moment de crise. Mais ce n'est pas avec ça qu'on fait une littérature. La littérature, c'est ce qui permet qu'on lise des textes qui ont 800 ans, voire plus.»

Les deux grandes utopies du siècle auront finalement été celles de *«l'homme nouveau»* et du *«self made man»*, dit Jean Rouaud. Si la première a été meurtrière, *«un homme qui se fait tout seul»* reste probablement pour l'écrivain ce qui se rapproche le plus d'un monstre.

Pour marquer la fin de cette psychanalyse littéraire, Jean Rouaud n'a pas qu'écrit *Sur la scène comme au ciel*. Il a aussi mis la hache dans le grand placard massif que son père avait construit de ses mains dans la maison familiale de Nantes et qu'il surnomme la Bastille. Question de faire l'inventaire et de solder l'héritage. Au propre comme au figuré.

De la réflexion...
à l'action

les éditions écosociété
À CONTRE-COURANT
Diffuseur : Diffusion Dimédia inc.



La Mémoire à la barre
par Laurent Laplante
La place de la mémoire dans une époque qui ne parvient pas à se situer dans le temps, où seul le présent n'a d'importance.
19,95 $



Notre empreinte écologique
par Mathis Wackernagel et William Rees
Comment mesurer et réduire les conséquences du capitalisme sur la Terre.
24,95 $



Libérez les enfants !
par Craig Kielburger
Un périple au cœur de l'Asie du Sud, où la bêtise humaine côtoie le courage et l'espoir de milliers d'enfants esclaves.
29,95 $

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Du rock et de Fernand Dumont

L'expérience irremplaçable d'une parution aux voix multiples

REVUE ARGUMENT
Volume 2, n° 1, automne 1999
Les Presses de l'Université Laval
Sainte-Foy, 1999, 156 pages

Argument, la plus jeune des multiples revues d'idées au Québec, en est à son troisième numéro. Ambitieuse et éclectique, elle propose, cet automne, des dossiers consacrés au phénomène du rock et à la responsabilité des intellectuels contemporains de même qu'un débat plutôt corsé au sujet de l'héritage de Fernand Dumont, deux réflexions sur la nation et ses rubriques permanentes (éditorial et autres). Stimulantes ici, assommantes et prévisibles là, les contributions regroupées cette saison forment un ensemble inégal dans lequel les lecteurs puiseront à leur guise.



Louis Cornellier
◆ ◆ ◆

Du rock comme culture

Au moment où l'imminence de la fin du siècle titille la fibre récapitulative des esprits nostalgiques qui multiplient les palmarès bidon au sommet desquels figurent les niaiseries des Beatles, des Stones et autres Pink Floyd, se questionner sur la valeur du rock s'avère on ne peut plus pertinent. Culture ou imposture, demande le présentateur Antoine Robitaille?

Le romancier Gaétan Soucy, aussi professeur de philosophie, se fait tranchant: culte de la subversion sans finalité, incapable de réflexivité, fermée à tout *«effort de dépassement»*, l'idéologie rock consacre *«un enfermement dans le même»*, une jouissance de l'immédiateté et de la sensation qui l'excluent par le fait même du champ de la culture.

Critique en règle du phénomène rock menée au nom d'une culture humaniste, l'entrevue qu'accorde Gaétan Soucy à Isabelle Jubinville insiste sur le caractère aliénant d'une telle idéologie. Il n'y a là, il faut en convenir, rien de bien nouveau, les propos de Soucy reprenant pour l'essentiel des thèses déjà émises par Allan Bloom, Kundera et Finkielkraut. Qu'importe, la charge reste nécessaire, même si on aurait souhaité la voir ici complétée et enrichie par un regard sociologique qui manque cruellement à ce dossier.

Essayiste, parolier (pour Richard Séguin, entre autres) et lui aussi professeur de philosophie, Marc Chabot, tout en discrétion, adopte un point de vue plus prudent. *«Petite culture peut-être»*, écrit-il au sujet du rock qu'il confond volontairement avec le pop, *«prière toute croche pour raconter sa solitude ou son histoire»* mais qui recèle parfois une vérité qu'il serait sot et dangereux de rejeter hors de la culture. Chabot ne convainc pas, mais il touche.

Pierre Thibeault, enfin, qu'on présente comme journaliste (à *Ici*), auteur et chanteur, prend le contre-pied de Soucy. Spéculant sur la faillite des systèmes d'éducation des sociétés occidentales, sur l'indigence des médias électroniques (sans lesquels le rock, pourtant, faudrait-il ajouter, n'aurait jamais connu l'essor qui fut le sien), il conclut au caractère formateur du phénomène: *«En ce sens, le rock et plus particulièrement certains de ses mouvements — notamment le punk — ont su permettre à de jeunes gens de s'éveiller à la vigilance, au doute et, finalement, à la résistance.»* Qu'on me permette d'en douter, même si Thibeault, avec l'exemple de Bérurier Noir à l'appui, tente de faire la démonstration de la compatibilité entre le punk et l'éveil de la conscience politique. Les membres de ce groupe étaient peut-être fort intègres, ainsi qu'il l'affirme, mais cela ne justifie pas d'élever leur tapage au rang de maïeutique.



Les héritiers de Fernand Dumont

Le débat, par moments hargneux, autour de l'héritage intellectuel de Fernand Dumont constitue le véritable moment fort de ce troisième numéro d'*Argument*. Invités à commenter le remarquable ouvrage que Jean-Philippe Warren consacrait l'an dernier à l'œuvre de Dumont (*Un supplément d'âme*, Presses de l'Université Laval, présenté ici même le 6 février 1999), Nicole Gagnon, Danièle Letocha et Serge Cantin en profitent, surtout les deux premières, pour s'adonner à la polémique.

Dans son essai d'herméneutique brillant et sensible jusqu'au lyrisme, Warren partait à la recherche des *«intentions primordiales»* de l'œuvre de Fernand Dumont en passant au peigne fin les écrits de jeunesse (1947-70) du sociologue. Sa conclusion, qui situait le noyau dur de l'œuvre dans le *«drame de Montmorency»*, est ici résumée par Daniel Jacques: *«Il s'agit de montrer comment l'ensemble de ses écrits procède d'intuitions initiales qui sont demeurées, pour l'essentiel, inchangées par la suite.* [...] *Toute la pensée ultérieure de Dumont serait présente — pour qui sait entrevoir ses premières amorces sous le langage maladroit de l'intellectuel naissant — dans l'expérience de l'exil qui a conduit le jeune Dumont de la chaleur de la communauté familiale à la froide société des hommes.»* Warren, en effet, parle de la *«mauvaise conscience»*, des *«remords»*, comme d'une inspiration et d'un moteur pour la pensée dumontienne, une pensée déchirée dont la parole *«doit être à l'écoute d'un silence»*.

La sociologue Nicole Gagnon s'insurge. Elle accuse Warren de psychologiser l'intellectuel, de l'enfermer dans les drames de sa génération, lui faisant ainsi perdre son caractère universel. Elle ajoute que l'*«irritante mauvaise conscience»* qui obsède Warren est un détail insignifiant, absolument inutile, voire nuisible, à la réception des travaux scientifiques de Dumont.

Faisant preuve d'une rare mauvaise foi, Danièle Letocha en rajoute en qualifiant d'*«inutile»* et de *«dangereux»* le livre de Warren. Ses arguments, à mon humble avis, ratent totalement leur cible. Ainsi, le livre de Warren serait inutile en ce que son projet entrerait en compétition avec les mémoires (*Récit d'une émigration*) de Dumont lui-même, publiés précédemment. Elle écrit: *«M. Warren et son éditeur n'ont apparemment pas vu quelles difficultés soulève le projet de vouloir mieux exprimer que Dumont lui-même l'intention prétendue unique et simple qui sous-tendrait l'ensemble de son corpus.»* Mais qui parle d'*«exprimer mieux»* et depuis quand, surtout, juge-t-on de la pertinence intrinsèque des travaux herméneutiques de l'un (Warren) à partir des mémoires de l'autre (Dumont)? L'auteur comme seul interprète autorisé de son œuvre? À ce compte, la littérature, la philosophie et les sciences humaines n'auraient pas d'histoire!

Ensuite, le livre de Warren serait dangereux en ce qu'il réduirait le penseur à l'homme, niant par le fait même le processus d'objectivation qui caractérise la pensée moderne. Letocha écrit: *«Ni lui* [Dumont], *ni Riopelle, ni Perrault, ni Miron, ni Marcel Rioux, ni les esprits structurés en général, ne travaillent sous l'empire d'une nostalgie/angoisse d'ordre éthique et personnel. L'esprit rompt d'abord avec le vécu et transforme en impératif de pensée la fracture au prix de laquelle il accède à l'émancipation et à l'objectivité.»* Que sait-elle de l'angoisse des autres, pourrait-on rétorquer, et qui parle d'*«empire»* au sens d'un enfermement? À Letocha qui ne jure que par Dumont s'interprétant lui-même, Warren a raison de répliquer par une citation du sociologue qui remet les choses au clair: *«À ceux qu'ont agacés mes rappels épisodiques de Montmorency, je dois avouer une faute plus grave encore: même mes livres théoriques ne parlent pas d'autre chose. Les questions qui m'ont occupé, de l'épistémologie à la sociologie de la connaissance et de la culture, n'ont pas d'autre foyer.»*

Serge Cantin, pour sa part, plutôt que de jouer les censeurs, ouvre un dialogue. Là où Warren parle d'unité et de continuité de l'œuvre dumontienne, Cantin opte plutôt pour la reconnaissance de deux Dumont, le scientifique et le légendaire, qu'il s'agirait de distinguer sans nier l'un ou l'autre. L'herméneutique romantique de Warren, écrit Cantin, étendrait le Dumont légendaire à l'ensemble de l'œuvre, ce qui lui ferait manquer en partie son projet. On pourrait appliquer à cette critique l'énoncé de Warren selon lequel *«les interprétations, lorsqu'elles sont appuyées, soignées et documentées, s'enrichissent mutuellement plutôt qu'elles ne s'excluent»*.

Force est de conclure, devant la vigueur de cette première passe d'armes, que le débat sur l'héritage dumontien ne fait que commencer.

Des voix multiples

Ce troisième numéro consolide la position d'*Argument* dans le paysage intellectuel québécois. La revue lance des débats, en poursuit d'autres; les idées y circulent. Elle a, bien sûr, ses irritants. Ici, Daniel Jacques et Laurent-Michel Vacher reprennent leurs thèses respectives, souvent exprimées, sur la nation et le nationalisme, et n'évitent donc pas la redondance. Sur la responsabilité des intellectuels, Jean Larose, dans une mise en page agaçante, assène ses convictions mais reste néanmoins évanescent, alors que Jean Pichette est inutilement abscons. D'autres que moi, pourtant, trouveront peut-être ce qu'ils cherchent dans ces textes. C'est cela, l'expérience irremplaçable d'une parution aux voix multiples.

louiscornellier@parroinfo.net

SOCIÉTÉ

Une défense ambiguë

ÉLOGE DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE
Michel Dorais
VLB éditeur, collection «Des hommes et des femmes en changement»
Montréal, 1999, 168 pages

ANDRÉ ROY

En droite ligne des *gender studies* qui prolifèrent depuis une dizaine d'années aux États-Unis et au Canada, Michel Dorais, ex-travailleur social et actuellement professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, remet en question, dans son *Éloge de la diversité sexuelle*, les dichotomies homme-femme, masculin-féminin et hétéro-homo, et entend prendre parti, comme il l'écrit, *«pour une intégration de l'ambiguïté et la pluralité des sexes, des genres et des érotismes»*. Son approche constructiviste de la dualité sexuelle est de nature polémiste. On ne sera donc pas surpris par le ton du livre, plus proche de la harangue que de la glorification en tant que telle de la diversité sexuelle.

Michel Dorais n'y va pas par quatre chemins: la classification binaire de la sexualité est pour lui dépassée. Étriquée, restrictive et désuète, elle n'arrive plus à rendre compte de la diversité humaine.

Érigée en absolu, elle conforte une société ségrégationniste, sexiste et hétérosexiste, reproduisant les mêmes préjugés, les mêmes stéréotypes et les mêmes conceptions de la marginalité. Ainsi, sont encore catégorisés en déviants, pervers ou anormaux les androgynes, les entre-deux (les ambisexuels), les hommes féminins, les femmes masculines, les transgenrés (les travestis), les hermaphrodites, les transsexuels, les homosexuels, les bisexuels et les *queers*, tous victimes de ce que l'auteur appelle les intégrismes (ou fondamentalismes) identitaires qui séviraient dans notre culture. Leur cas a toujours relevé de la biologie, de la psychologie, de la médecine et de la loi, avec thérapies, réclusions, réadaptations et autres prescriptions conséquentes. Toute une machine a été — et est encore — mise en place pour normaliser les conduites, amenant dans son sillon les ostracismes de toutes sortes, les punitions, les refoulements et les interdits. Ce qui est postulé dans ce livre est la facticité de la différence sexuelle binaire; il y aurait plus que deux sexes, selon l'auteur, et il n'existerait pas de corrélations à sens unique entre le sexe, son identité, son orientation et sa représentation.

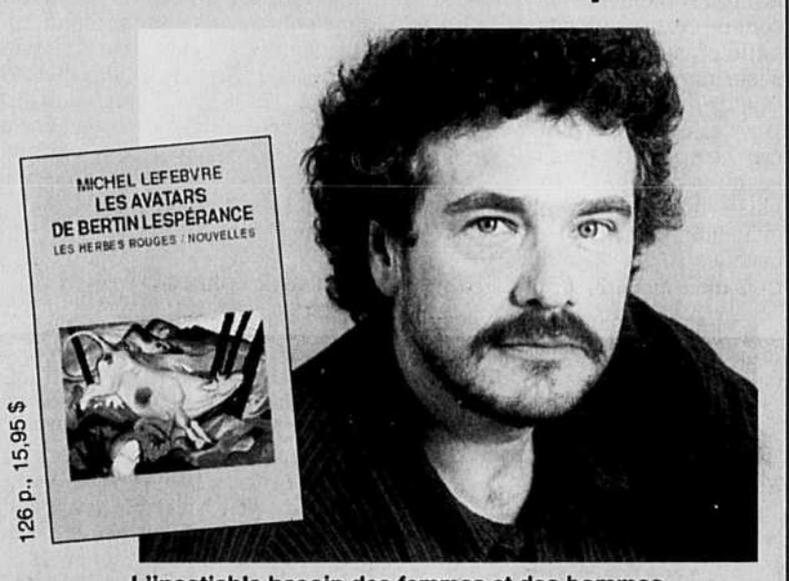
Pour une nouvelle typologie

En trois copieux chapitres (*«Évadés de la prison du sexe»*, *«Le masculin et le féminin comme ghettos»* et *«Toutes tendances confondues»*), M. Dorais illustrera les trois grandes topiques que sont le sexe, le genre et l'érotisme, et tentera de les déconstruire en soulignant leur inanité actuelle.

Le sexe biologique auquel on appartient n'est pas, selon lui, une donnée naturelle et évidente; la dichotomie homme-femme est pernicieuse, parce qu'elle engendre le sexisme et la discrimination; et les hermaphrodites et les transsexuels montrent bien que l'appartenance à un sexe n'est pas fatale. Le genre est une construction naturelle; d'une époque à l'autre, les définitions du masculin et du féminin ont varié; et les travestis, les entre-deux et les transgenrés bouleversent nos repères quant à ces deux genres; l'androgynie n'est-elle pas en elle-même une transgression des genres? L'identité érotique est le sentiment d'appartenance à une collectivité; inclusive et exclusive, elle signe l'orientation sexuelle; et les homosexuels, les lesbiennes, les bisexuels et les *queers* ont montré l'imprévisibilité de cette orientation; le couple n'est pas nécessairement affaire de complémentarité entre personnes opposées dans leur sexe et dans leur genre.

Telles sont, résumées succinctement, les thèses de M. Dorais. C'est à un nouveau programme de vie sexuelle, à fortes répercussions psychosociales, qu'il en appelle. Un programme ambitieux et utopiste, avoue-t-il lui-même. Un programme politique que pourraient faire leur tous les marginaux du monde — mais, ne l'oublions pas, les marginaux n'existent pas pour cet auteur. Comme tout programme, celui-ci souffre d'approximations, de raccourcis, d'exemples péremptoires et d'un style déclaratoire et irréfragable qui l'apparentent à un petit manuel rouge du parfait terroriste de la cause de la diversité sexuelle. Tout à son combat mené au pas de charge, l'essayiste veut en finir avec ce qu'il nomme les fondamentalismes identitaires (chez lui toujours au pluriel), hydre aux mille têtes qu'il faut éradiquer. Mais on ne sait jamais ce que recouvre ce terme à la symbolique lourde et menaçante. Les institutions? Les idéologies? Les pouvoirs? Les religions? Quoi qu'il en soit, l'enfermement d'une sexualité dans une identité immuable ne peut être réduit aux seuls effets nuisibles de ces prétendus fondamentalismes.

Mais ce qui fait véritablement problème dans cet essai est l'emploi même de la notion de diversité. Vague et fourre-tout, elle n'est guère porteuse de radicalisme et de subversion comme peut l'être la notion de différence, dont le potentiel opératoire demeure encore aujourd'hui dérangeant, une notion qu'on doit continuer d'approfondir au regard des nouvelles sexualités qui émergent. Sous la bannière rassembleuse de la diversité, cet éloge n'est en fait qu'un autre avatar du discours politiquement correct qui fait florès aujourd'hui, aussi régressif et réducteur qu'il paraît libéral et libérateur.

MICHEL LEFEBVRE
Les Avatars de Bertin Lespérance


126 p., 15,95 $
L'insatiable besoin des femmes et des hommes de se raconter des histoires et d'y croire.
LES HERBES ROUGES / NOUVELLES

ALAIN FISETTE
La vie est pratique pour ranger des souvenirs


96 p., 14,95 $
Entre lyrisme et rigueur, cynisme et lucidité.
LES HERBES ROUGES / POÉSIE



Du 18 au 23 novembre 1999
Place Bonaventure

Monopolisons la place !

Expositions
- Hommage aux artisans de l'édition
- La nuit à lire debout
- Reliure d'art La Tranchefile
- Prix Genève - Montréal - rue des lecteurs
- Prix littéraires - Salon de lecture Loto-Québec
- Quelques coins de lecture - Anne Dandurand
- Une histoire de la bande dessinée en France
- La bande dessinée en France aujourd'hui
- Prix Gilles-Corbeil

... et à ne pas manquer, Le Carrefour de la BD

Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site Internet

Heures d'ouverture
Jeudi 17 h à 22 h
Vendredi 9 h à 22 h
Samedi et dimanche 10 h à 22 h
Lundi 9 h à 22 h
Mardi 9 h à 18 h

Adultes : 6 $ Étudiants, aînés et membres de la FADOQ : 3 $ (taxes incluses) http://www.slm.qc.ca

Les Arts du Maurier · Radio Métropole · Sodec Québec · La Presse · Canada · Alcan · loto-québec

LE FEUILLETON

Secrets intimes d'un orage qui guette

SECRETS
Nuruddin Farah
Traduction de l'anglais
par Jacqueline Bardolph
Éditions Le Serpent à Plumes
Paris, 1999, 441 pages

Né en Somalie, à Baidoa, en 1945, Nuruddin Farah, à l'âge de 20 ans, part en Inde faire des études de philosophie. C'est à Londres où il se rend faire des études théâtrales au début des années 70 qu'il fait cependant paraître son premier roman, *A Naked Needle*, en 1974 (non traduit en français à ce jour). Ce roman le rend aussitôt indésirable dans son pays, où règne alors en maître le dictateur Siyad Barré. Comme on le sait, les choses ne se sont guère améliorées depuis.



Jean-Pierre Denis

◆ ◆ ◆

Au début des années 90, après le renversement du dictateur, le pays a basculé dans la guerre civile et les luttes claniques. Comme tout bon romancier, Farah n'a jamais eu peur de dire ce qu'il savait ou ce qu'il avait vu, quitte à rendre impossible son retour dans la patrie (il vit aujourd'hui en Afrique du Sud après être passé par l'Italie, l'Angleterre et le Nigeria). Après *Né de la côte d'Adam*, paru chez Hatier en 1987, où il aborde le sujet de l'excision (sujet tabou dans son pays), il fait paraître une trilogie sur le thème d'une dictature africaine: *Du lait aigre-doux, Sardines* et *Sésame ouvre-toi*, tous parus aux éditions Zoé (1994, 1995 et 1997).

Son dernier livre et huitième roman, *Secrets*, s'inscrit lui aussi dans une trilogie, après *Territoires* et *Dons* (Le Serpent à Plumes, 1995 et 1998). Soulignons auprès de ceux que cela pourrait intriguer que ce dernier roman, tout comme les précédents, est traduit de l'anglais, précisément la langue du colonisateur...

Pourquoi ne pas avoir choisi la Somalie alors que tous ses romans se passent sur sa terre natale? Sans doute parce que l'écrivain a besoin de distance, qu'il souffrirait de se voir enfermé dans le vaste piège clanique qui enserre son pays et oblige chacun à prendre parti, du moins à ressentir quotidiennement les limites qui tracent le destin de l'individu aussi bien que celui de la collectivité. Aussi préfère-t-il affirmer que ses histoires *«ne sont pas somaliennes, elles sont humaines, tout simplement»*.

Mais cela sonne bien étrangement dans les oreilles de celui qui lit ce roman car, sauf la langue et les expressions idiomatiques qui manquent (ce qui n'est tout de même pas rien quand on considère qu'une bonne partie de l'identité d'un peuple et de sa culture passe par sa langue), tout le reste est éminemment somalien: les contes auxquels l'auteur fait référence, la tradition orale à laquelle il emprunte, les mythologies et les légendes qu'il rappelle, l'importance du rêve dans la conduite de la vie quotidienne, les personnages et leurs motivations, bref, un faisceau de valeurs et de pratiques propres à sa culture et à ce qui la fonde.

Le mystère des origines

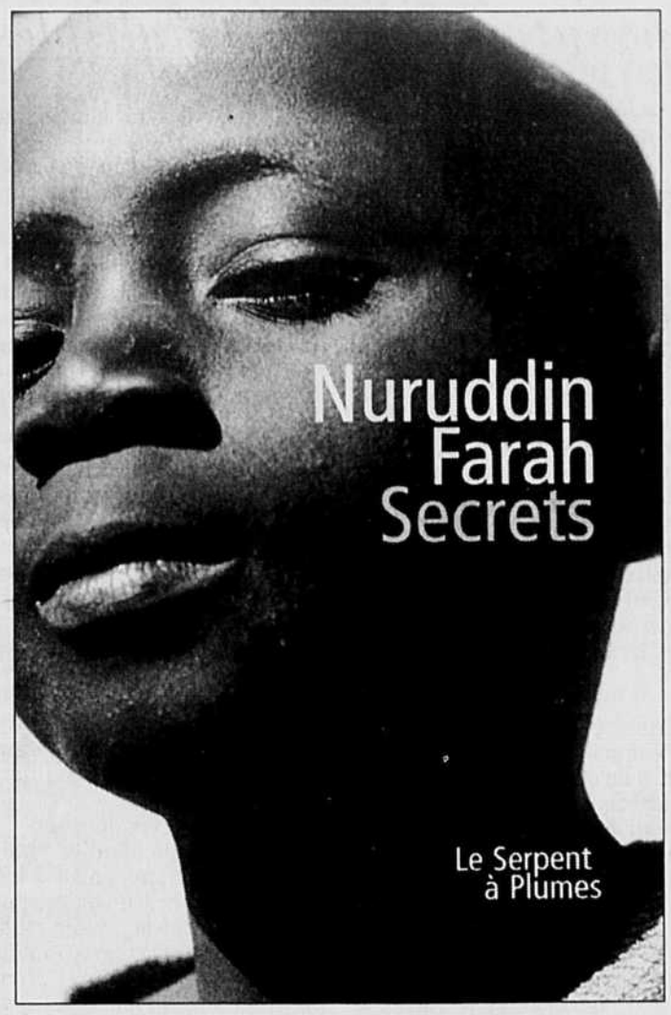
On se trouve au début des années 90 (le régime de Siyad Barré vient d'être renversé), confronté aux premières manifestations de ce qui va bientôt se transformer en guerre civile. Kalaman, le héros de ce livre, est un jeune informaticien (un *«travailleur indépendant»*, précise-t-il) de 30 ans à qui ses parents ont donné à la naissance un bien curieux nom. Ce nom, en effet, n'évoque rien, ne prend place dans aucune structure onomastique, comme si on lui avait donné un nom qui n'existait pas (ce qui n'est pas insignifiant dans une communauté où l'appartenance familiale et clanique est primordiale). Dans son enfance, il est tombé amoureux d'une jeune fille de quatre ans son aînée, Sholoongo, *«dont les pouvoirs animaux étaient plus forts que les* [siens]», ce qui le faisait bégayer. Comme lui, cette jeune fille porte un lourd secret concernant ses origines. Elle est née *duugan*, c'est-à-dire bébé destiné à être enterré. Marquée par cette disgrâce, elle n'a eu d'autre choix que de se tourner vers la sorcellerie, ou du moins de passer aux yeux d'autrui pour une sorcière.

Le temps a passé, Sholoongo a émigré aux États-Unis, pratiquant le chamanisme pour subvenir à ses besoins. Mais voilà qu'après 20 ans d'absence, elle revient, réclamant de Kalaman qu'il lui fasse un enfant. Pourquoi, et qu'attend-elle vraiment de lui? Sa mère, Damac, a toujours détesté cette jeune fille qui avait initié son fils aux premiers rites sexuels; qui avait sans doute aussi soutiré de son mari, Yaqut, quelque faveur du même ordre. Pas surprenant, pense-t-elle, puisqu'elle a des pouvoirs de sorcière... Sont-ce les vraies raisons de sa haine et de son acharnement à l'éloigner de son fils? Et puis, pourquoi Kalaman ne porte-t-il pas les mâles et puissants attributs de ses père et grand-père, Yaqut et Nonno, dotés de sexes grandioses? Est-ce là un nouveau secret, une nouvelle énigme pour celui qui se met en quête d'apprendre la vérité sur ses origines pour enfin en finir avec les secrets derrière lesquels chacun se réfugie? Et quel est le secret de cet énigmatique grand-père qui, à 80 ans, parle toujours par symboles et allégories et est encore capable de satisfaire la plus exigeante des femmes? Enfin, qu'est-ce donc qui plane sur ce pays, menacé à tout instant d'éclater en mille morceaux sous la férule de son nouveau dictateur? Un autre secret?...

Les lieux de l'identité

Ce roman agit habilement, ne nous donnant qu'au compte-gouttes les éléments de réponse à toutes ces questions. Et vous me pardonnerez de ne pas vous les dévoiler. Elles sont suffisamment longues à venir (parfois un peu trop longues) et suffisamment surprenantes pour que je vous laisse le plaisir de cette découverte. Disons en revanche que ce roman, qui joue abondamment du rêve et des états intermédiaires, ne s'en sert pas seulement pour exprimer des états diffus de la conscience individuelle quand elle aborde les contrées secrètes des sources de l'identité, mais aussi pour réfléchir aux causes du malheur qui s'est abattu sur la Somalie et a vaincu son peuple.

Pour les Occidentaux que nous sommes, le recours aux mythes, aux symboles ou aux allégories n'est pas toujours très convainquant. Nous avons perdu l'habitude de parler par images, par métaphores, et préférons les «saines» explications rationnelles (qui excluent d'ailleurs généralement toute dimension inconsciente).



Pour un Africain, même occidentalisé, ce langage demeure parlant. On n'est jamais loin de la puissance du rêve et de sa force d'immixtion dans la réalité. Quand Nonno explique ce qu'il est dans les yeux d'autrui, il ne peut s'empêcher de recourir à une série d'images qui montrent la complexité de l'identité humaine. *«Pour Kalaman, par exemple, je suis un lieu, un vase capable de recevoir l'affection dont il le remplit. Pour Yaqut, je suis le seuil avant l'obstacle imaginaire qui l'empêche de s'estimer, je suis le sentier que prend le fils pour traverser la face d'une énorme montagne, entreprise très risquée, surtout là où il n'y a pas de prises. Pour la mère de Kalaman, je suis un serpent d'eau, noir comme les mystères qu'il protège. Pour Kathy, je suis membré, mon corps sinusoïdal est une pierre précieuse, de couleur ocre. Pour Fidow, j'étais peut-être un corbeau, celui qui pousse un cri prophétique que personne n'entend. En bref, je suis plusieurs en un seul, et je suis aussi autre.»*

Ma plus grande réserve à l'égard de ce livre — et elle est bien mineure quand on considère la qualité générale du récit —, c'est de ne pas y avoir trouvé suffisamment présente cette langue qui aurait pu rappeler le réseau de métaphores propre à la culture de l'auteur. Par exemple, quand Kalaman (le narrateur principal), prenant des précautions en parlant à sa fiancée, utilise l'expression *«je ne voulais pas faire se dresser chez elle les antennes du soupçon»*, il utilise là une métaphore beaucoup plus concrète, beaucoup plus imagée que la nôtre (éveiller les soupçons), et il le fait à l'intérieur même des balises de sa langue, de son imaginaire. Mais on peut aussi comprendre que l'auteur, pour mieux saisir la complexité du récit de sa culture et en rendre compte, ait préféré se donner un point d'appui en dehors d'elle, choisissant une langue (l'anglais) qui lui donne prise, une langue de la distance...

denisjp@mlink.net

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

Bonheur parfait

DIDIER
VAN CAUWELAERT

Si le malaise qui naît de la déception est plus fort, plus «physique» dans un théâtre que dans un cinéma, pour peu qu'on respecte les acteurs, leur travail, les risques qu'ils prennent chaque soir devant le public, l'enthousiasme que parfois l'on éprouve lors d'une représentation est l'un des plus précieux qui soient. Cela m'est arrivé cet automne à Paris avec *Bonheur parfait*, la comédie de Françoise Dorner, mise en scène par Alain Sachs à la Pépinière-Opéra.

Rien n'est plus fragile, aléatoire ou miraculeux que la vie reconstituée sur scène. On nous demande d'accepter ce qu'un décor suggère, de vibrer au rythme d'un temps réinventé, de croire sur parole aux personnages — que dire alors lorsque l'un de ces personnages, Raphaël, est invisible? Clémentine exerce les fonctions épanouissantes de chef de rayon luminaire dans un grand magasin. À 20 ans, elle vendait des fruits et légumes dans un marché et éprouvait une passion torride pour Raphaël, qui lui achetait cinq kilos de poires chaque semaine pour les immortaliser sur ses tableaux. Trois mois d'amour fou, suivis d'un incendie dans l'atelier: le peintre a péri au milieu de ses toiles. Alors elle a fini par épouser un pompier. Pour faire plaisir à sa sœur Grenouille, qui vit à ses crochets depuis toujours et qui voulait la réinstaller dans la «vraie vie». Parce que ce Raymond est gentil, concret et rassurant. C'est le choix de la raison. Mais l'amour n'est pas soluble dans la mort, et peu à peu Clémentine fait revenir Raphaël au présent dans son esprit. Comme un écran à une réalité sans issue. Problème: les fantômes sont comme certains vivants: si on les appelle par amour, par détresse, ils s'incrustent pour se nourrir du besoin qu'on a d'eux.



Et Clémentine, un jour, «décroche» pour de bon: elle cesse de «cacher» Raphaël et ne reconnaît plus son mari, le prend pour un ancien soupirant de sa sœur. La voici installée 10 ans en arrière, dans ses trois mois de bonheur parfait où elle a eu le sentiment d'exister pour vrai. Le psychiatre alerté par Grenouille dit qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'entrer dans son jeu, pour lui éviter un nouveau traumatisme. Alors Grenouille entreprend de mettre en scène le passé de sa sœur: elle parle à Raphaël et lui répond comme si elle le voyait aussi, dirige son beau-frère, qui *«n'existe pas encore en tant que Raymond»*, dans un rôle inédit qui va lui donner des ailes. Imposture ou révélation des personnalités secrètes qu'on porte en soi? Tous deux étaient coincés dans une existence sans espoir, exclus par la société, repliés sur leurs élans brisés. Et voilà qu'une autre vie s'ouvre devant eux. Sortir de soi pour devenir celui qu'on aurait pu être...

Le rire provoqué par les situations ne masque jamais la profondeur du propos, car la pièce traite d'un sujet essentiel: la manière dont des gens simples réagissent devant l'irrationnel. Comment l'acceptation du surnaturel transforme la réalité subie en vérité des sentiments. Comment l'imposture généreuse permet de redevenir soi-même. Comment le fait d'entrer dans le rêve d'un autre — et d'épouser la logique de sa folie — grandit un être humain en lui permettant de repousser ses limites, ses peurs, ses interdits: ce qu'il croit être la «raison», et qui n'est en fait que l'héritage de l'éducation, du conformisme et de la résignation.

D'où vient la légèreté, l'euphorie qu'on éprouve en sortant du théâtre de la Pépinière? Du jeu subtil et désopilant des trois comédiens, Françoise Dorner, Cerise et Franck-Olivier Bonnet (même le fantôme donne l'impression de jouer très bien...). Du mariage réussi entre le rire et l'émotion. Mais, plus encore, ce qui nous enchante et nous transporte, c'est l'union libre entre la lucidité sans concessions sur le monde qui nous entoure et la magie du rêve qui abolit les frontières, le temps, la résignation, l'intolérance et les faux-semblants. Le message de la pièce n'est pas seulement que la vraie vie continue après la mort; c'est surtout qu'il n'est jamais trop tard pour qu'elle commence sur terre. D'une situation forte et grave, l'auteur a tiré un pur moment de bonheur.

Salon du livre de Montréal • Kiosque 300
Séances de signature • Venez rencontrer les auteurs

Rouge, Bleu
La saga des Prévost et des Nantel
SERGE LAURIN
samedi le 20 novembre, de 13 h à 14 h et de 15 h à 16 h

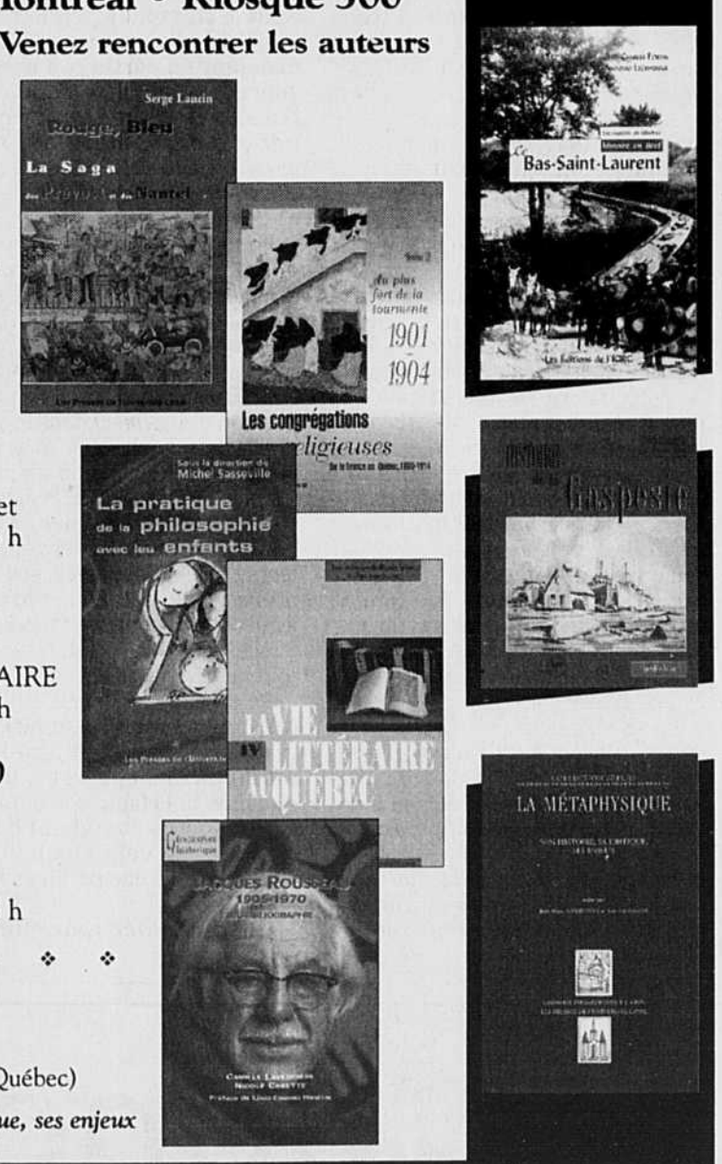
Les congrégations religieuses De la France au Québec, Tome 2 • 1901-1904
GUY LAPERRIÈRE
samedi le 20 novembre de 14 h à 15 h et dimanche le 21 novembre de 14 h à 16 h

Vie littéraire au Québec Tome IV
L'ÉQUIPE DE LA VIE LITTÉRAIRE
vendredi le 19 novembre de 18 h à 19 h

Jacques Rousseau, 1905-1970 Bio-bibliographie
CAMILLE LAVERDIÈRE
NICOLE CARETTE
dimanche le 21 novembre de 14 h à 15 h

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Le Bas-Saint-Laurent (Les régions du Québec... histoire en Bref)
Histoire de la Gaspésie (Les régions du Québec)
La métaphysique – Son histoire, sa critique, ses enjeux



Les Presses de l'Université Laval • Les Éditions de l'IQRC

LES HERBES ROUGES
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 315

RENCONTRES AVEC LES AUTEURS


JOSÉ ACQUELIN
Là où finit la terre
Samedi 20 novembre de 18 h à 19 h

ALAIN FISETTE
La vie est pratique pour ranger des souvenirs
Samedi 20 novembre de 15 h à 16 h



MICHEL LEFEBVRE
Les Avatars de Bertin Lespérance
Dimanche 21 novembre de 21 h à 22 h


CLAUDE PARÉ
Exécuté en chambre
Dimanche 21 novembre de 19 h à 20 h


ANDRÉ ROY
Voyage au pays du cinéma
Samedi 20 novembre de 17 h à 18 h


PIERRE SAMSON
Il était une fois une ville
Vendredi 19 novembre de 17 h à 18 h
Dimanche 21 novembre de 17 h à 18 h


ÉLISABETH VONARBURG
Le Lever du récit
Samedi 20 novembre de 19 h à 20 h
Dimanche 21 novembre de 18 h à 19 h

MÉMOIRES D'UNE BATAILLE INACHEVÉE
LA LUTTE POUR L'AVORTEMENT AU QUÉBEC
LOUISE DESMARAIS
La lutte épique des féministes québécoises pour faire reconnaître leurs droits à avoir les enfants qu'elles voulaient
442 pages - $34.95 - Éditions Trait d'union (514) 985-0136



Entre la page et vous
ÉDITIONS TRAIT D'UNION
www.pierreturgeon.net/traitdunion



NE CHERCHE RIEN AILLEURS QU'ICI
CLAUDE PÉLIEU
LUCIEN FRANCOEUR
Lucien Francoeur, le prince des poètes rockers du Québec. Claude Pélieu, le plus éminent représentant de la contre-culture en France. Deux voix qui s'éraillent semblablement. Nostalgique, ce livre? Et pourquoi pas?
119 pages - $19.95 - Éditions Trait d'union (514) 985-0136

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Le monde dans tous ses États

L'annuaire fêtera ses 20 ans en l'an 2000

L'ÉTAT DU MONDE 2000
La Découverte – Boréal
Paris-Montréal, 675 pages

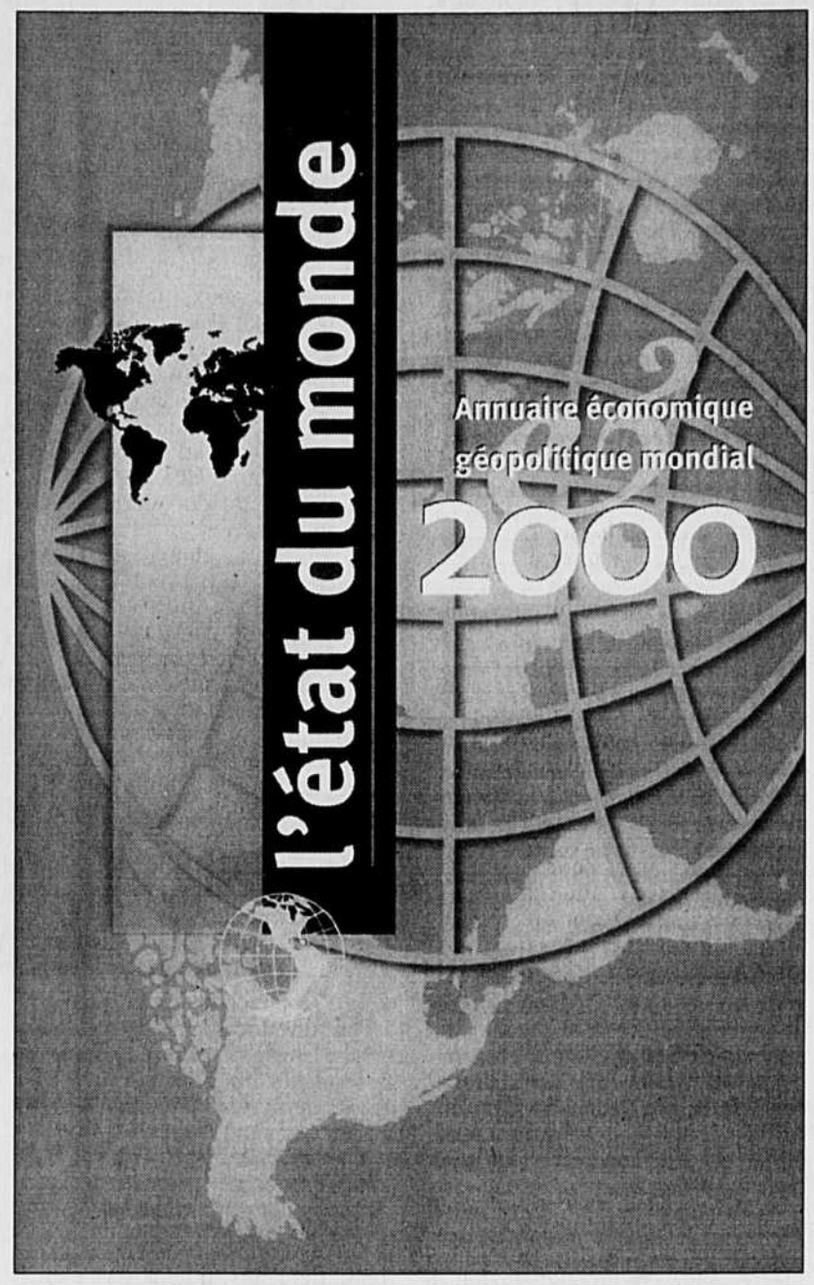
ANTOINE ROBITAILLE

L'*État du monde* (*ÉdM*), c'est un peu «l'almanach du peuple des sciences sociales et humaines», lequel regroupe étudiants, profs des collèges et universités; mais aussi des journalistes ainsi que toute personne intéressée par l'économie et la géopolitique. Bref, beaucoup de monde pour qui c'est une tradition, depuis 20 ans, à ce même moment de l'année où l'on reçoit un autre annuaire (téléphonique celui-là), de voir arriver sur les étalages de nos librairies ce petit livre cartonné. Ouvrage de référence de quelque 700 pages, regorgeant d'information sur tous les États du monde.

Des réflexions

L'annuaire se veut exhaustif, ce qui n'est pas une mince affaire compte tenu des 225 pays que compte maintenant la planète, compte tenu aussi de tous les problèmes qui les affligent. Et c'est pourquoi, contrairement aux autres annuaires mentionnés plus haut, on ne l'enverra pas au recyclage une fois l'année terminée. Il y a là une tranche d'histoire universelle, d'une «d'actualité décantée», des plus informatives, à consulter avec intérêt *a posteriori*. On prendra par exemple conscience, en feuilletant les premières livraisons de l'*ÉdM* (la première datant de 1981), à quel point la guerre froide marquait la donne internationale sous une chape de «réalités militaro-stratégiques». Avant 1989, tout était pensé, analysé, interprété en fonction des «superpuissances». Le contraste est frappant avec le monde d'aujourd'hui.

La dernière livraison s'est donné, comme il se doit, un petit air de fin de «millénaire». Bien sûr, les rubriques essentielles y sont, c'est-à-dire le «journal de l'année» par continent, les articles consacrés à chacun des pays, des statistiques complètes, des analyses économiques, un index très utile, etc.



Mais pour marquer le coup de minuit du siècle, l'annuaire *«s'ouvre sur deux réflexions s'inscrivant sur le temps long»*, tel que l'écrivent les coordonnateurs de rédaction, Serge Cordellier et Béatrice Didiot.

L'identité

Jean-François Bayart, directeur du Centre de recherches et d'études internationales (CERI), signe la première. Ce genre d'analyse d'un siècle en quatre pages tombe habituellement dans un ou l'autre des catégories suivantes: *«nous entrons dans un monde neuf»* ou *«rien de nouveau sous le soleil»*.

M. Bayart opte plutôt pour cette dernière posture. Alors que nous nous apprêtons à sortir du XX[e] siècle, le politologue doute que nous soyons vraiment sortis du XIX[e]. Pire, *«l'éclatement de la Yougoslavie, quel que soit l'avenir dans lequel il nous projette, procède bien d'une problématique politique vieille de deux siècles et de sa sinistre ingénierie»*. Pour entrer dans l'avenir, il eût sans doute fallu que la Yougoslavie reste une et indivisible. Et ce, même si elle prenait de plus en plus la forme d'une dictature serbe... Plus loin, Bayart cite une phrase douteuse de l'historien britannique de gauche Eric Hobsbawm, selon lequel Hitler *«a été un nationaliste wilsonien logique»*. Et là, on se dit qu'il ne faut pas comprendre grand-chose au siècle actuel pour faire cette sorte de rapprochement fautif et malhonnête entre le pire tyran de l'histoire et un président américain père d'un idéalisme international à l'origine de l'ONU.

Ceci procède d'une erreur trop courante sur la responsabilité de l'idée de nation dans les dérapages historiques. La nation, ce n'est pas la race. Or l'idée qui fascinait Hitler, c'était la race. Et si ce dernier a agressé l'Europe, puis le monde entier, c'est qu'il croyait que la race devait dominer les nations, avec lesquelles il voulait en finir. En revanche, Hitler se présentait comme un «révolutionnaire». C'est d'ailleurs ce qu'il a en commun avec ses opposants communistes. Or, justement, n'est-ce pas davantage l'idée de forger un «homme nouveau», au cours d'une grande révolution définitive, qui est à la racine des carnages de ce siècle?

Non, pour Bayart, la garantie d'un avenir sain passe par l'abandon de ce qu'il appelle *«l'illusion identitaire»*. Comme si le vrai problème ne résidait pas aujourd'hui dans une définition strictement économiste de l'homme. D'accord pour traquer le racisme ou l'impérialisme là où ils sévissent encore, que ce soit en Serbie ou au Rwanda; d'accord pour créer de grands ensembles; mais, de grâce, ne désactivons pas la nation, terreau de la démocratie, en lui imputant les crimes du racisme. Car c'est peut-être elle, au prochain siècle, qui nous permettra de faire contrepoids aux pouvoirs des entreprises mondiales. Quant à «l'homme nouveau», de nouvelles idéologies, génétiques notamment, s'appuyant sur l'économisme, reprennent l'idée. Ils appellent ça le post-humain.

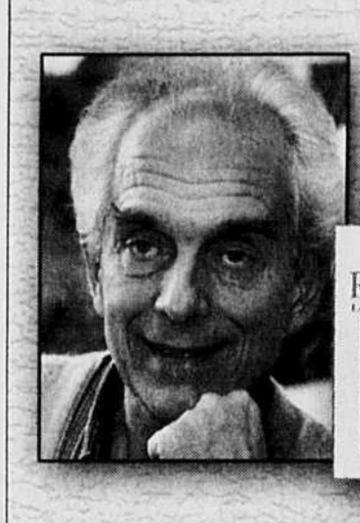
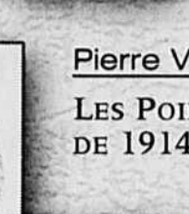
Cyber-État du monde

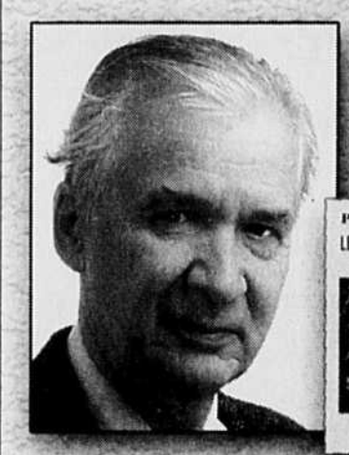
Par ailleurs, en terminant, les coordonnateurs de l'*ÉdM* promettent dans leur présentation le lancement d'un site Internet. Il faut s'en réjouir. On sait à quel point les ouvrages de référence gagnent en efficacité lorsque transposés dans le virtuel. La ruée vers *Britannica.com*, l'encyclopédie virtuelle, le démontre bien.

Cela ne devrait toutefois pas signifier la fin de la version papier, petite et pratique, presque virtuelle par son organisation interne. Surtout que l'édition 2000 contient une section où sont proposés des liens Internet classés par pays.

Méridien
ÉDITIONS DU MÉRIDIEN

Séances de signatures
Salon du livre de Montréal



Dr Claude Sarrazin
LE VRAI VISAGE DE LA RÉUSSITE
La psychologie des gagnants
Vendredi 19 h à 20 h
Samedi 14 h à 15 h



Pierre Vennat
LES POILUS QUÉBÉCOIS DE 1914 À 1918
Vendredi 17 h à 18 h
Samedi 15 h à 16 h



Pierre Dufault
LE 20E SIÈCLE EN 10 001 QUESTIONS ET RÉPONSES
Jeudi 18 h 30 à 19 h 30
Dimanche 13 h à 14 h

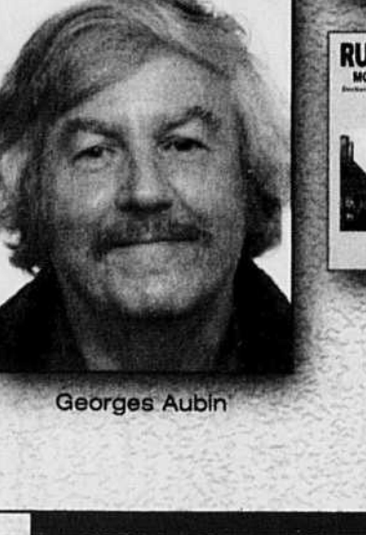

COLLECTION « MÉMOIRE QUÉBÉCOISE »
Sous la direction de Gilles Boileau
Gilles Boileau





Georges Aubin
Dimanche 15 h 30 à 16 h 30

JEU QUESTIONNAIRE
L'HISTOIRE DU 20e SIÈCLE EN QUESTIONS
Dimanche, 21 novembre à 11 h 45
Scène Marcel-Couture

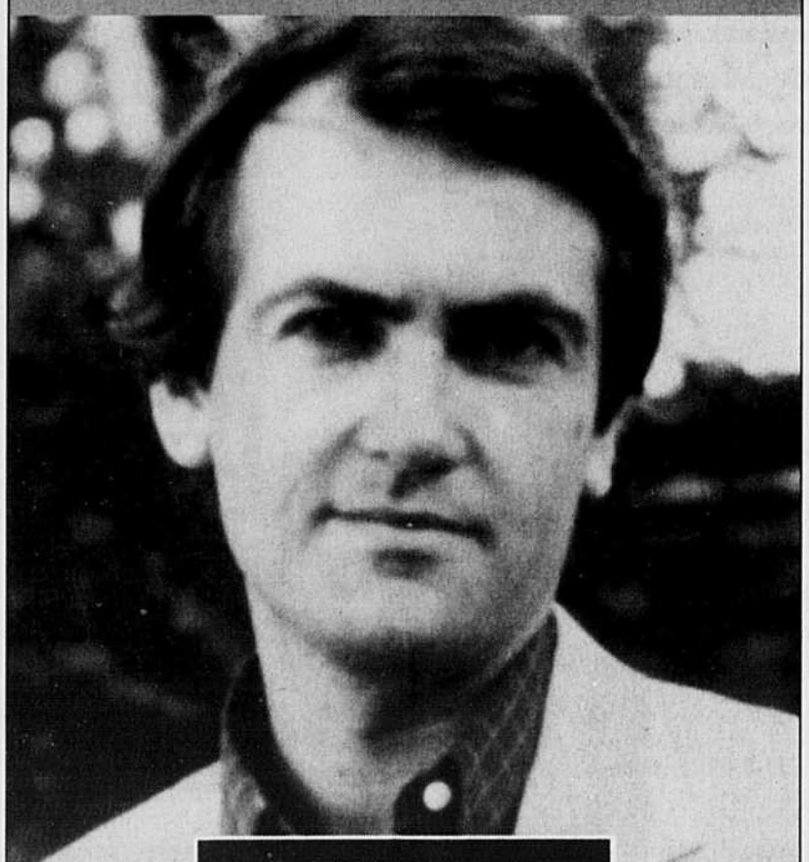

Invités
François Lavallée
Raymond Lebrun
Jacques Dufault
Yvon Vadnais

Participants
2 volontaires du public

Animateur
Michel Desrochers

SALON DU LIVRE de Montréal
Méridien EDITIONS DU MÉRIDIEN Stand 513

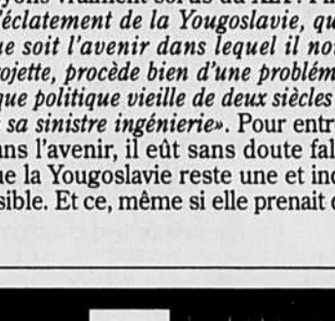
DIDIER VAN CAUWELAERT



SÉANCES DE SIGNATURE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Vendredi 19 novembre : 18h30 à 19h30
Samedi 20 novembre : 14h30 à 15h30 et 18h30 à 19h30
Dimanche 21 novembre : 14h30 à 15h30
ALBIN MICHEL

Éditions CURSUS Universitaire
Méridien EDITIONS DU MÉRIDIEN

SÉANCES DE SIGNATURES



Perla Serfaty-Garzon
Psychologie de la maison
Archéologie de l'intimité
Jeudi 19 h 30 à 20 h 30
Samedi 16 h à 17 h



Drs Clément Leclerc et Maurice Bourassa
L'hypnose en médecine, en médecine dentaire et en psychologie
Dimanche 14 h à 15 h 30

DÉBAT
Dimanche – 12 h 45 – Grande scène
L'hypnose : thérapie ou supercherie ?
Invités : Dr Maurice Bourassa, ex-professeur titulaire de psychologie médicale et Dr Clément Leclerc, docteur en médecine dentaire
Animateur : Pierre Maisonneuve

SALON DU LIVRE de Montréal Stand 513

LITTÉRATURE JEUNESSE

Quand le livre devient aventure

DU RIFIFI À LA BIBLIOTHÈQUE
Texte de Christine Molina
Illustrations d'Olivier Tossan
Milan poche cadet, 39 pages
Dès 8-9 ans

UNE HISTOIRE À DORMIR DEBOUT
Texte de Frédéric Lenormand
Illustrations de Gwen Keraval
Milan poche Cadet, 39 pages
Dès 8-9 ans

ROMAIN GALLO CONTRE CHARLES PERRAULT
Gérard Moncomble
Milan poche junior, 221 pages
Dès 11-12 ans

LA PETITE FILLE DU LIVRE
Nadja, L'école des loisirs
Lutin poche, 35 pages
Dès quatre ans

L'AVENTURE DES LIVRES
Encyclopédie des jeunes
Larousse, 96 pages
Pour les 10-15 ans

CAROLE TREMBLAY

La citation, la mise en abyme, le commentaire, tous ces procédés littéraires qui multiplient les couches de fiction entre le lecteur et son livre, ne sont pas le privilège des grands. Nombre d'histoires pour enfants placent le livre, l'écrivain ou les personnages fictifs célèbres au cœur de leur fiction. Quand la lecture ne devient pas carrément une aventure dangereuse...

Chez Milan, on adore visiblement s'amuser avec ces procédés. Trois des petits romans de la nouvelle collection «Milan poche» situent la littérature au centre de l'action. Dans *Du rififi à la bibliothèque*, deux garçons plongent littéralement dans les livres. Pierrot et son copain ont l'habitude d'aller prendre la collation chez l'oncle de Pierrot, un vieux monsieur original, champion de la confection de gâteaux au chocolat. Un jour, ils surprennent le vieil



homme dans sa bibliothèque, en train de se faire aspirer par le livre des *Trois Mousquetaires*. Prêts à tout pour vivre l'aventure, les deux copains décident d'essayer à leur tour. Pour leur première visite intralibro, ils choisissent *Robinson Crusoé*. Le naufragé les reçoit à bras ouverts, les baptisant illico Mercredi et Jeudi. À partir de ce moment, adieu télé, les voilà devenus de fervents adeptes de la «lecture». Chaque soir, après l'école, les deux loustics s'installent confortablement et plongent dans une histoire à la rencontre d'un décor enchanteur, de personnages colorés ou d'aventures excitantes. Tout se passe bien jusqu'au jour où Pierrot emprunte un livre dans la bibliothèque de l'oncle sans regarder le titre. Leur visite dans *Dracula* — un ouvrage pour adultes — finirait en catastrophe sans l'intervention *in extremis* de l'oncle, furibard qu'on ait découvert son secret.

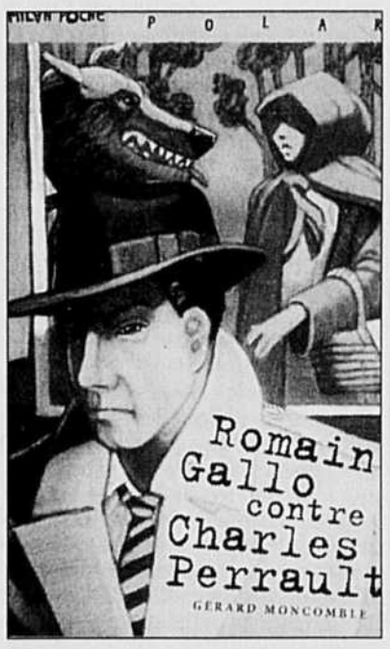
Toujours dans la même collection et pour le même groupe d'âge, *Une histoire à dormir debout* se veut une dérive pleine d'humour à partir de l'histoire de *La Belle au bois dormant*. Angélique reçoit un gros livre de contes pour son anniversaire. Bien qu'un peu déçue de recevoir un cadeau farci d'histoires horribles, elle en entreprend tout de même la lecture. Mais la jeune lectrice s'endort avant la fin de *La Belle au bois dormant* et le conte s'insinue dans son sommeil pour s'y déployer en toute liberté. Le procédé est un peu usé, mais l'inventivité de la relecture nous fait oublier cette banale entrée en matière. Si on considère *Du rififi dans la bibliothèque* comme un hommage à la lecture, *Une histoire à dormir debout* serait plutôt une ode à l'imagination. Une façon colorée de démontrer qu'on peut créer à partir de n'importe quelle matière, aussi usée soit-elle.

Dans la même collection, mais pour les plus vieux, un polar humoristique intitulé *Romain Gallo contre Charles Perrault*. Le détective Romain Gallo est bien décidé *«à remettre le conteur à zéro»* en dépistant toutes les erreurs judiciaires qui ont pu se glisser dans les rapports du policier corrompu, Charles Perrault. C'est ainsi qu'on découvre, dans un style parodiant les polars de série B, que Monsieur Leloup a été accusé injustement. Il n'a jamais dévoré Mère-Grand, pas plus que le petit Chaperon rouge d'ailleurs.

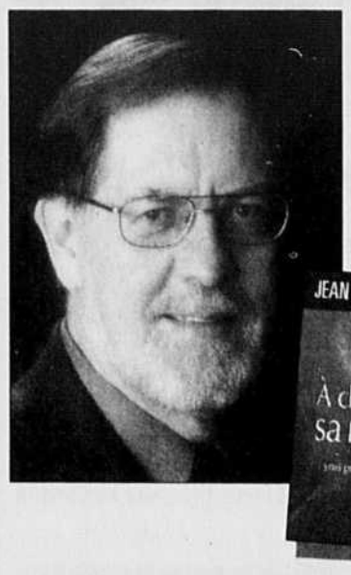
Le pauvre Leloup n'est pas un cannibale. Il s'avère même, en fait, être un boucher végétarien qui camoufle ses goûts alimentaires pour ne pas nuire à son commerce. En réalité, les deux supposées victimes ont été cachées par le bûcheron qui misait sur l'assurance-vie de la Mère-Grand. *Barbe-Bleue*, *La Belle au bois dormant* et plusieurs autres classiques sont ainsi revisités.

Dans un style plus poétique, *La Petite Fille du livre* raconte l'histoire d'une écrivaine qui, s'ennuyant toute seule dans sa maison, décide de commencer un nouveau conte avec la forêt voisine comme décor. Elle y imagine une petite fille, prisonnière d'une femme cruelle qui la maltraite et l'oblige à accomplir les tâches les plus difficiles. L'enfant réussit à s'échapper, mais la sorcière la rattrape et la ramène à la chaumière. Après avoir mis au point cette fin dramatique, l'écrivaine se glisse entre ses draps. Mais voilà que des rêves la hantent. Des voix la supplient de tirer la petite fille des mains de la sorcière. Dès le lendemain matin, l'écrivaine se remet au travail et invente une suite qui permet à l'enfant de s'échapper. La fillette se sauve et va frapper à la porte d'une maison éclairée. L'écrivaine ouvre et son personnage entre, la rejoignant dans sa réalité. Les illustrations de Nadja, des acryliques sombres dans des tons de gris, ont quelque chose à la fois de malsain et de tendre. Chose certaine, leur intensité dramatique confère à cette histoire simple un accent fantastique indéniable.

Finalement, on quitte la fiction pour la réalité documentaire avec le plus récent ouvrage de l'encyclopédie des jeunes de Larousse qui s'intitule *L'Aventure des livres*. Cette encyclopédie thématique, abondamment illustrée, est extrêmement bien faite. Les textes, conçus par des spécialistes, mais révisés par des auteurs habitués à s'adresser à un jeune public, sont donc à la fois pertinents et faciles d'accès. L'aventure des livres retrace l'histoire de la littérature, de Gilgamesh à la science-fiction. Elle traverse les grandes époques, anciennes, classiques et modernes, en abordant autant le théâtre que le roman ou la poésie. Tous les courants importants y sont décrits et expliqués: romantisme, réalisme, surréalisme, policier, science-fiction, de même qu'un rapide survol de la bédé. Un ouvrage complet, donc, si ce n'était qu'il n'est fait nulle part mention de littérature pour la jeunesse. Ce qui est tout de même un comble dans un ouvrage s'adressant aux jeunes.



NOVALIS
Séances de signatures



Jean Monbourquette
À CHACUN SA MISSION
Découvrir son projet de vie
Samedi – 14h30 à 16h
Dimanche – 14h30 à 16h

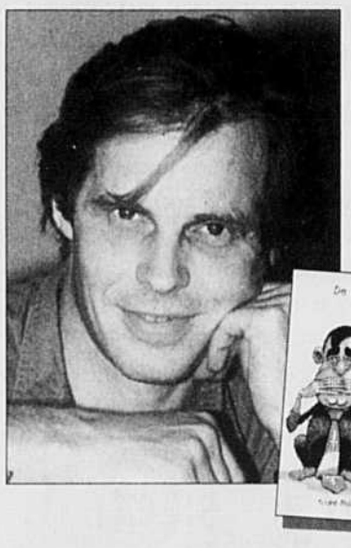


Michel Dumont
MICHEL DUMONT – Grandeur nature
Samedi – 13h à 14h30

Pierre Maisonneuve
Collection *Les grandes entrevues*
Pierre Maisonneuve et *MICHEL DUMONT – Grandeur nature*
Dimanche – 13h à 14h30



Normand Provencher
DIEU, LE VIVANT
Vendredi – 15h à 16h
19h à 20h

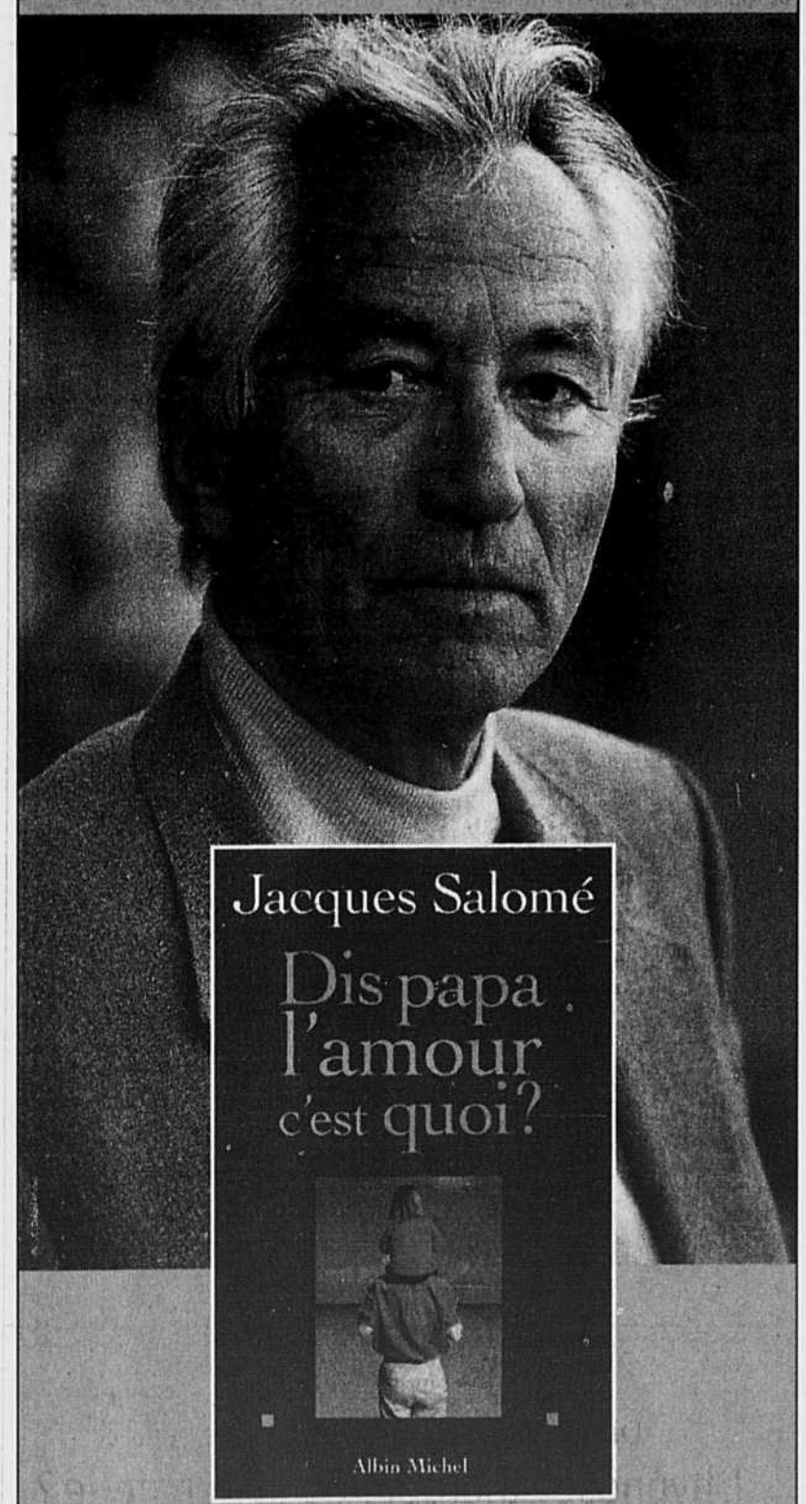


André-Philippe Côté
DE TOUS LES... CÔTÉ 99
Recueil de caricatures
Vendredi
14h à 15h
17h30 à 18h30
Samedi
16h à 17h

ANIMATION
Vendredi – 17 heures
Place Loto-Québec
La caricature : un lieu de créativité pour les jeunes
avec André-Philippe Côté,
caricaturiste au quotidien *Le Soleil*

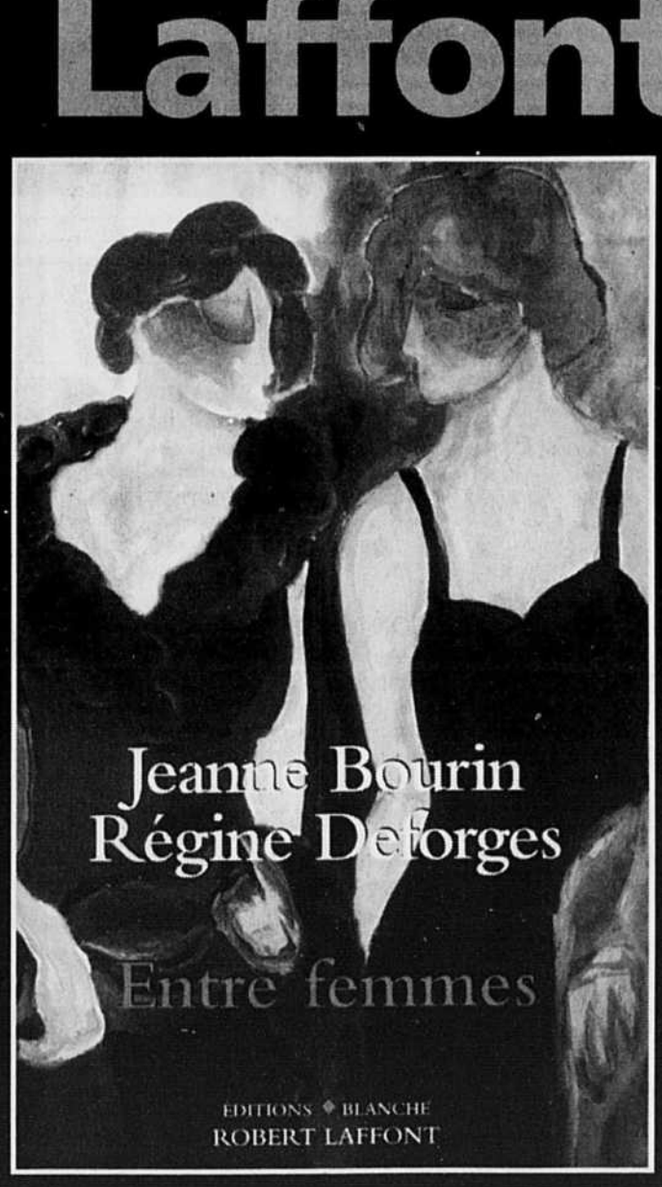
SALON DU LIVRE de Montréal
Stands 523-622

JACQUES SALOMÉ



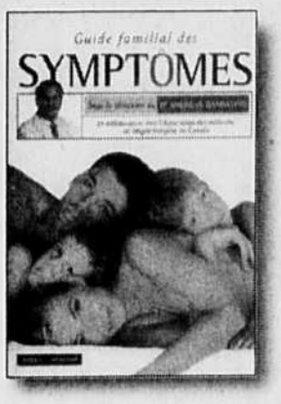
SÉANCES DE SIGNATURE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Vendredi 19 novembre : 18h30 à 19h30
Samedi 20 novembre : 14h30 à 15h30 et 18h30 à 19h30
Dimanche 21 novembre : 14h30 à 15h30
ALBIN MICHEL

Robert Laffont



Jeanne Bourin
Régine Deforges
Deux femmes,
l'une, sage et traditionnelle,
l'autre, sulfureuse et rebelle,
se racontent à travers la passion
qu'elles partagent, l'écriture.

Des livres et des idées



Sous la direction du Dr André-H. Dandavino

GUIDE FAMILIAL DES SYMPTÔMES

En collaboration avec l'Association des médecins de langue française au Canada

Un guide conçu pour trouver rapidement l'information et identifier facilement plus de 125 problèmes de santé courants, bénins ou graves.

672 pages • 29,95 $

Dr Louis Laplante

JOURNAL D'UN MÉDECIN MALADE

Suivi de *Réflexions sur les soins de santé*

Un texte émouvant, courageux, au regard nouveau, d'un éminent néphrologue qui, devenu patient, et ensuite convalescent, lutte contre le découragement et les contraintes physiques.

160 pages • 14,95 $





Photographies de Jacques-Yves Gucia

Entretiens d'Éric Fourlanty avec le cinéaste François Girard

LE VIOLON ROUGE

« Ruban de rêve qui se déploie somptueusement, *Le Violon Rouge* est un film qui force l'admiration par la maîtrise de sa mise en scène et qui touche en profondeur par l'émotion que l'on sent palpiter au cœur de la machine. »

160 pages • 27,95 $ Éric Fourlanty

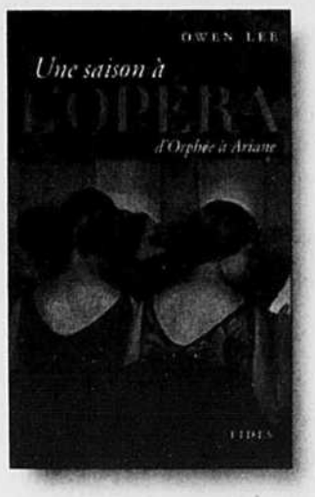
GUIDE VIDÉO 2000

Le répertoire le plus complet des films disponibles à l'achat et à la location. De l'information précise et à jour sur plus de 15 000 films. Le guide idéal pour tous ceux et celles qui aiment le cinéma.

Fides • La Boîte Noire • Médiafilm

880 pages • 14,95$





Owen Lee

UNE SAISON À L'OPÉRA

D'Orphée à Ariane

Voici un ouvrage d'une érudition remarquable, mais aussi d'une sensibilité et d'une finesse qui font de ce tour d'horizon de l'histoire du théâtre musical une expérience jamais aride, mais au contraire toujours jouissive et jubilatoire.

344 pages • 29,95 $

Michel-Louis Pelletier et Odette Rioux

QUE FAISONS-NOUS ENSEMBLE?

L'aventure conjugale à l'épreuve du quotidien

À travers l'évolution des relations interpersonnelles à l'intérieur du couple au cours des dernières décennies, cet ouvrage jette un regard nouveau sur les ingrédients d'une relation durable.

328 pages • 24,95 $



VENEZ RENCONTRER

FRANÇOIS THERRIEN

créateur des jeux

Le Docte Rat et *Le Tour du Lys*

STAND 928

Des livres pour tous

FIDES

Dictionnaires

Le Petit Robert des grands noms

Les grands pontes des Dictionnaires Le Robert nous ont habitués à leurs mises à jour annuelles pour réviser et actualiser au besoin la mine de renseignements qu'ils renferment. *Le Petit Robert des noms propres* édition 2000 n'y fait pas exception, avec en prime *L'Atlas géopolitique et culturel* qui marque son 25e anniversaire. Le directeur général de la maison d'édition française, Pierre Varrod, de passage à Montréal il y a quelques jours, soutient qu'on introduit l'équivalent de 200 *Que sais-je?* dans les quelque 2500 pages de ce condensé encyclopédique où figurent 40 000 noms de lieux, d'événements, d'institutions et de personnages. Au sens propre comme au figuré.

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

La mise à jour du *Petit Robert des noms propres*, dont la dernière garnit les tablettes des librairies depuis peu, touche environ 15 % des pages chaque année. Il faut y modifier certaines informations, faire mourir les morts, nobéliser les derniers lauréats, régler les conflits qui aboutissent à des accords de paix, élire ou réélire les chefs d'État, remanier certains territoires géographiques, introduire les nouvelles personnalités sélectionnées, changer quelques photographies...

Mais qui donc peut aspirer à se voir présenter par *Le Petit Robert*? Et d'où viennent les candidatures «robertisables»? *«D'abord, nous tenons compte de la notoriété, bien sûr,* note Pierre Varrod. *Toutefois, il se peut qu'une personne peu connue fournisse aussi une contribution importante à la production culturelle, scientifique ou autre de sa communauté, et que nous décidions de la décrire dans notre dictionnaire.»* Un poète libanais, par exemple, dont on dit qu'il émergera au cours des années qui viennent, est actuellement «sous observation», dans l'antichambre de l'histoire.

«Les gens ne surgissent pas tout d'un coup, explique le directeur. *Ils sont repérés par nos correspondants dans toutes les régions du monde, des spécialistes de divers champs, en quasi-totalité francophones.»* L'éditeur a mis en place tout un réseau d'informateurs, une espèce de veille mondiale dans tous les domaines, dont seulement les collaborateurs principaux peuvent être cités au livre. *«Chaque année, ils nous soumettent des propositions et nous faisons les choix éditoriaux qui s'imposent.»*

Et, à l'occasion, il faudra peut-être même *«tasser»* quelqu'un pour faire place à un autre. On peut bien imaginer, en effet, que les ajouts accumulés dans un tel document sont loin d'en réduire le tour de taille. *«Mais je suis en train de rendre les choses techniquement possibles pour pouvoir éventuellement gagner du volume»,* dit M. Varrod.

Prendre du volume, à l'ère des puces informatiques, des cédéroms et d'Internet? Toutes ces technologies, qu'il voit comme des outils pour certains usages précis, n'inquiètent pas Pierre Varrod quant à l'avenir des publications.

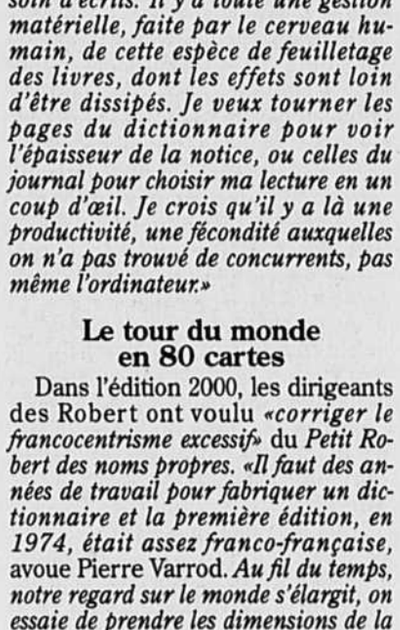
D'ailleurs, dit-il, les dictionnaires sur cédérom ne sont pas des succès de librairie: *«J'ai des projets pour intégrer plusieurs dictionnaires en un cédérom, mais nous aurons toujours besoin d'écrits. Il y a toute une gestion matérielle, faite par le cerveau humain, de cette espèce de feuilletage des livres, dont les effets sont loin d'être dissipés. Je veux tourner les pages du dictionnaire pour voir l'épaisseur de la notice, ou celles du journal pour choisir ma lecture en un coup d'œil. Je crois qu'il y a là une productivité, une fécondité auxquelles on n'a pas trouvé de concurrents, pas même l'ordinateur.»*

Le tour du monde en 80 cartes

Dans l'édition 2000, les dirigeants des Robert ont voulu *«corriger le francocentrisme excessif»* du *Petit Robert des noms propres. «Il faut des années de travail pour fabriquer un dictionnaire et la première édition, en 1974, était assez franco-française,* avoue Pierre Varrod. *Au fil du temps, notre regard sur le monde s'élargit, on essaie de prendre les dimensions de la planète à partir de la réalité cohérente et non de notre propre nombril.»*

Ainsi, on tend vers une plus grande «objectivité»? *«Ça, on n'y arrive jamais,* soutient le directeur. *Rien n'est parfait, mais nous poussons loin les exigences: nous sommes des pénibles, vous savez! On repasse le peigne jusqu'au maximum de l'objectivité, sans pour cela faire dans le* politically correct. *Et on ne se gênera pas non plus pour écrire d'un événement, par exemple, qu'il a fait beaucoup de bruit pour rien.»*

L'édition 2000 est accompagnée de *L'Atlas géopolitique et culturel*, un livret de 136 pages qui tente de faire le tour du monde en 80 cartes s'ajoutant à celles déjà existantes dans le «gros» dictionnaire. Cet atlas vise à *«exposer visuellement les grands enjeux de la planète,* [à] *montrer les évolutions mondiales ou régionales, tant climatiques ou démographiques que politiques ou culturelles».* Le mince document, qui sera aussi mis à jour annuellement, traite du trafic de la drogue autant que des places boursières, de la déforestation comme des religions, de la politique, d'Internet, de la téléphonie...





JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«En 1974, [la première édition du *Petit Robert*] était assez franco-française, avoue Pierre Varrod. Au fil du temps, notre regard sur le monde s'élargit, on essaie de prendre les dimensions de la planète à partir de la réalité cohérente et non de notre propre nombril.»

Gestionnaire des mots et des maux

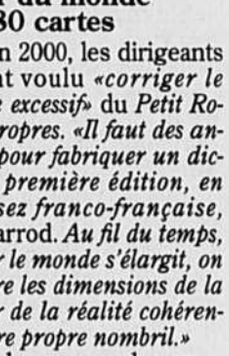
Pierre Varrod ne fait pas dans la linguistique autant que dans l'administration, même s'il faut avoir une relation intime avec les textes pour diriger une telle entreprise. C'est un gestionnaire, des mots comme des maux: *«Moi, je suis l'utilisateur. Je critique en permanence pour m'assurer de maintenir la qualité intellectuelle de nos ouvrages. Même si nous devons en douter constamment. Avec notre équipe de penseurs et de lexicographes, qui sont les rois du détail, on peut passer des jours sur un seul mot, sur des pattes de mouche absolues, pour faire passer l'information à nos lecteurs, et le plus simplement possible.»*

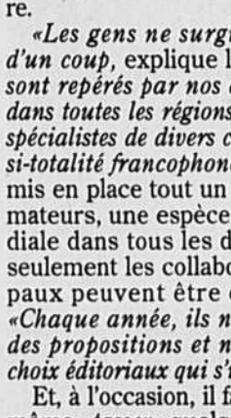
Sur la langue usuelle dans les nouvelles technologies de l'information, Pierre Varrod concède l'omniprésence de l'anglais, dont il dit qu'il *«sera la première langue seconde de la planète»,* mais demeure optimiste sur la place de la francophonie dans le monde: *«Aujourd'hui, par exemple, il y a plus de locuteurs français à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Hexagone, le Maghreb est en train de se refranciser et l'allemand régresse. Et ici, au Québec, il y a une productivité de français exceptionnelle.»*

Parmi les noms de la *«Belle Province»* qui circulent pour côtoyer dans *Le Petit Robert des noms propres* les Lévesque, Vigneault, Leclerc, Guèvremont, Chrétien, Bouchard, Beauchemin et compagnie, tour à tour présentés comme personnalités *«canadiennes»* ou *«québécoises»,* celui de Céline Dion serait actuellement fiché au corpus de l'éditeur, en attente d'une consécration pour 2001.

HUMANITAS Nouveautés automne 1999

MARIE
Marie Desjardins
Un homme aurait pu en tomber amoureux, devenir fou de ses jambes longues, de ses hanches déjà prêtes à porter des enfants et de ses cheveux qui tombaient en vagues quand ils n'étaient pas maintenus par des barrettes.
Roman, 155 pages, 18,95 $

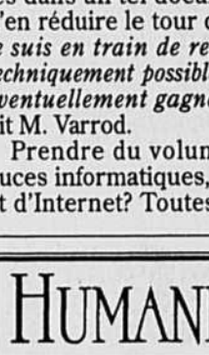




GASTON MIRON : UNE PASSION QUÉBÉCOISE
Axel Maugey
Écrit avec passion et rigueur par un amoureux de la poésie québécoise, cet essai sur Gaston Miron permet de mieux découvrir celui qui fut et qui reste dans nos mémoires «l'homme rapaillé» du Québec et l'un des plus grands poètes de la francophonie mondiale.
Essai, 128 pages, 21,00 $



NOCES DANS LES SENTIERS
Émile Roberge
Des promenades paisibles et émouvantes sur les traces de la poésie, de l'amour et du pays qui «enfin rôdait autour...»
Poèmes, 107 pages, 8,00 $



B.B.U.S.
Tere Gardner
B.B.U.S. et Mick n'ont rien en commun sauf l'exil, les êtres qu'ils ont perdus, l'arrachement à leur enfance et la célébrité qui les a transformés en demi-dieux.
Roman, 172 pages, 20,00 $



LA SURPRENANTE DIGNITÉ D'UN INCONNU QUI ÉTOUFFE
Constantin Stoiciu
Ce volume renferme dans ses pages des textes polémiques sur l'exil et l'immigration, sur la culture, particulièrement la littérature, sur les médias et sur la manipulation d'une opinion publique paralysée par le confort et l'abrutissement de l'immédiat.
Collection CIRCONSTANCES, 195 pages, 19,95 $



DANS LE SILLAGE DES DÉCOUVRANCES
Sylvain Rivière
Le Musée de la Mer des Îles-de-la-Madeleine, fondé en 1969, conserve dans ses murs des collections, des documents et des livres, mais derrière tout cela il y a et il y aura toujours une âme.
Coédition avec La Boussole.
Collection CIRCONSTANCES, 307 pages, 30,00 $

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

Un livre, c'est précieux!
Ne le blessez pas.

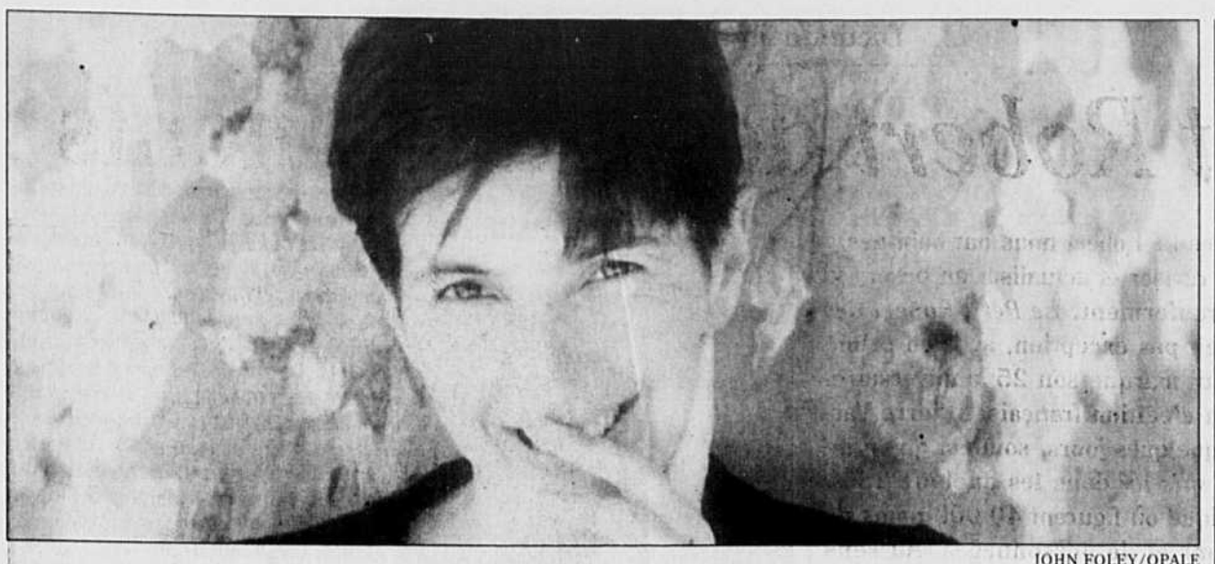


CHRYSTINE BROUILLET
AUTEURE

La bibliothèque de Montréal vous propose plus de 3 millions de documents. Pour conserver votre collection en beauté, rapportez votre livre en bon état !

www.ville.montreal.qc.ca/biblio
MONTRÉAL 2000
872-2237 #641 et #642

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL



JOHN FOLEY/OPALE

Christine Angot

Les colères d'Angot

L'INCESTE
Christine Angot
Stock
Paris, 1999, 218 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Parler de la littérature, quel que soit l'angle par lequel on l'aborde, n'échappe pas aux conditions de son élaboration: un écrivain participe à la lutte pour la reconnaissance de sa consécration. Or, lire Angot, depuis ses interventions télévisées, remarquées pour leur agressivité, et l'abondant discours que la presse lui a consacré, est devenu une activité bruyante: l'intimité du lecteur face à son livre est battue en brèche par un fort bruit de fond.

Que devient, dans ces conditions, l'exercice critique qui consiste à rendre compte d'un livre, fortement précédé de sa rumeur de scandale? Il est rarement aussi pertinent, pour poser un regard serein et juste sur un tel objet, traité par les médias comme le point focal de l'actualité littéraire, de remettre le livre sur l'étagère et d'attendre que le train passe.

Mais un lecteur friand de sensations fortes veut savoir si oui ou non l'objet brûle, si la rumeur de soufre qui le précède est celle des autodafés et si sa vertu provocatrice a la force des manifestes et des avant-garde. Celle qu'on ne voudrait rater pour rien au monde, car elle conduit directement à ce que sera demain.

Des pompes et des œuvres

Objectivons. Dans un roman, il y a en gros l'histoire, le style et la parole. *L'Inceste* raconte deux histoires: une passion homosexuelle, suivie d'un inceste entre un père et sa fille. Le premier récit est relié au second par un fil logique, très crédible et cohérent: un discours psychanalytique se dévoile, émaillé de moments forts où les émotions confirment le bien-fondé de la théorie, conformément aux vertus d'une cure. Le lien entre l'histoire personnelle, prise dans les menus faits de la vie quotidienne, et la théorie psychologique générale, guidé par l'interaction du psychanalyste et l'action conjuguée de l'écriture, permet à Angot d'accéder à un statut d'identité acceptable: être femme, publique et écrivain.

Sur le plan de l'histoire, si le débat commence, c'est parce que les règles de consommation du roman sont passablement brouillées de nos jours. Angot n'est pas la première à mettre son intimité sulfureuse sur la place commune. Authentique, parée de tous les accents de la sincérité, souvent troublante même, Angot démasque sa liaison malheureuse avec des effets d'hyper-réalisme, par exemple en utilisant son nom. Elle justifie, Lacan entre autres et son avocate à l'appui, le passage des données référentielles, vraies, à l'économie de la fiction. Elle convainc. Voilà effacée toute démarcation entre récit et roman: la vie est romance, jetez-y de la poudre aux yeux, attrapez en retour des mensonges et des illusions; faites-en le récit, l'écriture sera vraie, bonjour la vie.

Du style à la parole, donc, toute distinction devient inutile. C'est assez clair pour devenir commercial. Littéraire, non littéraire, qui fait aujourd'hui la différence? Angot s'appuie sur cette réalité de la culture de masse. Tout parcours singulier ne se constitue-t-il pas, sous l'effet publicitaire, comme parcours exemplaire? *«Se mettre à ras de terre, c'est étouffant. Les femmes hétéros n'y sont pas habituées... La littérature a vocation universelle heureusement. Je vais me faire exciser, peut-être infibuler, des morceaux de ma chair, de mon sexe, sécheront au soleil pour le prochain livre.»* Il y a un sujet Angot, un ton Angot, mais aussi un simple usage de soi. De ce type d'universalité, à laquelle la littérature d'Angot se restreint, une lecture critique permet de discuter.

Usages de soi et dévoilement

Du drame personnel au récit graveleux, sentimental et mélodramatique, Angot passe par toutes les catégories du choc émotionnel dans *L'Inceste*. L'usage littéraire du spectacle de soi, relayé par l'usage social du spectacle du monde proposé par la presse, s'offre comme pratique signifiante. La valeur littéraire serait toute là.

Or la parole d'Angot ne manque pas d'authenticité. Écorchée vive, attachée à explorer l'insupportable en se qualifiant au passage de sadomasochiste, le récit est crédible. Son témoignage sur le dégoût de soi, poignant. Pourtant, son déshabillage lasse, et on cherche ailleurs que dans son témoignage le goût de lire et de tout savoir sur les *«relations sexuelles inabouties»* de Christine Angot, auteure et personnage, ponctuées de force *«j'en ai marre, marre, marre»*.

«Des muscles du sphincter et du périnée sollicités pour écrire certaines pages», est-ce cela qui rebute, la bonne vieille morale malmenée, comme par les cadavres de Serrano et les nus de Mappelthorpe, il y a dix ans de cela? N'est-ce pas plutôt l'exigence de participation, à la mesure de la foi de l'auteure, qui sature le lecteur consommateur? Amateurs d'une écriture moins réaliste, moins motivée par une forme extérieure à la littérature, vous demeurerez réfractaires aux stratégies d'appropriation de la valeur littéraire, chez Angot, même si sa rhétorique du pathos a pour effet de remettre les mœurs en question.

Sous prétexte d'éviter *«le flou artistique»*, Angot porte des diagnostics. Sur elle-même. Lovée dans sa matrice et plus coupée du monde que dans un donjon. Agressée, agressante. Brandissant ses définitions et ses dictionnaires. *«Pour faciliter la lecture j'ai souligné certains mots. Du même coup c'est plus fort. Finalement ça se construit.»* L'absence de transposition littéraire explose. *«Le plus destructeur, chez moi, il s'exerce essentiellement dans le langage.»* Certes, Mme Angot, personne ne conteste votre détresse. Mais le thème ne fait pas la subversion.

La littérature n'est pas un piège. *L'Amant* de Duras existe indépendamment de l'enquête pour en délimiter la vérité que Laure Adler a menée. La modernité, raplatie au prosaïsme bien ordonné, laisse très loin en avant les métamorphoses littéraires d'un Joyce, désintégrant le quotidien dans une nouvelle odyssée. Il existe tant de manières de digérer littérairement les monstruosités, réputées insoutenables, des comportements humains. La voix d'Angot s'emploie à atteindre une physicalité dans l'écriture. Mais sa violence la défigure.

L'œuvre d'Angot existe. Ses colères multiformes aussi. Philippe Sollers: *«Angot, au dix-huitième siècle, c'étaient des femmes prêtes à tout pour réussir.»* C'est clair, la machine est lancée. Mais qui voudrait y monter.

Littérature française

Retour au passé

SA MAJESTÉ LA MORT
Myriam Anissimov
Le Seuil
Paris, 1999, 279 pages

NAÏM KATTAN

En 1943, Myriam Anissimov naissait en Suisse, dans un camp de réfugiés. Ses parents, des juifs polonais fuyant les nazis et leurs collaborateurs de Pologne et de France, avaient franchi clandestinement la frontière helvétique. Ainsi, née dans la tourmente et l'angoisse, ayant perdu dans les camps de concentration des membres de sa famille, Myriam Anissimov découvre un jour une liasse de lettres en yiddish, rédigées par un oncle interné à Bergen-Belsen et qui, libéré en 1945 par les forces britanniques, décrit l'ancien camp de concentration transformé en camp de réfugiés. Avant de se rendre en Argentine, c'est là qu'il attendit pendant deux ans le visa d'un pays d'accueil.

Ces lettres, peu nombreuses, éveillèrent chez Anissimov une mémoire qui n'était jamais endormie. Tout lui rappelleune enfance douloureuse, d'autant plus que la fillette ne se sentait pas aimée de ses parents.

En lisant ce récit, on a l'impression qu'avec les années une certaine hostilité s'est installée entre Myriam Anissimov et le monde. Dans *Sa Majesté la Mort*, les faits de la vie d'adulte se mêlent aux souvenirs d'enfant. Invitée à New York pour donner une conférence, Myriam Anissimov voit les circonstances se liguer contre elle.

Elle est mal logée, et l'amie qui l'accueille est absente. Son conjoint, qui est musicien, lui confie un archet en lui demandant de le revendre à un fabricant américain. Les choses se passent mal. Ayant oublié d'insérer le précieux objet dans la valise, il le lui expédie par messager. Pour éviter les frais de livraison, Anissimov décide de le récupérer à l'aéroport. Mal lui en prend. Elle accumule les déboires, prend le car un vendredi après-midi et tombe en plein embouteillage, doit convaincre le chauffeur, moyennant des frais supplémentaires, de la conduire, de nuit, au bureau de la douane...

Un demi-siècle s'est écoulé depuis la naissance de Myriam Annisimov dans un camp de réfugiés et la disparition de membres de sa famille dans les camps de la mort. Cependant, son court séjour à New York et la vente de l'archet lui rappellent une enfance en lambeaux. Elle décide de revisiter les lieux de souffrance et d'attente en Suisse.

Le récit de Myriam Anissimov est une quête de libération. En évoquant le passé, la présence insistante d'un incompréhensible, d'un inacceptable malheur, elle fait état d'une mémoire lourde d'ombres. Au delà du souvenir, Anissimov affirme sa loyauté aux disparus. Parler d'eux, citer des lettres anciennes, jaunies, est une manière de leur faire justice, celle-là même dont ils furent privés de leur vivant.

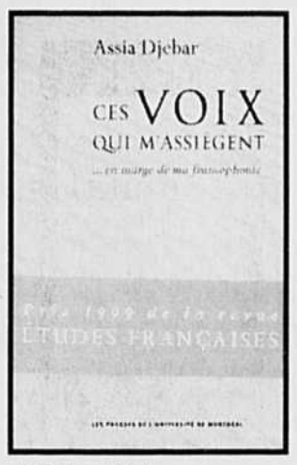
PUM
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

maintenant en librairie

Le rouge et le bleu
Une anthologie de la pensée politique au Québec, de la Conquête à la Révolution tranquille
CHOIX DE TEXTES ET PRÉSENTATION PAR YVAN LAMONDE ET CLAUDE CORBO
Cette anthologie composée de 79 textes, parfois inédits, souvent méconnus, rend compte des idées politiques qui ont façonné la société québécoise depuis la Conquête jusqu'à la Révolution tranquille.

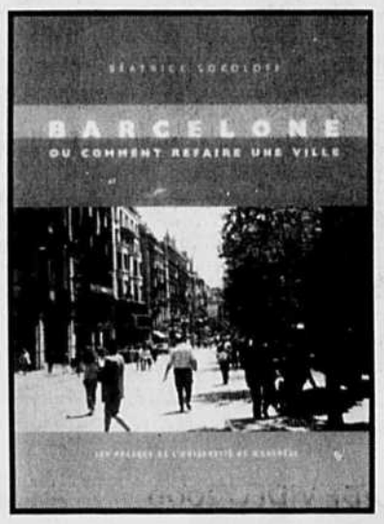


Coll. Anthologies, 584 pages • 34,95 $



PRIX 1999 DE LA REVUE ÉTUDES FRANÇAISES
Ces voix qui m'assiègent
... en marge d'une francophonie
ASSIA DJEBAR
Dans les accents vivants et touchants d'une francophonie mouvante, Assia Djebar explore des voix de femmes, en arabe dialectal et en berbère, qu'elle restitue dans son français à elle, tissé de ce marmonnement multilingue.
272 pages • 29,95 $

Barcelone
ou comment refaire une ville
BÉATRICE SOKOLOFF
Abondamment illustré en couleurs, ce livre remarquable met en relief les forces d'une démarche urbanistique désormais considérée comme un modèle à l'échelle internationale.

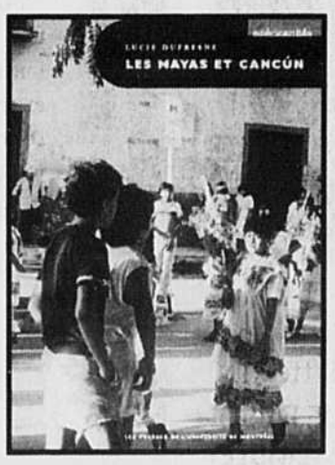


Volume relié, 218 pages • 39,95 $

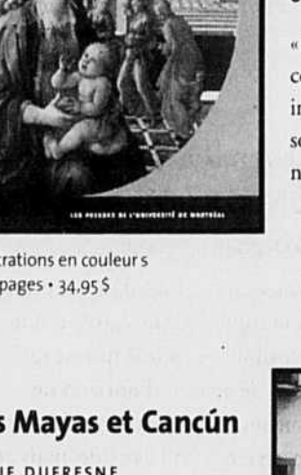


Le mythe du progrès artistique
Étude critique d'un concept fondateur du discours sur l'art depuis la Renaissance
OLGA HAZAN
« L'ouvrage constitue une réelle contribution à la discipline, un ouvrage indispensable au chercheur et qui, par son style clair, ne rebutera pas le lecteur non-spécialiste. »
Bernard Lamarche, *Le Devoir*
Illustrations en couleurs
460 pages • 34,95 $

Les Mayas et Cancún
LUCIE DUFRESNE
Les touristes qui débarquent à Cancún ignorent le plus souvent que les Mayas habitent encore la région. Lucie Dufresne, qui les étudie depuis 20 ans, raconte ici leur histoire et leurs misères mais aussi leurs espoirs et leur intégration à la société mexicaine.



348 pages • 34,95 $



L'ethnicité et ses frontières
DANIELLE JUTEAU
Dans le système-monde actuel, l'ethnicité et les groupes ethniques sont fondés sur un rapport inégal. Danielle Juteau apporte une réflexion stimulante sur cette
Coll. Trajectoires sociales, 230 pages • 25,95 $

DISTRIBUTION FIDES
STAND 928
www.pum.umontreal.ca

XYZ éditeur
félicite Régine Robin
finaliste au
prix Raymond-Klibansky 1999
(Fédération canadienne des sciences humaines et sociales)





Régine Robin
Le Golem de l'écriture
De l'autofiction au Cybersoi

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL Kiosque 871



GABRIEL LALONDE
LE TEMPS MANGEUR D'HOMMES
Œuvres Gabriel Lalonde



MICHEL PLEAU
L'AVEU TOUT SIMPLE D'UN VISAGE
Œuvres Jacques Hudon



SYLVAIN ROBERT
UN ALLER SIMPLE VERS L'OUBLI
Montage photos Francine Vernac



ALBERT MARTIN
L'HOMME ET L'ENFANT MAURE
Œuvres Louise Latraverse



MARC GAGNÉ
LES VERDI



MONIQUE LAFORCE
LES SPECTATEURS DU SILENCE
Œuvres Françoise Catellier



ANNE PEYROUSE
DANS LE VERTIGE DES CORPS
Œuvres Anne-Marie Robert
PRIX FÉLIX-LECLERC

LES PETITS LOUPS



ROLLANDE BOIVIN
L'OISEAU DE MALIKA
Illustrations Anna Budzynska-Lonc



ROXANNE LAJOIE
LE PETIT HOMME BLOND
Illustrations Ginette Morneau



LISE-ANNE PILON-DELORME
L'ENFANT QUI N'AVAIT PAS DE NOM
Illustrations Geneviève Giasson

LE LOUP DE GOUTTIÈRE
347 rue Saint-Paul • Québec • Tél. (418) 694-2224

BANDES DESSINÉES

Russie rouge, masses de gris

Refusé pendant deux ans par les éditeurs avant d'être couronné de nombreux prix, *Ibicus* de Pascal Rabaté est un chef-d'œuvre qui fait revivre les bouleversements de la Révolution russe.

DENIS LORD

L'histoire commence par une méprise, alors qu'en 1993 Rabaté achète *Ibicus* aux puces, croyant qu'il s'agit d'un roman de Léon Tolstoï. Il y a maldonne, l'auteur se prénomme Alexis et tout rapport avec le prosateur de *Guerre et paix* n'est qu'homonymie. Quelques mois plus tard, en mal de lecture, Rabaté dévore le bouquin en une nuit et décide au matin même de l'adapter.

Ibicus, c'est le crâne parlant qui, par la bouche d'une bohémienne, a prédit au comptable Siméon Nevzorof que, lorsque le monde s'écroulerait, il vivrait des aventures extraordinaires et deviendrait riche. Heureux hasard, les premiers souffles de la révolution d'octobre déferlent sur la Russie: mutineries, désordres et pénuries. Siméon fait fortune en volant un antiquaire anglais qui rachetait à bas prix les biens d'aristocrates fuyant le communisme. Dans le second tome, paru il y a peu, la débandade des Blancs est bien amorcée; après s'être fait escroquer en acquérant une villa occupée par des soldats allemands et entourée de paysans revanchards, l'opportuniste Siméon côtoie la famine et la mort mais sa bonne fortune ne le quitte jamais.

Tolstoï

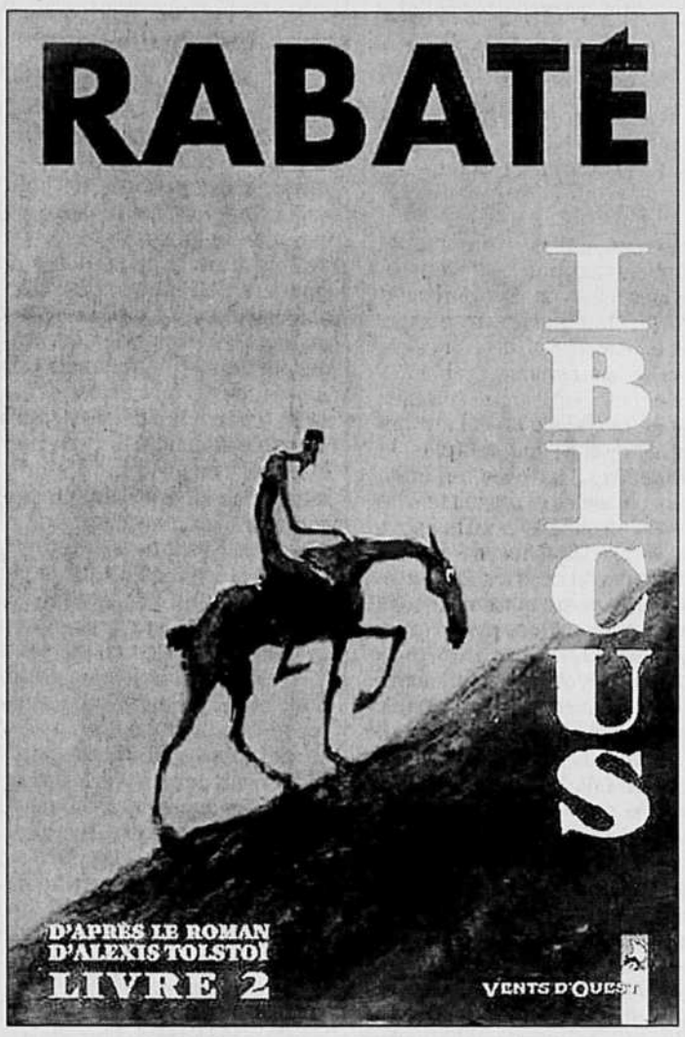
Voilà pour l'histoire d'*Ibicus*. Mais Alexis Tolstoï, lui, qui est-il? *«À l'origine*, de dire Pascal Rabaté, *c'était un Russe blanc qui s'était exilé en France en 1919 et où, après avoir fait de la propagande pour le régime tsariste, il finit par fonder Les Jalons de la Grande Réconciliation nationale avec une partie de l'intelligentsia exilée.»* Tolstoï (1883-1945) retourne ensuite en Russie et monte en grade, devenant député, «écrivain-égérie de Staline» et président de l'Union des écrivains. *«En France, il passe pour un stalinien, un écrivain thuriféraire du régime, mais en fait, il n'était pas plus bolchevique que moi, il a simplement profité du système.»*

D'ailleurs, au yeux de Rabaté, *Ibicus* est davantage un portrait de la médiocrité qu'un livre de propagande. Est-ce autodérision, ce singulier personnage s'est lui-même représenté dans son roman, revenant au pays dans une charrette avec des portraits de Bakounine et de Kropotkine pour amadouer le commissaire du poste frontière. *«Tolstoï était incroyablement connu de son vivant; il a écrit plusieurs autres romans, de la SF entre autres, et il est l'auteur du premier scénario d'anticipation de l'histoire du cinéma russe. Rapide et incisif, il avait ce que j'appelle une écriture blanche, c'est-à-dire qu'il ne tournait pas autour du pot, n'était pas racoleur.»*

Synchronisme

La découverte de ce roman se révéla un merveilleux coup du sort pour Rabaté qui, après avoir été influencé par Alexis, Buzelli et Follet, a étudié la gravure sur bois et le cinéma aux Beaux-Arts. *«J'avais l'impression d'être dans un cul-de-sac, de faire quelque chose de trop classique. Le trop réaliste m'ennuie, pourquoi pas du roman-photo, tant qu'à y être? J'ai alors découvert* Ibicus, *qui se prêtait bien à du dessin expressionniste, aux déformations.»*

On est frappé de plein fouet par l'immense beauté d'*Ibicus*, par ses lavis laiteux qui rendent bien (enfin, on l'imagine) la Russie délitescente d'alors. Les perspectives, les cadrages, les gueules mornes féroces ou ahuries, tout est au quart de poil, d'une extraordinaire puissance d'évocation. L'artiste, lui, est cependant plus critique envers son travail. *«Le premier tome est trop esthétisant, tape-à-l'œil; à la limite, ça fait aquarelle de bord de Loire. Le second est plus brut et épuré, j'ai travaillé en masses de gris pour que ça ressemble à la pellicule de cinéma des années 20.»*



Pour réaliser cette œuvre dont le quatrième et dernier tome sortira en 2001, Rabaté s'est littéralement imprégné de culture russe. Il a compulsé beaucoup d'ouvrages sur l'art décoratif, la révolution et les constructivistes, lu énormément de littérature russe: Boulgakov, Isaac Babel, Pasternak, Maïakovski, Akhmatova, etc.

Une quinzaine de planches sous le bras, Rabaté fait donc le tour des éditeurs. On trouve son œuvre décalée, *«bizarre graphiquement»*, on lui demande des modifications auxquelles il se refuse. *«J'ai mis deux ans avant de décider un éditeur. Curieusement, le jour où j'ai signé avec Vents d'Ouest, les autres se sont tous réveillés et m'ont recontacté. Il faut dire qu'entre-temps j'avais remporté un prix avec* Un ver dans le fruit. *Si personne n'en voulait, je mettais la bande dessinée de côté.»* Curieusement aussi, six mois après la signature de son contrat, L'Esprit des Péninsules rééditait *Ibicus*; le tirage précédent datait de... 1926.

Pascal Rabaté, qui sera au Salon du livre de Montréal, vient également de publier chez Amok, sur un scénario de Angelo Zamparutti, *Un temps de Toussaint.*

lord@courriel.qc.ca

PLAISIRS D'ÉCRIVAIN

Au delà du mythe

MAUPITI, RÉCIT D'UNE DISCRÈTE PARENTE DE TAHITI
Claude Ener
Les Éditions du Pacifique
Collection «Carnets d'Océanie»
1995, 310 pages

MARIE DANIELLE CROTEAU

Escale oblige, c'est en Polynésie française que j'ai déniché mon livre coup de cœur: *Maupiti*, de Claude Ener. Publiée en 1969 chez Arthaud, cette chronique a été reprise en 1995 par les Editions du Pacifique, dans la collection «Carnets d'Océanie».

Terre de légende, la Polynésie a inspiré une importante production littéraire depuis que les premiers *popaas* (étrangers) y ont abordé. Les auteurs de ces ouvrages, des récits de voyage pour la plupart, ont célébré et perpétué le mythe polynésien: des archipels de rêve baignés par l'eau claire des lagons, l'odeur du tiaré portée par le souffle doux de l'alizé, des femmes à la beauté étourdissante...



Si ce décor existe vraiment, et encore, il a aussi son envers. Claude Ener y pénètre, le temps d'une escale à Maupiti, une toute petite île située au nord-ouest de Tahiti, au delà de Bora-Bora. Et c'est à travers les yeux d'un voyageur silencieux que le lecteur découvre le quotidien de l'île, son présent, son passé et son avenir. Les personnages dont il est question, ce voyageur les aperçoit d'abord sur le pont de la *Manuia*, la goélette qui l'amène de Raïatea à Maupiti.

Il y a la vieille Maïré qui, dans ses bagages, transporte — comme dans tous ses voyages — la robe blanche avec laquelle elle sera ensevelie.

Il y a Téura qui, de retour dans l'île après deux ans d'absence, se jette à l'eau avant l'arrivée à quai parce que *«c'est plus près de chez lui»* et qu'il veut surprendre Amiria, la fille qu'il aime. La veille encore, Amiria tressait un chapeau en rêvant *«avec inquiétude et tristesse à Térua dont elle était sans nouvelles depuis trois Manuïa».*

Il y a Ashuma, le petit Chinois, qui transporte, dans deux caisses, un groupe électrogène et un appareil à projection. *«Les films qu'il projetait étaient démodés, rayés, piqués et il lui arrivait, par distraction, d'intervenir l'ordre des bobines. Mais, pour le public de Maupiti, qui en était presque à la découverte du cinéma, les images animées possédaient encore une magie propre, indépendante de l'histoire qu'elles pouvaient raconter.»*

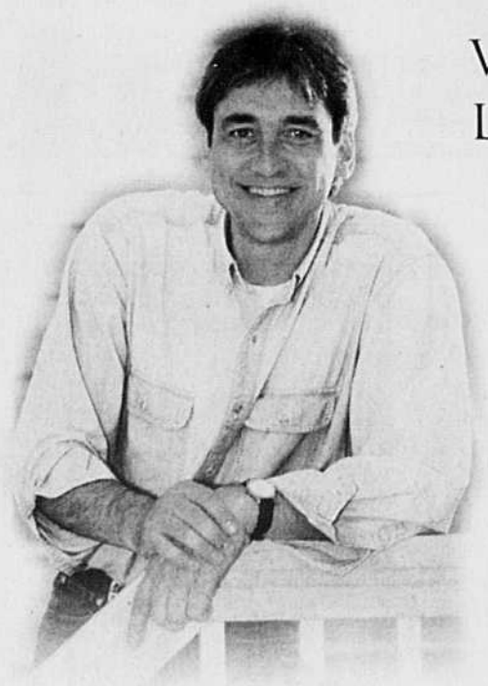
Sur le point de la *Manuïa*, l'étranger remarque aussi un homme vêtu d'un ensemble de satin vert et rose, longs cheveux bouclés, voix grêle. C'est le *«Mahu»* de Maupiti, un homme qui, dès son enfance, manifeste une sensibilité féminine, et qui a sa place dans la société polynésienne aussi bien actuelle que traditionnelle.

De nos jours encore, la vie de plusieurs îles est rythmée par le passage de la goélette. À son arrivée, toutes les activités courantes sont interrompues et la population ouvre une parenthèse de célébrations qui ne se referme qu'au départ du bateau. Si la vision du voyageur de *Maupiti* se restreignait à ce seul intermède, elle ignorerait la réalité profonde de l'île: la peur, encore vivace, des *tupapau* (revenants). Les rivalités entre familles, entre villages, entre îles. Les déchirements dus à l'arrivée massive de capitaux et de fonctionnaires français pour le Centre d'expérimentation du Pacifique et qui ont entraîné un profond déséquilibre social. Et puis ce sentiment de «honte» si répandu chez les Polynésiens, et si difficile à comprendre.

Simple en apparence, complexe en réalité, la population de Maupiti est extrêmement attachante et le lecteur est reconnaissant à Claude Ener de lui en donner des nouvelles dans sa postface de 1994. Sans doute, comme il le souligne, les choses ont-elles beaucoup changé à Maupiti ces dernières années. L'avion, l'électricité, un grand quai en béton: tout ceci a modifié son aspect extérieur. Il n'en reste pas moins qu'*«à travers le bruit, indéfiniment répété de la houle de haute mer entourant l'île de sa couronne sonore, indifférente aux humeurs changeantes des humains, telle qu'en elle-même, Maupiti, la petite île du bout du monde, demeure».*

VOUS ENVISAGEZ DES RÉNOVATIONS?

VENEZ RENCONTRER LES EXPERTS DE LA SCHL!



Nous vous invitons à discuter avec **Yves Mondoux**, animateur de l'émission Complètement Marteau, et **Jacqueline Meunier**, expert-conseil de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL).

Venez partager votre enthousiasme... Parlez-leur de vos projets, ils seront heureux de répondre à vos questions!

Ils seront au **Salon du livre de Montréal**, au kiosque 19, le **vendredi 19 novembre de 18h30 à 20h30** et le **dimanche 21 novembre de 14h30 à 16h30.**



Profitez-en pour assister au lancement officiel du nouveau livre *Rénovation de la maison saine.*

«Ce guide est indispensable car il est le premier sur le marché à offrir des conseils complets pour rénover de façon saine, pièce par pièce, en prenant soin de votre santé et de votre confort.»

Yves Mondoux.

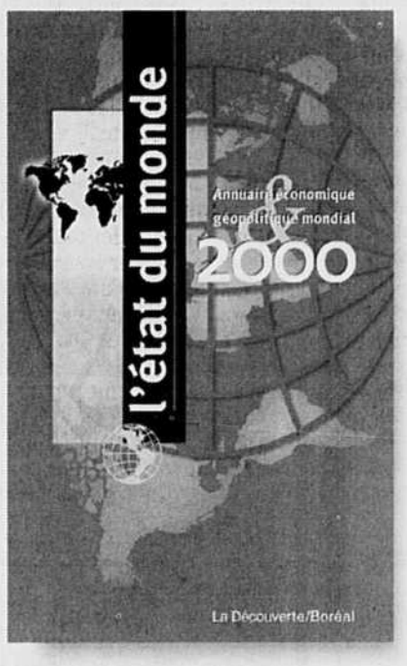
Pour commander nos publications ou pour toute information

1-800-668-2642
www.cmhc-schl.gc.ca

SCHL CMHC

AU COEUR DE L'HABITATION
Canada

POUR AVOIR L'HEURE JUSTE À L'AUBE DU NOUVEAU MILLÉNAIRE



Le seul annuaire économique et géopolitique mondial

l'état du monde 2000

- trace le bilan de l'année pour les 225 pays du monde
- offre des analyses thématiques sur les tendances planétaires actuelles
- la meilleure source d'information pour comprendre le monde d'aujourd'hui

678 pages • 27,95 $

http://www.editionsboreal.qc.ca

En collaboration avec LE DEVOIR CKAC 730 RADIO MEDIA

Boréal
Qui m'aime me lise.

...e Bosco, **Naïm Kattan**, Michel Noël, **Laurent Chabin**, Christia...
...e **Marie-Célie-Agnant**, Maryse Rouy, **Claudie Stanké**, Karmen...
...svert, **Jean-Louis Roy**, **Francine Pelletier**, M...
Angèle Delaunois, Mic... ...rent Chabin, Christiane L...
...attan, Claudie Stanké, J... ...te, **Karmen Prud'homme**,
...l, **Nicole M.-Boisvert**, ... Jean-Louis Roy, Renée Joy
Michel Noël, Renée Joy... ...osco, Jean-Louis Roy, Fra...
Angèle Delaunois, Marie-... **Marie-Andrée Boucher**,
...iane Duchesne, Maryse Ro... ...an, Renée Joyal, Laurent...
..., **Monique Bosco**, Karmen Prud'homme, **Johanne Barrette**, Pell...
...-Célie Agnant, Renée Joyal, Jean-Louis Roy, Monique Bosco, Naïm...
...e Rouy, ...abin, Ni...
...n, Marie-Célie Agnant, ... Monique Bosco, Maryse Rouy...
...e Barrette, Marie-Célie Agnant, ... Jean-Louis Roy,...
...attan, Michel Noël, ... Prud'homme, Monique...
...m Kattan, Michel Noël, Laurent Chabin, **Christiane Duchesne**,...
...e, **Maryse Rouy**, Claudie Stanké, Naïm Kattan, **Josée Ouimet**,...
..., **Renée Joyal**, Maryse Rouy, Francine Pelletier, Marie-Célie-...
...er, Angèle Delaunois, ...

HURTUBISE HMH

Les Éditions Hurtubise HMH,
vos passions au cœur de nos publications!

Téléphones: (514) 523-1523 • 1-800-361-1664
Salon du livre de Montréal *(stand 877)*

BANDES DESSINÉES

L'autobiographie comme issue

DENIS LORD

L'ASCENSION DU HAUT MAL
Tome 4
David B.
L'Association
Paris, 1999, 52 pages



Magnétisme, zen macrobiotique, homéopathie, bouddhisme tibétain et j'en passe, les parents de Jean-Christophe, deux enseignants, tentent tout ce qu'ils peuvent pour le guérir de l'épilepsie. Son frère Pierre-François, qui est ici le narrateur et qui se rebaptise lui-même David, craint à son tour d'être atteint du haut mal. Dessinateur invétéré obsédé par les récits de guerre (Gengis Khan et Tamerlan sont un temps ses héros), il possède un imaginaire fécond qui s'enrichit de surcroît de la fascination de ses parents pour l'ésotérisme. Avec *L'Ascension du haut mal*, qui compte à ce jour plus de 200 pages, David B. développe le genre autobiographique de manière fort captivante, jouant sur le décalage dans la représentation de la réalité entre les vignettes narratives et les cases qui s'y juxtaposent. À son récit, où alternent différentes époques, se greffent des fragments de lectures, des extraits d'œuvres de jeunesse et des épisodes de la vie de ses proches. Les plans manquent quelque peu de profondeur de champ, ce qui leur confère une certaine naïveté, mais il y a beaucoup de travail sur les textures. Morbide et pourtant si vivant.

SALADE NIÇOISE
Baudoin
L'Association
Paris, 1999, 256 pages

Les neuf récits présentés dans ce fort bel album célèbrent chacun un site de Nice, ville natale d'Edmond Baudoin: la Villa des Anges et la Promenade des Anglais, le port et les Ponchettes... La mer, ses départs et ses arrivées, n'est jamais très loin des personnages qui se croisent dans ces lieux; marins alcoolos, filous, jazzmen sur le retour et femmes envoûtantes en constituent la faune pour ainsi dire parallèle sur laquelle Baudoin, se mettant lui-même en scène, porte un regard où prédomine la tendresse... et c'est sans parler des Martiens de son enfance, déjà rencontrés dans *Piero*, publié l'an dernier au Seuil! C'est fou ce que cet homme peut faire avec du noir et un pinceau, passant sans heurts d'une représentation relativement réaliste à des délires expressionnistes. La part graphique de l'œuvre est au bas mot sublime.

LES AVENTURES DE JÉRÔME MOUCHEROT: J'ASSURE
François Boucq
Casterman
Bruxelles, 1999, 56 pages

Des relations entre l'assurance-vie et les nouvelles théories du chaos; du rapport entre les nains de jardin et l'utilisation de la musicothérapie pour vaincre la stérilité des plants de tomates; de la problématique du remplacement des pièces d'origine chez les rhinocéros en voie d'extinction: récit par récit, album par album, Boucq continue, avec la série «Les aventures de Jérôme Moucherot», l'édification d'un univers où l'idée que la société est une jungle passe de la métaphore à la concrétion. Doté d'un imaginaire particulièrement riche qui n'est pas sans parenté avec celui de Fred, l'auteur des *Dents du recoin*, d'un simple mot commun extirpé du quotidien de son vendeur d'assurances, catapulte le lecteur dans une dimension où l'absurde rejoint la critique sociale. C'est délirant et le dessin est très précis, mais, allez savoir pourquoi, comme le petit cannibale de la page 13, je reste un peu sur ma faim.

LES FABULEUSES DÉRIVES DE LA SANTA SARDINHA
Jano
L'Écho des Savanes/Albin Michel
Paris, 1999, 52 pages

Si un Walt Disney punk s'envoyait un pétard derrière les neurones avec un Barberousse plus porté sur l'abus que l'arquebuse, le bilan ressemblerait vraisemblablement à ce carnet de voyages où le capitaine Alvares et son équipage de pirates zoomorphiques et déjantés écument davantage les plages pour le festin que pour le butin. En une série de courtes histoires, Jano (*Gasoline et la Planète rouge, Paname*) tourne en dérision la conquête du Nouveau Monde par les puissances européennes au XV[e] siècle, écorche l'image si lisse de cette épopée. Les scénarios ressassent toujours un peu cette image de fêtards nihilistes et chicaniers, toujours en quête d'un coup à tirer; c'est cohérent, fouillé, mais un peu redondant. Sinon, la part graphique de l'œuvre est pure jouissance: un mariage de coloris magnifiques, trait vivace, mise en pages réfléchie et gueules plus vraies que nature.

lord@courriel.qc.ca

HISTOIRE

En longeant le fleuve

LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ ET L'ÎLE D'ORLÉANS
Serge Lambert et Eugen Kedl
Editions GID
Québec, 1999, 272 pages

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Qui se souvient des importants chantiers maritimes qu'accueillirent diverses anses de l'île d'Orléans? Le chantier de Charles Wood par exemple; en juillet 1824, on y lançait le *Columbus* — la cérémonie avait attiré 5000 personnes — et, l'année suivante, le *Baron of Renfrew*, d'un gabarit impressionnant pour l'époque (plus de 5000 tonneaux). Cette région qui a donné tant de pilotes et produit tant de goélettes est chantée aujourd'hui pour son charme bucolique qu'un Félix Leclerc avait su évoquer dans *Le Fou de l'île*. Mais le poète sut également polémiquer en chanson lorsqu'il crut en danger la beauté et l'équilibre de «son» île qui, craignait-il, se transformerait en «dépotoir».

J'ai feuilleté avec intérêt cet album de la collection «Les belles régions du Québec». *La Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans* fait une très large part au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré ainsi qu'à divers sites religieux qui laissèrent leur marque dans cette région, la quatrième que les éditions GID illustrent, après la Gaspésie, la Côte-Nord et le Cœur-du-Québec. Le premier autochtone à devenir évêque en Nouvelle-France fut Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly (huitième évêque de Québec; il se fit inhumer à Saint-Pierre (île d'Orléans), qu'il aimait tant, et ce n'est qu'en 1969 que ses restes furent transférés à la Basilique de Québec. Le jésuite Chaumont, auteur d'une grammaire huronne et fondateur de la mission Notre-Dame de Lorette, fut derrière l'initiative d'un camp de réfugiés pour Hurons pourchassés, qui dura cinq ans, sur les terres d'Elénore de Grandmaison, une insulaire qui survécut à quatre maris et eut dix enfants.

Par de courtes notices biographiques, l'historien Serge Lambert parvient à nous intéresser tant au monde des affaires qu'à la vie artistique (le peintre Horatio Walker, le sculpteur Louis Jobin, le ténor Richard Verreau, etc.) ou politique de ce coin du Québec qui fut longtemps représenté par Louis-Alexandre Taschereau. Des étrangers comme le «Yankee» Thoreau ou le Scandinave Pehr Kalm surent découvrir le côté attachant des habitants d'une région qu'ils eurent plaisir à parcourir.

C'est avant tout pour la qualité des photos d'Eugen Kedl que vaut un tel album, ainsi que pour l'apport de l'anthropologue Jean-Claude Dupont — par quelque 25 courtes légendes illustrées de dessins naïfs, nous entrons dans un monde de chasse-galerie, de loups-garous, de mécréants plus ou moins repentants, légendes qui devaient aider à animer les soirées familiales. Amusante, l'anecdote sur le bras de saint Clément, une relique qui provoqua la zizanie entre deux paroisses voisines!

Par sa facture même, cet album de luxe aux trois préfaces (qui dit mieux?) ne peut prétendre qu'à une entrée en matière sur la région ciblée. Certains des villages évoqués furent ce que l'on appelait des «concessions» longtemps privées d'électricité (Saint-Achillée, par exemple). Les chutes Larose, dans le parc du mont Sainte-Anne, n'ont pas toujours été facilement accessibles et j'ai souvenir d'une battue organisée dans cette aire pour retrouver un aumônier scout égaré! On a raison de vanter le charme du tour de l'île ou de randonnées près des beaux prés.

«Une charmante flânerie» en somme, comme le précisent ses concepteurs? Oui, mais on y glisse aussi des repères sur la patiente action de femmes fortes, telle Charlotte-Françoise Juchereau de Saint-Denis (1660-1732), qui devint femme d'affaires prospère et acquit le titre de comtesse de Saint-Laurent après avoir acheté l'île d'Orléans en 1702!

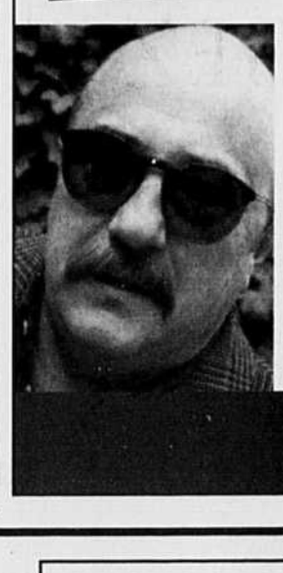
Venez les rencontrer au Stand **Gallimard** du Salon du livre de Montréal



Alexandre **Jardin**
auteur de Autobiographie d'un amour
Le samedi **20** novembre de **11h00** à **12h30**
Le dimanche **21** novembre de **12h00** à **13h30**

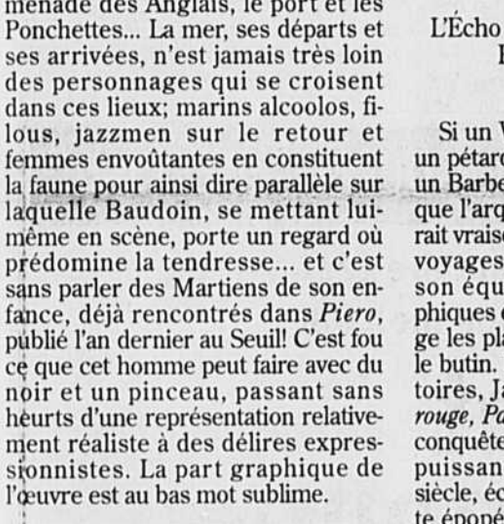
Émile **Ollivier**
auteur de Mille eaux
Le samedi **20** novembre de **15h30** à **16h30**
Le dimanche **21** novembre de **15h30** à **16h30**

Arlette **Lauterbach**
auteur de Le Livre de cuisine de la Série Noire
et Patrick **Raynal**
(directeur de la collection Série Noire)
auteur de Nice 42[e] rue, Folio policier



Le vendredi **19** novembre de **18h00** à **19h00**
Le samedi **20** novembre de **14h30** à **15h30**
Le dimanche **21** novembre de **14h30** à **15h30**

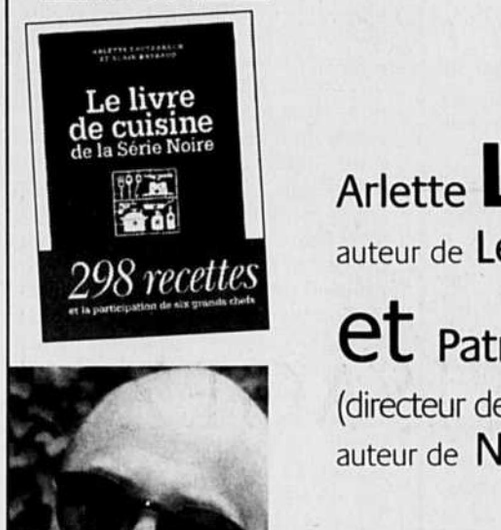
GALLIMARD



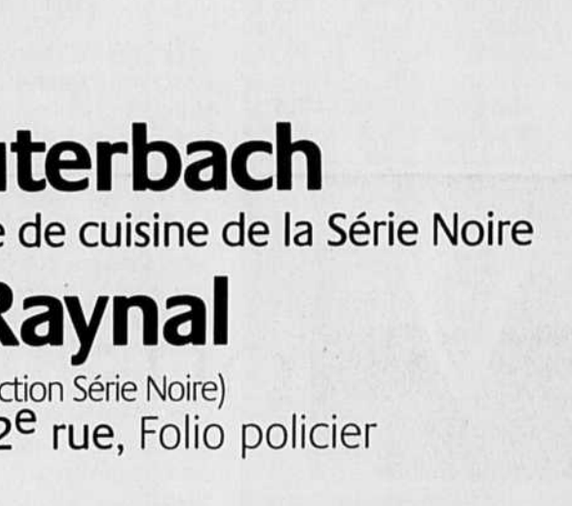
PIERRE DESJARDINS



DANIEL GAGNON



CAJETAN LAROCHELLE



HEIDI HOLLINGER

SÉANCES DE SIGNATURE:
Jeudi 18 nov. - 17h à 19h • Samedi 20 nov. - 11h à 13h

Jeudi 18 - 19h à 21h
Vendredi 19 - 15h à 17h et 20h à 22h
Samedi 20 - 15h à 17h et 20h à 22h
Dimanche 21 - 15h à 17h et 20h à 22h
Lundi 22 - 19h à 21h
Mardi 23 - 20h à 22h

LES INTOUCHABLES AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL • 18 - 23 NOV.

POÉSIE

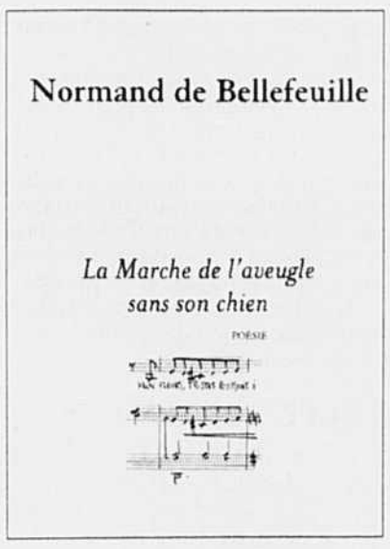
Le poète comme improvisateur

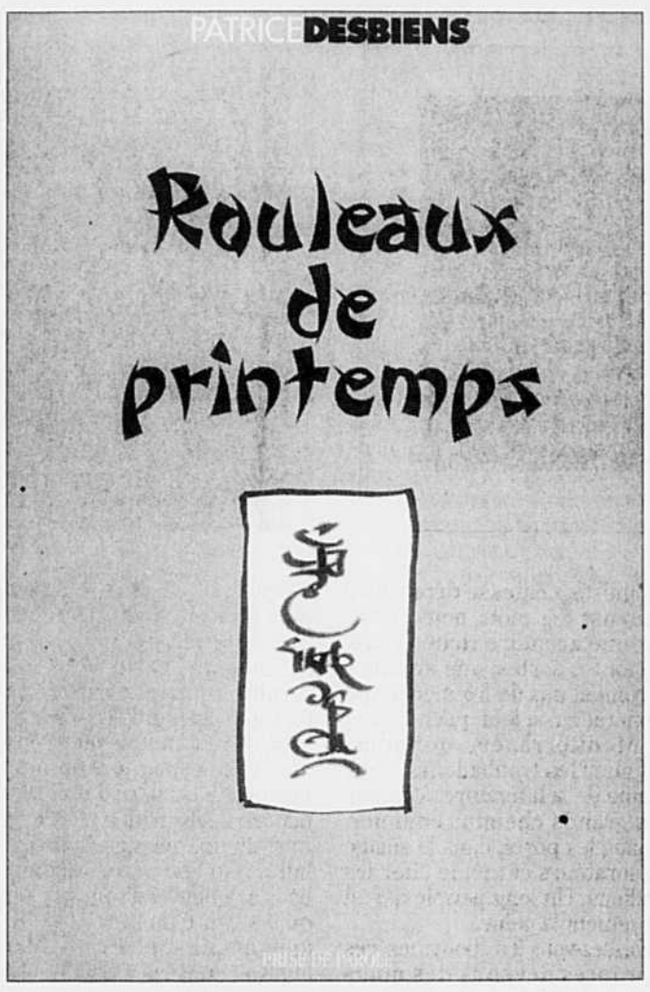
PATRICE DESBIENS ET LES MOYENS DU BORD
Disque produit et réalisé par René Lussier
Ambiances Magnétiques
Montréal, 1999

ROULEAUX DE PRINTEMPS
Patrice Desbiens
Prise de parole
Sudbury, 1999, 96 pages

LA MARCHE DE L'AVEUGLE SANS SON CHIEN
Normand de Bellefeuille
Québec Amérique, coll. «Mains libres»
Montréal, 1999, 116 pages

DAVID CANTIN





Il y a des poètes qu'on préfère entendre plutôt que lire. D'autres imprègnent le vers d'une voix rugueuse et physique. On imagine mal la poésie de Patrice Desbiens et celle de Normand de Bellefeuille cohabiter au sein d'une même chronique. Pourtant, ces trajets se croisent dans une approche très musicale du poème. L'un récite ses textes sur disque, avec une joyeuse bande d'improvisateurs. L'autre brise le vers afin d'en multiplier les sens. Rythmes, bruits et douleurs se rejoignent vers un souffle imprévu.

Il me semble que la meilleure façon d'apprécier la poésie de Patrice Desbiens est de l'entendre réciter. Cette voix lourde et traînante va de pair avec l'humour dramatique, aux accents loufoques, du Franco-Ontarien. Avec l'aide du talentueux René Lussier et trois autres musiciens, l'auteur de *Poèmes anglais* s'abandonne à un projet de lectures et d'improvisations des plus réussis.

Sous le titre de *Patrice Desbiens et les moyens du bord*, ce disque représente, en quelque sorte, une brève anthologie de poèmes qui va de *L'espace qui reste* (Prise de parole, 1979) à *Un pépin de pomme sur un poêle à bois* (Prise de parole, 1995). En premier lieu, il faut saluer l'excellent travail des Jean Derome, René Lussier, Pierre Tanguay et Guillaume Dostaler. Avec la rigueur qu'on lui connaît, Lussier a su rester derrière les mots du poète, tout en imposant un univers sonore adéquat. Les improvisations se mêlent aux bruits, pour rejoindre le phrasé de Desbiens. Le choix de poèmes reste judicieux et apporte une cohérence à l'ensemble. Du poème long à la strophe minimale, Desbiens semble des plus à l'aise sur ce disque. Mentionnons au passage un livret des plus détaillés, avec photos et textes à l'appui. On constate d'ailleurs le chemin parcouru depuis l'audiocassette *La Cuisine de la poésie*, qui date de 1985. Une expérience concluante, à répéter avec d'autres poètes.

Jeux de mots et douleurs

Au moment où paraît cet enregistrement sur l'étiquette Ambiances magnétiques, Patrice Desbiens revient avec un nouveau recueil qui a pour titre *Rouleaux de printemps* chez Prise de parole. Malheureusement, on a l'impression d'avoir déjà entendu ces textes courts. Les livres de Desbiens n'arrivent plus à surprendre de la même façon que ceux qui datent de la fin des années 80. Ils refusent de prendre une distance par rapport aux effets prévisibles: les jeux de mots comiques, l'image surprenante, la dérision du tragique et de la culture, la condition du Franco-Ontarien. Encore une fois, la recette commence à lasser: *«Je lis du René Char / en écoutant du ZZ Top. / J'ai couché avec le / gant de baseball / que j'ai trouvé dans / le parking du MacDo / à Timmins. / Il y avait une balle dedans / dormant comme un bébé / dans la paume / de son cuir.» Patrice Desbiens et les moyens du bord* offre un contexte beaucoup plus propice à l'épanouissement de cette poésie orale et vocale.

Livre phare de la nouvelle collection «Mains libres», que dirige Jacques Allard aux Éditions Québec Amérique, *La Marche de l'aveugle sans son chien* ramène Normand de Bellefeuille à la poésie. On connaissait déjà quelques extraits de ce recueil, grâce à la revue *Estuaire*. Maintenant, on découvre l'ensemble de ces trois suites suivi d'une chanson autour du thème de la douleur. À l'image de la partition musicale en couverture, les mots deviennent le support d'une exploration verbale et sonore. Malgré certaines longueurs, ce *«texte-limite»* est probablement l'une des recherches littéraires les plus séduisantes de Normand de Bellefeuille. Il creuse les possibilités métaphoriques d'un vers court, d'une musique qu'il murmure dans sa propre violence. À partir du motif de la douleur physique et amoureuse, Bellefeuille multiplie les variations comme s'il improvisait son destin.

Cette marche se fait à l'aveugle, grâce à quelques mots repères qui éprouvent la consolation. Ce chant passe par le tangible, le réel, afin de dire un certaine plainte carnavalesque. Normand de Bellefeuille suit la mesure d'une douleur emportée: *«Je dis que la douleur c'est / mille boîtes retournées dans mon corps / c'est ce que m'a causé / l'amante / et c'est ce que m'a / causé la douleur / mille boîtes retournées dans mon / corps et / au retour / je n'ai jamais retrouvé ma rue / jamais retrouvé le cœur / ni tous ses logements / retrouvé que le ciel qui est le vent par-dessous / puisque cette précision de la douleur / ce n'est, au contraire du cœur / et de tous ses logements / que le ciel qui est le vent / par-dessous / que quelques couteaux aux cheveux / de l'amante* [...]»

À L'ESSENTIEL

L'art de ferrailler

TENDRES BATAILLES ET DURS COMBATS
CHRONIQUES D'UNE ÉPOQUE PASSIONNANTE
Jacques Fournier
Éd. Lanctôt
Montréal, 1999, 128 pages

Vous avez probablement déjà lu certaines des chroniques qui composent ce recueil puisque plusieurs d'entre elles ont d'abord paru dans la page *Idées* du *Devoir*. Esprit sensible et curieux, Jacques Fournier pratique l'engagement citoyen avec un naturel qu'on souhaiterait contagieux. Le sort de ses contemporains, au quotidien, l'intéresse et ses interventions écrites (employé dans un CLSC, Fournier, on l'aura compris, ne fait pas qu'écrire) sont empreintes d'une générosité non feinte.

Souverainiste et social-démocrate convaincu, deux combats qu'il mène d'un même front, critique inlassable des pratiques gestionnaires qui déshumanisent le réseau de la santé et des services sociaux, Fournier parle aussi, en tant qu'homme, conjoint et père de famille, des relations intimes et amoureuses qui constituent le véritable sel de nos existences.

Sans prétention, léger mais aussi capable d'esprit de sérieux, faillible et fragile en territoire amoureux (les *«tendres batailles»*) mais résolu et volontaire en territoire politique (les *«durs combats»*), Jacques Fournier, avec ces chroniques, donne l'exemple d'un honnête homme qui place le partage des idées et des convictions quelque part au sommet de l'échelle des activités humaines. Les chemins qu'il ouvre ici ne me semblent pas tous également invitants, mais qu'importe: c'est ainsi que s'amorcent les francs dialogues et il ne me déplairait pas d'avoir un tel homme pour interlocuteur.

Louis Cornellier

À QUOI RÊVENT LES LOUPS
Yasmina Khadra
Julliard
Paris, 1999, 277 pages

Comment vit-on en Algérie à l'heure des massacres et de l'intégrisme? C'est ce que s'est proposé de raconter l'auteur d'*À quoi rêvent les loups*, sous un pseudonyme. L'ouvrage est dur, parfois invraisemblable, tant la logique inexorable des exactions semble prévisible. Les principaux coupables sont les gens de pouvoir, à qui la puissance de l'argent a donné, nous dit-on, des cartes plus blanches que l'absolutisme royal du système féodal.

Humiliés, sans avenir, les employés témoins des actes impunis liés au sexe, à la drogue, aux ambitions sans drapeau des nouveaux nababs se laissent récupérer par les religieux, qui offrent une organisation, parfois même un refuge, apte à faire contrepoids à cette société désorganisée et dégénérée. Mais les nouveaux conquérants, endurcis par leur asservissement, sont des terroristes assoiffés de sang.

Racket, brimades, abus de toutes sortes précèdent la curée à laquelle se livrent les massacreurs, qui se dotent des principes fallacieux dont le GIA arme les soldats de Dieu. On avance dans ce livre qui décrit une guerre civile. La phrase est sèche, expéditive. L'horreur est abyssale. Comme si l'insensibilité de Meursault, dans *L'Étranger* de Camus, avait gagné le regard que nous portons aujourd'hui sur l'Algérie. Pourtant, Nafa Walid, l'enfant maudit de son pays, chuchote à l'oreille d'une beauté splendide: *«Je ne sais pourquoi, mais quelque chose me dit que le village de Kassem va beaucoup nous manquer.»* Pourquoi j'ai de grandes dents? C'est pour mieux te manger, disait le loup à l'enfant.

Guylaine Massoutre

MYTHES ET LÉGENDES
LES MYTHES ET LES LÉGENDES LES PLUS CÉLÈBRES RACONTÉS ET EXPLIQUÉS
Neil Philip
Traduit de l'anglais par Nanon Gardini
Montréal
Libre Expression, 1999, 128 pages

Juste à temps pour les fêtes de fin d'année, Libre Expression publie la traduction française de cet album illustré, originellement édité par la maison londonienne Doorling Kindersley.

Appuyé par une riche iconographie, l'ouvrage propose une belle sélection de récits puisés à traves les époques et les civilisations. De la Création selon les Égyptiens à la mort du roi Arthur, en passant par les grands mythes gréco-romains, les principaux récits fondateurs du monde occidental y sont abordés avec intelligence et sensibilité. La section consacrée à la mythologie gréco-romaine est la plus importante et la plus richement illustrée. C'est avec joie et ravissement qu'on redécouvre les principaux dieux de l'Olympe de même que quelques-uns des plus célèbres récits gréco-romains dont la terrible histoire du Minotaure, les difficiles travaux d'Hercule et l'interminable retour d'Ulysse vers l'île d'Ithaque.

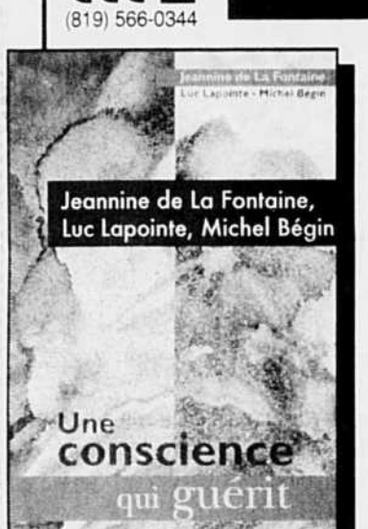
Pour le plus grand plaisir du lecteur, une bonne partie de l'ouvrage est consacrée aux mythes et légendes des civilisations non occidentales. On y aborde, entre autres mythes, celui du serpent cosmique d'Afrique de l'Ouest, quelques-uns liés aux principaux dieux vaudous, la légende du Chemin de la Montagne des Amérindiens navajos ainsi que quelques beaux mythes du cercle polaire arctique. Sans compter le récit de la création selon les Tchouktches et une belle sélection de légendes atzèques, australiennes, polynésiennes, indiennes, chinoises et japonaises. Pur plaisir pour les yeux et l'imagination, cet album, qui se distingue des autres ouvrages du genre par la qualité des reproductions et de la mise en page, saura satisfaire la curiosité des passionnés d'art et d'histoire tout en enrichissant leurs connaissances. Un beau cadeau à offrir à tous les curieux. Mais on ne saurait conseiller ce livre aux tout jeunes enfants, car les textes sont denses et les sujets de certains mythes assez complexes.

Marie-Claude Mirandette



BRADFORD ART GALLERIES AND MUSEUMS/LIBRE EXPRESSION
Cette scène, reproduite d'après un vase grec, montre Jason et Médée sous l'arbre sacré auquel est suspendue la Toison d'or.

ÉCC éditions
Venez rencontrer nos auteurs au Salon du Livre de Montréal à la place ADL kiosque # N 14
(819) 566-0344



Une conscience qui guérit

«...La psyché se structure en fonction des générations précédentes. En plus d'être les héritiers de l'évolution humaine, nous profitons de tous les apprentissages de nos parents et nous portons leurs conflits non résolus relégués dans l'inconscient. Comme eux, nous nous buterons aux conflits qui échappent à la conscience.

Devant l'impasse, la souffrance semble seule avoir le pouvoir de nous rappeler à la Vie. Elle nous demande d'aller voir, de comprendre et de résoudre les obstacles qui nous empêchent de réaliser notre plein potentiel, notre être.

Ce travail est très exigeant, voire décourageant pour certains. C'est pourquoi nous proposons des outils, une démarche qui, nous l'espérons, aideront le lecteur à trouver se propre clé au processus de guérison...»

238 pages 21.95 $

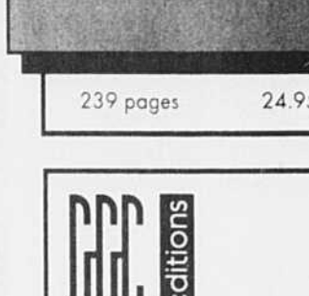
ÉCC éditions
Divertir et instruire
Les musées de Montréal au XIXe siècle
Hervé Gagnon



Cet ouvrage constitue un pont entre deux pratiques: celle de l'histoire et celle de la muséologie. C'est possiblement le fait d'osciller ainsi entre deux pratiques qui a orienté les intérêts et les approches qui se dessinent ici. Cet ouvrage cherche non seulement à contribuer au développement de l'histoire des musées au Québec mais aussi à injecter, dans la mesure du possible, un peu de muséologie dans l'histoire. **Hervé Gagnon** détient un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat en histoire, ainsi qu'une maîtrise en muséologie. Tout en occupant diverses fonctions dans plusieurs musées du Québec, il a enseigné à l'Université de Montréal et à L'Université Bishop's. Il est actuellement professeur associé au département d'histoire et sciences politiques de l'Université de Sherbrooke et expert-conseil en muséologie.

239 pages 24.95 $

ÉCC éditions
La Vallée d'Antares
roman/jeunesse Science-fiction
Stéphanie Paquin



Grâce à une machine à voyager dans le temps inventée par son professeur de physique, Michel, un jeune étudiant très peu porté sur l'étude, vogue malgré lui vers un futur lointain où une guerre féroce oppose Terriens et Caldériens, peuples habitant les satellites de Saturne et Jupiter.

Après des études en psychologie à Montréal et en administration à Rimouski, **Stéphanie Paquin** habite maintenant la région du Bas St-Laurent. Passionné de Science-fiction et de littérature jeunesse, elle signe ici son premier roman. Cette aventure, haute en couleur et riche en action, s'inspire des films de Science-fiction qui ont nourri sa jeunesse.

204 pages 14.95 $

DANIEL PARADIS
Le feu sur la lune | Nouvelles
Les Éditions Le Nordir | 18,00 $

Mouvements d'Amérique



À quoi sert de mourir? Il suffit d'arrêter de rire, ce qui donne le même résultat. Étienne en était sûr. Il ne mourrait jamais. Un jour il s'envolerait dans le ciel pour ne plus revenir...

Regroupement des éditeurs canadiens-français

Nouveautés
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND - 371



CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

Ouvrages pratiques

Au nom de la langue de Molière

POUR L'AMOUR DU FRANÇAIS
Annie Bourret
Leméac Éditeur
Montréal, 1999, 204 pages

L'AVENTURE DES MOTS FRANÇAIS VENUS D'AILLEURS
Henriette Walter
Le livre de poche
Paris, 1999, 472 pages
(première édition:
Robert Laffont, 1997)

RENÉE ROWAN

Deux livres qui feront les délices des amoureux de la langue française qui ne se lassent pas de ses multiples surprises.

Le premier, ni grammaire, ni guide ni dictionnaire est un essai composé de courts textes qui exploitent de façon amusante et humoristique l'histoire de la langue, l'origine des mots, les anglicismes, les jeux de mots.

Écrit par une linguiste de formation, bien connue dans les milieux francophones du Canada pour ses chroniques sur la langue publiée dans les journaux français d'Ontario et d'ailleurs, ainsi qu'à la radio de Radio-Canada, l'ouvrage se laisse lire avec plaisir et agrément, souvent avec sourire en raison de ses trouvailles. L'auteure y aborde une multitude de sujets souvent perçus comme un casse-tête en français.

Ainsi, par exemple, il y a au banc des accusés le mot fax que l'on accuse d'être un anglicisme. Seuls les mots télécopieur, télécopie et télécopier sont français. Le *Bon Usage* et Le *Petit Robert* confirment la chose. Et pourtant! Un témoin surprise appelé à la barre de l'accusé, le célèbre Victor Hugo, rappelle avoir utilisé, en 1820, le mot fac-similé, qu'il avait tiré du latin. Par ailleurs, télé ne veut-il pas dire «au loin, à distance», de poursuivre Annie Bourret; quant au mot copie, il signifie bien «reproduction». Alors pourquoi fac-similé serait-il plus valable que télécopieur?

Et, de conclure l'auteure, cette fantaisie juridique illustre bien la difficulté de trancher entre l'emprunt de bon aloi, l'anglicisme insidieux et l'usage réel de tous les jours. Peu de mots ont la chance, cependant, d'avoir Victor Hugo pour défenseur! De toute façon, le juge (usage) a écouté l'avocate de fax qui est accepté dans l'édition 1995 du *Petit Robert*. Le ton est donné.

Tout y passe: les sons et prononciations, l'orthographe et la grammaire, le plaisir des mots, les «expressionnissimots». Ainsi, vous apprendrez l'origine des mots abracadabra, barbecue, poutine, gazouiller, poubelle, saugrenu, ou des expressions comme becquer bobo, à bon vin pas de bouchon ou manque de pot; la différence entre les mots élèves et étudiants et, pour ne pas perdre les pédales, comment choisir entre vélo, bicycle et bicyclette.

Oui, je vous le dis, une belle façon d'apprendre le bon parler français sans que cela deviennent ennuyeux.

Dans la même veine et avec autant de bonheur, Henriette Walter, aussi linguiste, conteuse dépareillée et amoureuse des mots, nous entraîne dans une aventure riche en trésors de toutes sortes, une aventure qui ne connaît pas de frontières, qui nous conduit aussi loin qu'en Orient et en Méditerranée, qui nous conduit chez les troubadours, dans le domaine de la littérature, à la croisée des grands chemins commerciaux, dans les ports, dans le sillage des explorateurs et même chez les Amérindiens. Un long périple qui en vaut largement la peine.







Connaissez-vous les éponymes, ces noms propres devenus des noms communs? Ainsi Andreas Dahl est l'éponyme de dahlia et Ambrogio dei Conti di Calppio, dit Calepino, celui de calepin. De plus, ces deux mots bien français aujourd'hui nous viennent de l'étranger.

Pourquoi cette bizarre orthographe du mot cacahuète? Tout simplement, répond Henriette Walter, parce qu'en français on a copié la forme écrite espagnole du mot «cacahuete». Au chapitre des créations particulières, elle donne pour exemple le mot album, qui signifiait «blanc» en latin, que l'on ne peut comprendre dans son nouveau sens que si l'on sait qu'il s'agit d'un raccourci de album amicorum «(le livre) blanc des amis»», dont les pages sont prêtes à accueillir leurs messages de sympathie à certaines occasions.

On sait bien que le français est une langue issue du latin, mais on oublie souvent qu'il s'est enrichi au cours de sa longue histoire d'apports venus des quatre coins du monde: apports celtiques, germaniques et grecs, mais aussi arabes, néerlandais ou italiens, et encore espagnols, anglais, amérindiens, africains persans, turcs, japonais... Car les mots, rappelle la linguiste, ont fait souvent des voyages au long cours avant de s'implanter en français.

Un index complet permet d'utiliser cet ouvrage de grande qualité comme un dictionnaire.

GUIDE DU FRANÇAIS CORRECT
Jacques Capelovici
l'Archipel
Paris, 1992, 288 pages



La première édition de cet ouvrage, publié en 1992, a connu un énorme succès de librairie (35 000 exemplaires). En près de 1000 articles, l'auteur, Maître Capelo, comme on l'appelle en France, traque la faute d'orthographe, chasse le barbarisme, pourfend l'erreur de prononciation, démasque faux sens et faux amis. Il y est donc question de pièges, difficultés et chausse-trapes de la langue française. L'ambition de celui qui a arbitré en plus de vingt ans près de cinq mille émissions à la télévision française, n'est autre que de nous aider à préserver le bon français.

EN VRAI FRANÇAIS DANS LE TEXTE
Alfred Gilder
Le Cherche midi éditeur
Paris, 1999, 376 pages

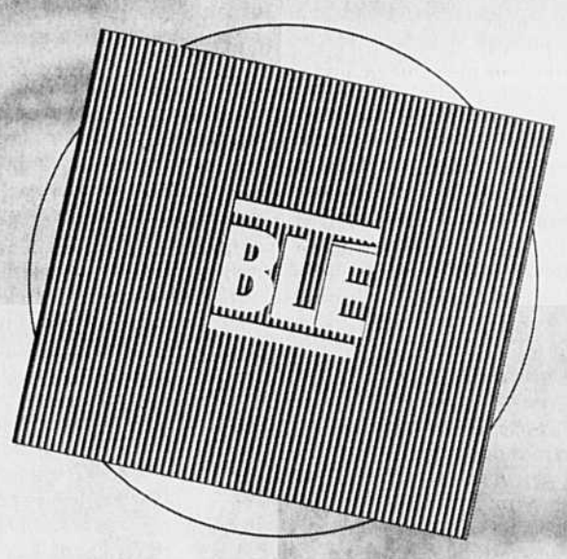
Il s'agit cette fois d'un dictionnaire inusité, franglais-français. L'auteur propose ici une technique pour se débarrasser de l'anglomanie déjà surannée et de «l'américonolâtrie» encore triomphante en France. Il suggère des dizaines de milliers d'équivalents pour les 8000 anglicismes recensés. L'imagination, la fantaisie, l'humour et l'invention verbale caractérisent cet ouvrage qui découle d'un travail de moine.

Alfred Gilder est membre de la commission de terminologie du ministère français des Finances et de l'Industrie.

Daniel Pinard
Tous les samedis dans
LE DEVOIR

SOUS LA DIRECTION DE J. R. LÉVEILLÉ
25 ans d'édition
Les Éditions du Blé
Anthologie
60,00 $

Mouvements d'Amérique



Pour fêter 25 ans d'édition en français au Manitoba, 25 auteurs des Éditions du Blé nous offrent leur texte, pour la plupart inédits, agrémentés de 25 œuvres pleines couleurs d'artistes. Un livre souvenir essentiel pour quicoinque veut connaître la littérature de l'Ouest canadien.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

ÉDITIONS MULTIMONDES
Des mondes à votre portée!
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 19-23 NOVEMBRE 1999


André Bélanger, de la Toile du Québec, coauteur de *L'ANNUAIRE DU QUÉBEC BRANCHÉ*, vous présentera le **monde d'Internet** *(**jeudi** de 18 à 19 h 30, **vendredi** de 18 à 21 h, **samedi** de 12 à 14 h, **dimanche** de 12 à 13 h et de 15 à 16 h et **lundi** de 18 à 20 h)*


Paul Trépanier, auteur de *LE PATRIMOINE DE MA FAMILLE*, vous aidera à **sauver votre monde** de l'oubli et de la poussière du temps. *(**jeudi** de 19 h 30 à 21 h, **vendredi** de 18 à 19 h et de 20 à 21 h, **samedi** de 14 à 15 h et de 18 à 20 h, **dimanche** de 12 à 13 h et de 16 à 18 h)*


Discuter des effets d'Internet avec le philosophe **Jacques Dufresne**, auteur de *APRÈS L'HOMME, LE CYBORG*, éclairera votre **vision du monde**. *(**jeudi** de 19 h 30 à 21 h)*


Germaine Normand, auteure de *FONDER FOYER EN NOUVELLE-FRANCE*, a reconstitué pour vous le **monde des pionniers** du XVII[e] siècle, à travers l'histoire de la famille Normand. *(**samedi** de 13 à 15 h)*


Pour l'initiation de vos enfants au **monde des sciences**, une rencontre avec **Marcel Thouin**, auteur de *PROBLÈMES DE SCIENCES ET DE TECHNOLOGIE POUR LE PRÉSCOLAIRE ET LE PRIMAIRE*, s'impose. *(**jeudi** de 18 à 19 h 30, **vendredi** de 18 à 20 h et **lundi** de 18 à 20 h)*


LES BALEINES DE L'ATLANTIQUE NORD, un **monde fascinant** que vous fera découvrir avec passion **Pierre-Henry Fontaine**. *(**samedi** de 11 à 13 h et de 18 à 20 h, **dimanche** de 11 à 12 h et de 16 à 21 h)*


Pour la **suite du monde**, France Cardinal-Remete fera le point sur les problèmes de *GROSSESSE À L'ADOLESCENCE*. *(**vendredi** de 16 à 18 h, **dimanche** de 15 à 16 h)*


Enfin, *LE REGARD INFINI* de **Pierre Morency**, **Luc-Antoine Couturier** et **Jean Provencher**, c'est le **monde merveilleux** des parcs et jardins de Québec vu par un poète, un photographe et un historien. (**samedi** de 15 à 17 h et **dimanche** de 13 à 15 h)

*Ne manquez pas l'**atelier** sur le **patrimoine** sur la **grande scène** (Place Marcel-Couture), **dimanche**, à 15 h.*

Venez visiter notre monde au stand 313!

Séances de signature au Salon du Livre de Montréal 1999 ▪ Stand 647

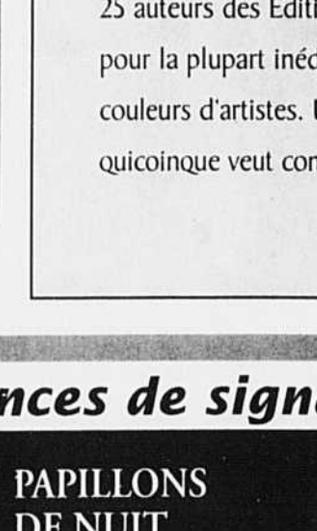
CRIME CONTRE L'HUMANITÉ
Geneviève Billette



Pour réaliser ses projets d'expansion, un industriel convoite le terrain de son voisin, qui est aussi employé au sein de son entreprise.

Sera présente le dimanche 21 novembre de 15h à 16h

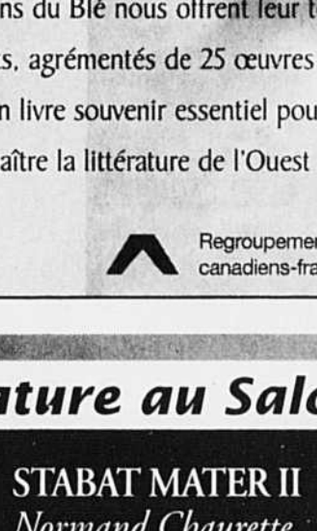
PAPILLONS DE NUIT
Michel Marc Bouchard



Cette comédie pétillante met en scène des couples insolites qui se forment et se déforment le temps d'une nuit.

Sera présent le dimanche 21 novembre de 15h à 16h

STABAT MATER II
Normand Chaurette



«Les textes de Chaurette, d'une grande beauté formelle, sont intemporels, universels et en même temps si proches. [...] une œuvre dense, musicale.»
Monique Roy, *Madame au foyer*

Sera présent le dimanche 21 novembre de 14h à 15h

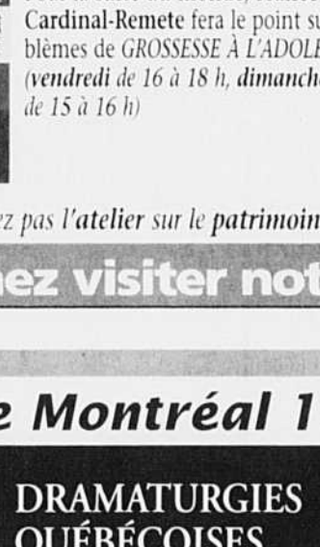
LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE
Carole Fréchette



Un chômeur s'invente chaque jour un nouveau métier et envoie des cassettes à sa femme, Nathalie, partie soigner les déshérités en Afrique.

Sera présente le vendredi 19 novembre de 16h à 17h

DRAMATURGIES QUÉBÉCOISES DES ANNÉES QUATRE-VINGT
Jean Cléo Godin et Dominique Lafon



Une étude du théâtre québécois dans les années 80, à travers les œuvres dramatiques de Normand Chaurette, René-Daniel Dubois, Michel Marc Bouchard et Marie Laberge.

Seront présents le samedi 20 novembre de 13h à 14h

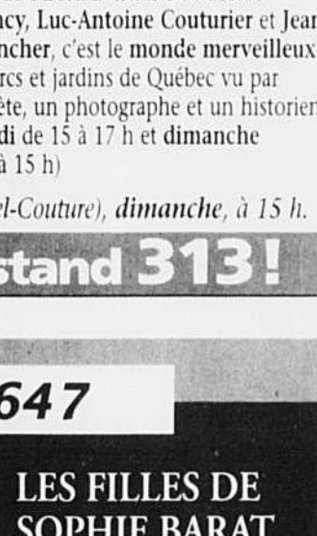
LES FIANCÉES DE LA MAIN
Gail Scott



«L'écriture de Gail Scott, fluide et vibrante, d'une ironie légère qui recouvre la gravité des motifs sous-jacents, trace son chemin dans une structure complexe.»
Marie Labrecque, *Voir Montréal*

Sera présente le vendredi 19 novembre de 20h à 21h

LES FILLES DE SOPHIE BARAT
Mona Latif-Ghattas



«À la manière de la parabole d'Orient tout en spirale, d'un livre à l'autre, Mona Latif-Ghattas chante une histoire sans fin, hors du temps, hors frontière.»
Lucie Lequin, *Québec Studies*

Sera présente le vendredi 19 novembre de 19h à 20h

LEMÉAC

IQ

DES LECTEURS CURIEUX, DES LIVRES INTELLIGENTS

Mehran Ebrahimi

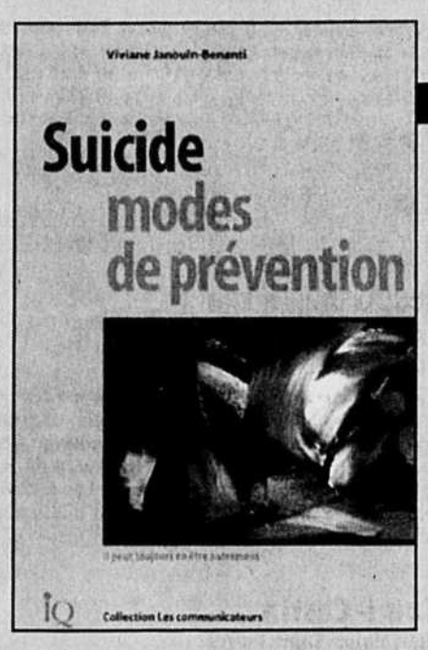
Analphabétisme

fléau moderne



Cédérom inclus

156 pages 24,95 $



Viviane Janouin-Benanti

Prévenez

le suicide,

sachez comment

intervenir.

204 pages 24,95 $

Jean-Paul Lafrance et Danielle Verville

Découvrez l'impact

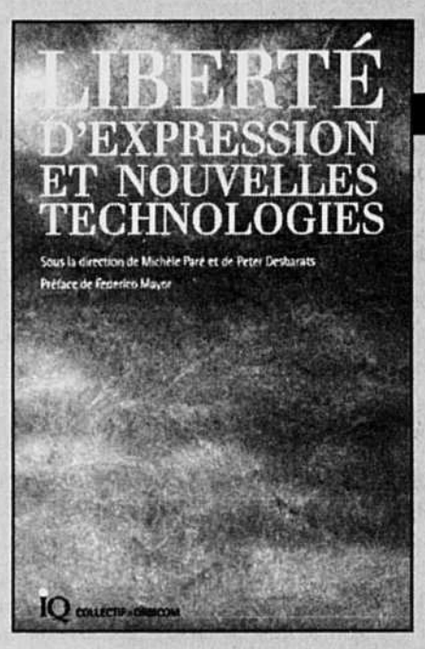
de l'Intranet sur

l'organisation de

l'entreprise

220 pages 26,95 $





Michèle Paré et Peter Desbarats

Internet

sonne-t-il le glas

des libertés individuelles?

272 pages 29,95 $



Lawrence J-E Poole et Suzy Ethier

Une magnifique synthèse

des principes de motivation

d'intelligence créative

et de puissance personnelle

208 pages 24,95 $



Marcel J.-B. Tardif

Un cri d'appel à la révision

permanente des processus

de vente dans

l'entreprise

208 pages 29,95 $

IQ

ISABELLE QUENTIN EDITEUR

Diffusion Somabec

(450) 467-8565 1 800 361-8118

http://iqe.qc.ca

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

POLAR

Dans la grande tradition britannique

UN RIRE DANS LA NUIT
Thomas Dresden
Traduit de l'anglais
par François Tétreau
L'Archipel, collection
«Les Maîtres du suspense»
Paris, 1999, 342 pages

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Les amateurs de polars, les vrais, les consomment par dizaines, voire par centaines. Ça tombe bien car les éditeurs les publient à pleines pelletées afin de répondre à l'insatiable appétit des lecteurs. Dans cette marée de titres se retrouvent, pêle-mêle, quelques classiques incontournables, quelques nouveautés d'auteurs fanés qui ont connu, à une époque depuis longtemps révolue, leur heure de gloire. Puis quelques nouveaux venus pour qui la critique ne tarit pas d'éloges. Et de temps en temps, un titre qui, sans tambour ni trompette, fait son petit bonhomme de chemin et finit par se démarquer du lot par ses qualités intrinsèques.

C'est le cas d'*Un rire dans la nuit*, suspense sorti au printemps dernier et dont presque personne n'a parlé. Pourtant, s'il est un titre qui aurait dû se tailler une place de choix au palmarès des lectures estivales, c'est bien celui-là. À première vue pourtant, il ne paie pas de mine, ce roman. En fait, à la lecture du synopsis de la jaquette, on se dit: encore une variation sur le thème, éculé s'il en est, de Jack l'Éventreur! Et on en commence la lecture sans grande conviction, blasé d'avance face à cette énième suite de la célébrissime affaire. Mais dès qu'on tourne les premières pages, on est pris par le rythme de son ingénieuse intrigue et, rapidement, le plaisir pointe son museau et le suspense s'installe. Curieux, on veut savoir qui est derrière cette série de meurtres fascinants et répugnants. Mais comme pour tous les bons polars, on ne veut surtout pas voir arriver le tristement incontournable mot *fin*.

Un rire dans la nuit met en scène une enquête de Jack Abbeline, commissaire à Scotland Yard. Dans la nuit du 31 août 1994, le quartier de Whitechapel est le théâtre du meurtre crapuleux d'une call-girl pas tout à fait de la première fraîcheur, Rhoda Abbeline. La victime est en fait la mère du commissaire, l'ex-mère, on serait tenté de dire, car Jack et Rhoda avaient coupé les ponts depuis belle lurette.

Après avoir été mis sur la touche à cause de ses liens avec la victime, l'ineffable Abbeline est rapidement rappelé et chargé de l'enquête. Avec ce meurtre, c'est toute l'histoire de la famille qui resurgit et vient hanter le commissaire. Car chez les Abbeline, la profession de flic est de l'ordre de l'hérédité; en 1888, c'est grand-papa qui avait été chargé d'enquêter sur les crimes de celui qui fit son entrée dans les annales de Scotland Yard sous le nom de Jack the Riper.

Rapidement, le meurtrier est identifié comme un dangereux psychopathe s'inspirant de l'Éventreur pour commettre ses méfaits. Force est de constater qu'il est un joueur habile. Et surtout que son génie vient de sa capacité à défier le corps policier en lui donnant d'avance des pistes précises quant à ses prochaines actions. Malgré tous ces indices, l'assassinat de Rhoda est suivi de celui d'Anne Chapman, tuée sur Hanbury Street dans la nuit du 7 septembre. Et, trois semaines plus tard, d'un double meurtre sanglant sur Berner Street. Au détail près, le meurtrier reprend la piste de l'Éventreur... et déjoue, chaque fois, la police.

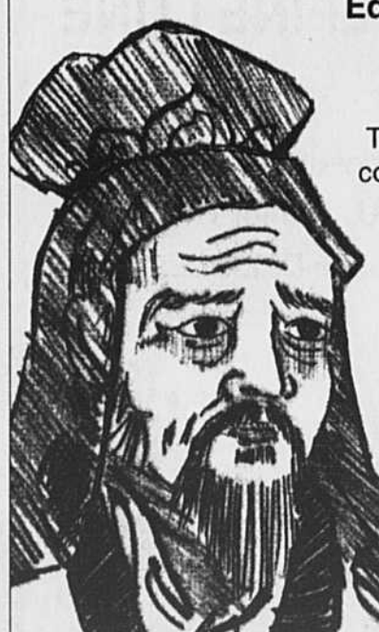
Dans cette nouvelle enquête du commissaire Abbeline, Dresden tisse avec habileté une intrigue toute en finesse où le lecteur découvre, en alternance, l'histoire de Jack l'Éventreur — à travers une série de documents d'archives et d'extraits de journaux de 1888 — et une enquête actuelle qui, rapidement, prend un ton très personnel. En bon historien, Dresden réussit à trouver un équilibre parfait entre sa source d'inspiration et le récit original qu'il livre ici. Il dépeint avec un réalisme troublant les quartiers malfamés de Londres, peuplés de petites gens et de malfrats de tout acabit. L'atmosphère glauque et sordide de ce récit rappelle les meilleurs épisodes de la série de la BBC, *Prime Suspect*, d'ailleurs écrite par la talentueuse Lynda Laplante. Et la personnalité de Jack Abbeline, commissaire intègre déchiré par son passé, qui s'investie corps et âme dans une enquête qui le touche droit au cœur, n'est pas sans évoquer, à plus d'un égard, celle de l'inspecteur Tennison, campée au petit écran par l'inoubliable Helen Mirren.

Plus un roman qu'une enquête, *Un rire dans la nuit* est une histoire psychologique troublante, un drame social on ne peut plus contemporain. Les personnages ont une densité et une profondeur psychologiques rarement atteintes dans les romans policiers. Et sur ces 342 pages, pas une seule ligne de trop, pas un seul instant de répit. Dans la grande tradition britannique, un pur délice. Vraiment!



Confucius

«Si ce n'est pas publié, ça n'existe pas.»



Édition à compte d'auteur
Tremplin/pao

Tremplin/pao, maison d'édition à compte d'auteur, souhaite mettre l'édition à votre portée, pour le plaisir de voir vos écrits se matérialiser en un vrai livre.

À offrir en cadeau pour les proches, ou simple aventure avec le milieu des libraires, Tremplin/pao fera de votre oeuvre littéraire un livre, une réalité.

TREMPLIN

(450) 651-5284

Tremplin / pao éditent des ouvrages littéraires en petite et moyenne quantité, pour mieux comprendre *l'édition à compte d'auteur* venez visiter notre site web.

www.tremplin.pao.qc.ca

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Partition à deux voix

Yann Andréa, alter ego de Marguerite Duras

CET AMOUR-LÀ
Yann Andréa
Pauvert
Paris, 1999, 234 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

«*Nous nous tenons séparés l'un de l'autre. Je ferme les yeux. Vous regardez pour moi... Je dis vous aimer... Vous êtes près de moi. Vous dites... qu'il pleut.*» Cet extrait de dialogue entre Marguerite Duras et Yann Andréa figure dans *L'Été 80*, un recueil d'articles que Duras écrivit pour le journal *Libération* cet été-là. À soixante-six ans, elle venait de laisser entrer un jeune homme de vingt-sept ans, un fervent admirateur de son œuvre, dans sa maison, dans sa vie.

Elle lui dédie d'emblée sa chronique, qu'elle qualifie d'«*égarement dans le réel*». Avec Yann Andréa, qu'elle baptise du prénom de sa mère, elle va s'égarer jusqu'à sa mort, en 1996. Entre ces deux dates, une vingtaine d'œuvres. Dont le très célèbre *L'Amant*. Et un récit, un récit bouleversant, en 1992, *Yann Andréa Steiner*. «Steiner», comme *Aurélia Steiner*, un film que Duras écrit en 1979 pour cet inconnu qui lui envoie des lettres quotidiennes.

«*On ne connaît jamais l'histoire avant qu'elle soit écrite. Avant qu'elle ait subi la disparition des circonstances qui ont fait que l'auteur l'a écrite.*» En effet. Et c'est Duras qui le dit. Quand Yann frappe chez elle, il est foudroyé par son écriture depuis plusieurs années. Il ne s'en est pas remis. Il vit avec la voix de son style dans la tête. Si bien qu'il parle comme Duras. À toute réponse, ils sont sur la même longueur d'onde.

Dès lors, un dialogue ininterrompu s'engage entre eux. L'un vit de folie douce dans la folie de l'autre. La parole de Duras est leur cérémonial. Ils communient. Dans l'écriture partagée. En silence. Dans l'alcool. Dans ses films. Au Japon. À Montréal, en 1982. À Trouville, hôtel des Roches Noires, à Paris, rue Saint-Benoît, à Neauphle-le-Château.

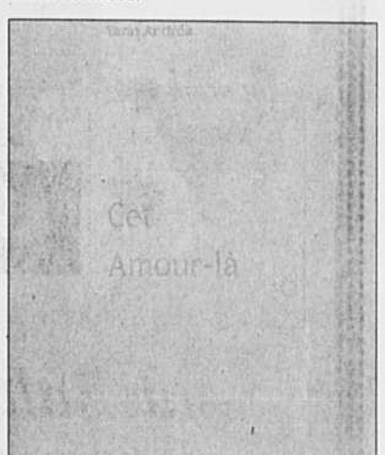
Duras, c'est l'écriture

Quand Duras s'éteint, le 29 février 1996, Yann entre dans la chambre noire du deuil. Un deuil sordide d'alcoolique le plonge dans la nuit, durant plus de deux ans, jusqu'à ce qu'il sache qu'il ne se tuera pas. Qu'il veut vivre. Il remonte la pente. Mais il lui reste à crier «*Je vous aime plus que tout au monde*», ces mots simples de la vie ordinaire, conjugale, jalouse, menteuse, méchante. Ces mots de la mauvaise foi, qui font toute sa vie.

Cet amour-là, on l'aura compris, raconte seize ans de vie commune. De cauchemar et d'illumination à deux. «*Vous êtes le précipité de Racine et de Chaplin. Vous êtes dans ce temps inouï du comique extrême et du sérieux vrai, ou du vrai sérieux à la façon des enfants, de certains enfants qui jouent très sérieusement, qui savent qu'ils jouent et qui oublient que c'est un jeu*», écrit Yann Andréa, qui poursuit son soliloque: «*Et vous dites: Duras, c'est l'écriture.*» Cette voix ajoute encore: «*je suis un sujet en or*». Ces mots ont du poids: Yann Andréa vous connaît par cœur.

Ce livre étonnant est un étrange chapitre qui s'ajoute à l'œuvre qu'on croyait close. Revenante dans ce testament littéraire rédigé par un alter ego, imbibé de Duras comme une éponge, elle est l'héroïne qui joue les apparitions, comme le capitaine et sa femme sur le bac de Quillebeuf, qui traverse la Seine, dans *Emily L.* S'il n'y avait pas tous ces livres marqués par la présence de Yann Andréa, on pourrait prendre *Cet amour-là* à la légère. Mais pour des milliers de lecteurs, partout dans le monde, Yann est un peu plus que le premier lecteur.

Bien sûr, Yann Andréa n'écrit pas un nouveau Duras. Pas plus qu'il ne met en question son identité d'écrivaine. Mais l'ouvrage, biographique et autobiographique, est singulier: «*Je tape comme un fou une longue lettre. Chaque matin, une lettre à celle qui est nommée ainsi: M. D... Je donne à lire à Maren Sell. Elle me dit de continuer.*» Ni pastiche ni commentaire, il évoque sous forme de dialogue imaginaire et de souvenirs cet amour-là, «*désormais sans votre corps puisque vous êtes morte*», avec la simplicité et les évidences durassiennes.

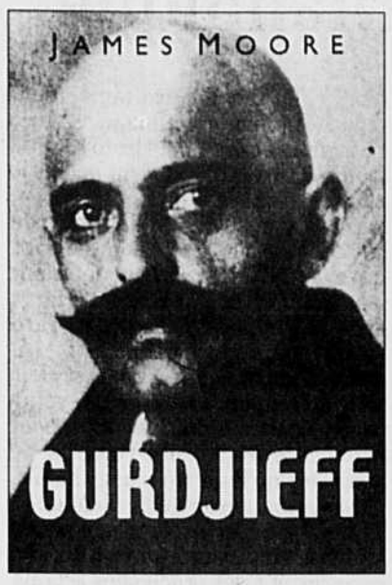


BIOGRAPHIE

L'énigme Gurdjieff

GURDJIEFF
Anatomie d'un mythe
Biographie
James Moore
Traduit de l'anglais par Zéno Bianu
Éditions du Seuil
Paris, 1999, 462 pages

DAVID CANTIN



On a beaucoup écrit à propos de Georges Ivanovitch Gurdjieff. Ses extravagances, son pouvoir de séduction, ses impostures, sa persévérance et le sérieux de sa quête spirituelle, *«l'homme aux mille facettes»*. On connaît déjà l'importance des témoignages de J. G. Bennett, Louis Pauwels ou Fritz Peters. Désormais, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, James Moore se risque à une première biographie complète afin de confronter *«vérité mythique»* et *«vérité historique»*.

On a souvent dit que Gurdjieff était l'un des maîtres spirituels les plus énigmatiques de ce siècle. Membre du Royal Asiatic Society et lié aux groupes Gurdjieff depuis 1956, Moore s'appuie sur une documentation des plus vastes pour mieux comprendre l'individu derrière le mythe. Avant de critiquer ce travail colossal, revenons brièvement sur les grandes lignes de ce parcours mystérieux.

Parcours mouvementé

Malgré de nombreuses controverses autour d'une date de naissance précise, on parle ici de 1866 dans le quartier grec cappadocéen d'Alexandropol, sur le côté russe de la frontière russo-turque. Dès l'enfance, Gurdjieff reçoit une éducation scientifique et religieuse approfondie. C'est l'époque des rencontres déterminantes, de l'influence morale du diacre Bogatchevsky et des liens amicaux avec Pogossian et Yelov. Sous l'apprentissage spartiate d'un père des plus attentifs, il frôlera la mort pour une première fois alors qu'il commence à s'intéresser à certains phénomènes paranormaux.

Peu à peu, au cours de l'adolescence, il ressent ce besoin de découvrir le sens de la vie humaine et organique. En quête d'un savoir ancien, il entreprend des pérégrinations mouvementées à la recherche de l'absolu. On découvre sa passion pour l'enseignement des derviches mevlevis et bektashis, lors d'une vie de nomade en proie aux civilisations énigmatiques. En 1895, il fonde à Alexandropol un groupe hétérogène de «Chercheurs de vérité», qui s'intéresse de près à la connaissance traditionnelle et ésotérique.

C'est autour de ce cercle qu'il met à l'épreuve le germe d'une expérience spirituelle qui se fonde sur cette *«pure vibration»*. Cette démarche qui consiste à *«se concentrer tout entier sur un singulier "quelque chose" — qui, dans les sciences physiques, peut être interprété comme une vibration; dans la musique, comme un ton ou une tonalité; et chez l'homme, comme un état psychique, une énergie ou une forme d'attention»*. Il est pratiquement impossible d'entrer dans les détails de cette intuition qui imposera, chez Gurdjieff, le besoin de trouver une logique unitaire, une synthèse stupéfiante, éclairant la dimension paranormale et la vie organique.

Cette voie vers le sens caché de l'existence humaine, Gurdjieff ne le vit pas sans sa part de contradictions. James Moore explique bien comment ce maître pouvait également être perçu comme un homme d'affaires, un escroc ou un agent secret. C'est ce qui rend le personnage si fascinant, puisque certaines périodes de l'aventure Gurdjieff restent à ce jour encore nébuleuses.

On découvre aussi ici ses premières rencontres avec des élèves influents comme l'écrivain Ouspensky ou Thomas de Hartmann. On met en évidence l'attachement familial, la fondation en 1912 de l'Institut pour le développement harmonique de l'homme, ses séjours déterminants en Angleterre ou l'attention de la presse parisienne lors de représentations d'exercices rythmiques et de danses sacrées au Théâtre des Champs-Élysées en 1923. Suivra l'accident de voiture presque fatal, la retraite aux États-Unis, puis son retour à Paris où il acceptera de créer un nouveau groupe qu'il animera jusqu'à sa mort en 1949. À travers un bon nombre d'écrits et des élèves dévoués, il demeure difficile de mesurer l'impact extraordinaire de cet homme plutôt insaisissable, son influence sur bon nombre d'écrivains, de Katherine Mansfield à René Daumal. En ce sens, James Moore contribue à édifier une des meilleures introductions au personnage à et son enseignement.

Cette biographie demeure un excellent point de départ pour quiconque tente de s'introduire à l'intérieur du mythe. Toutefois, ce livre n'apporte presque aucun nouveau détail à l'énigme Gurdjieff. En disciple fidèle et respectueux, Moore hésite à prendre des risques véritables ou à critiquer plus ouvertement certaines zones obscures chez l'auteur des *Récits de Belzébuth à son petit-fils*. Sans juger cet homme beaucoup trop complexe, il aurait été intéressant de découvrir de nouvelles parenthèses. Malgré ces réserves, *Gurdjieff* de James Moore invite à un parcours tumultueux de ce pédagogue spirituel tout à fait unique.

Littérature française

Retour au pays natal

COMME LA TRACE DE L'OISEAU DANS L'AIR
Hector Bianciotti
Éditions Grasset
Paris, 1999, 234 pages

NAÏM KATTAN

Né en Argentine, Hector Bianciotti a changé de pays et de langue. Aujourd'hui, il est un écrivain français, membre de l'Académie française. Le chemin qu'il a parcouru est cependant plus long qu'il n'y paraît. Fils d'immigrants italiens — tout comme le tiers de la population argentine —, l'adulte a voulu un jour retrouver en Italie le village natal de ses parents. Avant d'adopter le français comme langue d'écriture, Bianciotti publia aussi plusieurs romans en espagnol.

Dans ses précédents ouvrages: *Ce que la nuit raconte au jour* et *Le Pas si lent de l'amour*, Bianciotti a fait le récit de son départ de l'Argentine, de sa vie en Italie puis en France. Dans *Comme la trace de l'oiseau dans l'air*, il raconte son retour au pays natal, en Argentine, dans la ferme où il a vu le jour. Il décrit ses retrouvailles avec ses frères, ses sœurs et quelques-uns de ses amis.

Parti pauvre, inconnu, il revient couvert de prix et d'honneurs. Il est accueilli en enfant prodigue, célébré, honoré comme une fierté nationale. Or Bianciotti a quitté l'Argentine en colère, pour avoir souffert du climat politique du pays mais surtout de l'hostilité de son père. Son retour est une tentative de réconciliation. Il s'interroge: a-t-il été injuste envers son pays et sa famille? Il comprend que, tout en se dressant contre son père, il a hérité de son tempérament, et cela même s'il n'a pas suivi ses traces.

Pour les membres de sa famille, Bianciotti est un homme célèbre, un enfant qui a grandi et dont ils souhaitent partager la renommée: *«Et je les laisse se méprendre à mon propos, pour ne pas leur voler leur bonheur: comment leur expliquer que le sentiment de la solitude, le caractère de la vie, de nous tous, la peur renouvelée sans cesse, sont moi-même, ce que je suis — et que les abeilles de la littérature ne sont pas seulement friandes de fleurs.»*

Sans qu'ils le sachent, sans qu'ils en soient conscients, il leur échappe. Non qu'il soit fuyant, mais *«le "je" ne dit rien de lui, il n'est que ce qu'il est pour les autres, une perpétuelle imitation de lui-même. Sous les apparences, pourtant, la certitude que quelque chose en nous ne changera jamais, quelque chose que l'on peut projeter dans l'avenir tant que le désir brûle»*.

Au fur et à mesure qu'on avance dans le livre, on se pose de nouveau la question. Qu'était allé chercher Bianciotti en Argentine? Son père est mort, mais il ne veut pas faire la paix pour autant: *«Non, je ne tiens pas à me réconcilier avec mon père. Ni avec mon pays.»*

Alors quoi? Est-il revenu pour s'assurer que son départ demeure sans retour, que la rupture avec sa famille soit définitive, lui qui a connu une deuxième naissance, acquis une nouvelle langue, un nouveau pays où il est reconnu et honoré. Mais la renommée ne fait pas oublier la solitude, qui peut être ressentie plus vivement, plus douloureusement dans le pays de sa naissance.

Bianciotti n'aime pas le mot «identité», qui selon lui ne se définit ni par la terre ni par la langue maternelle. Seule lui appartient la culture qu'il a choisie.

Quand il parle de ses frères et de ses sœurs, il s'attarde longuement aux traits du visage, au détail des vêtements. Il les décrit sans émotion, avec détachement, et le lecteur saisit mal leur personnalité. Tel un visiteur, Bianciotti se promène dans son pays d'origine et n'est ému ni par les villes ni par la campagne. Le paysage lui rappelle des moments douloureux de l'enfance. L'attention dont il est entouré, l'hommage qu'on lui rend le remuent, mais il ne se sent lié que de façon très lointaine à cette foule d'admirateurs attirés par sa renommée, sans qu'ils se reconnaissent dans ce qu'il a écrit.

Les pages les plus émouvantes du livre sont celles où Bianciotti décrit la mort de Borges. Comme lui, ce grand écrivain était un homme de toutes les cultures, de tous les pays. Argentin, certes, mais romancier et poète solitaire. Bianciotti l'a accompagné et suivi pendant de longues années à travers ses livres, sans jamais lui envoyer les siens. Tous deux sont des écrivains sans frontières.

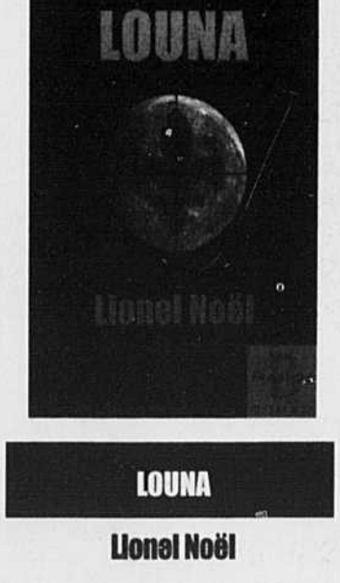
Borges a tout lu dans plusieurs langues. Il est cependant demeuré bibliothécaire national à Buenos Aires et a consacré des pages mémorables au tango, aimé de tout Argentin. Bianciotti, lui aussi adepte de l'universel, a traversé les frontières, et de retour à l'intérieur de celles de son enfance, il s'est assuré qu'il en était libéré, qu'aucune nostalgie ne le ramenait à sa terre ou à sa famille. L'autre univers dont il a fait sa demeure n'est pas une négation de celui qu'il a laissé derrière, mais une porte qui s'ouvre sur toutes les cultures et toutes les langues.



TOP MODELS
Les coulisses de la gloire
Ian Halperin
Derrière la beauté, l'argent et la gloire, il y a aussi l'alcool, la drogue et la prostitution.



LE GOÛT DES MANGUES
Geneviève Angers
Sauvetage intime d'une fille perdue.



LOUNA
Lionel Noël
Une policière tente d'empêcher l'assassinat du premier ministre du Québec à la veille d'un troisième référendum.

Un nouvel éditeur est né...

Beaumont

Diffusion: Édipresse - (514) 273-6141

LES ÉDITIONS DE LA PLEINE LUNE
vous invitent à venir rencontrer
Jérôme ÉLIE, Louise GAUDETTE, Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA, Dominique BLONDEAU, Daniel GRENIER, Marie-Danielle CROTEAU, Jeanne-Mance DELISLE.











au Salon du livre de Montréal
STAND 949, SOUS LE CHAPITEAU **PROLOGUE**

Le Salon du livre au Septentrion

Littérature



246 pages, 19,95 $

L'Abandon
Denise Riendeau
Une fillette de neuf ans lutte, pendant trois dures années, sans jamais perdre espoir en ses capacités intérieures. Un phénomène apportera le baume final sur cette période d'horreur. On répondra à ses doutes en lui confirmant: «qu'elle n'avait rien rêvé». Tout cela a bel et bien existé au temps de l'orphelinat.

La Pyramide des morts
Simone Bussières
Âgée de 80 ans, Judith Boucher, sentant sa fin prochaine, se remémore les drames vécus par les êtres qu'elle a connus, aimés ou haïs, sans se rendre compte que cela la conduira à une confession qui lui rappellera son propre drame, sa propre cruauté.



156 pages, 14,95 $



210 pages, 21,95 $

Le chasseur de vent
Laurent Dubé
L'auteur a réuni les tableaux qui se bousculaient dans sa tête depuis plus de quarante ans. Dans cette gerbe de contes, de fables et de fariboles, on retrouve à la fois l'écho de son Bas-du-Fleuve natal, la sagesse du juge et le charme de l'île d'Orléans dont il est adoptif.

L'histoire sous toutes ses facettes



180 pages, 18,95 $

Les Armes à feu en Nouvelle-France
Russel Bouchard
Avec l'arrivée des Européens, les armes à feu deviennent omniprésentes en Amérique. Chaque citoyen, qu'il soit soldat, marchand, coureur des bois, simple domestique ou Amérindien, a dû faire face à cet outil de mort et de survie. Les armes dépassent le niveau de simple objet d'utilité pour devenir un véritable phénomène de civilisation.



264 pages, 21,95 $

Saint-Castin
Marjolaine Saint-Pierre
Baron français, chef amérindien, figure légendaire, Jean-Vincent d'Abbadie de Saint-Castin répond aux critères qui fascinent à toutes les époques: aventures, intrigues, drames, amours et réussite financière. Il y a des Indiens, des pirates et des contrebandiers, le chef Madockawando et sa fille qui devient baronne, des expéditions en raquettes et des batailles, des prisonniers et des rançons.



136 pages, 18 $

Louis-Joseph Morel de La Durantaye
Jean-Paul Morel de La Durantaye
En 1723, Louis-Joseph Morel de La Durantaye achète la seigneurie de Kamouraska. À sa mort, en 1756, il l'a toujours en sa possession. L'auteur relate des événements de la vie privée et publique du seigneur, tout en tenant compte du contexte socio-économique des soixante dernières années du régime français.



378 pages, 24,95 $

Les Ursulines de Québec 1639-1953
Dom Guy-Marie Oury o.s.b.
L'année 1999 marque le 400e anniversaire de la naissance, à Tours (France), de Marie Guyart de l'Incarnation et le 360e anniversaire du monastère qu'elle a fondé à Québec. En 1639, trois Ursulines arrivaient de France pour s'établir aux frontières de la civilisation européenne. Leur petit monastère s'est transformé en maison d'éducation pour les filles des colons français.



306 pages, illustré, 29,95 $

Pelleteries, manchons et chapeaux de castors
Bernard Allaire
Introduites en Europe par les explorateurs, les pêcheurs de morue, les chasseurs de baleines ainsi que par quelques traiteurs audacieux, les fourrures d'origine nord-américaine pénètrent graduellement sur le marché français au cours du XVIe siècle. C'est de cette époque méconnue que traite le présent ouvrage et plus précisément des trente dernières années de ce siècle.



254 pages, illustré, 24,95 $

Les Québécoises et le barreau
Gilles Gallichan
Les célébrations du 150e anniversaire du barreau seraient incomplètes sans le rappel des hauts faits historiques qui ont mené les femmes à la pratique du droit. Il a fallu quelque vingt-cinq années de revendications et d'efforts soutenus de la part des pionnières mais, aussi, d'éminents juristes et hommes politiques pour permettre aux femmes l'accès au prétoire.

Les Cahiers du Septentrion



160 pages, 15 $, nº 13

Une capitale éphémère
Gaston Deschênes (dir.)



158 pages, 15 $, nº 14

Journal de voyage en Europe 1837-1838
Louis-Hippolyte La Fontaine



224 pages, 15 $, nº 15

Souvenirs d'un patriote exilé en Australie
Hypolite Lanctot

Venez rencontrer nos auteurs au stand 1078B

	VENDREDI 19		DIMANCHE 21
16h à 17h	Jean-Paul Morel de La Durantaye	12h à 13h	Denise Riendeau
17h à 18h	Denise Riendeau	13h à 14h	Georges Aubin
		14h à 15h	Laurent Dubé
	SAMEDI 20	15h à 16h	Russel Bouchard
13h à 14h	Jean-Paul Morel de La Durantaye	16h à 18h	Denis Vaugeois
14h à 15h	Russel Bouchard	18h à 20h	Jacques Lacoursière
15h à 16h	Denis Vaugeois		
16h à 17h	Gaston Deschênes		LUNDI 22
17h à 19h	Jacques Lacoursière	15h à 16h	Georges Aubin
19h à 20h	Denise Riendeau	16h à 17h	Pierre Valcour
20h à 21h	Laurent Dubé	17h à 19h	Jacques Lacoursière

SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

Entrevue avec Alain Nadaud

Les chassés-croisés de l'écriture

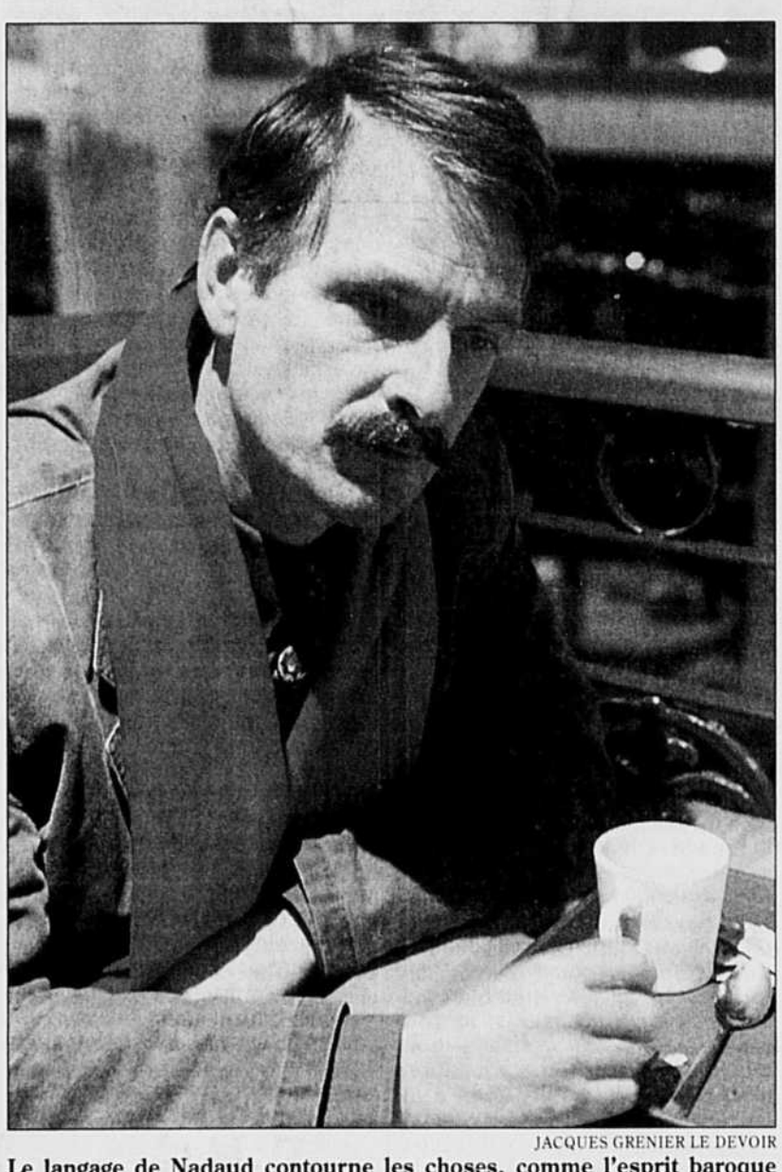
Pour l'auteur, la création prend sa source dans l'enfance, au delà de laquelle il est impossible de remonter

GUYLAINE MASSOUTRE

Dans son essai à saveur de pamphlet intitulé *Malaise dans la littérature*, paru en 1993 chez l'éditeur Champ Vallon, Alain Nadaud se penche sur les conditions de l'exercice littéraire depuis 1968. Que sont devenues les avant-gardes littéraires, à l'heure de la commercialisation grandissante des valeurs culturelles? La littérature peut-elle jouer un rôle politique, alors que, confinée à une position de retrait, vouée à l'exploration de l'intime, elle demeure sans écho, dans un réel sourd à se laisser influencer par ses dénonciations et attaché au contraire à tout faire pour la voir disparaître?

Face à la cohorte d'auteurs en mal de succès, il faut bien dire que les pamphlétaires œuvrant à contre-courant du carriérisme se font rares aujourd'hui. Or Alain Nadaud est la courtoisie même. Derrière sa virulente énergie, parente des thèses de *La Société du spectacle* de Guy Debord, une cause se dessine. Elle voit un nouveau jour dans son dernier roman, *Une aventure sentimentale* (Verticales, 1999), une longue lettre au ton des classiques, adressée par un écrivain du XVII[e] siècle à une dame éclairée, dans laquelle il s'explique sur sa vocation littéraire et s'excuse de sa passion exclusive.

Alain Nadaud se défend d'être son personnage, un témoin de la Fronde, en 1648. *«Il s'agit d'un rapport passionnel avec cette activité insaisissable. Elle ne se laisse pas posséder, ni au début ni à la fin. Un écrivain ne sait pas ce qu'il va écrire. Dans l'écriture, un rapport amoureux s'instaure, qui a tous les ingrédients de la passion: l'amour, la jalousie, la haine, le ressentiment, la déception.»* Cette figure de la littérature comme amante apparaît sous des formes détournées, comme la muse ou l'inspiration, chez beaucoup d'auteurs. Nadaud la convoque plus directement, développant une allégorie au cours de laquelle l'auteur, sous le couvert de sa civilité, règle avec elle quelques comptes tout en lui déposant l'hommage de ses plus belles galanteries.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le langage de Nadaud contourne les choses, comme l'esprit baroque s'attachait à dévoiler les apparences sans trahir le dieu caché qui les habite.

Le commerce des livres

Ce livre délicieux met ainsi en présence des êtres de pur langage, sans substance, qui cherchent à se déprendre des pactes tacitement passés avec une voluptueuse solitude, tandis que rien ne les dispose à renoncer au goût de vivre en société.

«Si on mettait vraiment le doigt sur ce qui fait écrire, le goût d'écrire cesserait peut-être. Le ressort en est caché. D'où la méfiance de bien des auteurs envers la psychanalyse. On écrit de la fiction pour parvenir, par des voies détournées, à ce qui est inaccessible.» Cet engagement dans l'inconnu a des conséquences parfois douloureuses. L'acte d'écrire peut même décevoir.

«Dans l'écriture, un rapport amoureux s'instaure, qui a tous les ingrédients de la passion»

«Ce rapport avec un être qui n'existe pas a un aspect mortifère. Le risque d'enfermement que prend tout écrivain peut entraîner sa propre mort. Cette passion exclusive a coupé du monde des êtres comme Proust, enfermé dans sa chambre, ou Balzac. L'engagement en littérature génère ainsi sa contradiction.»

Singulière entreprise! Pour Nadaud, l'écriture de fiction prend sa source dans l'enfance, au delà de laquelle il est impossible de remonter. D'ailleurs, son premier livre, en 1980, s'intitule *La Tache aveugle*. Depuis, ce lieu obscur des origines suit sa plume, qui code et crypte naturellement ce qu'elle dit. La Fronde cache à peine Mai 68, tout en revêtant le tableau d'histoire récente non pas des habits neufs de l'empereur, mais de traits d'esprits qui divertissent, raillent et explorent avec détachement ou sur le mode acerbe les avancées et les régressions de l'Histoire.

Le langage de Nadaud contourne les choses, comme l'esprit baroque s'attachait à dévoiler les apparences sans trahir le dieu caché qui les habite. *«De livre en livre, la fiction pose la même question sur la nature des origines, tout en se livrant à une activité vaine, qui peut ne pas trouver d'éditeur ni de lecteurs. La littérature tient à un fil. Écrire est un mouvement asymptotique qui nous rapproche du centre obscur sans jamais l'atteindre.»* On comprend que l'essai qui voudrait répondre à la question «pourquoi écrivez-vous?» se heurterait chez lui à un mur. Mais, dans la fiction, ces résistances perdent de leur virulence. Comme dans le rêve, les interdits entrent en sommeil et libèrent des données personnelles.

La fiction comme rapport à soi

Écrire sur le XVII[e] siècle est ainsi la meilleure façon de parler de soi. Changeant ce qu'il appelle, soudain réveillé et combatif, *«l'angle d'attaque»* en substituant le pays, l'histoire ou le contexte à ce qui lui est immédiat, Nadaud devient incisif. Un de ses recueils de nouvelles a même porté en bandeau, sous la mention de l'éditeur, *«la nouvelle, c'est la guérilla»*: *«La nouvelle m'a permis de faire des incursions par surprise dans l'inconscient et d'en rapporter des éléments de réponse qui, bout à bout, forment des histoires.»*

À ce travail s'ajoutent des éléments de beauté qui démarquent la littérature d'une enquête ou d'une construction psychanalytique. L'écriture de chaque phrase sublime les éléments biographiques, si bien que l'activité devient artistique.

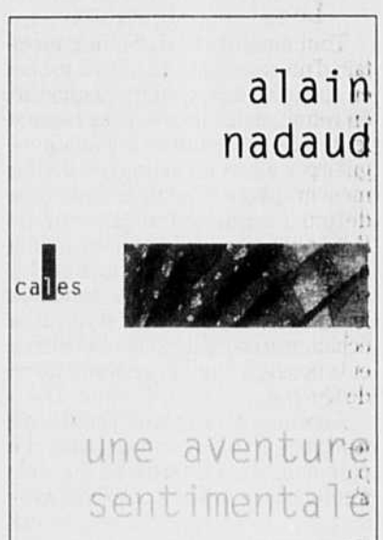
Dans cette liberté gagnée, Nadaud pose des questions contemporaines. *«La première version de* L'Aventure sentimentale *se passait en mai 1968. Or il se trouve que ma première phrase m'est venue dans une langue qui n'était pas contemporaine. Toute la suite a coulé de la même veine. Cette langue venait de mes lectures, de* La Princesse de Clèves, *probablement. J'ai intériorisé cette voix des premiers paragraphes.»* On imagine la surprise pour l'auteur qui ne se connaissait pas une seconde personnalité de Madame de La Fayette. *«J'ai réfléchi qu'elle est à la naissance du roman français. De plus, le XVII[e] est le siècle des passions abstraites. Cette langue n'est pas au service d'autre chose; elle a sa logique propre.»*

Au théâtre de la parole, où l'intelligence des Beaux-Esprits ruse avec ingéniosité en se moquant de l'usure du temps, l'écrivain part à la conquête de celle qu'il aime, allégoriquement parlant: *«Quant à cette passion, si exclusive et désespérée, on ne peut la nourrir, une fois qu'on en a tâté, que par un don de soi qui ne laisse de latitude à nulle autre entreprise»*, écrit-il mieux qu'il ne saurait le dire. *«Dans la force de l'âge, on a la force d'écrire quelque chose de dérangeant*, commente-t-il. *Le don d'écrire est donné à tant de monde, même à des écrivains qu'on méprise, qu'on se croit choisi par elle pour continuer. Si bien qu'on pense que, se donnant au plus offrant et au plus audacieux, elle poursuit ses propres fins, où elle se défend des menaces qui la mettent en péril.»*

Écrire sous la dictée de la littérature

Alain Nadaud est attaché culturel de la France à Québec depuis cet automne. Cet ancien directeur de la rédaction à la revue *Quai Voltaire*, disparue comme les éditions du même nom après le suicide de son directeur général, s'est penché, avec des écrivains comme Pierre Michon, Claude Louis-Combet, Catherine Lépront, Richard Millet, François Bon, Bernard Pingot, entre autres, sur les questions de l'engagement, du succès et de l'échec littéraires ou de l'illisibilité. Ces écrivains interrogent le rapport à l'autre en toute conscience de leur activité. *«Le siècle classique a domestiqué l'écriture. Le XX[e] siècle la serre dans l'étau marchand où prévaut la rentabilité. La littérature est menacée. Sa logique de survie ne correspond pas nécessairement avec les intérêts des divers écrivains qui la composent.»*

Comme au temps de la Fronde, qui a vu l'État centralisateur remettre de l'ordre parmi les aristocrates rebelles, comme l'écriture romanesque des *Méditations* de Descartes est finalement avalée par la Raison, explique Nadaud, les révoltes de Mai 68 ont été matées par les règles de l'État marchand. L'écriture contemporaine en porte les marques. L'écriture courtise donc toujours le pouvoir qui la tord, pour trouver sa maison. *«Borges écrivait que nous ne sommes que les personnages d'une fiction. Quand cette fiction s'arrête, nous mourons.»* Et ce combat en forme de peau de chagrin, souvent marqué par la déception, fait en définitive le parcours d'une vie d'écrivain.



UNE AVENTURE SENTIMENTALE
Alain Nadaud
Verticales
Paris, 1999, 176 pages

Triptyque
www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666
Robert Giroux
Le miroir des mots
poésie, 58 p., 15 $
Guy Perreault
Personne n'existe
suivi de
La mort des mouches
poésie, 85 p., 15 $
Marie-Claire Corbeil
Tess dans la tête de William
récit 93 p., 16 $
ZÉRO ZÉRO
François Harvey
Zéro-Zéro
roman, 165 p., 18 $
Triptyque (514) 597-1666
www.generation.net/tripty
Michel E. Clément
Phée bonheur
roman, 281 p., 22 $
Jacques Desfossés
Tous les tyrans portent la moustache
roman, 271 p., 22 $
www.generation.net/tripty
Tél. et téléc.: (514) 597-1666
Lynn Diamond
Le passé sous nos pas
roman, 166 p., 18 $
Geneviève Robitaille
Chez moi
roman, 142 p., 17 $
CAMILIEN ROY
La première pluie
Roman
Les Éditions Perce-Neige
18,95 $
Mouvements d'Amérique
« Dehors, il faisait nuit. En regardant les lumières de la ville s'éloigner derrière moi, j'eus cette impression étrange d'y oublier quelque chose. Plus nous prenions de la vitesse plus ce vide grandissait. »
Regroupement des éditeurs canadiens-français
Une mort brève
Roman
Maryvonne Griat
Frédéric Duval, avocat, a entièrement consacré sa vie aux autres jusqu'au jour où le malheur le rattrape. Un homme comme lui peut-il y faire face et comment ?
160 pages • 19,99 $
En librairie en octobre
No man's time
Nouvelles
Janine Idrac
«... l'endoctrineur interrompit son slogan, marqua un temps d'arrêt.
— On nous prie d'annoncer, dit-il d'une voix légèrement altérée, une étonnante nouvelle : la Terre a cessé de tourner ce matin à six heures...»
100 pages • 16,99 $
En librairie en octobre
L'INDÉPENDANTE
Les éditions L'Indépendante
B.P. 49148, 7275, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 3T6
Diffusion Edipresse
Téléphone : (514) 493-8443
Télécopieur : (514) 493-9120

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Ces regards qui traversent une ville

LE REGARD INFINI
Pierre Morency
Avec la collaboration
de Jean Provencher
Photographies
de Luc-Antoine Couturier
Éditions MultiMonde et Commission de la capitale nationale
Québec, 1999, 126 pages

DAVID CANTIN

Comment évoquer certains endroits d'une ville fascinante sans se perdre dans les lieux communs ou les images prévisibles? En se laissant envahir par sa propre errance amoureuse? C'est le défi qu'ont su relever Pierre Morency, Jean Provencher et le photographe Luc-Antoine Couturier dans *Le Regard infini*. Œuvre tout en finesse, ce livre d'art sur les parcs, places et jardins publics de Québec trouve *«un ordre analogue à l'ordre même de la ville»*. Un parcours où chacun se complète pour mieux pénétrer le mystère d'un espace insaisissable.

De manière indirecte, l'ouvrage peut se voir comme l'autre versant du *Québec de roc et de pierre* de Luc Noppen et Lucie K. Morrisset, paru l'an dernier aux éditions MultiMonde.

Sous les apparences d'une randonnée à travers le Québec, *Le Regard infini* suscite la rencontre de deux approches contraires: celle plus poétique et rêveuse de Morency et celle plus historique et concrète de Provencher. Loin de s'opposer, ces trajets s'entrecroisent au point où ils se relancent sans cesse l'un face à l'autre. Au départ, Morency imagine un livre où l'on peut se *«promener, [...] suivre des itinéraires sans autre but que celui de faire des découvertes* [afin de] *noter les différentes couleurs de Québec»*. Comme dans *Lumière des oiseaux* ou *L'Œil américain*, il observe le monde de l'intérieur pour mieux en faire ressortir les différentes textures. Ainsi, l'écrivain aime se perdre dans *«la lumière de l'instant»*, curieux et attentif aux moindres rumeurs de la nature la plus secrète. De la terrasse Dufferin au domaine Maizerets, cette visite guidée arrive à se confondre à la quête urbaine d'un territoire feuillu.

À l'image du reflet de la ville qu'il habite depuis fort longtemps, Pierre Morency retourne à sa propre histoire. À travers son apprentissage et ses souvenirs d'étudiant, il capte les détails des terrains magnifiques de la Vieille Capitale qui le fascine sans cesse.

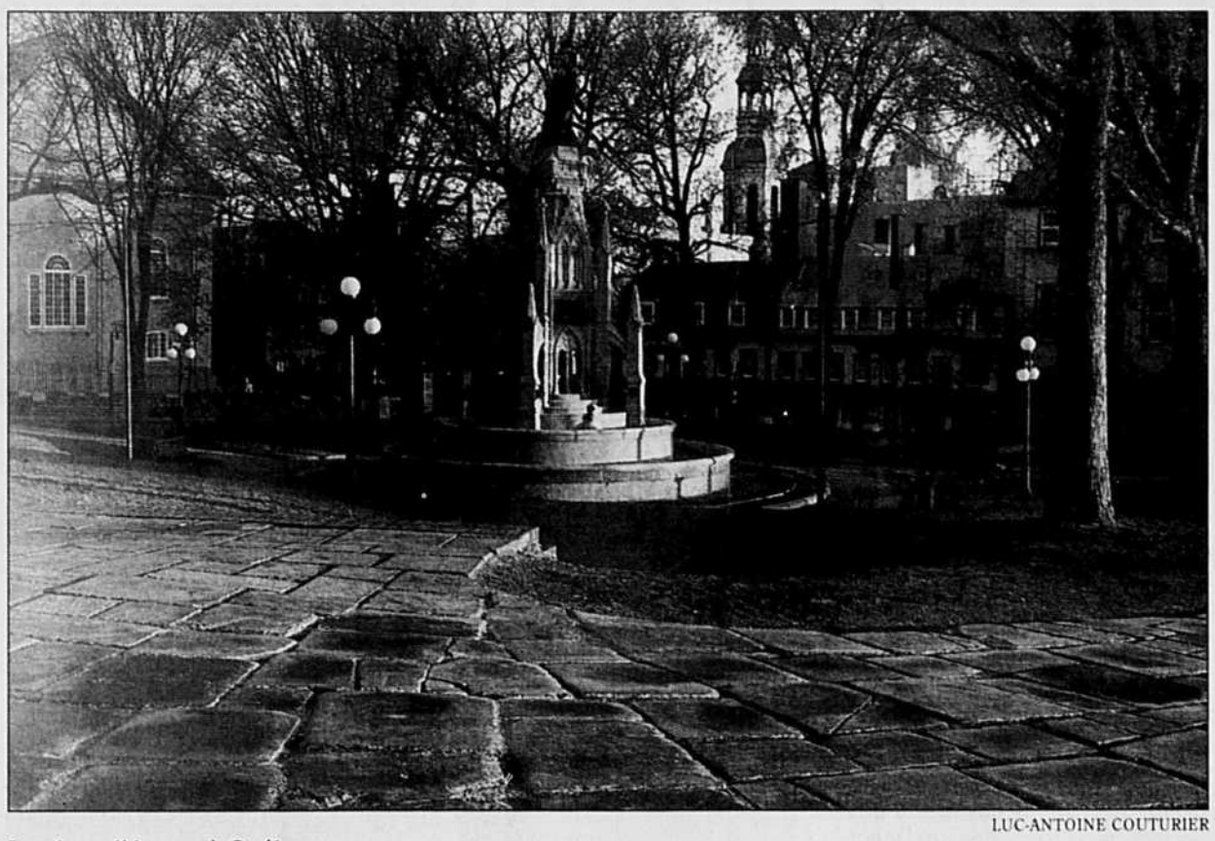
Le promeneur distrait

Tout commence dans l'âge incertain d'un arbre, la chaleur des feuilles en automne, un monument légendaire en retrait ou les fleurs qui se bousculent dans le vert. Il se laisse imprégner par le voyage immobile du promeneur qui s'arrête en lui-même. Ces détours semblent s'entamer *«à l'ombre de la porte Saint-Jean»*, où le murmure discret d'Arthur Buies et ses chroniques éloignées annoncent le pas. Ce lien s'ouvre sur un véritable échange amoureux entre un individu et la beauté historique, si particulière, de Québec.

Après des arrêts rapides sur la «plate-forme» de la terrasse Dufferin et le parc de l'Artillerie, l'art de Morency s'enfonce, de manière décisive, dans les profondeurs du parc du Bois-de-Coulonge. C'est à partir de cette zone fugace que le poète entend *«la première musique de la terre* [...] *le fleuve couler vers l'aval de Québec ou remonter vers l'amont des grands ponts»*. Il ne s'agit pas de décrire avec précision ces sentiers sauvages, mais plutôt de faire entendre *«la simple joie»* d'être à l'intérieur de ce bois touffu. Entre les variétés d'arbres et de fleurs, de vivre dans la solitude qu'inspire un endroit propice. Puis, sans trop s'y attendre, d'évoquer la présence éphémère d'un auteur qui marche dans les pas qui nous guident. Ce recours mène à un dialogue entre l'instant et le passé de la ville, une sorte d'évocation théâtrale des sites connus.

Dans un chapitre intitulé «Voyage à partir d'une fontaine», Morency s'inspire d'un cadran solaire pour revoir la fuite dans le temps des plaines d'Abraham. Il y retrace les passages et les batailles au milieu de ce *«toit du monde»*, tout en échappant aux anecdotes connues. Il circule dans la liberté qui s'impose, afin de mieux se perdre à travers le vertige de ses rêveries. Dans «Le milieu du centre», où il est question des jardins Jeanne-d'Arc et des Gouverneurs suivis de la place de l'Assemblée-Nationale et de la place d'Armes, c'est le profil de la statue de François-Xavier Garneau qui oriente ses multiples déplacements. C'est de cette hauteur que parle Morency, avec l'agilité de l'oiseau inépuisable d'une branche à l'autre. Une présence humaine qui désire rester à l'arrière-plan, discrète dans le bruit silencieux de sa parole. Un regard enfoui derrière le paysage somptueux, sensible aux strophes de Rimbaud, de Baudelaire, de Dhôtel et de combien d'autres. Près de la rue Taché, un cheval s'abreuvant à la fontaine conduit au drame de Nietzsche à Turin. Ou encore, le souvenir d'une visite chez le poète Alain Grandbois étonne par sa justesse imprévisible. Ces quelques parenthèses apportent un poids d'existence au livre, une quête intime qui ne semble jamais déplacée.

Bien sûr, on pourrait revenir longuement sur certaines incursions au parc Cartier-Brébeuf, à la place Royale ou au cimetière St. Matthew. Toutefois, il vaut mieux suivre les mots de Morency avec ses accents et ses rythmes qui entourent Québec. Sans doute ce *«regard infini»* ne serait pas le même sans l'apport indispensable de Jean Provencher. En fin de chaque chapitre, les encadrés historiques deviennent un relais essentiel. Ils donnent des renseignements précis et relancent l'inspiration lumineuse du poète. Quant aux photographies de Luc-Antoine Couturier, elles portent une signature authentique. Voilà donc un ouvrage précieux et original qui dépasse les limites de la ville qu'il décrit.



LUC-ANTOINE COUTURIER

La place d'Armes à Québec

Les éditions CARTE BLANCHE

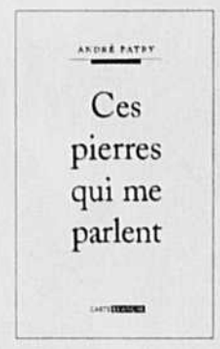
Lamberto Tassinari
UTOPIES PAR LE HUBLOT
Un regard métèque – donc forcément autre – posé sur la cité, l'art, mais aussi la mémoire (et donc l'oubli). L'héritage, plus actuel que jamais, du plus célèbre porte-parole de la transculture au Québec.
160 pages, 18,95 $
SIGNATURE LE VENDREDI 19 NOVEMBRE DE 18H À 19H





Vitomir Ahtik
LA MOUCHE
Vitomir Ahtik, sociologue et musicien, signe un premier roman où se débattent, vaille que vaille, des personnages dans une atmosphère de fin de siècle.
128 pages, 16,95 $
SIGNATURE LE DIMANCHE 21 NOVEMBRE DE 15H À 16H

André Patry
CES PIERRES QUI NOUS PARLENT
André Patry jette un regard original et unique sur quelques-uns des minéraux de sa collection.
64 pages, 10,95 $
SIGNATURE LE VENDREDI 19 NOVEMBRE DE 18H À 19H




Luce Gauthier
PROPOS D'UNE PHYSICIENNE SUR LA SITUATION DE LA FEMME DE SCIENCE
Pourquoi les femmes de science ont-elles été et sont-elles toujours si peu nombreuses ?
66 pages, 9,95 $
SIGNATURE LE SAMEDI 20 NOVEMBRE DE 16H À 17H

Gertrude Giroux
JÉSUS – L'HOMME AVANT L'ÉGLISE
Préface d'André Myre
Une bibliste fait découvrir le Jésus de l'histoire, si différent du Christ de la tradition chrétienne.
294 pages, 24,95 $




Jacques Benjamin
LA BEAUTÉ PURE EN MOUVEMENT
Le premier demi-siècle des danseurs des Grands Ballets Canadiens
Le quotidien des danseuses et des danseurs des GBC. Leurs triomphes, leur travail, leurs tournées.
Abondamment illustré, 172 pages, 19,95 $
SIGNATURE LE VENDREDI 19 NOVEMBRE DE 13H À 14H


Yvon Langlois
ESCALES
Yvon Langlois nous livre ses errances avec les mots d'un poète, d'un artiste, pour notre plus grand bonheur.
128 pages, 19,95 $
SIGNATURE LE LUNDI 22 NOVEMBRE DE 18H À 19H


Louis-Charles Lavoie
L'IMAGERIE MENTALE
Intégration psycho-spirituelle
Pour l'auteur, l'approche spirituelle et la psychothérapie sont complémentaires et susceptibles de s'enrichir mutuellement. C'est dans cet esprit qu'il a entrepris sa recherche sur le potentiel intégrateur de l'imagerie mentale.
256 pages, 27,95 $

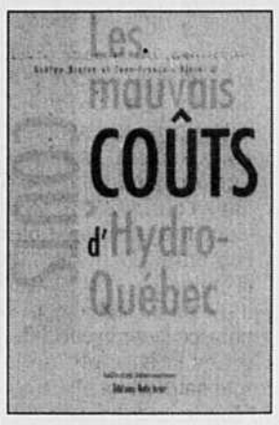

Josette Wecsu
ESL WORKSHOP 1
Cahier d'exercice d'anglais langue seconde
Grammaire, conversation et activités pour les niveaux débutant, intermédiaire et avancé.
146 pages, 24,95 $

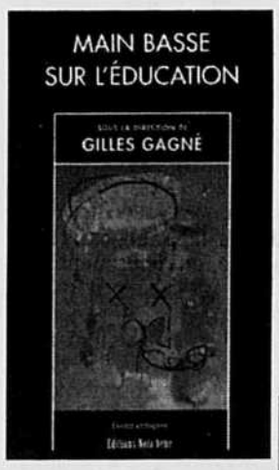

Denise Lamarche, c.n.d.
CONNAIS-TU MARGUERITE BOURGEOYS?
Illustré par Caroline Merola
Un album-jeu, abondamment illustré, qui raconte aux petits la vie de Marguerite Bourgeoys.
Comprend 43 autocollants couleurs, 9,95 $
SIGNATURE LE DIMANCHE 21 NOVEMBRE DE 13H À 14H

DISTRIBUTION FIDES • VENEZ NOUS VOIR AU STAND 928

Éditions Nota bene

Venez rencontrer nos auteurs au
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL


Jean-François Blain et Gaétan Breton
Auteurs de *Les mauvais coûts d'Hydro-Québec*
Jeudi 18 novembre à 17 h
Samedi 20 novembre à 19 h
Dimanche 21 novembre à 14 h


Gilles Gagné et certains des coauteurs de *Main basse sur l'éducation* :
Micheline Cambron, Daniel Dagenais, Gaëtan Daoust, Michel Freitag, Jean Gould, Jean Larose et Jean Pichette
Vendredi 19 novembre à 19 h 30


Denis Saint-Jacques,
Chantal Savoie,
deux des coauteurs de
Femmes de rêve au travail
Vendredi 19 novembre à 17 h


Marcel Jean et David Naylor
Auteurs d'*Entretiens sur l'art*
Samedi 20 novembre à 14 h

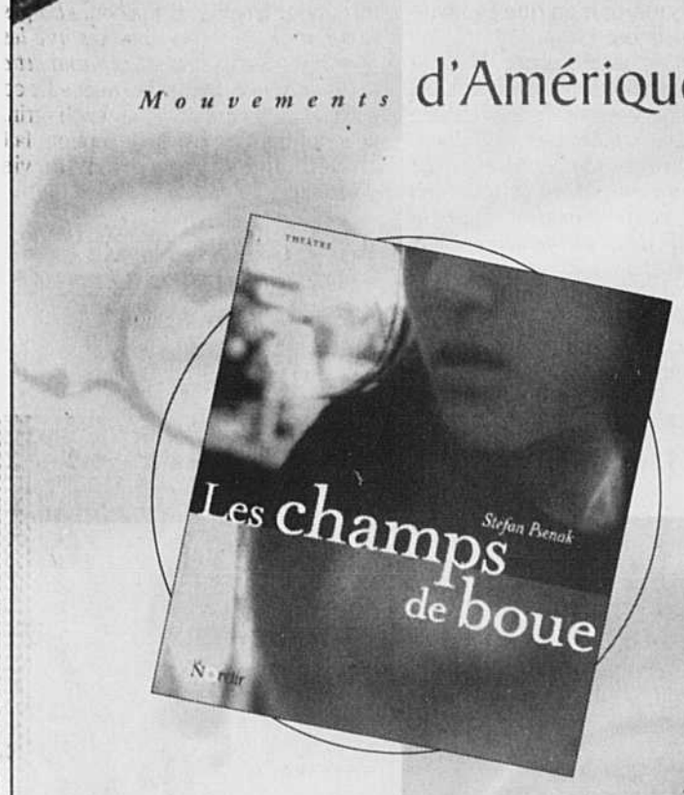
Esther Trépanier
Auteure de *Peinture et modernité au Québec, 1919-1939*
Samedi 20 novembre à 15 h

Daniel Chartier
Auteur du *Guide de culture et de littérature québécoises*
Samedi 20 novembre à 16h00

Espace Gallimard NB Stand 563

STEFAN PSENAK
Les champs de boue | Théâtre
Les Éditions du Nordir | 15,00 $

Mouvements d'Amérique



«La lune éclairait un peu la cuisine. En fait d'où j'étais, je pouvais clairement voir la petite. Elle était toute recroquevillée, comme si elle avait été dans le ventre de sa mère. Je sais pas si elle rêvait, mais à voir son sourire, si elle rêvait, c'était à quelque chose de bien beau.»

Regroupement des éditeurs canadiens-français

D32

LOGIQUES

Des nouveautés, des classiques, des best-sellers!

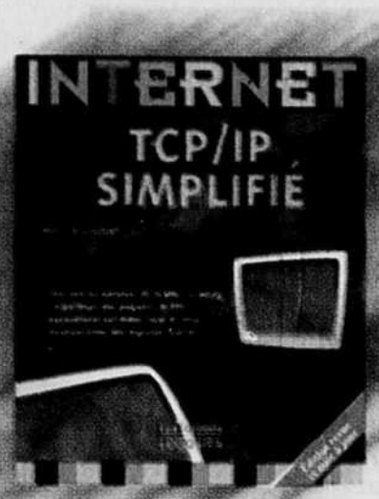
Rendez-vous au Salon du livre de Montréal, stand 709.



Les 1000 meilleurs sites en français de la planète
Bruno Guglielminetti – 21,95 $



L'agenda de l'internaute
Bruno Guglielminetti – 14,95 $



TCP/IP simplifié
Marc Blanchet – 24,95 $



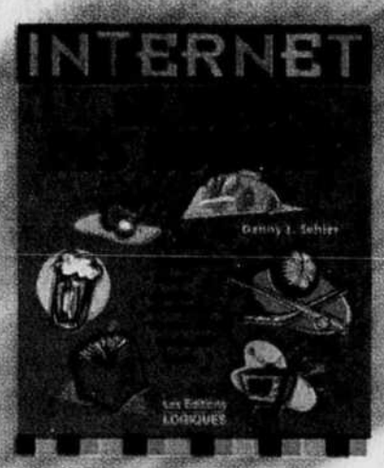
Pour jeunes internautes seulement
Corinne De Vailly – 18,95 $



Le Web des vedettes
Corinne De Vailly – 18,95 $



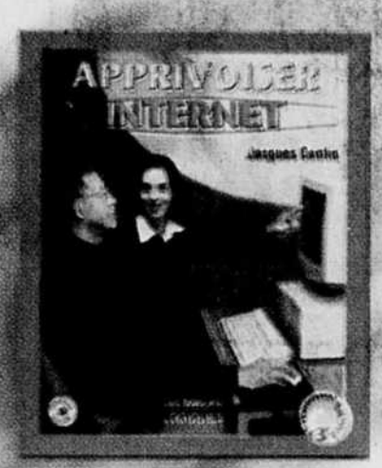
Le Web des femmes
Corinne De Vailly – 21,95 $



Le Web des hommes
Danny J. Sohier – 20,95 $



Voyage dans le cyberespace
François & Éric Godin – 9,95 $



Apprivoiser Internet – CD gratuit inclus!
Jacques Cantin – 29,95 $



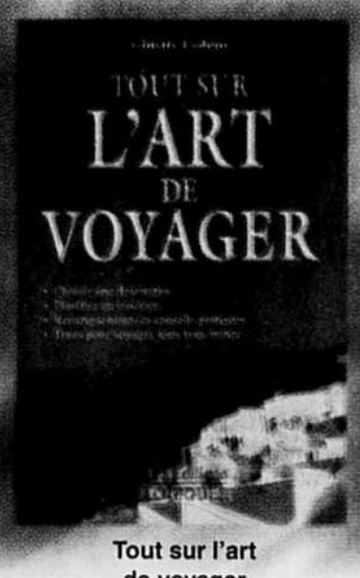
Apprivoiser le clavier avec Tap'Touche
Marie-France Huot – 18,95 $



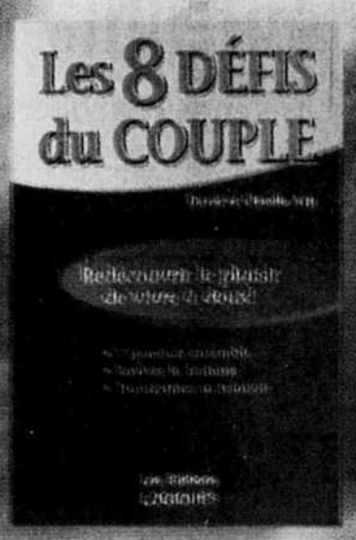
Et Mathilde chantait – roman
Denis Monette – 22,95 $



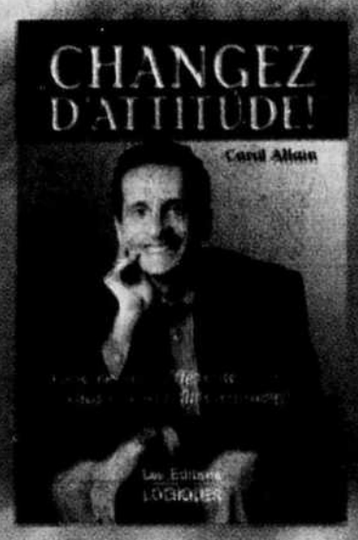
Lucas
roman
Gaëtan Anderson – 18,95 $



Tout sur l'art de voyager
Ginette Ledoux – 22,95 $



Les 8 défis du couple
David & Claudia Arp – 24,95 $



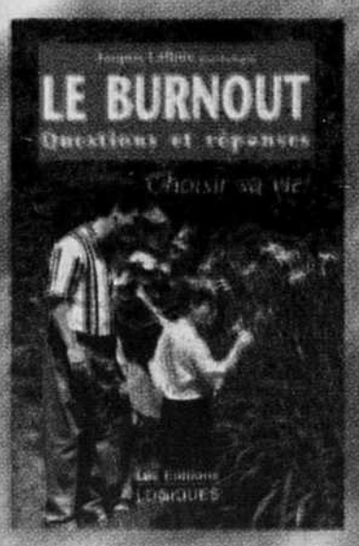
Changez d'attitude!
Carol Allain – 18,95 $



Le monocycle
B. Soroczynski – 12,95 $



Ne misez pas sur le prince charmant!
Gilda Carles – 24,95 $



Le burnout
Questions et réponses
Jacques Lafleur – 18,95 $



Le climat de travail
L. Brunet & A. Savoie – 34,95 $



Le transfert des apprentissages
Jacques Tardif – 24,95 $



Le deuil
M. Séguin, L. Fréchette – 24,95 $



Agenda
Le Jour du Seigneur
Roland Leclerc – 12,95 $



Efficience cognitive et déficience intellectuelle
Raynald Horth – 34,95 $



Femmes au travail
Attention aux terrains minés!
Judith Briles – 24,95 $



Le divorce par la médiation
Me Paula James – 24,95 $



Comment planifier votre voyage avec Internet
Gilles Bélanger – 24,95 $



Comment garder sa femme
Jérôme – 9,95 $

VENEZ RENCONTRER LES AUTEURS DES ÉDITIONS LOGIQUES AU STAND 709:

Vendredi — **Luc Brunet:** 14 h à 16 h • **Bruno Guglielminetti:** 19 h à 21 h • **Jacques Lafleur:** 15 h à 16 h • **Denis Monette:** 14 h à 16 h – 18 h à 20 h
Diane Prud'homme: midi à 14 h – 18 h à 20 h • **Jacques Tardif:** 16 h à 18 h
Samedi — **Carol Allain:** 14 h à 16 h • **Gaëtan Anderson:** midi à 14 h – 16 h à 18 h • **Corinne De Vailly:** 10 h à midi • **Éric Godin:** 16 h à 18 h • **Ginette Ledoux:** midi à 14 h
Denis Monette: 14 h à 16 h – 18 h à 20 h • **Danny J. Sohier:** 13 h à 16 h
Dimanche — **Gilles Bélanger:** midi à 14 h • **Bruno Guglielminetti:** 14 h à 16 h • **Roland Leclerc:** 14 h à 16 h • **Denis Monette:** 14 h à 16 h – 18 h à 20 h • **Diane Prud'homme:** 14 h à 15 h
Table ronde avec Diane Prud'homme et Dominique Bilodeau: 15 h à 16 h 30, Salle 1
Lundi — **Patrick Villeneuve:** 10 h à 11 h

Les Éditions LOGIQUES – 7, chemin Bates, Outremont (Québec) H2V 1A6 – Tél.: (514) 270-0208 – Fax: (514) 270-3515 — DISTRIBUTION EXCLUSIVE: QUÉBEC-LIVRES

SÉRIFSANSÉRIF